

Fixation

Roman

Aurore

03/11/2009

Résumé : Noah Taylor, architecte et sculpteur de talent au caractère enjoué, et Falko Lessik, lieutenant à la Criminelle connu pour sa froideur, sont amis depuis l'enfance. Ainsi quand le patron de Noah est retrouvé assassiné, Falko n'hésite pas une seconde à voler au secours de son ami suspecté du meurtre, ce qui le conduit à une sanction disciplinaire. Inquiet pour son ami, ne vivant que pour et par son métier, Noah se retrouve confronter à une terrible découverte. La révélation de douloureux secrets de Falko va amener leur relation à changer...

Prologue

Le quartier dans lequel Noah Taylor et son père habitaient était un quartier ouvrier, entretenu tant bien que mal par certains riverains qui refusaient de laisser leur quartier devenir un dépotoir. Les loyers, assez bas, attiraient les familles ayant peu d'argent, les chômeurs, les alcooliques et les junkies. Ainsi que toute une clique de personnages peu recommandables qu'attiraient inévitablement une population misérable, comme les dealers, les créanciers, les hommes de main... Fils unique d'un veuf jamais remarié, Noah allait à l'école tous les jours, de l'autre côté de la ville, et étudiait consciencieusement malgré les railleries dont il faisait continuellement l'objet de la part des autres adolescents du quartier. Max Taylor avait sué sang et eau pour permettre à son fils de réussir dans la vie, cumulant les jobs pour mettre de côté de quoi lui assurer un petit pécule. Noah avait décroché une bourse pour aller à l'université. Il allait bientôt déménager. Grâce à l'argent mis de côté depuis qu'il était en âge d'aider son père en travaillant, Noah avait pu trouver un petit appartement en ville où son père et lui pourraient vivre. Son père, atteint d'un cancer incurable, dépérissait à vue d'œil et Noah n'entendait pas le laisser derrière lui pour partir seul.

– Tu n'as pas le droit de faire ça !

Le cri mêlé de colère et de désespoir le fit sursauter alors qu'il atteignait la porte d'entrée de la vétuste maison où son père et lui habitaient. Il regarda autour de lui avec curiosité, surpris. Il connaissait tout le monde, dans le quartier. Hors cette voix lui était inconnue.

– Oh si, j'ai le droit ! rugit une femme. C'est mon gamin !

– Je le dirai ! cria la voix inconnue, jeune et masculine.

– Tu diras quoi ? ricana la femme.

– Tout ! Je dirai tout !

– Tes mensonges ? Mais qui te croira, hein ?

– J'irai voir la police !

– La police ? s'esclaffa-t-elle. La police ! La belle affaire !

– Gareth, viens avec moi.

– Falko, gémit l'adolescent.

Noah se pétrifia à ce nom. Il entendit le bruit d'une gifle, suivie des sanglots de Gareth.

– Monte dans ta chambre, Gareth ! Et toi, dégage !

– Laisse Gareth venir avec moi !

– Tu es bien comme ton père ! Tu voudrais me prendre mon fils pour tes jeux vicieux, hein ?

– Non !

– Dehors ! Espèce de petit ingrat ! Dehors ! Et si tu reviens, c'est moi qui irai voir la police ! Et je leur dirai ce que tu fais à mon fils !

Noah entendit le hoquet de stupeur de Falko.

– Espèce de vieille maquerelle immonde ! rugit le jeune homme.

– Disparais de ma vue, Falko, ou je te jure qu'il payera à ta place !

Une porte claqua. Noah entendit Falko tambouriner contre la porte avec rage.

– Gareth ! Gareth, je reviendrai te chercher ! Tu entends, la maquerelle ?! Je te tuerai ! hurla Falko. Si un de tes clients touche à un seul de ses cheveux, te jure que je te tuerai !

En désespoir de cause, il donna un dernier coup de pied dans la porte et s'éloigna à grands pas vers la moto garée en bas de l'allée, tremblant de rage. Sentant la brûlure d'un regard posé sur lui, il tourna la tête vers Noah. Noah tressaillit. Il avait connu Falko enfant. Avant que son compagnon de jeu ne disparaisse brusquement, sans un au revoir, sans un mot. Sa mère avait jouée les éplorées pendant quelques jours. Noah n'avait jamais su si Falko avait disparu de lui-même ou non. Mais une chose était sûre : le Falko actuel n'avait plus rien d'un enfant.

– Tu veux ma photo ?

Presque plus rien d'un enfant, rectifia Noah.

– Salut, Falko.

Falko cilla avant de froncer les sourcils.

– Taylor ? Noah Taylor ?

Noah hochla la tête. Falko hésita puis s'empara de son casque. Noah s'approcha de lui. Falko garda ses doigts crispés sur son casque et le regarda en silence. Ses yeux, violets à force d'être bleus, étaient froids et durs, ses traits tendus.

– J'aurais cru que tu te serais tiré d'ici depuis le temps.

– Je déménage bientôt, répondit Noah. Avec mon père. J'ai trouvé un appart pas trop cher, près de l'université.

– Oh, railla Falko. Je vois que *monsieur Taylor* réussit.

Noah haussa les épaules, mal à l'aise, et l'observa.

– Tu veux entrer boire un verre ? Mon père serait sans doute heureux de te revoir, une dernière fois.

Un nerf joua sur la mâchoire de Falko.

– Une dernière fois avant que vous ne quittiez le quartier ?

– Peut-être une dernière fois tout court avant qu'il ne nous quitte pour de plus beaux horizons, rectifia Noah d'une voix douce.

Falko tressaillit.

– Il est mourant ? murmura-t-il, choqué.

Noah acquiesça tristement. Falko, bouleversé, détourna un instant le visage. Max Taylor était un homme bon, gentil et généreux qui avait été pour lui ce qui se rapprochait le plus d'un oncle sinon d'un père. Combien de fois n'avait-il pas été se réfugier chez les Taylor, après s'être lié d'amitié avec Noah ? Combien de fois n'avait-il pas fui chez eux son ivrogne de mère, ses coups et ses clients ? Et voilà que Max Taylor était mourant. Mourant, alors que sa mère était en parfaite santé. La vie n'était définitivement pas juste.

– OK, s'entendit-il répondre. Je vais venir saluer ton père.

*

– Papa ? Regarde, nous avons de la visite. Tu te souviens de Falko ?

– Bien sûr que je m'en souviens, dit Max Taylor d'une voix faible et rauque en posant ses yeux las sur Falko. Te voilà devenu un bien beau jeune homme...

La gorge nouée, Falko s'approcha de Max Taylor en le voyant tendre une main vers lui et prit sa main dans la sienne. Cloué dans un fauteuil roulant, l'homme n'avait plus que la peau sur les os. Les mains décharnées de celui qui avait été pour lui un père de substitution glissèrent sur le t-shirt à manche longue qu'il portait.

– Tu es entré dans la police, à ce que je vois, murmura Max Taylor. Je reconnaitrais ce tissu les yeux fermés. Mon frère portait le même, avant d'être tué en service. Noah ne l'a même pas connu.

Noah coula un regard songeur à Falko. Le jeune homme se força à sourire et s'accroupit.

– Je viens à peine de sortir de l'école, monsieur.

- Je savais que tu finirais bien, dit Max en lui tapotant affectueusement la joue. Noah, pourrais-tu aller nous préparer du café, s'il te plaît ?
- Bien sûr, papa. Falko, tu veux autre chose qu'un café ?
- Non, un café c'est très bien. Merci.

Noah parti, Falko baissa les yeux.

- Monsieur Taylor, je...
- Tu n'as rien à dire, Falko, le coupa Max avec beaucoup de douceur.
- Mais je suis parti comme un voleur alors que vous m'aviez toujours protégé...

La voix de Falko se brisa légèrement. Max posa sur son épaule une main faible.

- Tu étais jeune et débrouillard, murmura-t-il. Tu t'es ouvert un nouveau monde, tu as pris un nouveau départ. Et tu as eu raison. Regarde ce que tu es devenu : un beau jeune homme, avec un métier stable.

Des larmes contenues brillèrent dans les yeux du jeune homme. Max lui sourit.

- Noah a souffert d'avoir perdu son ami et je me suis inquiété mais tu vas bien et c'est là le principal.

Falko, la gorge trop nouée pour répondre, releva brusquement la tête quand Max crispa brusquement une main sur sa poitrine.

- Monsieur Taylor ?! s' alarma-t-il.

Noah, qui revenait avec deux tasses de café, laissa tomber les boissons pour se précipiter vers son père.

- Papa ?!

Falko s'écarta pour appeler un médecin.

- Laisse parler les gens et sois heureux, chuchota Max à son fils.
- Papa !

Max Taylor sourit faiblement avant de fermer définitivement les yeux.

- Papa ! hurla Noah.

Lâchant le téléphone, Falko attrapa le jeune homme par les épaules en le voyant secouer Max.

- Noah, c'est fini, chuchota-t-il en le prenant contre lui.
- Non ! Papa !
- C'est fini, répéta Falko en resserrant son étreinte. Il n'est plus là.

Noah gémit et s'accrocha à Falko avant d'éclater en sanglots.

Chapitre 1

La pauvre secrétaire qui avait découvert le corps tremblait comme une feuille, complètement hystérique. Les deux lieutenants appelés sur les lieux l'évitèrent pour se diriger vers le corps. Une large tâche de sang souillait un tapis hors de prix. Des giclées de sang, sans doute dues à la section d'une artère, salissait le bureau de la victime ainsi que le mur le plus proche du corps.

– Quelle est la cause du décès ? demanda le blond.

La légiste, agenouillée près du corps, leva à peine les yeux vers lui.

– Des coups portés avec une arme tranchante, je dirais, Voggen.

Il était visible à l'œil nu que l'homme avait reçu une trentaine de coups de couteau. Voggen ne devait pas être des plus réveillés. Le ton railleur de la légiste fit d'ailleurs grimacer le coéquipier de Voggen.

– Tu as encore oublié son anniversaire ? souffla-t-il.

– La ferme, Lessik ! conseilla Voggen en lui jetant un regard noir.

La légiste se redressa. Falko Lessik s'approcha du corps.

– Eh ! protesta la légiste. Faites...

– C'est bon, Vanessa ! intervint Voggen. Lessik connaît son métier.

Falko leur jeta un bref regard avant de fouiller le veston du mort, tombé de la chaise sur laquelle la victime avait probablement été assise lors du premier coup, et de s'emparer avec dextérité du portefeuille de ce dernier.

– Il ne regardait pas à la dépense, observa-t-il en montrant à son coéquipier le portefeuille en cuir noir de grande marque.

Voggen acquiesça distraitement avant de reporter son attention sur la légiste. Falko haussa les épaules et ouvrit le portefeuille de la victime. Un sifflement lui échappa. Voggen, absorbé par sa discussion houleuse avec la légiste, ne l'entendit pas.

– Je suis désolé pour samedi, disait-il dans un soupir. Saul n'a pas été trop déçu ?

– Si, il a été très déçu ! répondit la légiste avec sécheresse. Parce qu'il s'était fait une joie d'aller voir ce match avec toi !

– Je lui ai promis qu'on irait en voir un autre...

– C'est toujours comme ça, avec toi ! Tu reportes toujours tout ! Est-ce que tu te rends compte que tu perds la chance de voir grandir ton fils ?

– A qui la faute ?

– Je me le demande ! répliqua-t-elle durement.

Voggen battit en retraite vers l'officier s'occupant de la malheureuse secrétaire. La légiste se tourna vers Falko.

– Vous avez fini avec mon client ? demanda-t-elle sèchement.

– Oui. Vous pouvez l'emmener, répondit Falko en jetant un regard circulaire dans la pièce. Je passerai vous voir plus tard dans la journée pour vos premières conclusions.

Il se redressa et ôta ses gants.

– Voggen ? appela-t-il. Je vais interroger le type, là-bas. Tu viens ?

Voggen hocha la tête en silence et le suivit.

*

- Votre nom ? marmonna Voggen.
- Kaplan. John Kaplan.
- Quels sont vos liens avec le mort ?
- M. Russel ? Je suis son bras-droit.

Voggen tiqua légèrement.

- Richard Russel ?

Falko leva les yeux au ciel.

- Ouais, Richard Russel, le milliardaire, précisa-t-il à son coéquipier. Tu as oublié ton café, ce matin ?
- Ça va, oublie-moi, grommela Voggen.
- Dites-moi, monsieur Kaplan, que faisiez-vous si tôt au bureau ? demanda Falko en ignorant l'air ronchon de son coéquipier.
- Je devais voir la secrétaire, Janet O'Maley. Nous devons discuter du courrier reçu.
- Le courrier ? répéta Voggen en arquant un sourcil. N'est-ce pas vous mêler de tâches ingrates, monsieur Kaplan ?

Le bras-droit eut l'air mal à l'aise.

- C'est-à-dire que... monsieur Russel n'aimerait certainement pas apprendre que...
- Il n'apprendra plus rien, il me semble, railla Voggen. Alors accouchez, voulez-vous !
- Janet et moi sommes amants, murmura Kaplan. Monsieur Russel n'était jamais là si tôt d'habitude et...
- Vous profitez de quelques heures de liberté avec mademoiselle O'Maley, compléta Voggen.

Kaplan acquiesça, la mine penaude. Voggen soupira légèrement et coula un regard à Falko mais celui-ci fixait la salle de bureaux à peine séparés par de fines cloisons.

- Personne d'autres, présents dans les bureaux ?
- Non, répondit Kaplan. Je n'ai vu personne en arrivant.
- Vous avez découvert le corps ensemble ?
- Non... Janet... Nous avons passés du temps ensemble et puis, elle est partie déposer le courrier de M. Russel sur son bureau. Je l'ai entendue hurler et je suis venu voir...
- Combien de temps êtes-vous restés à *passer* du temps ensemble ?
- Je suis arrivé un peu avant Janet, vers 7h10. Elle est arrivée à 7h20, son imbécile de... euh... son mari l'avait un peu retenue, ce matin. Elle est partie porté le courrier dans le bureau vers 7h50, comme d'habitude.
- Et l'appel passé à police secours a été fait vers 7h55.
- J'ai calmé Janet... Enfin, essayé, grimaça Kaplan. Avant d'appeler les secours. Il était mort, de toute façon.
- Vous avez passé dix minutes seul, avant l'arrivée de Janet, observa Voggen. Vous n'avez vu personne ?
- Non.
- Vous êtes sans alibi, donc, nota Voggen.

Kaplan cilla légèrement.

- Pardon... ?
- Kaplan, Russel avait-il des ennemis ? demanda brusquement Falko.

Kaplan grimaça.

- Il recevait chaque jour des sacs de courriers, lieutenant. Avec des lettres de menace et des propositions... indécentes, dirons-nous.

– Que faisiez-vous de ces lettres ? demanda Falko.

Kaplan eut un mouvement d'impuissance.

– Nous les jetions, dit-il. Que pouvions-nous faire d'autres ?

– Je me le demande, railla Voggen. Bien, rentrez chez vous mais ne quittez pas la ville.

– Je suis suspecté ? s'étouffa presque Kaplan.

– Restez à notre disposition, conseilla Voggen.

– Au cas où nous aurions d'autres questions, acheva Falko.

Kaplan acquiesça faiblement et s'éloigna de la démarche d'un boxeur sonné.

– Tu penses à quoi ? demanda Voggen.

Falko arqua un sourcil.

– Pardon ?

– Tu semblais réfléchir à quelque chose, pendant que j'interrogeais Kaplan.

– Oh, fit Falko. Je me demandais combien d'ennemis Russel avait dû se faire, pour arriver au sommet.

– En tout cas, assez pour que l'un d'entre eux décide de le planter, observa Voggen.

– Ça a l'air personnel, comme règlement de compte, répondit Falko. Et pas qu'un peu.

– Mmm. On verra ce que la légiste dira.

– Oui, admit Falko. On verra ce que ta future ex-femme dira.

Voggen grimaça mais ne démentit pas.

*

Noah grommela légèrement et passa une main dans ses cheveux avant d'ouvrir un œil. Le réveil indiquait près de dix heures du matin. Il se redressa dans un sursaut et gémit légèrement en sentant une migraine lui battre les tempes. Lentement, il quitta le lit et se dirigea vers la salle de bain. Il allait glisser ses mains sous l'eau de l'évier pour se rincer le visage quand il remarqua les traces d'un rouge sombre sur ses bras. Surpris, il se redressa et croisa son reflet dans le miroir. Il avait saigné du nez et ses vêtements étaient couverts de sang. Ahuri, il porta une main à son nez et grimaça en sentant une vive douleur lui traverser le crâne. Il devait être cassé. Comment s'était-il fait ça ? Baissant les yeux vers ses mains, il trouva des entailles profondes et prit brutalement conscience d'être encore vêtu des vêtements de la veille. Pris d'un vertige, il s'assit sur le sol, appuyant son dos à la baignoire. Prenant conscience d'avoir son téléphone portable sur lui, il le sortit de la poche de son pantalon et composa le numéro de Sue, sa cousine habitant dans la même ville.

– Allô ?

Noah cilla.

– Falko ?

– Oh... Noah ? s'étonna Falko Lessik. Pourquoi... Pourquoi m'appelles-tu ?

– Je ne t'appelle pas, répondit Noah en se raidissant. J'ai fait une erreur de numéro.

– Tu t'es encore trompé de chiffre avec le numéro de Sue ?

Noah perçut le sourire dans la voix de Falko.

– Hum, oui, fit-il, mal à l'aise. Excuse-moi pour le dérangement, je...

– Attends, protesta Falko. Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus. Comment vas-tu ?

Noah regarda son reflet dans le miroir et soupira.

– Je ne sais pas...

– Je suppose que tu as déjà appris la mort de ton patron.

Noah se figea.

– Qu... Quoi ? Russel est mort ?

– Oups ! Tu ne savais pas ?

– Mais... Non... Quand ?
– Tard cette nuit ou tôt ce matin, je n'ai pas encore eu de précisions.
Noah vacilla légèrement.

– Falko...

– Oui ?

– Je crois... Je crois que c'est moi qui l'ai tué.

Il perçut le hoquet de stupeur de Falko et ferma les yeux.

– Où es-tu ? demanda brutalement Falko.

– Chez moi, murmura Noah.

– OK. Je vais arriver. Tu ne bouges pas d'un pouce, tu as compris ? ordonna-t-il.

Noah se sentait trop mal pour s'indigner de recevoir des ordres de la part du jeune homme. Il acquiesça dans un soupir. Falko raccrocha et Noah secoua faiblement la tête, désemparé. Falko Lessik. Son ami d'enfance. Son pire cauchemar.

*

Quelqu'un qui le connaîtrait peu ou mal dirait de Falko Lessik qu'il avait tout pour lui. Mesurant près d'1m85, il possédait une silhouette élancée, des yeux violets, des cheveux sombres et le visage d'un ange. Il avait plus le physique d'un mannequin que celui d'un flic. Pourtant, seul un idiot se serait laissé berné par son apparence : Falko Lessik était un flic, un flic dur et froid qui envoyait en tôle tous les criminels qu'il arrêtait, sans exception.

– T'as vraiment une sale tête.

Noah tressaillit et sortit de ses pensées pour relever la tête. Falko se tenait debout face à lui, les bras le long de son corps. Sous sa veste qui dissimulait son holster d'épaule, Noah savait qu'il portait sa plaque et son arme de service.

– Vous ne devez pas être deux pour m'arrêter, lieutenant ?

Falko soupira silencieusement et s'agenouilla pour être à sa hauteur.

– On t'a bien amoché, dis donc.

Noah porta une main légèrement tremblante à son nez. Apercevant des entailles sur ses mains, Falko fronça les sourcils et s'empara de la paire de gants en latex qu'il avait toujours dans sa poche. Noah, hébété, le regarda glisser ses mains dans les gants et se laisser faire quand Falko examina ses mains.

– Ton patron ne s'est pas débattu : tu as sans doute été mêlé à une vilaine bagarre, mais tu ne l'as pas tué.

Noah le regarda sans paraître comprendre.

– Ce sont des blessures défensives que tu as, Noah.

Falko soupira et lui releva le menton de deux doigts.

– Et la majorité – si pas la totalité – du sang sur tes vêtements est le tien, je dirais. Par ailleurs...

Falko se pencha légèrement et huma son odeur. Noah sentit un frisson lui parcourir l'échine.

– Tu pues l'alcool, mon vieux.

– Ah ! fit Noah avec un pauvre sourire. Ça, ça explique sans doute ma migraine, alors.

Falko soupira et le regarda d'un air mi-indulgent, mi-agacé.

– Où tu as été te saouler ?

Noah eut un geste d'impuissance.

– Sans doute chez O'Keeffe. Je me souviens juste de m'être réveillé dans ma chambre, dans cet état lamentable...

Falko leva les yeux au ciel.

– Tu te souviens au moins de la raison pour laquelle tu t'es saoulé ?

– Une dispute, marmonna Noah en détournant la tête.

– Avec qui ?

– Mon compagnon.

– A quel sujet ?

– Les heures que je passe dans mon atelier.

– Et moi qui croyais que c'était plus facile, les couples gays !

Noah le foudroya du regard. Le sourire mi-amusé mi-compatisant de Falko fit tomber sa colère aussi brusquement qu'elle était montée.

– Tu l'aimes ?

– Falko...

– Tu peux au moins me le dire, non ?

– Tu crois ? soupira Noah en le regardant avec un vague regret.

Falko le regarda avec une gravité soudaine avant de glisser une main gantée sur la joue tuméfiée du jeune homme. Noah cilla avant de sentir les lèvres de Falko se poser délicatement sur les siennes, dans un baiser aussi léger que le frôlement des ailes d'un papillon. Des larmes envahirent son regard et il ferma les yeux.

– Pardon, murmura-t-il d'une voix éraillée. Pardon...

– Pardon ? Pour quoi ? s'étonna Falko.

Des larmes silencieuses se mirent à couler sur les joues de Noah. Falko ôta ses gants et essuya ses larmes du revers de ses doigts.

– Je suis heureux pour toi, Noah, murmura-t-il. Et je suis soulagé.

– Pourquoi ? balbutia Noah.

– Parce que cela signifie que tu as peut-être arrêté de croire que je méritais ton amour.

Noah tressaillit et releva la tête pour le regarder. Falko ne cilla pas. Noah soupira tristement.

– Je pensais que tu n'avais pas compris, murmura-t-il.

Falko secoua doucement la tête et caressa gentiment la joue de Noah de ses doigts longs et fins.

– J'ai toujours eu des sentiments pour toi, des sentiments plus forts qu'une simple amitié, Falko, avoua Noah en refermant ses doigts sur les siens. Mais il est là, et il veut bien de moi.

– J'ai toujours eu pour toi un attachement fort et sincère, marmonna Falko. Ton bonheur est important pour moi.

Noah sourit faiblement, conscient de l'effort que cela avait dû demander à son ami de lui avouer son affection à voix haute. Les dieux avaient accordé à Falko la beauté et une vive intelligence, à défaut de lui avoir offert une famille aimante et une enfance heureuse. Mais l'enfant en manque de tendresse et de reconnaissance, en grandissant, avait soigneusement appris à se protéger des souffrances tant physiques que morales. Falko Lessik était un solitaire. Un solitaire qui ne se laissait approcher que par peu de personnes dont il faisait partie. Mais même avec lui, Falko gardait ses réserves, sa froideur. C'était l'une des raisons pour lesquelles il avait cherché à s'éloigner de lui, après avoir compris les sentiments qu'il s'était mis à éprouver à son égard. Parce que Falko se croyait fermement incapable d'aimer et indigne d'être aimé. Et qu'il souffrait d'être impuissant à lui faire comprendre qu'il avait tort.

– Ne me regarde pas comme ça, marmonna Falko.

– Comment ?

– Comme si j'étais un chaton abandonné.

Noah sourit malgré lui à cette comparaison avant de se mettre à rire. Falko lui jeta un regard noir.

– Noah... !

Noah grimaça et porta une main à ses côtes endolories.

– La vache !

Falko lui déboutonna vivement sa chemise et glissa ses doigts sur les flancs de son ami. Noah sursauta avant de jurer entre ses dents sous la douleur.

– Tu as du mal à respirer ? demanda Falko.

– Non... J'ai seulement mal quand je rigole.

– Ah ! Ça t'apprendra à te foutre de moi, railla Falko, narquois.

Noah sourit. Falko se redressa et lui tendit la main pour l'aider à se redresser.

– Merci, soupira Noah une fois debout.

– Prends une douche et change-toi, conseilla Falko en se détournant. Je vais te préparer ton déjeuner.

Noah pencha légèrement la tête et le regarda s'éloigner, un sourire aux lèvres.

– Indigne d'amour, hein ? murmura-t-il pour lui-même avec une indulgence teintée de tristesse.

*

Falko venait de finir de cuire une volée des pancakes – la seule chose qu'il sache réaliser en cuisine – quand la porte d'entrée de l'appartement s'ouvrit sur un homme aux longs cheveux blonds dont la jeunesse le surprit. Haussant un sourcil, sans se signaler, il versa du café dans le bol de son ami. Quand il le remarqua, l'inconnu sursauta et en laissa tomber ses clefs.

– Qui... Qui êtes-vous ? bredouilla-t-il, livide.

– Yo, fit Falko en portant deux doigts à son front en un salut ironique. Noah va arriver : il est sous la douche.

L'incompréhension douloureuse qui traversa le regard de l'inconnu le fit soupirer.

– Je suis un ami de Noah, précisa Falko. Je suppose que vous êtes son compagnon ?

L'inconnu parut se détendre légèrement.

– Oui, dit-il presque avec défi en s'approchant pour lui tendre la main. Je m'appelle Silvan Russel.

Sa main dans la sienne, Falko se figea.

– Comme Richard Russel ?

Silvan ne put réprimer une grimace.

– Oui, admit-il à regret.

Falko allait dire quelque chose quand Noah entra dans la cuisine, pieds et torse nu. Décrassé du sang, le coquart qu'il avait à l'œil gauche était nettement visible. Silvan en resta bouche bée.

– Silvan ? s'étonna Noah.

L'air coupable, il se figea sur le seuil de la pièce. Silvan hésita et coula un regard méfiant à Falko. Sans paraître sans rendre compte, Noah le rejoignit et le regarda avec inquiétude.

– Ça va ? demanda-t-il.

– Pourquoi ça n'irait pas ? s'enquit Silvan avec une pointe de sécheresse.

En toute autre occasion, Falko aurait souri de l'évidente jalousie du jeune homme.

– Eh bien, hésita Noah, ton père...

Silvan fronça les sourcils.

– Quoi « mon père » ? Qu'est-ce que ce vieux con a encore fait ?

Noah cilla et parut extrêmement mal à l'aise. Falko capta le regard suppliant qu'il lui lança et grimaça : annoncer à quelqu'un le décès d'un proche, ça n'avait jamais été son fort. Le plus souvent possible, il laissait d'ailleurs cette tâche à ses coéquipiers.

– Noah ? insista Silvan. Mon père est venu te voir ? C'est lui qui t'a fait ça ?

- Richard Russel est mort, lâcha Falko d'un ton neutre face au regard insistant de son ami. Nous... Euh, enfin, je veux dire... la police a prévenu votre mère, ce matin. Elle nous avait assurés qu'elle se chargerait de prévenir sa famille elle-même.

Silvan le regarda d'un air ahuri.

- Il est... mort ? répéta-t-il faiblement.

Falko hocha la tête. Le premier réflexe de Silvan fut de prendre son téléphone portable.

- Plus de batterie, murmura-t-il en appuyant sur les touches.
- Prends le mien, suggéra Noah en lui désignant le portable traînant sur la table.

Silvan acquiesça faiblement, comme sonné, et s'empara du portable pour appeler son frère. Il s'éloigna un peu dès qu'il eut son frère en ligne. Noah, désesparé, s'approcha de Falko.

- Falko...
- Ouais, fit son ami en posant une main sur son épaule. Je suis de trop : j'y vais.
- Non, je... J'aimerais que tu restes, protesta Noah.

Falko le regarda brièvement et comprit l'inquiétude de son ami.

- Tu y arriveras, assura-t-il.

Noah secoua la tête.

- Si, le rassura Falko. Tu y arriveras. Tu sais toujours comment reconforter les autres.
- Ce n'est pas vrai.
- Mais si. Allez, à un de ces quatre.
- Falko...

Falko sourit avant de poser un baiser sur sa joue. Noah ferma les yeux et l'écouta s'éloigner sans plus chercher à le retenir.

*

- C'est qui, ce mec ?

Noah cilla à la question brutale de Silvan et le regarda d'un air un peu surpris.

- Falko ? Un ami.
- Juste un ami ?
- Oui.
- Je ne savais pas que tu avais un ami aussi mignon.
- Bon sang, Silvan... Tu ne vas tout de même pas me faire une scène de jalousie *maintenant* ?!
- Et pourquoi pas ? s'écria-t-il.
- Parce que ton père vient d'être assassiné ! Voilà, pourquoi !

Le regard de Silvan se troubla.

- Non...
- Non, quoi ? soupira Noah.
- Tu ne me feras pas changer de sujet avec *ça* !
- Ça ? répéta Noah, dépassé. On parle de ton père ! De ton père qui s'est fait...
- Refroidir ! Tuer, oui ! Je vais te dire : ce vieux con n'a eu que ce qu'il méritait !

Noah, choqué, fit un pas en arrière.

- Silvan...
- Et tu devrais être le premier à applaudir son assassin !
- Silvan !

Silvan sortit de l'appartement en claquant la porte. Désesparé, Noah regarda la porte sans oser bouger d'un pouce pendant quelques secondes.

*

Voggen laissa tomber un dossier sur le bureau de Falko et sourit.

- J’ai fait une recherche afin de voir s’il n’y avait pas de scandale récent à son sujet. Je n’ai rien trouvé de très concret. La presse parle de ses enfants et petits-enfants mais pas de maîtresse. S’il en avait une, il était discret.
- Et ça ? s’enquit Falko en pointant le dossier du pouce.
- La liste des employés virés par Russel, ces derniers mois. Et j’ai parlé à l’aîné des enfants Russel, après avoir appris par Kaplan qu’ils s’étaient disputés dernièrement.
- A quel sujet ?
- Le renvoi d’un cadre supérieur. Le fils parlait de... C’est quoi le terme, déjà ?
- Pour dire quoi ?
- Tu sais bien : je prends des blancs mais pas des noirs, des hommes mais pas des femmes, des...
- Ça va, j’ai compris, grimaça Falko. Discrimination.
- C’est ça. Il parlait de discrimination. Et d’ingérence dans la vie de ses enfants. Tu savais que ce vieux richard faisait suivre ses enfants par un détective privé ?
- Il n’avait pas réussi à couper le cordon ? raila Falko en s’emparant de la liste qu’il parcourut rapidement des yeux.

Le nom de Noah lui sauta aux yeux. Il sentit son cœur manquer un battement mais ne laissa rien paraître de son inquiétude. Il était prêt à parier que la cause de ce renvoi était sa relation avec Silvan Russel. Et cela faisait de Silvan Russel et de Noah des suspects plus que potables.

- Tu te charges de loger le détective et de voir ce qu’il peut nous dire ? demanda Falko. Je vais faire le tour de ces renvoyés sans doute mécontents.
 - Ça marche pour moi, répondit Voggen en hochant la tête. A plus tard.
- Falko acquiesça et quitta le commissariat, la liste à la main.

*

Noah somnolait sur son canapé quand Falko ouvrit la porte de l’appartement avec le double des clefs qu’il possédait. Il sursauta quand Falko le secoua sans ménagement.

- Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?
- Falko lui glissa la feuille devant les yeux.
- Tu n’as pas oublié de me dire quelque chose ? demanda-t-il.
- Noah vit son nom et regarda Falko son comprendre.
- Tu t’es fait renvoyer ?
 - Et alors ?
 - Et alors ? répéta Falko. Et alors ? Mais tu te fous de moi ?!
 - Falko...
 - Vous l’avez joué comment, ton petit-ami et toi ? tonna Falko en l’attrapant par le col pour plonger un regard dur dans le sien. Vous faites semblant de vous prendre la tête puis tu contactes Russel, le rejoins à sa société, le tues avant de te débarrasser de tes affaires avec l’aide de ton joli-cœur ? Ensuite, tu te changes, tu vas dans un bar, tu bois, tu déclenches une bagarre et puis – oh, tiens, j’ai un ami qui est flic à la criminelle ! – tu m’appelles pour que je confirme ta version de ta soirée ?
 - Quoi ? souffla Noah d’une voix blanche. Non... Falko...
 - Tais-toi ! aboya Falko. Tu me dégoûtes ! Quand je pense que tu as cherché à m’utiliser, toi qui te prétends mon ami !

- Non, répéta Noah, livide, bouleversé. Non, Falko... Non... Je... Comment peux-tu croire une seule seconde que... ?

La voix de Noah se brisa. Des larmes envahirent ses yeux dorés. Falko le repoussa durement contre le canapé.

- Ça fait longtemps que cela ne marche plus, avec moi, le coup de larmes ! dit-il froidement. Tu as de la chance : cet Etat a aboli la peine de mort. Parce que meurtre avec préméditation, c'est perpétuité, pour toi et pour joli-cœur !
- Non ! se récria Noah. Tu l'as vu comme moi ! Silvan... Silvan ignorait qu'il était mort !
- Ah ! fit Falko d'un ton railleur. Tu vas tout prendre sur tes épaules ? Tu vas le laisser s'en tirer sans rien, alors que vous êtes complices ? Quelle grandeur d'âme !
- Je n'y suis pour rien ! protesta Noah, un accent de désespoir dans la voix. Bon sang, Falko ! Je n'ai même pas d'arme à feu !
- Tu avoues savoir comment il a été tué, donc ? gronda Falko.
- Non ! Je fais une simple supposition ! se défendit Noah d'une voix brisée. Tu as dit qu'il avait été assassiné !
- Je n'ai jamais parlé de l'arme du crime !
- On voit des gosses partout avec des flingues, de nos jours ! Souviens-toi du quartier où on a grandi ! Bon sang, Falko... Je n'étais même pas en colère contre Russel ! Il me faisait presque pitié ! Je n'aurais pas pu le tuer de sang-froid ! Je n'aurais pas pu...

Falko soupira silencieusement et arrêta l'enregistreur qu'il avait glissé dans sa poche avant d'entrer chez son ami. Ensuite, il se laissa tomber aux côtés de Noah sur le canapé. Noah referma ses doigts sur ses épaules.

- Falko ! gémit-il. Falko, crois-moi, je t'en prie...
- Bougre d'imbécile, grommela Falko en glissant une main sur la nuque de Noah pour l'attirer contre lui. Je n'ai jamais cru une seule seconde que tu étais dans le coup. Mais il fallait que je t'interroge. Et au poste, ça aurait été au-dessus de mes forces.

Noah tressaillit légèrement avant de glisser son visage dans l'épaule de son ami et de se mettre à sangloter comme un enfant. Falko glissa ses doigts sur les cheveux du jeune homme, apaisant.

- Tu n'es qu'un salaud ! gémit Noah.
- Oui, admit Falko avec un sourire triste. Je sais.

Les sanglots de Noah repartirent de plus belle. Falko ferma les yeux et appuya sa joue sur le crâne de son ami. Il se sentait vidé de toutes ses forces. Bousculer ainsi son ami, se montrer dur et cassant face à sa détresse, avait été une réelle épreuve pour lui.

- Falko ? murmura Noah.
- Hum ? fit Falko en entrouvrant les yeux.
- Je ne le pense pas, dit-il en s'écartant légèrement.
- Tu ne penses pas quoi ?
- Que tu sois un salaud, murmura Noah.
- Tu as tort, soupira Falko en essuyant pourtant les yeux de son ami avec gentillesse.

Noah secoua légèrement la tête avant de baiser tendrement les lèvres closes du jeune homme. Falko sourit faiblement.

- Falko...
- Oui ?
- Merci.
- Ah, pitié, non, ne me remercie pas ! soupira Falko en renversant la tête en arrière. Je me sens assez mal comme ça !

Noah le contempla en le voyant fermer les yeux, remarquant seulement les cernes qui marquaient ses traits de poète.

– Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas me donner envie de te faire l’amour, ici et maintenant, avoua-t-il.

– Peut-être que tu ne me désires pas, répondit Falko.

Noah cilla devant son assurance avant de rire.

– Tu te sous-estimes, Falko, ou bien tu joues les hypocrites ? s’enquit-il en s’agenouillant sur le canapé pour faire face à son ami.

Falko entrouvrit les yeux pour le regarder d’un air songeur. Noah lui caressa tendrement la joue.

– Tu es beau à damner un saint, et je n’en suis pas un.

Falko éclata d’un rire cynique.

– Sûrement parce qu’on ne canonise pas encore les architectes !

Noah le bâillonna d’une main.

– Tu sais que je déteste t’entendre ricaner comme ça.

Falko détourna les yeux. Noah posa un tendre baiser sur sa tempe. Falko hésita avant de s’appuyer contre son ami en silence. Noah l’enlaça sans la moindre hésitation.

– Et si tu me disais ce qui te mine ? murmura-t-il.

– Mis à part le fait que mon meilleur ami s’est fait virer quelques jours seulement avant l’assassinat d’un milliardaire parce qu’il sortait avec le fils de celui-ci, ce qui le met en bonne place sur la liste des suspects ?

– J’ai foi en la justice, objecta Noah.

Falko sourit faiblement.

– Tu es encore plus naïf que je le pensais...

– Et j’ai foi en toi, ajouta gravement Noah. Je sais que tu ne me laisseras pas tomber, même si on essaie de me mettre ce meurtre sur le dos.

– C’est vrai, reconnut-il. Parce que je sais que tu es innocent.

– Merci, ta confiance me va droit au cœur, dit Noah. Et maintenant, dis-moi ce qui ne va pas ?

Falko ferma brièvement les yeux.

– La femme de Segel... Elle s’est suicidée, il y a six jours. C’était le cinquième anniversaire de sa mort.

Noah, atterré, resserra son étreinte sur le jeune homme. Le capitaine Liam Segel avait été le mentor de Falko, à sa sortie de l’école de police, puis son coéquipier. Cinq ans plus tôt, Segel et Falko avaient enquêté sur la disparition d’une gamine de six ans. Falko en avait perdu le sommeil, à l’époque. Les crimes impliquant les enfants étaient ce qu’il parvenait le moins à gérer d’un point de vue émotionnel. Acharné et méthodique, Falko était parvenu à une piste mais quand Segel et lui étaient arrivés dans le cabanon que Falko avait découvert, elle était morte. Ils l’avaient trouvée nue dans la chambre. Elle avait été violée et étranglée. Atterrés par leur macabre découverte, Falko appelait les renforts quand Segel s’était retrouvé nez à nez avec le tueur. Il ne savait rien des détails mais il savait que cela avait été un véritable carnage. Segel était mort sans avoir eu le temps de se défendre. Falko avait quant à lui été grièvement blessé. Le tueur avait pensé qu’il allait pouvoir jouer un peu avant de l’achever mais Falko avait réussi à s’emparer de son arme et l’avait descendu. Sans l’appel passé aux renforts un peu plus tôt, il serait mort lui aussi. D’ailleurs, il avait failli mourir sur le trajet jusque l’hôpital, puis une autre fois alors qu’il était au bloc. Sa convalescence avait été longue. Par la suite, il était entré à la police criminelle sans gros problème. Le travail qu’il avait accompli pour retrouver cette fillette avait démontré qu’il était un policier tenace et futé. Aux yeux des autres, Falko était un jeune homme équilibré, juste un peu plus distant que la moyenne. Noah, lui, savait que Falko était sorti de cette enquête avec encore plus de cicatrices mentales qu’avant.

- Noah...
- Oui ? murmura-t-il.
- Ça va aller.

Noah se demanda si Falko comprenait qu'il cherchait plus à se tranquilliser lui-même par ses propos qu'à le rassurer, lui, et sentit son cœur se serrer mais garda le silence. Falko posa sa joue sur l'épaule du jeune homme.

- Je tiendrai bon, moi. Je tiendrai. Je te le promets.
- Tu n'as rien à me promettre, Falko, répondit-il à voix basse.

Falko sourit faiblement.

- C'est vrai... Tu m'as toujours accepté tel que j'étais...
- Falko...

Falko posa un doigt sur les lèvres de son ami. Noah céda au souhait de son ami et resta silencieux. Ils restèrent un long moment enlacés.

- Silvan Russel... Tu l'aimes ? murmura finalement Falko.
- Sans doute que c'est un peu plus que simplement du sexe, reconnut Noah.

Falko ne répondit rien. Noah hésita avant de poser un baiser sur la tempe du jeune homme.

- C'est différent de ce que j'éprouve pour toi, Falko, murmura-t-il. Rien ne pourra jamais dépasser les sentiments que j'ai pour toi.

Falko glissa doucement ses doigts dans les cheveux du jeune homme.

- Tout ira bien, assura-t-il à voix basse. Je ne laisserai personne te faire de mal, Noah. Je te protégerai. Tu as ma parole.

Noah, la gorge nouée, nicha son visage dans le cou de son ami et ferma les yeux. Falko lui caressa tendrement la nuque de ses doigts.

- Tu as ma parole, répéta-t-il pour lui-même.

Chapitre 2

Voggen arrêta le magnétophone et regarda Falko d'un air sombre.

- Bon sang ! Qu'est-ce que tu as foutu ?! gronda-t-il en se levant brusquement de son siège pour faire face à Falko.
- J'ai interrogé un suspect.
- Est-ce que tu as perdu la tête ?! Ce truc ne tiendra jamais devant le procureur ! Tu connais un des suspects de cette enquête ! Tu aurais dû demander à en être déchargé !

Falko plongeait son regard dans le sien.

- Je ne le ferai pas parce que cela ne met pas en cause mon impartialité.

Voggen ricana.

- Qu'est-ce qui prouve que tu ne l'as pas briefé avant ? Qu'est-ce qui prouve que ce n'est pas un simulacre d'interrogatoire ?
- Noah Taylor est innocent.

Voggen serra les dents.

- Je déciderai de son innocence une fois que je l'aurais interrogé. Ici. Et sans toi.

Quelque chose dans le regard violet de Falko lui fit froid dans le dos.

- Ne perds pas ton temps à courir après des innocents quand tu devrais prendre soin des tiens, Voggen, conseilla doucereusement le jeune homme.

Voggen fit mine de l'attraper par le col. Falko attrapa son poignet et le maîtrisa d'une douloureuse clef de krav-maga.

- Lessik ! Voggen ! tonna la voix de ténor de leur commandant. Qu'est-ce que vous foutez, nom de Dieu ?! Lessik : lâchez-le ! Je vous veux dans mon bureau tous les deux dans dix minutes, et calmés !
- Conseil d'ami, Voggen : ne t'attaque pas à trop fort pour toi, souffla Falko en libérant son coéquipier. Ça risquerait de faire mal.

Voggen le foudroya du regard et le regarda s'éloigner d'un œil sombre.

*

Falko laissa tomber ses clefs sur la table basse du salon, l'un des seuls meubles de son appartement, et s'allongea sur le canapé en soupirant lourdement. Voggen avait tout balancé au commandant, qui lui avait retiré l'enquête et l'avait mis à pied jusqu'à nouvel ordre. Il ressentit un tiraillement au niveau de l'estomac et frissonna en sentant un goût de bile lui monter à la gorge. Il avait senti une fine couche de sueur sur son front tout le temps de l'engueulade que le commandant lui avait servie. Si celui-ci l'avait pris pour du remord, tant pis !

- Qu'ils aillent au diable, murmura-t-il.

Ressentant un nouveau tiraillement au creux de son estomac, il tendit le bras vers la table basse et en ouvrit le tiroir. Son corps entier était pris de frisson. D'une main tremblante, il s'empara de la boîte de médicaments qui se trouvait dans le tiroir, l'ouvrit et avala les deux derniers cachets qu'il restait, sans eau. Cela ne serait pas assez pour le soulager réellement mais les effets du manque diminueraient et il pourrait aller chercher ce qu'il lui fallait dans la pharmacie de la salle de bain. Il laissa tomber la boîte sur la table avant de fermer les yeux,

attendant que les frissons s'arrêtent. Machinalement, il massa le haut de sa cuisse, au niveau de sa cicatrice. Cinq ans déjà. Anne Segel s'était suicidée. Après la mort de Liam, elle avait tenté de reprendre une vie normale pourtant. Mais son univers était lentement parti à vau-l'eau et, sentant qu'elle perdait les pédales, elle s'était faite volontairement interner pour des troubles dépressifs. Il avait eu de ses nouvelles, de temps à autres. Connaissant ses remords, Anne Segel l'avait souvent poussé à consulter, ce à quoi il ne s'était jamais résolu. Les pys ne pouvaient rien faire pour lui. D'ailleurs, à quoi bon avaient-ils servi à Anne ? A rien, puisqu'elle s'était finalement tuée.

– Je tiendrai bon, murmura-t-il pour lui-même.

Les comprimés faisant lentement leur effet, il ferma les yeux en se détendant et, épuisé par ses nuits d'insomnie depuis l'annonce du suicide d'Anne Segel, se mit à somnoler.

*

– Falko ?! Falko ?! Oh, Seigneur ! Falko ?! Tu m'entends ?! Ouvre les yeux, Falko !

Falko gémit faiblement et se détourna pour échapper à la voix et aux mains qui le secouaient.

– Falko Lessik, ouvre les yeux *maintenant* !

– Capitaine ? bredouilla Falko en entrouvrant les yeux.

– Falko !

Falko sursauta légèrement et reprit pied avec la réalité. Il n'était pas au poste de police avec Segel. Il était chez lui et celui qui le secouait avec angoisse était Noah.

– Noah ? murmura-t-il, sidéré. Mais... Qu'est-ce que tu fiches ici ?

– Tu vas bien ? s'alarma Noah en prenant son visage entre ses paumes pour le regarder avec anxiété. Tu te sens bien ? Je dois appeler un médecin ? Combien de comprimés as-tu pris ? Falko, réponds-moi !

Falko mit du temps à saisir la raison de l'inquiétude de son ami. Un soupir lui échappa.

– On se calme, on se calme, marmonna-t-il. Je n'ai pas essayé de me suicider, OK ? J'ai juste pris des antidouleurs.

– La boîte est vide !

– Ouais, admit-il en bâillant. Elle l'était quasiment quand j'ai pris ces deux malheureux cachets. OK ? Je vais bien. J'étais juste... en train de dormir.

L'étreinte des doigts de Noah sur ses bras se desserra légèrement. Falko grimaça en prenant conscience des hématomes qu'il avait avoir : son ami ne connaissait pas sa poigne !

– Tu vas bien, balbutia Noah en le prenant brutalement dans ses bras. Tu vas bien. Oh, merci Seigneur, tu vas bien !

Falko n'eut pas l'occasion de répondre. Noah l'avait bâillonné de ses lèvres et l'embrassait presque désespérément. Falko se débattit, surpris, décontenancé. Depuis le jour où Noah lui avait avoué être gay et qu'il lui avait répondu qu'il se fichait comme d'une guigne de savoir ce qu'il faisait de sa queue, échanger des baisers était devenu pour eux un signe de complicité et d'amitié. Il était donc habitué aux baisers taquins de Noah. Mais jamais il ne l'avait embrassé avec cette brutalité, cette sauvagerie, cette passion. Noah insista mais son baiser se fit moins rude, sa langue léchant les lèvres de Falko avant de taquiner la sienne. Falko prit confusément conscience que les mains de Noah caressaient à présent ses bras mais ne le repoussa pas, s'accrochant au contraire à lui. Noah embrassait comme un dieu. Un faible gémissement de protestation lui échappa quand Noah s'écarta de ses lèvres. Noah embrassa son menton avant de glisser son visage dans son cou qu'il baisa tendrement. Falko, les yeux clos, sentit contre son dos les coussins du canapé et sentit Noah glisser ses doigts sur son ventre. Comprenant qu'il devait l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard, Falko glissa ses doigts dans les cheveux de Noah avant de laisser retomber sa main, comme s'il avait sombré dans l'inconscience. Noah tressaillit et releva la tête. Falko sentait la brûlure de son regard sur lui

mais réussit à faire croire au jeune homme qu'il dormait profondément. Noah cilla avant de se redresser légèrement.

– Profiter d'un homme sous les effets de calmants, marmonna-t-il en quittant le canapé. Bon sang, qu'est-ce qu'il m'est passé par la tête ? Il va me détester...

Falko fit de son mieux pour ne pas réagir. Noah soupira et s'approcha pour lui caresser tendrement le front. Falko frémit légèrement en le sentant glisser ses bras sous son corps et se força à détendre tous ses muscles quand Noah le souleva dans ses bras pour l'emporter vers sa chambre. Tendrement, Noah l'allongea dans son lit et le couvrit de la couverture.

– Dors bien, murmura-t-il en posant un baiser sur son front.

Quelques secondes plus tard, il avait quitté la chambre. Falko entrouvrit les yeux et s'allongea en chien de fusil, bouleversé.

*

Il attendit une petite heure avant de quitter sa chambre. Il avait entendu Noah faire les cent pas avant de se mettre à ranger ses affaires. Il n'avait pas été capable de s'en indigner. Après tout, il n'était pas vraiment une fée du logis...

– Noah ? appela-t-il en se composant une mine interloquée.

Noah, assis sur le canapé, se leva vivement en l'entendant. Mal à l'aise, il enfouit ses mains dans les poches de son pantalon et regarda Falko avec inquiétude.

– Ça va ?

Falko, l'air surpris, hocha la tête et regarda autour de lui. Noah se mordit la lèvre.

– Je... Je me suis permis de mettre un peu d'ordre...

– Un peu ? répéta Falko en grimaçant, penaud. Ça brille comme un sou neuf...

Noah ne put réprimer un sourire.

– Attends quelques jours et tu retrouveras la poussière là où tu l'avais laissée...

Falko rit et s'approcha de Noah pour se laisser tomber sur le canapé.

– Tu es là depuis longtemps ? demanda-t-il, lui ménageant une échappatoire.

Noah tressaillit, surpris, avant de paraître soulagé.

– Une petite heure, dit-il en s'asseyant aux côtés de son ami. Je t'ai trouvé en train de dormir, alors je t'ai mis au lit.

Falko se sentit rougir malgré lui et prit une mine horrifiée.

– Tu *quoi* ?

Noah se mit à rire.

– Tu verrais ta tête ! Tu as beau être grand, tu n'es pas vraiment lourd, tu sais ?

Falko grimaça et lui donna un coup de poing amical dans l'épaule.

– Dis surtout que tu caches bien ta force, monsieur l'athlète.

Noah haussa les épaules.

– Dis-moi, Falko... Ça fait longtemps que tu prends ça ?

Falko cilla légèrement. Dans la main de Noah se trouvait un petit sachet de poudre blanche. Il réfléchit à toute vitesse, se demandant ce que Noah avait pu découvrir. Finalement, il leva les yeux vers son visage. Noah le regardait d'un air soucieux mais sans le juger.

– Falko, réponds-moi, demanda son ami avec douceur.

Se souvenant de sa vive inquiétude, une heure plus tôt, Falko soupira avant de se résoudre à tout avouer à son ami.

– Assez longtemps, oui, admit-il en détournant le visage.

– Falko...

– Je sais, le coupa Falko à voix basse. C'est... un engrenage que je n'ai pas su éviter. Cela faisait si mal... Le médecin m'a prescrit ces médocs. Mais la douleur revenait dès que les

effets s'estompaient et comme il ne voulait pas m'en prescrire plus... J'en ai pris et ça m'a fait tellement de bien que... Avant de m'en rendre compte, j'étais incapable de m'en passer... J'étais dépendant.

Le mot lui laissa un goût saumâtre dans la bouche. Falko eut un sourire amer.

– Ce n'est pas faute d'avoir essayé d'arrêter...

– Seul ? Falko, pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? demanda Noah. J'aurais pu te soutenir...

Falko sourit avec une pointe de cynisme.

– Tu ne te souviens pas de mon état, durant ma convalescence ?

Noah tressaillit et déposa le sachet sur la table basse avant d'entourer Falko de ses bras.

– Comment pourrais-je ne pas m'en souvenir ? murmura-t-il.

Falko se laissa aller contre lui. A l'époque, il sursautait au moindre bruit, faisait des crises d'angoisse pour un simple bruit, s'énervait pour un rien et se réveillait la nuit en hurlant, en proie à des cauchemars effroyables. Noah venait tout juste de finir l'université et ils partageaient ensemble un studio pour partager les frais de loyer et permettre à Noah de trouver un job. Falko, invivable, avait tout fait pour repousser ses rares amis. Était-ce parce qu'il le connaissait depuis l'enfance ? Toujours est-il que Noah avait refusé de marcher dans son jeu. Il était resté, fermement décidé à le sortir du marasme dans lequel il se trouvait, et l'avait aidé à surmonter la douleur de la rééducation. Par la suite, il avait trouvé un travail chez Russel, Falko était entré dans la criminelle et avait pris la décision de prendre un appartement seul. Noah avait pris le double des clefs de l'appartement de son ami et lui avait laissé la clef de leur ancien appartement. Lui qui avait cru que Falko s'était plus ou moins remis de son traumatisme, il s'était bien leurré !

– Pardon, murmura-t-il. Je t'ai laissé tomber...

– Non, souffla-t-il. Tu ne m'as jamais laissé tomber, tu as toujours été là pour moi... Tu n'as rien à te reprocher.

– Non ! Non ! La preuve, je n'ai pas été là ces derniers mois.

Falko secoua doucement la tête et nicha son visage dans l'épaule de son ami.

– Je vais t'aider, Falko. Je vais t'aider à te sevrer, je te le promets.

Un frisson parcourut Falko. Noah l'écarta légèrement. Falko ferma les yeux pour se soustraire à son regard.

– Je ne veux pas de ça... Je ne veux pas que tu te sentes responsable de quoi que ce soit...

Noah posa un chaste baiser sur ses lèvres.

– Aider, soutenir, c'est le rôle d'un ami, non ?

Falko entrouvrit les yeux et le regarda avec détresse.

– Ils m'ont retiré l'enquête...

– Je sais, dit Noah en lui souriant affectueusement.

Falko soupira tristement.

– Pardon. Je pensais que Voggen me soutiendrait.

– Non, je comprends les raisons pour lesquelles on t'a retiré l'enquête, assura Noah. Ton coéquipier m'a dit...

– Tu as vu Voggen ? sursauta Falko. Il t'a interrogé ?!

– Il est venu chez moi, répondit Noah d'une voix apaisante. Il m'a posé quelques questions. Il a paru s'inquiéter pour toi.

– Tu parles !

– Il m'a dit qu'on t'avait retiré l'enquête à cause de tes liens avec moi et que tu avais été mis à pied. C'est pour ça que je me suis inquiété, en te trouvant inconscient près de cette boîte vide...

– Si j'avais voulu me faire sauter le caisson, je l'aurais fait depuis longtemps.

Noah sursauta, légèrement choqué.

- Falko !
 - Pardon, grimaça Falko. Je... Je ne laisserai pas tomber, Noah. Je te le promets. Noah soupira avant de lui caresser gentiment la joue.
 - Fais confiance à ton ami, pour ce meurtre.
 - Voggen n'est pas un ami.
 - Et pendant que ton ami fera son boulot, nous, on va se consacrer à te sortir de là, d'accord ? continua Noah comme s'il ne l'avait pas entendu.
- Falko ne répondit pas. Noah l'attira dans ses bras et pressa ses lèvres sur sa tempe.
- Ensemble, on s'en sortira.

*

Falko savait, pour avoir bossé dans les rues pendant deux ans, que le sevrage de l'héroïne pouvait se faire de deux façons : à sec ou en prenant des substituts comme la méthadone. Les substituts allongeaient la durée du sevrage mais en diminuaient les symptômes. Il ne se sentait pas l'âme d'un héros, il aurait préféré la deuxième méthode. Seulement, les substituts n'étaient délivrés que sur ordonnance médicale. Ils allaient devoir se débrouiller.

- C'est tout ? s'enquit Noah.

Il tenait dans ses mains trois petits sachets de poudre blanche. Falko exhala un soupir et serra les dents avant de hocher la tête. Noah alla les jeter dans les toilettes et tira la chasse. Falko ressentit un tiraillement douloureux au niveau de son estomac. Noah revint à ses côtés et posa une main sur son épaule. Falko détourna le visage quand il voulut poser un baiser sur ses lèvres serrées. Noah ne se laissa pas déstabiliser et frôla sa joue de ses lèvres, apaisant.

- Autant te prévenir tout de suite, dit Falko d'une voix assourdie, je risque de ne pas être d'une compagnie très agréable quand le manque sera *vraiment là*.
- Hum, fit Noah. Tu peux me briefer à ce sujet ?

Falko plongea son regard dans le sien.

- Tu veux que je t'explique un état de manque ?
- Tu as dit que tu avais déjà essayé de te sevrer seul, observa posément Noah. Je suppose que tu peux me décrire les symptômes ?

Falko pinça brièvement les lèvres avant de fixer le mur.

- Agitation, sudation, vomissements, hypertension... Hyperalgie, aussi, vu que le corps recouvre toutes les sensibilités jusque là endormies en dix fois plus exacerbées...
- Irritabilité ? suggéra Noah qui l'observait.

Falko quitta le mur du regard pour contempler son ami. Un pâle sourire étira lentement ses lèvres.

- Oui, admit-il. Ça s'installe, en surplus de mon sale caractère.
- Tu n'as pas mauvais caractère, objecta Noah en souriant. Tu as du caractère, c'est tout.
- Tu as toujours été trop gentil avec moi, grimaça Falko.

Noah ne répondit pas. Falko se frotta le bras, éprouvant la sensation désagréable d'un picotement constant. Il n'avait pas à regarder sa montre pour savoir que cela faisait près de sept heures qu'il n'avait pas pris une seule dose. C'était un miracle, qu'il tienne encore debout. Mais il avait pris deux analgésiques moins de deux heures plus tôt, ça devait jouer.

- Viens là, murmura Noah en l'attirant dans ses bras.

Falko ne résista pas. Fermant les yeux, il laissa la chaleur de Noah l'envelopper comme un cocon protecteur.

- Je ne te laisserai pas tomber, promit Noah en lui caressant tendrement le dos.

*

Sans force, Falko se laissa glisser au sol et posa sa joue blême contre son avant-bras, les doigts crispés sur la planche des toilettes. Une fine couche de sueur couvrait son corps, il tremblait tout entier et son estomac le tirait douloureusement. Noah s'agenouilla à ses côtés. Falko ferma les yeux en le sentant lui essuyer la bouche avec douceur.

– Viens, murmura Noah en le soulevant dans ses bras.

Falko se laissa aller contre lui. Noah alla l'allonger sur le lit, dans sa chambre, et glissa un bassin sur le sol, pour qu'il n'ait qu'à se pencher s'il était repris de nausées. Le voyant trembler, Noah se glissa dans le lit à ses côtés et le blottit contre son torse pour l'enlacer avec douceur. Falko réprima un gémissement de douleur et croisa ses bras contre son estomac. Noah glissa une main sur son ventre et le massa doucement.

– Ça va aller, murmura-t-il en posant un baiser sur sa tempe. Je suis là.

Falko frissonna de tout son corps et ne put retenir un cri rauque avant de se détendre contre Noah qui tressaillit légèrement. Horriblement gêné, Falko se recroquevilla sur lui-même tout en appréciant à sa juste valeur la fin de la douleur qui lui brûlait la cuisse. Noah le força à le regarder, ébranlé.

– Falko ? Tu as... joui ?

– Pardon...

Noah secoua la tête, hébété. Malgré son embarras, Falko pouffa.

– Je t'avais dit que le corps recouvrait toute sa sensibilité en multiplié, non ?

– J'ignorais que ça en faisait partie, objecta Noah en s'écartant, rougissant.

Pour quelqu'un qui avait été prêt à lui faire l'amour quelques heures plus tôt, il semblait soudain bien peu sûr de lui. Falko sourit faiblement. Il avait toujours été populaire auprès des femmes, n'avait jamais eu que l'embarras du choix quand il voulait une maîtresse d'une nuit. Noah devait s'en souvenir.

– Falko...

– La dépendance neutralise la libido. Cela fait un bon moment que je n'ai plus eu le moindre désir sexuel.

Noah ravala la question qui lui brûlait la langue. Il se rappelait du sentiment d'humiliation qu'il avait ressenti en se rendant compte que Falko s'était endormi alors qu'il le caressait. Et si une part de lui s'en était félicitée, une autre avait assez mal pris de susciter si peu de désir chez son partenaire.

– Noah, je ne m'attendais pas à...

– OK, dit vivement Noah sans oser le regarder. Pas de souci... Je... Hum... Je vais aller te chercher de l'eau.

Falko sourit malgré lui de le voir fuir sa chambre. Une vive douleur lui traversa la cuisse et il enfouit son visage dans les coussins pour étouffer un cri. Un frisson lui parcourut le dos et il gémit faiblement. Il s'était réjoui trop vite. C'était déjà reparti.

*

Noah, bouleversé, posa ses mains sur le plan de travail de la cuisine et inspira profondément avant de se redresser. Il s'empara d'une bouteille d'eau dans le frigo et l'observa d'un air songeur avant de s'emparer de son téléphone portable. Se connectant à Internet, il fit une rapide recherche sur le manque de drogue. Il passa les éléments qu'il avait compris en observant Falko, se concentrant sur ce qu'il pouvait faire pour l'aider. Il n'apprit pas grand-chose. Réprimant un soupir, il se déconnecta et retourna près de Falko. Le voyant se tordre de douleur sur le lit, les mains enserrées autour de sa cuisse blessée cinq ans plus tôt, il le rejoignit vivement.

– Falko !

Falko frissonna et entrouvrit des yeux violets brillant de douleur et de larmes contenues.

- Ça va aller, souffla Falko d'une voix cassée par la douleur. Je ne pleurerai pas. Noah l'enlaça avec force.
- Tu n'as pas à avoir honte de pleurer quand tu as mal, murmura-t-il. Tu peux pleurer, quand tu en ressens le besoin, il n'y a que moi...

« *Salut, Falko ! C'est pour quoi, ce plâtre ?*

- *Je me suis cassé le bras.*

- *Comment ?*

- *Je suis tombé dans les escaliers du grenier, chez moi.*

- *Tu as pleuré ?*

- *Peuh ! Non. Je ne suis plus un bébé !*

- *Moi, j'aurais pleuré à ta place.*

- *Ouais, je veux bien te croire ! Allez, à plus !*

- *Eh, Falko ?!*

- *Quoi ?*

- *Y a pas de grenier, chez toi... Alors tu peux venir pleurer chez moi, si tu veux. Personne d'autre que nous ne le saura. »*

Des larmes roulèrent silencieusement le long des joues pâles de Falko.

- C'est ça, pleure, murmura Noah en le berçant tendrement dans ses bras. Ça ira mieux après.

- C'est des larmoiements dus au manque, gémit Falko.

- Oui, c'est sûrement ça, répondit son ami d'une voix apaisante.

Falko étouffa un sanglot dans l'épaule de son ami et ferma les yeux, priant silencieusement pour que la torture de ce sevrage s'arrête rapidement.

*

Légèrement somnolent, Noah contempla Falko. Le jeune homme s'était endormi dans ses bras peu avant l'aube. Il était incapable de dormir, bien qu'il se sente lui-même épuisé. La nuit avait été éprouvante. Il lui avait fallu toute la résolution dont il était capable pour ne pas céder face à la douleur de son ami et se retenir de se mettre à la recherche d'un dealer capable de le fournir en héroïne. Falko avait plus de courage que lui. Il endurait la souffrance en serrant les dents, ne le suppliait pas de lui trouver de la poudre alors que tout son corps n'aspirait qu'à un shoot. Réprimant un soupir, il contempla le réveil. Sept heures trente. Falko n'allait sans doute plus tarder à se réveiller. Le plus délicatement possible, il se leva et alla préparer du café dans la cuisine. Une fois de retour dans la chambre, il s'assit sur le bord du lit et contempla Falko. Il avait des cernes sombres, ses joues étaient pâles, mais il n'en perdait rien de sa beauté. Falko frémit et battit des paupières.

- Mmm, fit Falko dans un gémissement. Noah ?

- Désolé, murmura Noah. Je ne voulais pas te réveiller. Comment te sens-tu ?

Falko passa une main tremblante sur son visage avant d'entrouvrir les yeux.

- J'ai besoin d'une douche, pour me sentir plus humain.

- Je comprends, dit gentiment Noah. J'ai préparé du café.

- Merci.

Falko se leva du lit et vacilla hors de la chambre. Noah le regarda entrer dans la salle de bain et refermer la porte derrière lui. Quelques secondes plus tard, il entendit l'eau de la douche couler. Falko sortit de la salle de bain une quinzaine de minutes plus tard, douché, rasé mais seulement vêtu d'une serviette nouée autour de sa taille. Noah se redressa d'un bond et glissa ses mains dans ses poches, troublé malgré lui par la vision de son torse nu.

- Noir, ton café ? demanda-t-il après s’être éclairci la gorge.
- Noah...
- Oui ?
- Silvan Russel ne va pas... ?
- On a rompu, le coupa Noah.

Falko le regarda d’un air interrogateur.

- Une des clauses du testament de son père était que pour toucher son héritage, Silvan devait se marier avec une fille de bonne famille. Il voulait son argent, se fichait de devoir se marier – qu’était-ce comme sacrifice à côté du pognon ? – et espérait me garder comme amant secret. Je lui ai dit que ce n’était pas ce que j’attendais d’une relation et que j’espérais qu’il serait heureux en ménage.

Falko secoua la tête, l’air affligé.

- Ironique, n’est-ce pas ? railla Noah. Moi qui me suis fait virer pour avoir été incapable de résister à ses avances...
- Il ne te méritait pas, gronda Falko.

Le regard violet de Falko était brillant de rage. Cédant à une impulsion, Noah posa un tendre baiser sur les lèvres du jeune homme et fit mine de ne pas remarquer le frémissement qui le parcourut à ce simple effleurement.

- Habille-toi, conseilla-t-il. C’est moi qui prépare le petit déjeuner, cette fois.

*

Noah parti, Falko s’habilla rapidement d’un jean et prit une chemise propre qu’il enfila. Il avait le corps en feu. Pourtant, il n’y avait rien de sexuel dans le baiser de Noah. La simple sensation de sa chaleur proche de lui et l’odeur de son corps avaient suffi pour faire réagir son corps jusqu’à présent inerte.

- Fais chier...

Noah frappa à la porte.

- Oui ? dit-il en se retournant dans un sursaut.
- Tu sais que tu n’as plus rien de comestible, chez toi ? lui dit Noah en passant la tête dans l’entrebâillement de la porte.

Falko eut l’air penaud et le rejoignit.

- Il doit rester une boîte de céréales, quelque part.

Noah soupira silencieusement et le suivit vers la cuisine. Falko eut une grimace d’excuse et entreprit d’ouvrir tous les placards. Son agitation et son obsession de trouver ces fichues céréales sautèrent aux yeux de Noah. Le manque. Encore.

- J’étais persuadé de...
- OK, dit Noah en posant ses mains sur les épaules de son ami. Ce n’est pas grave. On se calme.
- Je suis très calme ! s’écria Falko.
- OK... Bon. Et si on allait acheter des croissants en bas de chez toi, hein ? On se chargera de faire les courses plus tard et...

Brutalement, Falko se rua sur lui. Noah se cogna au coin d’une armoire et émit un « ouille » de douleur mais les lèvres de Falko dévorant les siennes vidèrent rapidement son esprit de toutes pensées cohérentes. Ses bras se refermèrent sur le jeune homme et il lui rendit son baiser sans se faire prier. C’était un baiser implacable, intense, brûlant. Bien loin de la froideur apparente derrière laquelle Falko se protégeait ordinairement. Il finit par le repousser.

- Falko !

Falko, l'air interloqué, le regarda en silence de ses grands yeux violets assombris de désir. Noah inspira profondément, cherchant à reprendre son sang-froid. Ce qui n'était pas facile. Son ami était beau comme un dieu, il sentait horriblement bon et – bon sang ! – il le désirait depuis des années ! Mais Falko n'était pas dans son état normal et il ne se pardonnerait jamais de profiter de lui.

– Falko, dit-il en essayant de garder une voix posée. Tu te sens bien ?

Falko passa une main fébrile dans ses cheveux et se laissa glisser sur le sol. Noah s'agenouilla prudemment à ses côtés.

– Falko ? l'appela-t-il avec douceur.

– Ça va, chuchota Falko en s'adossant au mur.

– Tu es sûr ?

Falko hochait tristement la tête.

– Désolé, dit-il avec un faible sourire. J'ai l'impression d'être un véritable obsédé...

Noah sourit et s'assit à ses côtés. Falko évita son contact quand il voulut poser un bras sur ses épaules.

– Pardon, dit-il à voix basse. Mais je n'ai pas vraiment envie de... de devoir prendre une nouvelle douche et changer de fringues.

Noah acquiesça en silence mais resta à ses côtés, son épaule contre la sienne.

– Tu sais, Falko... Ce n'est pas comme si je ne le voulais pas...

Falko le regarda sans répondre.

– Après tout, grimaça Noah, ce n'est pas comme si je ne te désirais pas. Mais pas comme ça.

– Et tu le voudrais comment ? railla-t-il. Avec des bougies, des roses et tout le tralala ?

– Ne parle pas comme ça, s'impacienta Noah. Pour moi, c'est important.

Falko secoua la tête, l'air rageur.

– Tu ne comprends pas ! siffla-t-il. Je... Le manque me... Quelques effleurements et je prends mon pied instantanément, tu comprends ça ? C'est... douloureux, humiliant et...

Noah se pencha vers lui et posa une main sur sa joue avant de s'emparer doucement de ses lèvres pour le faire taire. Falko se calma légèrement.

– Comme tu dis, le manque exacerbe ton désir, murmura Noah. Et ce désir, je ne pense pas que tu l'aurais si tu étais dans ton état normal. Après tout, tu n'as jamais couché avec un homme et...

– Pas la peine de me faire un cours, j'ai compris.

– Falko...

Falko se leva et se dirigea vers sa chambre.

– Falko, répéta Noah dans un soupir.

– Désolé mais là, je n'en peux plus. Alors... T'as qu'à attendre que j'ai fini en buvant ton café.

*

Ça devrait vite être fini, songea Falko en se débarrassant de sa chemise. Il ne supportait même plus le frottement de ses vêtements sur son corps. Il avait le bas-ventre en feu. Il ouvrait la braguette de son jean quand Noah entra dans la chambre, l'air tendu. Noah le rejoignit en de grandes enjambées et le prit par la taille pour le pousser à s'allonger sur le lit. Falko, comme pétrifié, le regarda en silence.

– Tu m'as cherché, dit Noah d'une voix sourde en ôtant son pull. Et bien tu as fini par me trouver.

Falko, le cœur battant, le regarda enlever son pantalon qu'il repoussa du pied.

– Faudra pas venir le regretter, le prévint Noah en agrippant le jean de son ami entre ses doigts.

Falko secoua faiblement la tête et souleva les hanches quand Noah entreprit de faire glisser son jean le long de ses cuisses. Le jeune homme ayant négligé de mettre un caleçon, la verge érigée de Falko apparut devant ses yeux. Noah gronda légèrement et se pencha vers l'entre-cuisse du jeune homme, s'enivrant de sa chaleur. Falko retint son souffle en le sentant frôler ses testicules de ses lèvres. Inconsciemment, il glissa ses doigts dans les cheveux de son ami.

– Noah...

Noah frissonna de tout son corps en l'entendant murmurer son nom et referma ses doigts sur le pénis de Falko. Lentement, il lécha le bas de la verge du jeune homme pour remonter le long de son sexe. De sa langue, il fit le tour de son extrémité si sensible avant de refermer sa bouche sur son sexe. Il le suçait intensément puis engloutit son membre le plus loin possible. Les hanches de Falko tressautèrent.

– Noah...

D'une ferme pression à la base de son sexe, Noah l'empêcha de jouir tout de suite. Falko trembla violemment et murmura son nom comme une supplique. Noah remonta le long de son sexe tandis qu'il le caressait de ses mains, allant et venant de bas en haut sur sa verge dont il suçait l'extrémité. Falko se souleva brusquement en poussant un râle rauque. Cette fois, Noah le laissa éjaculer et avala le flot chaud qui lui envahit la bouche. Tremblant de tout son corps, le souffle précipité, le cœur battant, Falko ne protesta pas quand Noah s'allongea contre son corps. Il sentit la tête lui tourner quand Noah l'embrassa, sentant son goût sur ses lèvres. D'une main fébrile, Noah lui fit glisser ses doigts sous le tissu de son caleçon et refermer ses doigts sur son érection sans rompre leur baiser. Falko le sentit se presser plus fort contre lui et remuer les hanches. Brusquement, Noah cria contre ses lèvres et Falko sentit sa semence jaillir entre eux. Noah fit mine de s'écarter mais Falko glissa une main dans ses cheveux et le retint contre lui pour l'embrasser encore. Noah se plia à sa volonté et l'embrassa tout en caressant avec douceur le bras nu du jeune homme, apaisant. Falko desserra lentement ses doigts sur ses cheveux et laissa retomber sa main. Redressé sur un coude, Noah le contempla. Les yeux clos, les joues rosies, Falko reprenait silencieusement son souffle, encore étourdi de plaisir. Le voyant glisser lentement vers les bras de Morphée, Noah posa un chaste baiser sur son front et le couvrit de la couverture. Quelques instants plus tard, Falko dormait à poings fermés.

Chapitre 3

Laissant Falko récupérer, Noah ramassa ses vêtements sur le sol et prit une douche rapide avant de se rhabiller. Il quitta l'appartement pour se calmer, éprouvant un vif sentiment de culpabilité. Il n'aurait pas dû toucher Falko. Son ami pouvait mettre sa désinhibition sur le compte du manque, mais pas lui. Falko souffrait des symptômes du sevrage à l'héroïne. Pas lui. Il aurait dû chercher à le soulager autrement. Il porta une main tremblante à ses lèvres, encore bouleversé par le plaisir qu'il avait ressenti en sentant Falko se tordre sous ses caresses.

– Ça fera trente-six dollars soixante.

D'un geste machinal, il paya la vendeuse de la petite supérette en bas de chez Falko et quitta le magasin pour retourner à l'appartement. Il avait fait les courses pour quelques jours, sans trop y penser. En ouvrant la porte de l'appartement, il eut immédiatement l'impression étrange que quelque chose clochait. Un je-ne-sais-quoi dans l'atmosphère lui semblait différent. Plus lourd. Plus froid. La vision du lieutenant Voggen dans le salon le fit ciller.

– Monsieur Taylor, le salua Voggen, l'air interloqué.

– Lieutenant ? dit-il en fermant la porte derrière lui.

Il jeta un regard furtif vers la chambre de Falko. Voggen s'en aperçut.

– Iceman est parti s'habiller.

Iceman ? Quel surnom loin du vrai Falko ! songea Noah. Falko apparut.

– Tu as fait des courses ? s'étonna-t-il en voyant les paquets de Noah.

– Oui, dit simplement Noah, se sentant brusquement ridicule devant le regard perçant de Voggen.

Éprouvant le brusque besoin de se justifier, il se dirigea vers la cuisine.

– Tu n'avais plus rien de comestible, rappela-t-il en jetant un bref coup d'œil par-dessus son épaule.

– Merci.

– C'est autant pour toi que pour moi, mon vieux ! J'ai besoin d'un truc solide à me mettre sous la dent de temps à autre.

Falko lui offrit un pâle sourire. Noah y répondit malgré lui.

– Qu'est-ce que tu voulais ? demanda brutalement Falko en se tournant vers Voggen.

– Je le cherchais, dit Voggen en désignant la cuisine du menton.

Intrigué, Noah déposa les sacs sur la table de la cuisine et regarda le lieutenant par-dessus le plan de travail.

– Pour quelle raison ? demanda sèchement Falko.

– J'avais quelques petites questions.

– Du genre ? gronda Falko.

– Connaissez-vous un certain Drake McCaunough ?

– Tu n'as pas à répondre à ses questions, Noah, intervint Falko d'une voix sourde.

Voggen et lui se mesurèrent du regard. Noah revint près d'eux et posa une main apaisante dans le dos de son ami.

– J'ai déjà entendu parler de lui, dit-il posément. C'est le détective privé qu'emploient les Russel.

- Celui-là même qui vous a pris en photo avec Silvan Russel, n'est-ce pas ?
- Où voulez-vous en venir, lieutenant ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.
- Drake McCaunough est certainement mort, grinça Noah.

Noah sursauta. Voggen foudroya Falko du regard.

- Où étiez-vous, cette nuit, vers trois heures du matin ?
- Ici, répondit Falko à la place de son ami.
- Quelqu'un d'autre peut le confirmer ? s'énerva Voggen.
- Ma parole ne te suffit pas, Voggen ? railla Falko. Consulte les vidéos de surveillance de l'immeuble, quand tu auras un mandat en bonne et due forme. Noah a un alibi.
- Fourni par un lieutenant de police déchargé de l'affaire pour ses liens avec le suspect, objecta Voggen. Tu sais ce que le commandant en dira ?

Falko serra les poings et fit un pas en avant.

- Falko, protesta Noah en glissant vivement un bras autour de son ami pour le retenir. C'est ton coéquipier !

Falko ferma brièvement les yeux en crispant ses doigts sur l'avant-bras de son ami, parcourut par une brusque et vive douleur au niveau de sa cuisse. Noah le soutint vivement en sentant sa jambe se dérober sous lui.

- Falko ? s'inquiéta-t-il à voix basse.

Falko, les dents serrées, détourna le visage, furieux de sa faiblesse.

- Noah est chez moi depuis hier après-midi. Si les vidéos et ma parole ne te suffisent pas, tu n'as qu'à appeler un médecin, Voggen, dit-il sourdement.
- Falko, objecta Noah. Ne te...
- Il te diagnostiquera sûrement très facilement que je suis en état de manque suite à un sevrage d'héroïne à sec, entamé avec le soutien de Noah, acheva résolument Falko.

Voggen se figea et pâlit légèrement.

- Falko...

- Maintenant, Voggen, sors de chez moi ! ordonna Falko.

Voggen hésita et fit un pas vers lui. Le regard brûlant de colère et d'amertume que Falko posa sur lui le fit reculer.

- OK... Prends soin de toi, mec.

Falko ne répondit pas. Voggen regarda Noah qui hochait imperceptiblement la tête. La porte venait à peine de se refermer sur Voggen que Falko émit un gémissement rauque. Noah le souleva de terre en le sentant glisser vers le sol. Il l'emporta vers la salle de bain et lui fit couler un bain avant de le dévêtir. Falko tremblait de tout son corps quand il l'aida à entrer dans la baignoire. Avec la douceur d'une mère, il fit couler de l'eau chaude sur son corps. Falko se détendit lentement et ses tremblements s'espacèrent.

- Noah...
- Oui ?
- Pour ce matin...

Noah, légèrement anxieux, se força à soutenir son regard.

- Merci, murmura Falko.
- Falko...
- Je me doute que ce n'était pas assez, pour toi...

Dérouté, Noah secoua la tête.

- Non, bredouilla-t-il. Tu... Je... Hum...

Il finit par émettre un rire légèrement embarrassé et caressa la joue pâle de Falko avant de l'embrasser affectueusement sur le front.

- C'était bien, Falko, dit-il à voix basse.

Falko le regarda d'un air dubitatif.

– On n’a même pas...

– Couché ensemble ? acheva Noah avec douceur.

Falko acquiesça en silence. Noah caressa son oreille de son nez.

– Ce n’est pas vital... Enfin, je veux dire... Je peux me contenter de caresses... Et à vrai dire, avec toi... Il vaut mieux que je m’en contente... Parce que je peux gérer des caresses, je peux me protéger. Plus, non, je ne pense pas. Pas avec toi.

Falko tressaillit et ramena ses cuisses contre son torse pour entourer ses genoux de ses bras.

– Tu devrais peut-être t’en aller.

– Falko...

– Je ne veux pas que tu souffres. Et tu souffriras forcément, si tu restes près de moi.

Noah soupira silencieusement et glissa un bras autour des épaules de Falko pour l’attirer contre lui. Falko ne résista pas mais ferma les yeux.

– Je suis la seule personne en qui tu as confiance, murmura Noah. Je suis ton ami. Alors non, je ne vais pas m’en aller.

Une larme roula sur la joue de Falko. Noah la sécha du pouce et caressa ses lèvres des siennes. Falko entrouvrit spontanément les lèvres. Noah ne résista pas et approfondit tendrement son baiser, l’embrassant longuement, langoureusement. Falko gémit soudainement et s’arracha à son baiser, le souffle court. Noah l’apaisa dans un murmure et reprit sa bouche avec douceur tout en glissant une main dans l’eau. Falko jouit au bout de quelques attouchements. Voyant sa lassitude et sa honte, Noah posa un baiser pointu sur sa mâchoire et le tira hors de l’eau.

– Je ne suis pas un enfant, grommela Falko quand il entreprit de le sécher à l’aide d’un essuie.

– Je n’ai jamais prétendu le contraire, sourit Noah en lui abandonnant l’essuie quand il referma ses doigts dessus. Je profite juste des libertés que tu me donnes.

D’abord hésitant, Falko finit par pincer les lèvres pour dissimuler un sourire devant son air malicieux.

– Tu n’avais pas dit que tu allais préparer le déjeuner ?

Noah hocha la tête.

– Compris, chef.

Sur un clin d’œil complice, il tourna les talons et laissa Falko dans la salle de bain pour préparer leur déjeuner.

*

Quand il le retrouva dans la cuisine, Noah avait fini de leur faire cuire des œufs au bacon et disposait des toasts croustillants sur la table. Falko s’assit devant son assiette et huma l’odeur délicieuse qui lui titillait les narines. Contrairement à lui, Noah était un bon cuisinier.

– Ne me dis pas que tu déjeunes avec ça tous les matins ? soupira-t-il.

– Non, je tiens à ma ligne ! sourit Noah en s’installant en face de lui. Mais comme nous approchons de midi, je me suis dit que cela nous aiderait à tenir le coup jusque ce soir.

– Bien vu.

– Bon appétit.

– Merci. A toi aussi.

Ils mangèrent en silence, Falko savourant son omelette et Noah se perdant dans ses pensées. Un moment plus tard, Falko força Noah à rester assis et débarrassa la table. Noah le regarda faire la vaisselle, remarquant son besoin de s’activer.

– A ton avis, pourquoi a-t-on tué McCaunough ?

Falko haussa les épaules sans se retourner.

- Il savait peut-être trop de choses sur un des héritiers de Russel. Tu n’as pas à t’en faire : tu as un alibi en béton.
- Je ne m’en fais pas, soupira Noah. Même si j’aurais préféré que tu ne parles pas de ton sevrage à ton coéquipier.
- Pourquoi ?
- Tu pourrais perdre ton job, non ?
- Je préfère perdre ce job que de te perdre, toi.

Noah eut un faible sourire malgré lui, touché. Il savait à quel point ce travail comptait pour son ami. Falko rangea leurs assiettes et revint vers son compagnon avec deux tasses de café.

- Tu veux du lait, du sucre ?

Noah allait secouer la tête quand Falko repartit dans la cuisine pour chercher la brique de lait et le sucre. Noah réprima un soupir et le remercia. Falko allait s’asseoir quand il repartit vivement vers la cuisine.

- Falko...
- Je sais ! s’écria Falko en se tournant vers lui, le dos raide. Mais... Bouger est la seule façon que je connaisse pour me calmer !

Noah lui tendit la main.

- Viens ici, demanda-t-il.

Falko hésita avant de s’approcher de lui. Noah le prit par le poignet et l’attira contre lui, le faisant s’asseoir sur ses cuisses. Falko fronça les sourcils.

- Qu’aimerais-tu faire, aujourd’hui ? demanda Noah.
- Ne pas avoir à lutter contre une nouvelle crise de manque ? grimaça Falko.

Noah exhala un soupir et posa son menton sur l’épaule de son ami.

- Laisse-moi reformuler ma question : qu’aimerais-tu faire, si tu étais en vacances ?
- Qu’est-ce que j’en sais ?
- Que fais-tu, habituellement ?
- Avant de me lancer dans ce sevrage, quand j’étais en congé, je restais au pieu le plus longtemps possible, maugréa Falko. Je fumais des joints. Je me droguais.

Noah le regarda en silence. Falko fit la moue.

- Je faisais en sorte de ne pas être chargé quand on était supposé se voir, avoua-t-il.

Noah hochait pensivement la tête. Falko ne lui avait effectivement jamais paru drogué. Mais il ne l’avait jamais pris par surprise non plus. Rarement désœuvré, entre son métier d’architecte dans l’entreprise des Russel et sa passion pour l’ébénisterie, il avait toujours préféré donner rendez-vous à ses amis pour les voir, afin d’être certain de se décider à prendre de leurs nouvelles. Falko ne faisait pas exception à la règle malgré les sentiments qu’il éprouvait à son égard.

- Bon... Et que voudrais-tu faire, maintenant ?

Falko haussa les épaules.

- On peut regarder un film, si ça te branche ? suggéra-t-il au hasard.

Noah sourit malgré lui quand, sans attendre sa réponse, Falko se dirigea vers un meuble rempli de DVD.

- Je te préviens, je n’ai aucun film d’auteur, dit Falko.

Noah rit et le rejoignit.

- Je ne suis pas barbant à ce point-là, dit-il en regardant par-dessus l’épaule de son ami les DVD qu’il possédait.

Falko s’empara d’un DVD encore dans son emballage et le lui montra.

- Ça te dit ? C’est *Alexandre*, avec Colin Farrell. Je ne l’ai jamais vu.

Noah grimaça et secoua la tête.

- C’est si nul que ça ? marmonna Falko.

- C'est lent et... très historique.
- Bon... Une comédie, ça te tente plus ?
- Une comédie ? s'étonna Noah. Chez toi ?
- J'ai dû la piocher au hasard dans les DVD nouveaux, un jour où je m'ennuyais, en passant au magasin. Alors on se la fait ?

Noah acquiesça, soulagé. Il préférerait de loin une comédie inoffensive à *Alexandre*. Et si un jour Falko le regardait et comprenait les véritables raisons qui l'avaient poussé à préférer une comédie aujourd'hui, il serait toujours temps pour lui de s'expliquer.

*

Falko ne rit pas une seule fois de tout le film. Noah, quant à lui, conscient de la tension de son ami assis à ses côtés, ne réussit pas à en apprécier les rares moments comiques. Entendant un léger tapotement contre une des vitres de l'appartement, Noah tourna la tête et aperçut un chat.

- Falko ?
- Hum ?
- Tu as un chat ?

Falko tourna la tête vers la fenêtre et sourit.

- C'est Crado.
- Crado ?
- C'est le surnom que je lui ai donné, expliqua Falko en se levant pour aller ouvrir la fenêtre et faire rentrer le chat. Il était sale à faire peur, quand je l'ai rencontré. Je n'ai jamais trouvé à qui il était alors je l'ai nourri. Et depuis...
- Il revient régulièrement, acheva Noah.

Falko acquiesça et passa dans la cuisine. Crado le suivit en miaulant et se frotta contre le jeune homme quand celui-ci lui versa du lait dans un bol. Falko revint vers son ami en souriant.

- Il va demander pour sortir dès qu'il aura fini son lait et les sardines que j'ai dénichées au fond de l'armoire.
- Je n'aurais jamais cru que tu nourrirais un chat perdu, observa Noah.
- Il m'a fait pitié, répondit Falko en enlevant le DVD du lecteur. Tu veux boire quelque chose ?
- Non, c'est gentil.

Crado se faufila hors de la cuisine. Falko allait lui ouvrir la fenêtre quand le chat sauta sur les genoux de Noah. Instinctivement, le jeune homme caressa la tête de l'animal qui quémanda ses attentions en se frottant contre lui. Falko revint s'asseoir près de son ami et regarda le chat ronronner de plaisir sous les caresses du jeune homme.

- Il n'a jamais paru aussi amical avec moi.
- Noah, l'ombre d'un sourire aux lèvres, haussa les épaules.
- J'ai toujours eu un bon contact avec les animaux.

Falko hocha la tête et se rapprocha du jeune homme. Noah le regarda d'un air interrogateur avant que les lèvres de Falko ne s'écrasent sur les siennes. Crado sauta sur le sol, dérangé par le mouvement brusque de Falko. Sans s'y attarder, Falko approfondit son baiser en se frottant sensuellement contre Noah. Il débraguetta son pantalon et plaqua la main de Noah sur sa verge en érection.

- Baise-moi, haleta-t-il à son oreille.
- Falko...
- Baise-moi, répéta Falko d'une voix suppliante.

Le désir à l'état brut dans le regard perdu de Falko lui fit serrer les dents. Le manque. Le réveil du corps. Encore. Réprimant un juron, il s'empara à son tour des lèvres du jeune homme et bascula avec lui sur le canapé. Mais Falko ne resta pas aussi sagement passif que la première fois. Ses mains s'agrippèrent au pull de Noah et le lui ôtèrent. Noah sentit tout son être réagir au contact du corps chaud de Falko contre le sien et frissonna légèrement. Falko l'embrassa avec désespoir, ses mains glissant sur son corps dans une quête avide de plaisir. Se sentant sur le point d'oublier toute raison, Noah lui bloqua les poignets et s'arracha à ses lèvres avec brusquerie. Ce désir que Falko ressentait, c'était un symptôme du sevrage sur lequel Falko n'avait aucun contrôle. C'était charnel, rien de plus. Il ne devait pas l'oublier.

Il n'est pas lui-même, se répéta-t-il comme un mantra pour résister à la tentation d'achever ce qu'il avait commencé et de lui faire l'amour.

– Lâchez-moi...

Noah tressaillit à la voix enfantine qu'avait eue Falko et baissa les yeux vers son ami. Le jeune homme s'était recroquevillé sur lui-même. La terreur dans les yeux violets de Falko noua l'estomac de Noah. Cette terreur, voilà longtemps qu'il ne l'avait plus vue dans le regard de quiconque. Cette terreur qui avait été présente dans le regard de Falko, enfant, à chaque fois que sa mère lui ordonnait brusquement de rentrer chez eux.

– Falko ? murmura-t-il.

– Lâchez-moi, supplia Falko dans un sanglot. Détachez-moi... Je ne veux pas...

Noah, l'estomac noué, bouleversé, le lâcha brusquement. Aussi doucement qu'un chat, Falko se ramassa sur lui-même et bondit sur son ami. Noah et lui s'effondrèrent au sol. Légèrement sonné, Noah sentit les mains de Falko enserrer son cou. Le cœur battant, il lui agrippa les poignets.

– Falko, arrête ! grimaça-t-il en cherchant à desserrer la prise des doigts de son ami sur son cou. Falko !

Sentant des points noirs brouiller sa vue, Noah se débattit, terrifié par le regard vide du jeune homme. Falko était comme insensible à ses coups. Il ne l'avait jamais vu comme ça.

– Falko c'est moi, Noah ! croassa-t-il. Lâche-moi...

Suffoquant, Noah lui griffa les bras. La queue écrasée par leur combat, Crado cracha et sauta au visage de Falko. Ses griffes lui entaillèrent la joue. Falko repoussa vivement le chat avec un cri de douleur. Noah prit une grande bouffée d'air, les poumons en feu, et se mit à tousser. Falko, la joue en sang, regarda autour de lui d'un air hébété. Un gémissement lui échappa et il s'assit sur le sol, les jambes repliées contre son torse, tête basse. Noah attendit d'avoir retrouvé un semblant de calme pour se glisser jusqu'à lui.

– Falko...

Falko secoua la tête. Noah tendit une main vers lui. Falko releva vivement la tête. Noah se figea, hésitant.

– Tu as peur de moi, gémit Falko, déchiré, en baissant à nouveau la tête.

– Non ! se récria Noah d'une voix enrouée en glissant ses doigts sur la nuque de son ami. Non, Falko. Mais je ne veux pas te replonger dans tes angoisses par un mouvement trop vif...

Falko releva les yeux vers lui. Des larmes roulèrent sur ses joues et il étouffa difficilement un sanglot. Noah voulut l'attirer contre lui.

– Arrête ! rugit Falko en le repoussant durement. Bon sang, Noah ! J'ai failli te tuer !

– Je vais bien. Ce n'est rien.

– Non ! Non, ce n'est pas rien ! Sans le chat, je t'aurais...

– Falko, arrête ! ordonna Noah d'une voix brusquement dure. Tais-toi !

Falko tressaillit et le regarda en silence. Noah inspira profondément, tâchant de reprendre son calme. Ce qu'il avait découvert, plus encore que la crise aveugle de Falko, le rendait malade.

Il était en colère, contre celui qui avait fait du mal à Falko et contre lui-même, pour ne jamais avoir rien vu ni compris. Mais sa colère n'aiderait sans doute pas Falko.

– Noah ?

L'inquiétude dans la voix tremblante de Falko le fit tressaillir. Le cœur lourd, Noah s'agenouilla tout près de son ami et prit son visage humide de larmes dans ses paumes. Lentement, il se pencha vers lui et, l'empêchant calmement de détourner le visage, posa un tendre baiser sur ses lèvres. Falko ferma les yeux et de nouvelles larmes revinrent baigner ses joues.

– Ne me rejette pas, demanda doucement Noah contre ses lèvres.

– Noah...

– Ne me rejette pas, répéta-t-il en lui caressant les cheveux.

Falko ne résista plus quand il l'attira contre lui. Noah l'étreignit tendrement.

– Je tiens à toi comme tu es, Falko. Avec tes blessures et tes faiblesses mais aussi avec tes forces.

Falko sourit faiblement et posa son front contre celui de Noah.

– Je... Tu es... Tu es le seul à avoir toujours été sincère avec moi, le seul à m'avoir toujours soutenu dans la vie.

– Ce n'est pas un reproche, n'est-ce pas ? demanda Noah en caressant sa joue meurtrie.

– Non... Tu es le seul en qui j'ai confiance, Noah. J'ai tellement peur que tu me laisses...

– Falko...

– Je ne suis pas comme toi. Je ne sais pas donner sans rien attendre en retour.

– Je ne te suis pas, dit Noah en le regardant d'un air perplexe.

Falko secoua faiblement la tête, une lueur de désespoir au fond du regard.

– Je ne mérite pas quelqu'un comme toi...

Les choses s'emboîtèrent comme un puzzle dans l'esprit de Noah. Cette certitude de ne pas mériter d'être aimé, cette piètre opinion de lui-même que Falko avait fermement ancrée en lui... Tout était lié à son passé. À ce passé qu'il avait jusqu'aujourd'hui ignoré.

– Falko, murmura Noah. Tu es quelqu'un de bien. Tu es quelqu'un qui mérite d'être profondément aimé. Tu n'as pas eu l'enfance que tu méritais, tu n'as pas eu la famille aimante que tu étais en droit d'avoir... Mais tu es devenu quelqu'un de digne de respect, tout seul. Si tu voulais bien ouvrir les yeux sur l'homme que tu es aujourd'hui... Tu découvrirais quelqu'un d'époustouflant. Crois-moi.

Falko ferma brièvement les yeux pour réprimer ses larmes et s'empara des lèvres de Noah. Son ami frissonna légèrement.

– Falko...

– J'aimerais... Enfin si tu le veux...

Noah allait secouer la tête quand il vit son regard, brillant d'une incertitude inquiète.

– Attends... Tu veux vraiment ? Je veux dire... Ça n'a rien à voir avec le manque ?

Falko secoua faiblement la tête.

– Je... Je ne sais pas si je saurai tenir jusqu'au bout... A cause du sevrage... Mais oui, j'ai envie de faire l'amour avec toi. Si tu le désires aussi... ?

Noah se leva sans répondre. Falko, désespéré, baissa les yeux avant de voir les doigts de Noah devant son visage. Relevant le regard, il vit Noah lui tendre les mains pour l'aider à se redresser. Acceptant son aide, Falko le regarda d'un air incertain. Noah sourit.

– Je n'allais pas te faire l'amour sur le sol, tout de même, le taquina-t-il.

Falko sourit, soulagé mais aussi un peu intimidé. Noah l'entraîna dans la chambre et l'embrassa langoureusement avant de glisser son visage dans sa nuque. Falko se blottit contre son corps.

- Si tu veux que j’arrête à un moment donné, tu n’auras qu’à me le dire, murmura Noah en lui caressant lentement le dos.
 - Noah ?
 - Oui ?
 - Ça ne changera rien, hein ? Je veux dire... Toi et moi...
- Noah le contempla un instant en silence.
- Quoi qu’il arrive, je serai toujours là pour toi. D’accord ?
- Falko acquiesça à voix basse. Noah reprit ses lèvres brièvement.
- Attends... Tu as ce qu’il faut ? murmura-t-il.
 - Des préservatifs ? bredouilla Falko. Dans un tiroir de la salle de bain.
 - OK, dit Noah. Ne bouge pas. Je reviens.

*

Effectivement, il en avait. Il en avait même beaucoup. Noah se demanda brièvement pourquoi un gars avec une vie sexuelle aussi pauvre que celle qu’avait eue Falko à cause de l’héroïne se retrouvait avec autant de préservatifs dans un tiroir de sa salle de bain. Il en rafla une poignée et revint dans la chambre. Falko s’était déshabillé et l’attendait, assis sur le lit. Noah sentit un frisson d’anticipation lui parcourir l’échine et s’approcha du jeune homme. D’un geste négligent, il laissa tomber les préservatifs sur le lit et baisa tendrement les lèvres closes de Falko.

- Tu es sûr ? demanda-t-il une dernière fois.
- Tu comptes finir de te débarrasser de ça ? s’enquit simplement Falko en glissant ses doigts sous la ceinture tenant le pantalon de son ami.

Noah sourit et ôta rapidement sa ceinture avant d’enlever le reste de ses vêtements. Falko recula pour lui faire de la place sur le lit. Le jeune homme s’allongea à ses côtés et le prit dans ses bras. Falko frémit de tout son corps en sentant son corps nu épouser le sien, se débattant mentalement avec une brusque angoisse. Noah glissa ses doigts sur sa joue meurtrie et plongea son regard dans le sien avant de s’emparer de ses lèvres avec une infinie tendresse. Falko s’accrocha à lui en lui rendant son baiser et se détendit. Noah embrassait vraiment comme un dieu. Un gémissement s’échappa de ses lèvres quand Noah s’en écarta pour déposer une ligne de baisers dans son cou. Les doigts experts de Noah sur son corps longtemps sevré de caresses et sa bouche qui tour à tour le mordillait délicatement et le caressait lui arrachèrent de soupirs rauques et des gémissements voilés. Il eut brièvement honte d’être si bruyant, lui qui n’avait jamais été aussi expressif quand il faisait l’amour, mais le plaisir que lui procurait Noah balaya rapidement ce sentiment. Noah remonta le long de son corps et reprit brièvement ses lèvres.

- Tourne-toi, chuchota-t-il à son oreille.

Falko obéit. Les dents de Noah mordillèrent légèrement sa nuque, lui soutirant un frisson délicieux.

- Tu veux me bouffer ? souffla-t-il.

Noah eut un rire rauque et posa un baiser sur son épaule.

- Attends, je vais te montrer ce que c’est, se faire bouffer.

Falko ferma les yeux en le sentant caresser son dos avec la même attention qu’il n’avait caressé l’autre face de son corps. Tremblant de désir, il avait une érection presque douloureuse. Noah referma ses doigts sur les siens en le sentant prêt à glisser une main sur son entrejambe pour se soulager.

- Pas encore, murmura-t-il. Pas encore.

Falko ne put réprimer un gémissement. Noah baisa le bas de son dos avant de lécher la raie de ses fesses. Falko sentit les muscles de ses fesses se contracter. Un léger cri de surprise lui échappa quand il sentit Noah lécher son anus, ses doigts s'agrippèrent au drap.

– Noah...

Noah introduisit légèrement sa langue en lui. La sensation le fit jouir dans un cri rauque. Un orgasme d'une violence inouïe le traversa. Le corps parcouru de frissons de plaisirs, haletant, le cœur battant, les yeux clos, Falko, attendit de recouvrer un peu de ses esprits avant de se retourner pour regarder Noah. Le jeune homme lui sourit. Falko frémit quand il le sentit glisser ses doigts sur son entrejambe. Son regard s'écarquilla légèrement quand son sexe se réveilla au contact de ses doigts. Noah lui lécha le lobe de l'oreille, lui soutirant un délicieux frisson, et il ferma les yeux sans pouvoir réprimer un léger gémissement. Le jeune homme glissa un coussin sous ses hanches. Falko sursauta légèrement en sentant les doigts de Noah délaisser son sexe à nouveau dur pour caresser la peau tendre près de son anus. Noah l'immobilisa de sa main libre avec douceur et posa un baiser tendre sur ses lèvres. Falko trembla malgré lui.

– Tu n'as pas à avoir peur, chuchota Noah d'une voix rauque à son oreille. Je serai le plus doux possible.

Falko glissa ses doigts dans les cheveux de son ami et l'attira à lui pour l'embrasser. Noah ne se fit pas prier. Falko eut une conscience aiguë de la lente pénétration de son doigt en lui. Un frisson le parcourut et un faible cri surpris lui échappa quand Noah remua doucement son doigt, le caressant intimement. Noah délaissa ses lèvres pour nicher son visage dans sa nuque.

– Est-ce que c'est bon ? souffla-t-il contre son oreille.

Incapable de répondre, perdu dans les sensations qu'il faisait naître en lui, Falko poussa un soupir tremblant avant de gémir de plaisir. Noah glissa un deuxième doigt en lui en continuant ses caresses, s'enfonçant progressivement plus loin. Suffoqué de plaisir, Falko émit un bruit semblable à un sanglot étranglé. Noah ôta ses doigts et lui écarta les jambes pour se glisser entre ses cuisses.

– Je vais entrer, chuchota-t-il d'une voix cassée par le désir.

Sentant la brûlure de ses muscles protestant contre son intrusion, Falko siffla sous la douleur mais referma ses mains sur les épaules de son ami, plongeant ses ongles dans sa chair, l'encourageant à continuer. Noah s'immobilisa pourtant pour laisser le temps à son corps de s'habituer à lui. Se rappelant que la douleur passerait plus vite s'il ne lui résistait pas, Falko se força à se détendre pour l'accueillir en lui. Noah commença à effectuer de lents et doux mouvements de va et vient. Falko soupira légèrement et se décontracta dans ses bras. Bientôt, il gémit, le corps traversé par de longs frissons. Noah plongea plus profondément en lui. Etroitement soudé à lui, son cœur battant à l'unisson contre celui de son ami, leurs respirations se faisant écho, Falko eut l'impression d'être enfin chez lui. Cette sensation le combla de joie tout autant qu'elle l'effraya. Des larmes naquirent sous ses paupières closes et roulèrent le long de ses tempes. Noah les lapa doucement de sa langue.

– Falko...

– Ne t'arrête pas, supplia Falko. Ne t'arrête pas...

Noah approfondit ses mouvements, comme s'il n'avait attendu que ces mots. Falko gémit, le rythme tendre de Noah l'amenant progressivement à oublier la douleur pour ne plus penser qu'au plaisir inconnu qu'il lui procurait. Un plaisir encore plus intense que le premier le parcourut. Il eut l'impression de se briser en morceaux. Une seconde plus tard, il sentit Noah se perdre dans l'extase à son tour. Il accueillit avec tendresse le poids de son corps tremblant de plaisir et moite de sueur contre le sien. S'écartant doucement de lui, Noah se laissa rouler sur le dos et ferma les yeux, le cœur battant. Au bout d'un long moment, il se redressa sur un coude et regarda Falko.

– Falko, je...

Falko posa son index sur la bouche de son ami, lui imposant le silence.

– Tu regrettes ? demanda-t-il.

– Non ! protesta Noah. Mais tu... Tu te sens bien ?

Falko sourit. Étrangement, il ne se sentait pas mal à l'aise. Il était même plutôt euphorique. Mais qui aurait pu se sentir autrement que bien, très bien même, après avoir atteint un tel niveau de plaisir ?

– J'aurais le derrière sensible un moment, sans doute.

Noah rougit. Falko s'en attendrit.

– Mais je ne m'en plaindrai pas, continua-t-il. Tu m'as donné l'orgasme le plus incroyable que j'ai jamais eu.

Noah ne put réprimer un gémissement et l'embrassa, ravageant sa bouche de la sienne.

– Ne me dis pas des choses pareilles, souffla-t-il en s'arrachant difficilement à ses lèvres. Ce n'est pas bon du tout pour ma santé mentale...

– Je voulais juste être sincère.

– Mais ce que je t'ai fait...

– Était génial, le rassura Falko. Démentiel.

– Bon sang, Falko ! Ce n'était rien comparé à ce que j'aurais voulu te faire !

Falko, les yeux écarquillés par la surprise, le regarda un bref instant en silence.

– N'oublie surtout pas ce que tu viens de me dire. Pour la prochaine fois.

– La prochaine fois ? répéta Noah, n'osant y croire.

– Hum, fit Falko, refroidi par son air incrédule. Enfin, si tu en as envie, bien sûr...

Noah grogna légèrement.

– Bon sang, Falko ! Il n'y a aucun risque que je ne le veuille pas. Mais...

Falko caressa ses lèvres de ses doigts en le voyant s'interrompre.

– Tu es célibataire, pas vrai ? Silvan Russel t'a bien préféré son pognon ?

– Oui, répondit distraitement Noah en se rendant compte qu'il avait déjà quasiment oublié Silvan et le meurtre de Richard Russel. Mais...

– Et bien, maintenant, considère que tu ne l'es plus.

Noah le regarda, bouche bée.

– C'est vrai ? murmura-t-il d'une voix altérée par l'émotion.

– Oui.

Noah s'empara avidement de ses lèvres. Sa brutalité n'effaroucha pas le moins du monde Falko qui agrippa au contraire le jeune homme par les cheveux pour mieux dévorer sa bouche en réponse.

– Oh, Falko, chuchota Noah contre ses lèvres. Falko, Falko, Falko...

Falko sourit et ferma les yeux en se blottissant dans la chaleur de son compagnon. Le voyant se mettre à somnoler, Noah posa un baiser sur son front et le garda dans ses bras. Quelques instants plus tard, Falko dormait à poings fermés.

Chapitre 4

Falko se réveilla dans un sursaut et se redressa vivement sur le lit, le corps en sueur, le cœur battant. Il tressaillit en sentant un bras se glisser sur sa taille et tourna vivement la tête. Reconnaisant Noah, il se recoucha lentement. Son compagnon l'étreignit sans un mot. Falko ferma brièvement les yeux pour chasser les dernières bribes de son cauchemar. Noah pressa doucement ses lèvres sur son front et lui caressa le dos, apaisant. Falko posa sa joue sur le torse de son compagnon et se détendit lentement. La relative pénombre dans sa chambre lui apprit que le soir tombait. Son estomac gargouilla. Noah sourit.

- Tu as faim ? murmura-t-il en effleurant son épaule de ses doigts.
- On dirait...
- Qu'est-ce que tu veux manger ?

Falko se redressa sur un coude pour regarder Noah.

- On pourrait commander une pizza, suggéra-t-il.
- J'ai fais des courses, rappela Noah.
- Tu comptes faire la cuisine maintenant ? s'étonna Falko.
- Pourquoi pas ?

Falko fit la moue.

- Je pense mourir d'inanition si je ne mange pas d'ici deux heures.
- Deux heures ? s'esclaffa Noah. Qui te dit qu'il me faudra autant de temps pour te cuisiner quelque chose ?
- Bon, bon, répondit Falko, ouvertement sceptique. Je ne demande qu'à voir.
- Pari tenu, répliqua-t-il en quittant le lit.

Falko le regarda mettre son pantalon sans bouger d'un pouce.

- Falko ?
- Hum ?
- Si tu ne sors pas de ce lit rapidement, il me faudra effectivement plus de deux heures pour te préparer un repas digne de ce nom.

Falko rit et quitta le lit pour se vêtir. Noah lui sourit et le laissa pour aller dans la cuisine.

*

- Même pas une demi-heure pour faire ce délice, dit Falko en débarrassant la table. Je suis soufflé, chef coq.
- J'ai dû rater ma vocation, sourit Noah en se levant pour l'aider à faire la vaisselle.
- Il n'est jamais trop tard.
- Mmm. J'y penserai peut-être si je ne retrouve pas de boulot rapidement.

Falko le regarda gravement.

- Il t'a pourri la vie à ce point là ?
- Et plus encore, assura Noah. Mais je ne suis sans doute pas le seul à avoir déplu à Russel. Il était très exigeant et adorait tout contrôler.

Falko hocha la tête sans répondre. Le voyant faire couler l'eau dans l'évier, Noah s'empara d'un essuie. Quand la vaisselle fut propre, Falko voulut rincer l'évier mais ressentit une brusque douleur dans la cuisse. Noah le soutint vivement quand il chancela.

– Falko ?

– Pardon, souffla-t-il en acceptant de son aide pour aller s'asseoir sur une chaise.

Noah le regarda avant de poser un léger baiser sur ses lèvres.

– Tu veux que je te masse ?

Il se rappelait les séances de kiné qu'avaient suivies son ami, des années plus tôt. A l'époque, cela avait paru lui faire énormément de bien.

– Après la cuisine, les massages ? sourit faiblement Falko. Il ne faudrait pas que j'abuse de ta gentillesse.

– Viens, répondit Noah en lui tendant la main pour l'aider à se lever.

Falko se raidit légèrement et se leva sans son aide. Noah réprima une grimace. Il pensait que Falko allait refuser qu'il le masse quand il le vit se diriger vers la chambre.

– Tu me rejoins ? soupira Falko, s'en voulant de sa réaction orgueilleuse.

Noah sourit légèrement.

– Bien sûr.

Il le suivit dans la chambre. Falko ôta son pantalon et s'assit sur le lit. Inconsciemment, il glissa ses doigts sur sa cuisse meurtrie. Noah le rejoignit et lui sourit avant de presser ses lèvres sur les siennes. Falko sourit quand il le sentit le pousser à s'allonger.

– Tu n'avais qu'à demander...

– Je préfère laisser parler mon corps, comme un chat.

Falko rit doucement. Noah se redressa et se frotta les mains pour les réchauffer légèrement avant de les poser sur la cuisse de Falko. Son compagnon cilla légèrement sous la douleur avant de sentir ses muscles crispés se détendre.

– Tu es doué, soupira-t-il.

– On me le dit souvent, répondit Noah d'un ton taquin.

Se souvenant du plaisir qu'il lui avait donné, Falko s'empourpra légèrement.

– Hum, fit Noah.

Arrêtant son massage, il se pencha sur Falko et lui mordilla le menton.

– On dirait que tu as des pensées cochonnes, susurra-t-il.

Falko acquiesça dans un gémissement : Noah venait de s'emparer de sa bouche. Il glissa ses doigts dans les cheveux du jeune homme et lui rendit son baiser avec passion. Tout son être aspirait à connaître à nouveau le plaisir dans ses bras. Ses mains glissèrent sur les épaules de Noah et il tira sur le pull de son amant, qu'il avait récupéré dans le salon avant de faire la cuisine. Noah le laissa lui ôter le vêtement, ne se séparant de ses lèvres que brièvement. Falko referma ses bras sur les épaules nues du jeune homme qui se décida enfin à le rejoindre sur le lit. Le poids de son corps contre le sien enflamma Falko qui glissa son visage dans la nuque de son amant pour embrasser la peau tendre de son cou. Noah frissonna délicieusement.

– Falko, murmura-t-il en lui ôtant son pull à son tour.

Falko ferma les yeux quand Noah glissa ses mains chaudes sur son corps. Un gémissement lui échappa quand le jeune homme referma ses lèvres sur un de ses tétons. De ses mains tremblantes d'impatience, il débraguetta Noah et glissa ses doigts sous le tissu de son pantalon. Noah frémit sous ses caresses. Falko étouffa un gémissement quand, glissant une main sous son slip, il lui rendit ses audacieuses caresses. Noah s'écarta de ses doigts pour se débarrasser de son pantalon qui le gênait dans ses mouvements. Falko souleva les hanches quand il lui ôta son slip, l'aidant à le faire glisser le long de ses jambes. Noah allait tendre la main vers la table de chevet quand Falko lui montra un préservatif, un sourire canaille aux lèvres.

– Laisse-moi te le mettre.

Noah hocha la tête et s’assit à ses côtés. Falko s’agenouilla sur le lit et ouvrit l’emballage avant de glisser le préservatif sur le sexe érigé de son amant, le sentant frissonner. Noah allait l’embrasser quand Falko s’accroupit sur lui, une jambe de chaque côté de son corps. Noah sourit avant de caresser les fesses du jeune homme. Falko s’empourpra violemment quand il insinua un doigt en lui, un gémissement lui échappa.

– Noah, souffla-t-il en s’agrippant aux épaules de son amant.

Noah glissa son visage dans sa nuque en soulevant légèrement les hanches de Falko. Le jeune homme ne put réprimer un cri quand il le sentit se glisser en lui d’un puissant coup de rein. Noah s’immobilisa, le cœur battant.

– Pardon, souffla-t-il d’une voix rauque. Je...

– Chut, le coupa Falko. Ce n’est rien.

Noah voulut protester mais Falko crispa ses doigts dans ses cheveux et l’embrassa avec ferveur. Hésitant d’abord, Falko remua lentement sur lui avant d’accélérer le rythme. Noah s’empara du sexe de Falko et le caressa tandis que le jeune homme allait et venait sur lui, l’air éperdu, cherchant désespérément la délivrance du plaisir. Il le sentit éjaculer, l’entendit crier de plaisir en s’accrochant à lui et perdit toutes pensées cohérentes en se laissant emporter par l’orgasme. Le souffle brisé, moite de sueur, le cœur battant, Noah reprit lentement ses esprits. Ils étaient allongés en travers du lit, Falko sur lui. Il sentait le souffle haletant de son amant dans son cou, percevait les battements effrénés de son cœur contre sa poitrine. Falko émit un faible gémissement de protestation quand il remua. Noah se figea.

– Falko, ça va ?

– Mmm, fit faiblement Falko. La terre tourne...

Noah cilla. Falko releva la tête et le regarda de ces yeux encore assombris de plaisir. Lentement, il se pencha et posa un délicat baiser sur les lèvres de Noah. Quand il s’écarta de ses lèvres, il baissa les yeux vers le cou du jeune homme et effleura du bout des doigts les hématomes d’une teinte mauve qui le marquait.

– Ne me laisse pas te refaire du mal, murmura-t-il.

– Falko...

Falko secoua la tête en posant une main sur ses lèvres.

– Tu es tout ce que j’ai, Noah. Si je te perdais...

Noah bascula sur lui. Falko le regarda avec détresse.

– Je suis avec toi, dit gravement Noah.

– Noah...

– Tu ne me perdras pas, promit-il.

Des larmes envahirent le regard de Falko qui ferma les yeux. Noah le blottit contre lui et posa un tendre baiser sur sa tempe.

– Je serai toujours là pour toi.

*

Falko dormit paisiblement toute la nuit, blotti dans la chaleur des bras tendres de Noah. Il se réveilla le premier, plus reposé que depuis bien longtemps. La sensation de sécurité que lui procuraient les bras de Noah l’empêcha de se sentir gêné en se découvrant collé contre son corps. Songeur, il profita du sommeil de Noah pour l’observer. Plus grand que lui d’une bonne dizaine de centimètres – Noah avait d’ailleurs fait partie de l’équipe de basket de son université – il avait des muscles bien dessinés, signe qu’il prenait soin de son corps. Sa mâchoire était ferme et carrée, ce qui allait très bien avec son caractère déterminé et tenace, mais quand il souriait, des fossettes touchantes creusaient ses joues, lui donnant un air

d'éternel gamin facétieux. Sa carrure, plus impressionnante que la sienne, aurait dû lui éviter de se retrouver agresser mais sa nature n'était pas portée sur la violence, contrairement à la sienne. Ses cheveux bruns lui frôlaient presque les épaules. Ses paupières closes lui dissimulaient de beaux yeux dorés. Il ne restait que peu de traces de son coquart. Par chance, son nez – bel et bien cassé au vu de la douleur que Noah ressentait au toucher – n'était pas enflé ni bleu : sans doute avait-il eu le réflexe de porter les mains à son nez après le coup qui le lui avait cassé et l'avait-il remis à sa place sans le savoir. Seules restaient – bien visibles, elles, hélas ! – les marques de ses doigts sur son cou. Doucement, il glissa son visage dans le cou de Noah et posa un tendre baiser sur les hématomes bleuissant du jeune homme. Les doigts de Noah bougèrent dans son dos.

- Bonjour, marmonna-t-il d'une voix lourde de sommeil.
- Pardon, souffla Falko en se figeant, penaud, le cœur battant. Je ne voulais pas te réveiller.
- Mmm, non, c'est bon, le rassura Noah en nichant son visage dans la nuque du jeune homme. On peut rester comme ça quelques secondes ?
- Bien sûr, murmura Falko, heureux qu'il ne puisse pas voir ses joues rouges de confusion. Ils restèrent enlacés en silence un long moment. Falko sentit une douce sérénité l'envahir et se détendit imperceptiblement dans l'étreinte de Noah. Finalement, Noah soupira et pressa ses lèvres sur la peau tendre du cou de Falko qui frissonna légèrement.
- Mmm, j'adore commencer ma journée aussi bien, dit Noah avant de poser un baiser sur la joue brûlante de Falko.

Surpris, il se redressa sur un coude et posa une main sur le front de Falko, qu'il trouva fiévreux.

- Falko ? s'inquiéta-t-il. Tu ne te sens pas bien ?
- Ce n'est rien, assura Falko. Tu sais, c'est mon troisième jour de sevrage...

Noah le contempla, soucieux. Cela faisait effectivement près de 55 heures que Falko n'avait plus pris d'héroïne.

- Je suis en plein dans la phase aiguë, j'imagine, dit Falko en posant une main sur la joue du jeune homme. J'en ai juste entendu parler par d'autres... Je n'étais jamais arrivé jusque là. Son sourire tremblant et ses yeux brillant de fièvre mais aussi de fierté nouèrent la gorge de Noah. Tendrement, le jeune homme posa un baiser dans sa paume avant de quitter le lit. Falko s'assit lentement, la tête lourde, et ressentit une insidieuse douleur sourdre dans toutes ses articulations. Noah le souleva dans ses bras.
- Hé, je peux marcher, protesta-t-il faiblement.
- Chut, fit gentiment Noah.

Il l'entraîna dans la salle de bain et fit couler de l'eau dans la baignoire. Voyant Falko trembler et claquer des dents, il dénicha un thermomètre dans la pharmacie et le lui glissa sous l'aisselle. Il coupait l'eau quand le bip résonna.

- Tu as presque 40 de fièvre ! s'exclama-t-il en rangeant le thermomètre.

Falko grimaça et porta les mains à sa tête.

- Pardon, s'excusa Noah en baissant d'un ton. Allez, viens.

Falko s'accrocha à lui avec un glapissement quand il le glissa dans la baignoire.

- C'est froid ! s'écria-t-il en se débattant pour sortir de l'eau.
- Mais non ! Regarde, je viens aussi, dit Noah.

Il se glissa à ses côtés dans la baignoire et réprima difficilement un frisson : l'eau était à peine tiède mais il n'avait trouvé que cette idée pour faire baisser rapidement la fièvre de Falko. Le jeune homme le regarda fixement, rendu muet par la brusque colère qui s'était emparée de lui, luttant pour ne pas le frapper. Sans s'en soucier, Noah glissa ses mains humides et savonneuses sur son corps, le lavant tendrement. Falko se calma progressivement.

- Je suis horrible avec toi, balbutia-t-il soudain en se blottissant contre le corps de Noah.

– Non, répondit Noah en l’enlaçant. C’est moi.

Il profita du peu de place de la baignoire pour recouvrir le corps de Falko du sien. Falko frissonna en sentant l’eau venir frôler son cou.

– Sadique, souffla-t-il. Elle est vraiment froide, maintenant.

– Oui mais toi, tu es brûlant, répondit Noah en caressant son front d’une main fraîche et humide.

Falko ferma les yeux, se sentant malgré lui soulagé par cette fraîcheur sur sa peau fiévreuse. Doucement, Noah nettoya son visage avec l’eau fraîche et humidifia ses beaux cheveux sombres avant de les shampooiner. Falko gémit doucement et se détendit sous ses doigts.

– Tu te sens un peu mieux ? demanda Noah en lui rinçant les cheveux.

Falko acquiesça dans un soupir. Noah lapa de sa langue une goutte d’eau sur la mâchoire du jeune homme. Falko entrouvrit les yeux. Un sourire effleura ses lèvres en apercevant l’étincelle brûlante au fond des yeux de Noah.

– Le froid n’a pas refroidi tes ardeurs, on dirait.

– Et les tiennes ? murmura Noah en glissant une main sur l’entrejambe de Falko.

Falko sursauta et se mordit la lèvre avant de gémir sous les caresses expertes de son amant. Ses doigts frôlèrent le sexe de Noah et il lui rendit timidement ses caresses. Noah glissa sa main libre dans ses cheveux et attira son visage près de sien pour l’embrasser. C’était un baiser tendre et taquin à la fois, leurs langues se mêlant en un ballet sensuel et lent. Falko cria faiblement en jouissant et Noah prit son plaisir à son tour. Le souffle court, il pressa ses lèvres sur la tempe de Falko et sourit.

– On dirait que ta fièvre est tombée, murmura-t-il.

Falko cueillit sur ses lèvres un léger baiser.

– Tu as les lèvres presque bleues, nota-t-il, se sentant coupable en le sentant frissonner de froid.

– Ça ne te dit rien qu’on sorte de là pour se rincer sous l’eau chaude de la douche ? grimaça Noah, s’avouant transi.

Falko acquiesça. Ils quittèrent la baignoire pour la douche et Falko aida son amant à se réchauffer en frictionnant sa peau sous l’eau chaude. Noah prit le visage du jeune homme entre ses paumes et le regarda tendrement.

– Falko... Chercherais-tu à prendre soin de moi ?

– N-Non, je... Enfin, t-tu... C’est...

S’interrompant, furieux de s’entendre bégayer, Falko fronça les sourcils mais Noah posa un doux baiser sur ses lèvres, le désarmant complètement.

– Merci, murmura Noah.

*

– Tu sais, j’aurais pu venir tout seul, dit Noah en glissant son courrier dans sa veste.

Falko, qui regardait d’un air sombre les escaliers menant à l’appartement de Noah, au troisième étage, se tourna vers son compagnon et haussa les épaules.

– Tu m’avais prévenu que l’ascenseur était en rade, rappela-t-il.

Noah acquiesça vaguement mais il se sentait coupable. A la démarche de Falko, il savait que son amant souffrait.

– Bon, on va te chercher des fringues de rechange oui ou non ? grommela Falko, son orgueil un peu mis à mal. Il caille, je te signale.

– On y va, répondit Noah d’une voix posée. A toi l’honneur.

Falko serra légèrement les dents.

– Je ne vais pas tomber, grinça-t-il.

- Qui te parle de ça ? éluda habilement Noah. J'ai seulement envie de pouvoir admirer tes fesses superbes se déhancher devant moi.

La tête que fit Falko valait le coup d'œil. La surprise écarquilla ses yeux tandis que l'embarras empourprait violemment ses joues et sa nuque.

- On monte côte à côte, ordonna-t-il d'un ton sans réplique.
- Bien, chef, répondit malicieusement Noah.

Falko le toisa sans un mot avant d'entamer la montée des escaliers d'un pas décidé. Réprimant difficilement un sourire, Noah lui emboîta le pas et sortit ses clefs. L'air revêché, Falko attendit devant sa porte qu'il se décide à ouvrir son appartement. Noah lui sourit, charmeur.

- Tu ne vas pas me faire la tête parce que j'ai dit que tu avais des fesses superbes, si ?
- Tais-toi et entre, grommela Falko.
- OK, tu fais la gueule...

Il allait glisser la clef dans la serrure quand la porte s'entrebâilla. Noah se figea, surpris. Par réflexe, Falko le poussa contre le mur et porta la main à la place où aurait dû se tenir le poids rassurant de son holster. Contrairement à son ami, il avait perçu l'odeur caractéristique de la mort.

- Qu'est-ce qu'on fait ? s'enquit Noah, perturbé à l'idée que quelqu'un était entré chez lui par effraction. On appelle la police ?
- Je suis la police, répondit Falko d'une voix sèche.

Noah fit la grimace. Falko sortit de la poche de sa veste sa paire de gant en latex et s'en couvrit les mains. Il s'apprêtait à pousser la porte quand il vit Noah redresser les épaules.

- Où penses-tu aller ? lui demanda-t-il.
- Euh...
- Tu restes ici et tu m'attends, ordonna Falko.
- Mais...
- Tu restes ici et tu m'attends, répéta Falko.

Noah se résigna. Falko allait entrer quand il l'attrapa par le bras. Falko lui lança un regard agacé.

- Sois prudent, d'accord ? On ne sait jamais que le voleur soit encore là et tu n'as pas ton arme...

Le regard violet de Falko s'adoucit. Attrapant Noah par le col, il releva la tête et planta un baiser piquant sur ses lèvres.

- Je ne fais pas la gueule, dit-il. Tu restes là.

Noah sourit. Falko poussa lentement la porte et pénétra dans l'appartement. Tout avait été saccagé dans le salon : le canapé avait été lacéré à coups de couteau, les disques auquel Noah tenait tant et la table basse, brisés. S'arrêtant sur le seuil de la cuisine, il contempla avec une rage froide les débris jonchant le sol. Tout avait été détruit, ici aussi. Mais le pire viendrait ensuite, il le savait. L'odeur de la mort se faisait sentir de plus en plus, en provenance des chambres. Pourtant, il s'arrêta d'abord devant la salle de bain puis dans la chambre d'amis. Là aussi, il ne restait rien. Inspirant profondément, il passa alors à la chambre de Noah. Il avait eu ce qu'on pouvait appeler une belle vie, quoi qu'il ait pu faire comme erreur, mais il n'avait pas eu une belle mort. Ses longs cheveux blonds souillés de sang séchés, étendu nu sur le lit de Noah, Silvan Russel fixait le plafond de ses yeux opaques. Il avait la gorge tranchée d'une oreille à l'autre et des hématomes marquaient son corps. Des insectes faisaient déjà leur travail. Il était mort depuis un moment. Ravalant un soupir las, Falko se détourna et retourna dans le hall auprès de Noah en ôtant ses gants qu'il remit dans sa poche.

- Alors ? demanda Noah. Je peux aller chercher des fringues ?
- Non, dit Falko d'un ton un peu brusque. Tu ne rentres pas.

– Quoi ? s'étonna Noah.

S'approchant de Falko en le voyant prendre son portable, il fronça le nez en sentant l'odeur qui collait aux vêtements de Falko.

– Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ? demanda-t-il d'une voix brusquement mal assurée en pâlisant.

Falko posa une main sur son épaule et le poussa simplement à s'asseoir sur le sol. A genoux devant lui, il porta son portable à son oreille.

– Lieutenant Lessik, de la Criminel, pour le dispatching. Code d'identification 800615-102. Je signale un 187 à l'appartement 52-3A, sur Lexington Avenue. Demande d'un 10-55.

– Bien reçu, lieutenant. Restez sur place jusqu'à l'arrivée des renforts.

Falko raccrocha et croisa le regard alarmé de Noah. Il avait parlé en code et chiffres, pour qu'il ne comprenne pas trop vite, mais il était clair qu'il avait intuitivement deviné ce qu'il avait découvert dans l'appartement. L'odeur qui lui collait à la peau devait l'y avoir bien aidé.

– Falko ? murmura Noah faiblement.

Falko le regarda en silence. Noah passa sa langue sur ses lèvres brusquement sèches, redoutant de poser la question fatidique.

– Un 187, qu'est-ce... que c'est ? souffla-t-il finalement.

– Un homicide.

De pâle, Noah devint livide. A part Falko, une seule personne avait la clef de son appartement.

– C'est... ?

– C'est Silvan Russel, dit doucement Falko.

Noah essaya vraiment de prendre sur lui. Mais, même si l'homme qu'il aimait de tout son cœur était Falko, même si cela n'avait pas été de l'amour entre lui et Silvan, il avait eu une affection sincère pour le jeune homme. Remontant ses genoux contre son torse, il trembla tant sa volonté de retenir ses larmes était grande. Malgré la puanteur qui était accrochée à lui, Falko se glissa à côté de son amant et l'entoura de ses bras en silence. Noah s'accrocha à lui et se mit à pleurer sans un bruit. Des pas se firent entendre dans l'escalier quelques minutes plus tard. A travers le brouillard qui l'entourait, Noah les entendit et lâcha immédiatement Falko pour ne pas l'embarrasser devant ses collègues. Falko ne s'écarta pas de lui pour autant, l'étreignant au contraire un peu plus fort.

– Lessik, qu'est-ce que tu fous ici ? grogna Voggen en apparaissant sur le palier.

Reconnaissant Noah, il haussa un sourcil et regarda vers l'appartement. Falko comprit qu'il pensait découvrir le corps sans vie de Noah à l'intérieur. Il se demanda un instant si quelque chose d'autre que l'adresse du jeune homme l'avait amené à penser ça.

– C'est Silvan Russel, dit-il simplement.

– T'es entré ? gronda Voggen en faisant signe aux officiers de fouiller l'appartement.

– Je n'ai touché à rien, assura Falko. A notre arrivée, la porte était entrebâillée et l'odeur m'a alerté. J'ai été confirmé mon soupçon et je vous ai appelé.

– Et lui ?

– Il est resté dans le couloir.

Voggen fixa Noah du regard un moment avant de hocher la tête.

– Ouais, il n'est pas assez vert.

Falko le foudroya du regard. Le légiste avec qui ils travaillaient habituellement arriva avec son apprenti.

– Messieurs les lieutenants, les salua-t-il.

S'il fut surpris de voir Falko serrer contre lui un homme tremblant de chagrin, il n'en montra rien. Falko lui offrit un signe de la tête poli.

– Salut Doc. Dans la chambre.

Le légiste hocha la tête et s'introduisit dans l'appartement à son tour avec son apprenti. Voggen se gratta le menton.

- Vous êtes venus pour quoi ?
- Pour récupérer des vêtements de rechange, répondit Falko en se redressant.
- Il est toujours chez toi ? demanda Voggen en le voyant aider Noah à se relever.
- Oui.
- Ça sera encore comme ça un moment ?
- Oui, confirma Falko.
- Vous n'êtes pas sortis, ni l'un ni l'autre ?
- Depuis ta visite ? Non, dit sourdement Falko.

Voggen avisa les griffures sur son visage et les hématomes sur le cou de Noah. Il se racla la gorge, embarrassé.

- Tu crois que c'est une partie de plaisir, de m'aider ? demanda sourdement Falko.
- Hé, mec, lâche-moi, tu veux ? maugréa Voggen. Je m'inquiète pour toi.
- Ouais, bien sûr, railla Falko. Si tu nous cherches, tu nous trouveras chez moi.
- Vous pouvez y aller, je n'ai plus de questions, dit Voggen en détournant la tête.

Falko lui coula un regard dur avant d'entraîner Noah hors de l'immeuble avec une douceur qui détonait avec sa froide apparence.

*

Noah, le cœur lourd, se laissa tomber sur le canapé de Falko et glissa son visage dans ses mains. Falko, ne sachant quoi faire pour le réconforter, le laissa seul pour mettre ses vêtements à la lessive et prendre une rapide douche pour faire disparaître l'odeur de la mort qu'il sentait encore collée à lui. Une fois changé, il décida de préparer une cafetière de café. Sa jambe le faisait souffrir à un tel point qu'il en tremblait quand il arriva dans la cuisine. Il fut furieux contre lui-même en percevant comme un sanglot quand il inspira profondément et serra les dents en préparant la cafetière. Crispant les poings, il s'appuya au plan de travail en fermant les yeux. L'odeur du café en train de passer lui fit monter un goût de bile à la bouche. Nauséux, il se pencha au-dessus de l'évier et se passa de l'eau fraîche sur le visage. Une main se posa doucement sur son épaule. Falko se retourna vivement.

- Ça va ? demanda-t-il à Noah.
- C'est à moi que tu demandes ça ? sourit faiblement son compagnon.
- Je vais bien, assura Falko. Ce n'est rien. Mais tu...

Noah l'enlaça avec tellement de forces que Falko grimaça de douleur. Plutôt que de protester pourtant, il referma ses bras sur lui.

- Je suis vraiment désolé, murmura-t-il quand Noah desserra légèrement son étreinte.
- Noah eut un soupir tremblant.

- Ce n'était encore qu'un gamin... A peine vingt-deux ans...

Falko acquiesça à voix basse, se rappelant de sa seule rencontre avec Silvan Russel de son vivant. Gentiment, il lui frotta le dos.

- Il était têtu, lui apprit Noah dans un faible sourire. Il était sûr de lui, de son charme...
- Et tu avais des sentiments pour lui, murmura-t-il.
- J'avais de l'affection pour lui, oui, reconnut Noah en plongeant son regard dans le sien. Il ne supportait pas qu'on lui résiste, comme un enfant, mais il pouvait être d'une compagnie agréable... Il ne méritait pas de mourir, alors qu'il avait toute la vie devant lui...

Falko hocha doucement la tête. Noah prit doucement son menton entre ses doigts et caressa ses lèvres des siennes.

- Je t'aime, Falko.

- Noah...
- Non, laisse-moi parler, murmura Noah en posant un doigt sur les lèvres de Falko. La mort de Silvan m'a fait comprendre une chose : on ne peut jamais être sûr qu'il y aura un lendemain. Alors je ne veux plus me taire. Je t'aime, Falko. Je t'aime depuis que nous sommes gosses et je t'aimerai toujours. Tu n'es sans doute prêt ni à me l'entendre te le dire ni à me dire quelque chose de semblable mais... Je veux pouvoir profiter de chaque instant passé à tes côtés. Parce que tu vois, même si le temps s'arrêtait, ça ne ferait pas revenir Silvan et si quelqu'un l'aimait comme je t'aime sans n'avoir jamais osé lui dire, sa vie serait brisée à jamais et il n'aurait que des regrets. Je ne veux pas qu'une chose pareille nous arrive. Je t'aime, je t'aime tellement que parfois ça me fait mal. Je veux que tu le saches.

Falko se hissa légèrement sur la pointe des pieds pour poser un délicat baiser sur ses lèvres.

- Falko...
- Tu es mon seul ami, murmura Falko. La seule personne pour qui j'ai de l'affection, un infini respect et de la confiance.
- Mais ? murmura Noah, la gorge serrée.
- Je veux être honnête avec toi, soupira Falko. J'ai du mal à te parler d'amitié, d'affection alors... Si un jour je sais ce que c'est l'amour, si un jour je ressentais ce que vous appelez de l'amour, je ne suis pas sûr de pouvoir dire ces trois mots que tout le monde semble attendre avec impatience et espoir.
- Falko...
- Je ne veux pas te blesser, le coupa précipitamment Falko, le cœur battant. Je... Tu es la seule personne qui m'ait aimé aussi inconditionnellement que tu le fais, la seule personne auprès de qui je me sente bien. Si aimer était une décision, je déciderais de t'aimer toi.

A ces mots, Noah s'empara délicatement de ses lèvres et l'embrassa avec une tendresse infinie. Falko s'abandonna à son baiser sur un faible soupir.

- Savoir ça me rend déjà extraordinairement heureux, murmura Noah à son oreille.

Les yeux clos, Falko glissa ses mains sur la taille de Noah et s'appuya contre lui. Noah nicha son visage dans son cou, respirant le parfum de la peau de l'être qu'il aimait, heureux d'être en vie, heureux d'être avec lui. Tout simplement.

*

S'asseyant sur le canapé, Falko s'empara de la commande à distance de son lecteur CD et l'alluma. Quelques secondes plus tard, la voix de Bon Jovi se fit entendre. Noah, de la cuisine, lui coula un regard quelque peu surpris mais ne dit rien. Fredonnant pour lui-même, il continua de préparer tranquillement le dîner. Il aimait beaucoup ce groupe et l'écoutait souvent quand ils partageaient son studio mais Falko avait à l'époque l'habitude de lever les yeux au ciel en reconnaissant la voix du chanteur. Il n'aurait jamais cru que son ami en était venu à aimer ce groupe. L'idée le fit sourire rêveusement. Il glissa son plat au four pour le faire mijoter avant de rejoindre Falko au salon. Le jeune homme dormait. Abandonné dans son sommeil, il paraissait tellement jeune et vulnérable que Noah en eut la gorge nouée. Passant dans la chambre, il prit un plaid dans l'armoire et revint en couvrir son amant avant d'arrêter le four, ne sachant pas combien de temps Falko dormirait. Pour s'occuper, il décida de changer les draps du lit et de faire la lessive. Ayant aperçu un peignoir sombre au fond dans l'armoire de Falko, il s'en empara après une brève hésitation. Il se dévêtit et glissa ses vêtements dans la machine, avec le reste de linges sales, avant de passer le peignoir. En apercevant son reflet dans le miroir, il se sentit ridicule. Le peignoir était trop petit pour lui. Des lettres rouges attirèrent son attention et il baissa les yeux sur son torse. Un « I Love You » écarlate était cousu sur le tissu éponge sombre. Une grimace tordit ses traits.

– Certainement pas lui qui l’a acheté, marmonna-t-il.

Un cri affolant le fit se retourner vivement. Oubliant ses pensées d’ordre purement esthétique, il se précipita dans le salon. Falko se débattait dans son sommeil quand il le rejoignit. Le cœur douloureux, il l’étreignit avec forces en l’entendant supplier d’une voix enfantine qu’on ne lui fasse pas de mal.

– Falko, réveille-toi ! demanda-t-il en le blottissant contre lui. Réveille-toi !

Falko, suffoquant comme un homme qui se noie, se débattit mais il ne le lâcha pas et s’assit sur le canapé en le prenant sur ses genoux. Le cœur battant, il répéta son nom, encore et encore, jusqu’à parvenir à la conscience de Falko. Le visage baigné de larmes incontrôlables, glacé, Falko s’accrocha désespérément à lui en tremblant, s’arrachant difficilement à son cauchemar.

– Tout va bien, murmura Noah d’une voix blanche en le berçant dans ses bras. Tu es en sécurité. Je suis là...

– Ça va, balbutia Falko en faisant mine de s’écarter. Ça va...

Noah resserra inconsciemment son étreinte. Falko se raidit.

– Pardon, souffla Noah en desserrant immédiatement son étreinte sans toutefois le lâcher.

Falko croisa son regard bouleversé et posa une main tremblante sur sa joue.

– Pardon, s’excusa-t-il à son tour. Je me sens mieux. Ce n’était qu’un cauchemar.

Noah ne répondit pas, se contentant de poser son front contre celui de Falko. Ils restèrent un moment ainsi avant qu’un sourire tremblant n’étire les lèvres de Falko.

– C’est quoi, ce truc ?

– Quoi ? marmonna Noah.

– Ça, dit Falko en passant ses doigts sur le peignoir.

– Ça traînait dans ton armoire. Je l’ai emprunté le temps de laver mes fringues. J’espère que ça ne t’ennuie pas...

Falko secoua doucement la tête avant de passer ses doigts sur la marque rouge criarde.

– Ça devait être un cadeau, dit-il d’un air indécis.

– D’une maîtresse aux goûts douteux ? grinça Noah.

– Sans doute. Et alors ? sourit Falko en souriant plus sincèrement.

Noah fronça le nez avant de grimacer en y portant ses doigts. Falko les écarta doucement et posa un délicat baiser sur le bout de son nez.

– Ça va mieux ? demanda-t-il, taquin.

– Beaucoup mieux, répondit Noah en allant cueillir un baiser sur ses lèvres.

Falko noua ses bras autour de sa nuque et lui rendit langoureusement son baiser. Lentement, il repoussa le tissu éponge du peignoir pour glisser ses mains sur les épaules de Noah. Il le sentit frémir sous ses doigts froids. Se penchant, il posa un baiser sur la clavicule de Noah avant de défaire le nœud qui retenait le peignoir.

– Falko...

– Laisse-moi te toucher, murmura Falko contre ses lèvres.

Jusqu’à présent, il s’était montré plutôt passif lors de leurs ébats. Noah glissa doucement une main dans les cheveux sombres de son amant et acquiesça silencieusement. Falko sourit et se déplaça pour venir s’accroupir au-dessus des cuisses de Noah. Il posa ses lèvres sur un des tétons de son amant et le lécha avant de le sucer délicatement. Les mains de Falko cherchèrent inconsciemment le poids d’un sein féminin à soupeser dans ses paumes. Noah s’attendrit de l’inexpérience que trahissaient ses caresses. Mais quoi d’étonnant de la part d’un homme qui n’avait jamais eu que des relations hétérosexuelles ? Calmement, il prit les mains de Falko dans les siennes. Falko releva la tête et le regarda, l’air dépité.

– C’est nul, hein ? grimaça-t-il.

– Nul ? répéta Noah en basculant avec lui sur le canapé. Certainement pas.

Falko frissonna en sentant le poids de son corps sur le sien. Un bref instant, il sentit un vent de panique l'envahir et sentit son sang se figer. Il crut n'avoir rien laissé paraître de son émoi mais l'expression sur le visage de Noah lui fit comprendre qu'il n'en était rien. Alors qu'il allait tendre la main vers lui, Noah se redressa. S'asseyant, Falko voulut poser une main sur l'épaule dénudée de son compagnon mais Noah s'écarta d'un mouvement sec. Falko baissa les yeux, désespéré. Il se demandait comment s'excuser quand Noah l'entoura brusquement de ses bras.

– Noah...

– Pardon, souffla-t-il. Pardon... J'avais déjà cru le remarquer mais je n'avais pas compris... Falko l'entoura de ses bras à son tour et plongea ses doigts dans les cheveux de son compagnon.

– Ce n'est rien, murmura-t-il.

– Non, ce n'est pas rien ! protesta Noah, un rien rageur. Pourquoi tu n'as rien dit ?

– Parce que c'est toi, répondit Falko à voix basse. Avec toi, je sais que je peux avoir confiance.

Désarmé par son aveu, Noah ne répondit pas. Falko pressa ses lèvres sur les siennes avant de glisser une ligne de baisers dans le cou de son amant, léchant tendrement les hématomes s'atténuant progressivement sur sa peau. Noah frissonna et l'attira sur lui. Falko le sentit glisser ses doigts sur la braguette de son pantalon et frémit légèrement. Lentement, ils basculèrent à nouveau sur le canapé mais cette fois, Falko se retrouva au-dessus de son compagnon. Avec un sourire, Falko écarta les pans du peignoir de son amant. Noah le défit en retour de son pull pour glisser ses mains sur ses épaules. Falko se pencha et embrassa son torse. Noah glissa ses mains sur les siennes et le guida un bref instant dans ses caresses. Falko se révéla être un bon élève. Ses mains se firent tour à tour exigeantes et tendres. Noah frissonna sous ses caresses. Falko posa une pluie de baisers pointus sur son ventre avant de glisser sa langue dans son nombril. Noah gémit. Falko caressa de la langue son nombril apparemment si sensible avant de glisser plus bas.

– Falko ? souffla Noah.

– Mmm ?

– Qu'est-ce que... ? Ahh...

Falko venait de refermer ses lèvres sur son sexe palpitant. Affolé par la sensation que lui procurait sa bouche humide et brûlante sur lui, Noah ne put que gémir. Le cœur battant, Falko glissa timidement sa langue sur l'extrémité du sexe de son compagnon. Un goût érotique jusqu'alors inconnu envahit sa bouche et il frémit avant de sucer légèrement le sexe de Noah. Haletant, luttant pour garder le contrôle de ses sens, Noah glissa ses doigts dans les cheveux sombres de Falko pour le repousser. Falko ne résista pas. Le corps en feu, excité par les caresses qu'il avait lui-même prodigué à son amant, il se dévêtit rapidement du reste de ses vêtements et l'embrassa voracement. Tremblant de désir, Noah le caressa de ses mains rudes et le mordilla fiévreusement. Falko retint difficilement un cri quand il le pénétra vigoureusement. Ses ongles griffèrent le dos de Noah, ses dents égratignèrent son épaule mais le désir le submergea sous les assauts de son amant. Haletant, il accueillit profondément Noah en lui. Un râle lui échappa quand le plaisir l'emporta et il sentit Noah s'enfoncer une dernière fois profondément en lui. Un violent frisson parcourut tout le corps de Noah qui rejeta la tête en arrière avec un cri de plaisir animal. Reprenant lentement leurs esprits, ils restèrent un moment silencieux puis Noah poussa un long soupir. Allongé sur lui, Falko frissonna en voyant sa mine brusquement sombre.

– Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

– Rien, grommela Noah en détournant le visage.

Se sentant brusquement glacé, Falko s'écarta de lui et se leva pour aller prendre une douche. Noah se leva et fit mine de le retenir. Falko s'écarta, le dos raide. Il n'avait pas fait un pas

vers la salle de bain qu'il sentit un liquide chaud couler lentement entre ses cuisses. Surpris, il se figea. Noah lui prit le poignet et lui fit face.

- On a perdu les pédales et on l'a fait sans préservatif, bougonna-t-il.
- Oh, fit Falko dont les joues s'empourprèrent violemment.
- C'est ma faute, marmonna Noah en le lâchant pour passer une main nerveuse dans ses propres cheveux.
- Ça va.
- Non, ça ne va pas, maugréa Noah. Je respecte mon amant, je veille à son confort et à son plaisir d'habitude. Et là, je n'ai rien géré, rien du tout...
- Noah, soupira Falko. Je te dis que ça va...
- Mais tu m'as tellement excité que je n'ai pensé qu'à moi... J'ai été violent, négligent et... Attends... Quoi ?

Noah regarda d'un air idiot son amant. Falko, partagé entre l'attendrissement et l'agacement, secoua la tête.

- On est tous les deux des adultes, j'aurais pu y réfléchir autant que toi. Et si ça peut te rassurer, mon dernier bilan était clean.
- Le mien aussi, marmonna Noah. Mais quand même...

N'y tenant plus, Falko lui donna une tape à l'arrière du crâne.

- Hé ! protesta Noah. Ça fait mal.
- C'est pour m'avoir laissé attraper froid avec tes conneries, grommela Falko en se dirigeant vers la salle de bain.

Noah sourit malgré lui et le rattrapa par la taille. Falko frissonna en le sentant glisser un baiser dans son cou.

- Je vais t'aider à te laver, proposa Noah en souriant.

Falko bougonna mais le laissa le suivre dans la douche. Ils se lavèrent mutuellement et, tout en caressant le corps de Falko de ses mains pleines de mousse, Noah se demanda si son amant avait conscience d'agir avec une tendresse quasi amoureuse. Falko plissa les yeux d'un air méfiant quand il passa ses mains savonneuses sur ses fesses fermes. Noah eut un sourire égrillard et glissa ses doigts sur l'entrejambe de son compagnon. Falko ferma brièvement les yeux et soupira, un frisson délicieux lui parcourant la colonne vertébrale.

- Encore ? souffla-t-il d'une voix rauque. Comment peux-tu... ?
- Hum, fit Noah. J'ai trente ans, une très bonne condition physique, une santé de fer, un bel appétit sexuel et un homme nu et horriblement sexy à portée de main... Et puis, tu n'as pas l'air vraiment épuisé...

Falko ne pouvait nier que les attentions de Noah l'excitaient. Son sexe durcissait sous les doigts habiles du jeune homme. L'eau chaude martelait leurs corps. Falko, les yeux assombris de désir, contempla le visage de Noah. Des gouttelettes d'eau restaient accrochées à son visage viril. Tendait le visage vers lui, il lécha son menton où piquait un début de barbe. Noah se pencha légèrement et s'empara brièvement de sa bouche avant de glisser ses lèvres le long de son cou, suivant le sillon de l'eau sur sa peau. Il caressa ensuite les traces de morsures qu'il avait laissées sur la peau pâle de Falko et qui l'avaient fait gémir de plaisir.

- Tourne-toi, demanda Noah. Laisse-moi te laver partout.

Vaincu, Falko obéit et ferma les yeux, s'offrant tout entier aux caresses de Noah. Noah posa un baiser entre ses omoplates et fit couler du savon sur ses mains avant de caresser le ventre de Falko de ses paumes savonneuses. Lentement, il glissa sur son torse et se saisit de ses tétons pour les rouler doucement entre ses doigts. Falko gémit et posa ses mains sur le mur. Les bras de Noah se refermèrent sur lui et il sentit l'érection du jeune homme frôler ses fesses. Un frisson d'anticipation le parcourut. Noah lui mordilla le creux du cou. Falko poussa un

soupir rauque. Les doigts de Noah glissèrent bientôt en lui, lui soutirant un long gémissement de plaisir.

– Noah... Noah...

Noah le pénétra d'une unique et longue poussée. Avec un cri, Falko s'appuya contre le mur pour se soutenir. Noah remua lentement des hanches. Falko se mit à bouger inconsciemment, à la recherche du plaisir.

– Je t'aime, chuchota Noah à son oreille. Je t'aime, Falko...

Falko rejeta la tête en arrière et jouit dans un râle de délivrance. Noah se retira de lui et éjacula en se pressant contre ses fesses. Au bout d'un moment, Falko se retourna lentement entre ses bras et pressa ses lèvres sur les siennes. Noah sourit et coupa l'eau. Ils sortirent de la douche. Falko se frictionna rapidement et fit la moue en le regardant s'essuyer.

– Tu veux des fringues à moi ? Peut-être qu'un short et un t-shirt tiraient...

– Je veux bien, répondit Noah. Ce sera sans doute mieux que ce peignoir.

Falko enroula la serviette autour de sa taille et lui fit signe de le suivre. Réprimant un soupir en songeant aux merveilles que cachaient cette satanée serviette, Noah le suivit.

Chapitre 5

Noah sortait le plat du four quand on sonna à la porte d'entrée. Falko, qui ne tenait plus en place depuis quelques minutes, alla ouvrir. Noah coula un regard rapide vers le canapé, pour s'assurer qu'il n'y avait plus de traces de leurs ébats.

– Qu'est-ce que tu veux ?

La voix tendue de Falko surprit Noah qui le regarda revenir vers lui, l'air renfrogné. Voggen le suivait, les lèvres plissées dans une moue dépitée.

– Je suis passé voir comment ça allait, grommela-t-il.

– Je suis debout, répondit Falko sans le regarder. Tu peux y aller.

Voggen réprima un soupir et posa sur son coéquipier un regard agacé. Sans s'en soucier, Falko alla s'appuyer au plan de travail et croisa les bras sur son torse. Noah hésita avant de faire mine de sortir de la cuisine pour les laisser seuls. Falko le retint fermement par le poignet. Sa paume, moite et pourtant glacée, fit frissonner Noah. Un simple regard vers le visage de son compagnon lui confirma son intuition : il gérait une nouvelle crise de manque. Voggen posa une arme sur la table. Falko resserra inconsciemment sa prise sur le poignet de Noah, les muscles tendus à l'extrême.

– Voggen...

– J'ai convaincu le chef de te rendre ça, le coupa Voggen.

Falko serra les dents tellement fort que Noah les entendit grincer.

– La sanction n'est pas levée, précisa Voggen. Tu es toujours mis à pied. Mais la situation étant ce qu'elle est, j'ai jugé préférable que tu aies les moyens de te défendre. De le défendre.

– Qu... Quoi ? bredouilla Noah, ahuri.

Voggen l'ignora, les yeux plongés dans le regard violet de Falko.

– Ton pote a un fan, mec. Un fan qui aime jouer du couteau.

– Qui ? articula froidement Falko.

– On planche dessus, répondit Voggen en lui tendant la copie d'un message. On l'a découvert chez Silvan Russel. Comme vous avez dit ne pas avoir quittés l'appartement – et je te crois –, on en a déduit que quelqu'un avait attiré Russel chez ton pote et lui avait réglé son compte. De là, ça m'a titillé et j'ai planché du côté du père. Il avait reçu un mail, signé du nom de ton pote et lui donnant rendez-vous tôt à son bureau.

Noah, livide, regarda Falko s'emparer du message et le lire, le visage dur.

– Ça veut dire... que c'est à cause de moi... qu'ils sont morts ? balbutia-t-il d'une voix blanche.

Voggen le regarda pour la première fois depuis qu'il était entré dans la pièce. Il allait acquiescer quand Falko lui jeta un regard menaçant.

– Non, Noah, gronda-t-il. Ce n'est pas ta faute.

– Mouais, c'est vrai, grommela Voggen. Ecoutez, les fans de ce genre s'attaquent souvent à l'objet de leur admiration, au final, si celui-ci ne leur montre aucune reconnaissance... On va tout faire pour le coffrer mais j'aimerais savoir si vous avez eu des disputes quelconques avec d'autres personnes que les victimes actuelles.

Noah secoua la tête.

- Il s’est fait agresser, la nuit où Russel père a été tué, rappela Falko.
- Par qui ? s’enquit Voggen.
- Je ne sais pas, soupira Noah. J’étais ivre et...
- Où avez-vous été boire ? demanda Voggen.
- Chez O’Keeffe.
- Le bar gay, pas loin de la troisième ? grommela Voggen.

Noah hocha la tête.

- Eh ben, soupira Voggen, agacé. Ça va être coton !
- Va faire ton boulot, gronda Falko. On ne bougera pas d’ici.
- Ouais, marmonna Voggen en jetant un regard méfiant à Noah. Fais gaffe à tes fesses.

Falko eut un sourire ironique et le regarda quitter l’appartement sans prendre la peine de le raccompagner. Noah allait quitter la cuisine quand Falko le retint calmement en lui prenant la main.

- Sois tranquille, dit-il gravement. Je ne laisserai personne te faire du mal.

Noah sourit faiblement mais son regard doré resta sombre. Falko franchit le pas qui les séparait et l’étreignit avec forces. Noah soupira et posa son menton sur l’épaule du jeune homme en refermant ses bras sur lui.

- Qu’est-ce qu’on fait ? demanda Falko.
- A quel sujet ? murmura Noah.
- De ton plat alléchant en train de refroidir.

L’esprit pragmatique à toute épreuve de Falko le fit sourire, chassant légèrement sa tristesse.

- Tu as faim ?
- On a déjà brûlé pas mal de calories, le taquina Falko. Si on ne mange pas tout de suite, tu risques d’être tenté de me manger, moi.

Conscient des efforts de Falko pour lui changer les idées, Noah mordilla délicatement le cou du jeune homme, profondément touché.

- Tu serais un plat très tentant, mais tu as raison : allons manger.

*

Allongé sur le lit aux côtés de Noah, Falko, incapable de dormir, fixait le plafond. L’insomnie et lui étaient de vieux compagnons. Elle repoussait les démons qui le hantaient pendant son sommeil. Le revers de la médaille était qu’elle lui laissait de longues heures pour réfléchir. Un soupir silencieux lui échappa et il tourna la tête vers Noah. Allongé sur le côté, il lui tournait le dos et semblait dormir. Après le départ de Voggen, la soirée s’était passée assez tranquillement. Ils avaient bu un verre de vin en écoutant un CD de musique classique. Il n’avait jamais écouté ce style de musique de son propre chef et se demandait encore ce que ce CD faisait chez lui – il avait vraiment fait de drôles d’achats sous l’influence de la drogue ! – mais Noah avait paru se détendre dès les premières notes de violon. Il en était presque venu à apprécier la plainte de l’instrument. Les dernières notes mourant lentement dans la pièce, Noah avait proposé qu’ils aillent se coucher. Falko n’avait pas protesté, fébrile à l’idée qu’il veuille à nouveau faire l’amour avec lui. Mais Noah ne pensait aucunement au sexe. Dissimulant parfaitement sa surprise, Falko s’était allongé avec lui sur le lit. Noah n’avait pas fait un geste vers lui, se bornant à fermer les yeux dans l’attente du sommeil, et il n’avait pas osé l’étreindre. Il sentait le chagrin que cherchait vainement à lui dissimuler Noah et avait redouté de se voir rejeter avec sa compassion et sa tendresse maladroitement. Hésitant, il se glissa sur le côté et observa Noah.

Il n’y avait aucun mal à enlacer son amant endormi pour le réconforter, pas vrai ? songea-t-il en se mordillant la lèvre.

Lentement, il se rapprocha de Noah et glissa un bras autour de sa taille. La chaleur de Noah se mêlant à la sienne, il se sentit plus serein et commençait à somnoler quand il sentit Noah entrelacer ses doigts aux siens. Il tressaillit légèrement et allait s'excuser quand Noah porta sa main à ses lèvres.

– Merci, murmura Noah.

Falko remercia silencieusement l'obscurité qui cachait son émotion à son compagnon et se blottit contre lui pour l'enlacer un peu plus fort, sans dire un mot. Au bout de quelques minutes, il sentit le corps de Noah se détendre contre lui, la main qui serrait la sienne s'alourdir, et comprit qu'il s'était enfin endormi. Sa main contre le cœur de Noah, il ferma les yeux et se laissa bercer par le rythme régulier des battements du cœur de son amant, glissant lentement vers l'inconscience à son tour.

*

Le bâillon l'étouffait presque, les mains cruellement serrées sur ses poignets le blessaient mais le pire était la douleur qui le broyait sous les assauts brutaux de l'homme. Des larmes de souffrance emplissaient ses yeux d'enfant sans qu'il se résigne à les laisser rouler : cela lui aurait trop fait plaisir. Des points blancs flottaient devant ses yeux. Les grognements de son bourreau lui emplissaient les oreilles. Aspirant à l'inconscience, il laissa son esprit s'évader de son corps brisé de douleur. L'homme desserra son étreinte sur ses poignets pour refermer ses doigts sur son cou fin. L'instinct de survie l'amena à se débattre. Ses mouvements ne faisaient qu'exciter plus l'homme qui rit. A moitié asphyxié, il chercha désespérément à se libérer.

– Falko... Falko, réveille-toi. Falko...

Haletant, Falko ouvrit les yeux. Son regard tomba sur le visage de Noah, penché sur lui, l'air inquiet. Tremblant de tout son corps, le corps couvert de sueur, Falko jeta ses bras autour de son amant et glissa son visage dans son épaule, inconscient des larmes qui baignaient ses joues. Noah l'enlaça et se recoucha en le gardant blottit dans sa chaleur.

– Pardon, balbutia Falko. Je suis désolé...

– Chut, murmura Noah en lui caressant doucement le dos, apaisant. Ne t'excuse pas.

Il glissa une main dans les cheveux humides de sueur de Falko et les lissa tendrement. Falko s'apaisa lentement et ferma les yeux. Les caresses lénifiantes de Noah le plongeant dans une douce somnolence, il finit par se rendormir. Noah pressa ses lèvres sur la tempe de son compagnon, bien décidé à veiller sur son sommeil.

*

Falko se réveilla tard, seul. Il se sentit abandonné et détesta cette sensation. De mauvaise humeur, il alla se rafraîchir dans la salle de bain et s'habilla. Pieds nus, il ne faisait aucun bruit. Il aperçut Crado dans le salon. Le chat lui jeta un regard hautain et se dandina jusque dans la cuisine. Entendant la voix de Noah, il suivit silencieusement le chat et s'arrêta sur le seuil de la pièce. Lui tournant le dos, vêtu de ses vêtements froissés d'avoir été mis sans être passés par le fer, Noah était au téléphone. Au ton de sa voix, Falko comprit qu'il parlait d'un emploi et qu'il réprimait difficilement son agacement. Sa mauvaise humeur disparut, laissant place aux remords : à cause de lui, Noah négligeait très certainement sa recherche d'emploi. Ce n'était déjà pas facile pour lui, avec les bâtons que Russel lui avait mis dans les roues de son vivant, il n'avait aucun droit d'attendre de lui qu'il néglige plus sa propre vie qu'il ne l'avait fait jusqu'à présent. Inconscient de sa présence, Noah raccrocha et soupira lourdement. Il eut l'air tellement fatigué que Falko s'approcha de lui et posa une main sur son épaule. Noah sursauta et se retourna vivement.

- Oh ! C'est toi !
 - Tu t'attendais à quelqu'un d'autre ? fit Falko en haussant un sourcil moqueur. Noah fit la moue. Avisant ses cernes, Falko sentit les remords le tenailler.
 - Je... Tu sais, on devrait peut-être éviter de dormir ensemble, dit-il en se détournant. Noah tressaillit.
 - Je dormirai dans le canapé, à partir de cette nuit, poursuivit Falko en prenant une tasse dans l'armoire pour se servir un café.
 - Si tu ne veux pas de moi dans ton lit, c'est plutôt à moi de prendre le canapé, répondit Noah d'un ton un peu froid.
 - Mais non, c'est bon. J'ai l'habitude. Et puis, le canapé serait trop petit pour toi, de toute façon.
 - Comme tu veux, grinça Noah entre ses dents.
- On sonna à la porte d'entrée. Falko s'éloigna pour aller ouvrir et jura après avoir jeté un œil au judas.
- Qu'est-ce que tu veux encore, Voggen ? grommela-t-il en ouvrant la porte.
 - Bonjour à toi aussi, susurra Voggen en entrant sans attendre d'y être invité. Mmm, c'est du café que je sens ?
 - Mouais, maugréa de mauvaise grâce Falko en le suivant dans la cuisine. C'est quoi, dans ton sac ?
 - Ah, ça ? fit Voggen en déposant un sac de sport sur la table de la cuisine. Des fringues que j'ai demandé à un bleu de récupérer dans la chambre de ton pote, histoire de lui éviter de devoir tout racheter vu qu'il y a les scellés sur son appart.
- Noah coula un regard intrigué à Voggen.
- Merci, lieutenant.
- Voggen le regarda brièvement et hocha la tête.
- De rien. Dis, Lessik, je peux avoir un café en récompense ?
 - En récompense ? grommela Falko en lui versant toutefois une tasse.
 - Je vous laisse, décréta Noah en sortant de la cuisine avec son portable.
- Voggen se détendit. Falko lui coula un regard chargé d'ironie.
- Tu as peur de quoi ? Qu'il te viole ?
 - Va te faire foutre ! marmonna Voggen.
 - Accouche, dit-il d'un ton sec. Qu'est-ce que tu veux ?
 - 'tain, mec ! Ton caractère ne s'améliore vraiment pas !
 - Tu sais ce qu'on dit, railla Falko. Avec l'âge...
- Voggen le foudroya du regard en percevant les sous-entendus de son coéquipier : il était de huit ans l'aîné de Falko. Sans un mot, il posa sur la table une carte postale glissée dans un sachet transparent étiqueté comme pièce à conviction. Falko s'approcha pour lire le message.
- « On ne peut me connaître mieux que tu me connais.
 Tes yeux dans lesquels nous dormons tous les deux ont fait à mes lumières d'homme un sort meilleur qu'aux nuits du monde. Tes yeux dans lesquels je voyage ont donné aux gestes des routes un sens détaché de la terre. Dans tes yeux, ceux qui nous révèlent notre solitude infinie ne sont plus ce qu'ils croyaient être.
 On ne peut te connaître mieux que je te connais. »*
- Merde, maugréa Falko. C'est quoi, ça ?
 - Paul Eluard, répondit Voggen.
 - Notre homme ?
- Voggen sourit.

- Un poète surréaliste, mort en 1952 d’après Internet. Un de nos bleus a planché dessus pour moi.

Falko leva les yeux au ciel.

- Où vous avez trouvé ce truc ? demanda-t-il.
- Dans la boîte aux lettres de ton pote, répondit Voggen après avoir pris une longue gorgée de café.
- Quand ?
- Après votre départ.
- Il était là.

Voggen haussa les sourcils.

- Plait-il ? demanda-t-il en achevant sa tasse.
- Noah avait relevé le courrier avant qu’on ne se rende à l’étage.
- Tu ne l’as pas dit.
- J’étais un peu occupé, hier, et tu ne nous as pas posé la question, je te rappelle, répondit Falko. Merde ! Ce salaud observait l’appartement !
- Maintenant, c’est celui-ci qu’il doit observer. Je n’ose même pas imaginer ce qu’il doit penser à voir l’objet de son admiration loger chez un autre homme.

Falko se raidit.

- Tu penses qu’il pourrait changer sa tactique ?
- Passer du couteau à une arme à feu ? demanda Voggen. Je ne pense pas. Il tire un certain plaisir à la proximité physique dans ses meurtres, d’après le profil que nous en a fait Torez.
- Je veux le lire.
- Tu n’es pas sur le coup, répondit Voggen en reprenant la carte.

Falko plissa les yeux.

- Tu me siffles un café, tu obtiens une information nouvelle et tu te tires sans rien me donner en échange ?
- On ne peut me connaître mieux que tu me connais, on ne peut te connaître mieux que je te connais, dit Voggen en lui souriant d’un air matois. Peut-être que tu pourrais creuser de ce côté-là.
- Dégage, grommela Falko.
- Ouais... Merci pour le café, ironisa Voggen.

Falko le suivit jusque dans le salon et le regarda quitter l’appartement sans avoir salué Noah, qui croquait pensivement un paysage sur une feuille de papier trouvée il ne savait trop où.

- Ça va ? lui demanda-t-il.
- Oui, répondit Noah en continuant son dessin sans lui jeter un regard. Pourquoi ?
- Tu as l’air un peu distrait, c’est tout, dit Falko après avoir haussé les épaules, déstabilisé par le comportement de son compagnon.
- Désolé de te l’apprendre mais tu n’es pas mon seul souci, dernièrement.

Falko tressaillit.

- Bien sûr, dit-il en reculant d’un pas. Je...

S’interrompant en entendant sa voix vaciller, il battit en retraite dans la cuisine. Surpris par la douleur que lui avaient causée les paroles de Noah, il inspira profondément et passa une main sur son visage. Avisant le sac de sport laissé par Voggen, il chassa Noah de son esprit et en ouvrit la tirette. Il était peut-être inutilement méfiant envers son coéquipier – après tout, Voggen était un bon flic – mais il savait qu’il faisait rarement un geste sans arrière pensée. Et il doutait fortement qu’il aurait eu la gentillesse d’apporter des vêtements à Noah alors qu’il semblait à peine supporter d’être dans la même pièce que lui. Méthodique, il vida le sac vêtement par vêtement, dépliant et repliant chacun d’eux.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

Sans répondre à Noah, venu le rejoindre, il secoua la tête et continua son manège. Comprenant qu'il cherchait quelque chose, Noah fronça les sourcils mais le laissa faire. Le sac vide, Falko passa ses doigts sur chaque couture et dénicha un micro. Noah écarquilla les yeux et s'apprêtait à poser une question quand Falko porta un doigt à ses lèvres et continua à fouiller. Il trouva un second micro, signe que Voggen le savait méfiant.

– Il t'a apporté tout ce qu'il te faut ? demanda-t-il calmement en déposant les micros sur le plan de travail.

– On dirait, répondit Noah en l'observant, perplexe.

– Il n'a rien oublié ? demanda Falko en prenant un marteau.

– Euh... ?

– Moi je pense que si, dit Falko. Que je ne suis pas idiot !

Sur ces mots, il abattit d'un geste rageur le marteau sur les micros. En imaginant le cri de douleur de ceux qui écoutaient le mouchard et en espérant que Voggen en faisait partie, il eut un sourire ravi.

– Bonne journée, messieurs, susurra-t-il pour lui-même.

– Eh bien, soupira Noah. Tu dois être très apprécié dans ton service, lieutenant.

Le sourire de Falko disparut immédiatement et il haussa les épaules en rangeant son marteau.

– Falko...

– Qu'on m'aime ou pas n'a aucune importance.

Noah l'attrapa par le bras quand il fit mine de quitter la pièce.

– Tu penses vraiment ce que tu dis, lieutenant ? demanda-t-il froidement.

Falko tenta de se dégager de sa prise douloureuse mais Noah ne le lâcha pas. Son regard doré brillait de rage.

– On est tous logé à la même enseigne, pas vrai ? siffla Noah. Tu te fiches pas mal qu'il y ait des gens qui t'apprécient, des gens qui t'aiment et se soucient de toi !

– Tu dis n'importe quoi, répondit Falko.

Il chercha à nouveau à se libérer. Noah resserra sa prise et le toisa.

– Vraiment ?! Pourtant je suis juste bon à te baiser, hein ?!

– Quoi ? s'écria Falko, désorienté.

– Je suis assez bon pour une partie de jambes en l'air mais pas pour dormir avec toi ! Tu croyais que tu n'avais pas été assez clair ?

Le coup de poing de Falko lui fit voir trente-six chandelles. Il le lâcha pour se retenir au plan de travail, la mâchoire douloureuse.

– T'avais pas le droit ! ragea Falko en le regardant porter une main à sa joue. Et moi qui m'inquiétais de ton air fatigué ! Mais quel crétin !

Noah mit du temps à comprendre ce qu'il venait de lui dire. Et quand il comprit, Falko n'était plus dans la cuisine. Il entendit la porte de la salle de bain claquer et jura, se traitant mentalement de tous les noms.

– Falko ? appela-t-il doucement en tapant à la porte de la salle de bain.

– Fous le camp !

– Oh, merde, regretta Noah. Je suis désolé. OK ?

Falko ne répondit pas.

– Allez... Falko... Ouvre-moi...

Entendant de l'eau couler, Noah frappa plus fort contre la porte.

– Falko, ouvre cette porte maintenant, demanda-t-il d'un ton plus ferme.

– Je t'ai dit de partir !

– Il faut qu'on parle, Falko.

– Dégage ! cria Falko mais sa voix se fêla.

- Falko, ouvre cette fichue porte ou je la défonce ! ragea Noah, déchiré par la détresse qu'il percevait dans la voix de son amant.

Percevant une plainte, il baissa la clenche en faisant le mouvement de défonce la porte. Celle-ci s'ouvrit violemment sous sa poussée et il perdit une seconde à comprendre qu'elle n'avait jamais été verrouillée, qu'il n'y avait même pas de clé ou de verrou sur la porte. Son cœur se serra en découvrant Falko la tête penchée sur la cuvette des toilettes, tremblant de tout son corps, livide.

- Merde ! soupira-t-il en allant s'agenouiller près de Falko. Pardon...
- Fiche-moi la paix ! souffla Falko d'une voix blanche.

Noah tendit une main vers le front moite de son compagnon. Falko détourna la tête, évitant ses doigts. Un haut-le-cœur le secoua. Attristé, Noah le regarda vomir le maigre contenu de son estomac.

- Falko...

Sans lui accorder le moindre regard, Falko se redressa et tituba vers l'évier. Il se rinça la bouche et le visage avant de se brosser vigoureusement les dents. Noah fit un geste vers lui quand il eut fini mais Falko l'esquiva. Consterné, Noah le suivit silencieusement hors de la salle de bain. Il le vit se laisser tomber sur le canapé et s'approcha.

- Laisse-moi, souffla Falko en s'allongeant sur le canapé de façon à lui tourner le dos.

Noah s'agenouilla devant le canapé et glissa une main sur les cheveux sombres de son amant. Falko se raidit violemment. Noah laissa retomber sa main, le cœur serré.

- Je suis terriblement désolé, murmura-t-il. J'ai cru... Oh, peu importe ! C'était un stupide malentendu de ma part et j'avais mal mais... J'ai été injuste, Falko. Je ne voulais pas te blesser...
- Tu ne t'es pas rendormi après mon cauchemar, rappela tristement Falko.
- Non, admit Noah. Mais...
- Des cauchemars, j'en ai depuis toujours, le coupa Falko. Les seules nuits où je n'en ai pas, c'est quand je suis shooté ou quand j'ai une insomnie...
- Falko...
- Ces cauchemars sont liés à mon passé, ils sont récurrents et je les ai bien chevillés au corps. Chaque nuit que tu passerais avec moi, tu serais susceptible d'être réveillé par mes cris...

Noah se redressa pour s'asseoir sur le bord du canapé. Falko évita encore ses mains.

- Je m'en moque, Falko, murmura Noah. Tes cauchemars, je les supporterai, je t'en tirerai et je te réconforterai... Si je ne me suis pas rendormi, cette nuit, c'est pour la simple et bonne raison que je voulais être sûr que tu n'en aurais plus, que tu dormirais paisiblement...
- Ça finira par te hanter, par t'être insupportable...
- Ce qui m'est insupportable, c'est que tu aies souffert et que tu souffres encore ! répondit-il. Falko... Je veux te serrer dans mes bras... J'ai besoin de te sentir contre moi...

Falko se recroquevilla sur lui-même quand il se pencha pour l'entourer de ses bras mais ne parvint pas à résister à la tendresse de son étreinte. Il glissa ses bras autour du cou de Noah et s'accrocha à lui.

- Je t'aime, Falko, chuchota Noah à son oreille.
- Mais pourtant tu sais ! gémit Falko.
- Rien ni personne ne pourrait m'empêcher de t'aimer.

Un sanglot échappa à Falko qui se pressa plus fort contre son compagnon. Des larmes ruisselèrent sur ses joues. Noah l'étreignit avec plus de force, déchiré.

- Viens, murmura-t-il en le soulevant dans ses bras.

Frissonnant de tout son corps, Falko se blottit dans sa chaleur. Noah l'emporta dans la chambre et l'allongea sur le lit avant de retirer ses chaussures et de l'y rejoindre. Remontant la couette sur leurs épaules, il le reprit dans ses bras et essuya ses larmes d'une main tendre.

– Restons juste comme ça, murmura-t-il. Tous les deux. Tranquilles.

Sans protester, Falko glissa son visage dans son épaule et ferma les yeux. Noah caressa doucement le dos de son amant, apaisant.

*

Falko ouvrit les yeux en entendant la sonnerie de son téléphone. Il se dégagea délicatement de l'étreinte de Noah qui s'était endormi une petite demi-heure plus tôt et sortit de la chambre sans le réveiller, maudissant celui qui l'appelait et l'obligeait à quitter le cocon des bras de son amant.

– Allô ? marmonna-t-il en décrochant.

– On a un autre cadavre sur les bras.

Voggen. Falko soupira et s'assit sur le canapé.

– Qui ?

– Un des agresseurs de ton pote, peut-être, répondit Voggen.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Le mot de notre homme : « *Je donnerai libre cours à ma colère, j'irai jusqu'au bout de ma fureur et j'exercerai ma vengeance contre vous.* »

– C'est de qui, ça, cette fois ? soupira Falko.

– On n'était pas vraiment porté sur la religion dans ta famille, pas vrai ?

Falko se raidit.

– Qu'est-ce que ça à avoir ?

– Ézéchiël, chapitre 5, dit Voggen. La Bible, Lessik. Notre homme est catholique.

– Waouh ! Quelle découverte ! railla Falko. Tu sais la proportion de catholique, rien que dans cette ville ?

– Il doit sûrement être pratiquant. Je passerai avec la photo du mort dès que j'aurais envoyé un bleu prévenir la famille, histoire de voir si ton pote se souvient de lui. Tu l'as interrogé sur ses relations ?

– Pas encore.

– T'attends quoi ? La chute des feuilles ?

– Tes oreilles ne bourdonnent pas trop, Voggen ? susurra Falko.

Voggen maugréa et raccrocha. Falko retourna dans la chambre. Il observa un moment Noah qui dormait toujours avant de s'asseoir à ses côtés. Il se pencha sur lui pour poser un baiser sur son front. Noah frémit mais ne se réveilla pas. Falko caressa ses lèvres des siennes. Noah soupira faiblement et entrouvrit les yeux. Falko lui sourit. Prenant le visage du jeune homme entre ses paumes, Noah s'empara doucement de sa bouche.

– Quel réveil agréable, murmura-t-il contre ses lèvres.

– La raison l'est moins, regretta Falko.

Noah se figea aussitôt.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il, inquiet.

– Il y a un autre mort.

Noah blêmit, bouleversé.

– Qui ?

– Peut-être l'un de tes agresseurs, dit Falko en le laissant se redresser. Voggen passe prévenir les parents de la victime, puis il viendra ici pour te montrer une photo.

– Bon sang mais... Quand est-ce que ça va s'arrêter, tout ça ?!

- Noah... Ce n'est pas ta faute, dit Falko en lui prenant les poignets.
- S'il tue en mon nom, si.
- Tu crois que c'est Dieu, le coupable, quand les hommes commettent des actes terroristes en son nom ?
- Bien sûr que non ! J'ai toujours trouvé méprisable que les hommes prennent leur Dieu comme excuse pour leur haine et leurs crimes ! C'est...

Noah s'interrompit et regarda Falko, une moue boudeuse aux lèvres.

- J'aurais dû savoir ce que tu voulais m'entendre dire. Tu ne crois pas en Dieu, que tu en parles aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Falko sourit et s'assit à ses côtés.

- Tu y crois, toi ?

Noah haussa les épaules.

- Je ne sais pas, avoua-t-il.
- Je pensais que tu croyais en la science, s'étonna légèrement Falko.
- J'y crois, répondit Noah. Mais... Je crois que j'aime aussi l'idée réconfortante qu'il existe un paradis et que mes parents s'y sont retrouvés, qu'ils y sont heureux. Ça ne veut pas dire que je prie ou quoi que ce soit d'autre – je ne me souviens même pas avoir un jour mis les pieds dans une église ! – mais j'ai dû mal à accepter qu'il n'y ait vraiment plus rien, après la mort.

Falko resta un moment silencieux.

- Je ne crois en rien ni personne, dit-il finalement.

Noah lui donna une légère bourrade. Falko le regarda et sourit.

- Presque en personne, rectifia-t-il en appuyant son menton sur l'épaule de son compagnon.
- J'aime mieux ça, dit Noah en glissant gentiment ses doigts sur ses cheveux sombres.

Falko se surprit à penser que leur relation n'avait guère changé depuis l'enfance. Comme à l'époque, ils pouvaient rester assis l'un à côté de l'autre, épaule contre épaule, à se comprendre sans avoir à dire un mot.

- Falko ? l'appela Noah, surpris par son long silence.
- Pardon, murmura-t-il.
- Pourquoi ? s'étonna Noah en s'écartant légèrement pour le regarder.
- Pour être aussi froid.

Noah sourit et posa son front contre le sien.

- Crois-moi, il n'y a rien de froid en toi.

Falko rougit violemment en percevant les sous-entendus de son amant. Noah rit tendrement et s'empara de ses lèvres, glissant une main sur sa nuque pour le faire ployer légèrement sous lui. Falko coulait ses doigts dans ses cheveux soyeux quand la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Il tressaillit. Noah s'écarta de lui sur un soupir de regret.

- Ça doit être Voggen, dit Falko en sortant vivement de la chambre.

Noah le suivit avec un temps de retard. Falko jeta un œil par le judas avant d'ouvrir.

- Ça va, les oreilles, Voggen ? railla-t-il.

Voggen entra et ferma la porte du pied avant de prendre Falko par le col et de le plaquer contre le mur.

- Hé ! protesta Noah en s'approchant vivement. Lâchez-le !

Mais Falko n'avait pas besoin de son aide. Il se débarrassa des mains de Voggen et lui envoya un crochet du droit qui fit grimacer Noah. Pour avoir eu plus ou moins le même traitement un peu plus tôt, il savait que cela faisait mal. Voggen chancela sur ses pieds, recula d'un pas ou deux pour conserver l'équilibre et poussa un cri de rage avant d'inspirer profondément pour se calmer.

- Tu n’es qu’un emmerdeur, Lessik ! gronda-t-il. Les mouchards, c’était pour nous pouvoir intervenir immédiatement en cas de pépin chez toi !
- Si c’était vraiment la raison de leur présence, tu m’en aurais parlé ! répliqua Falko.
- Tu m’aurais envoyé promener et tu le sais très bien !
- Tu n’as aucun droit de venir fourrer des mouchards chez moi sans mon autorisation !
- Je vais te dire où tu peux te la foutre, ton autorisation ! rétorqua Voggen. Et pour ta gouverne, sache que j’ai obtenu l’autorisation de mettre des hommes devant ton appartement !

Falko pâlit de colère. Dans un geste de défi pur, il alla baisser les volets roulants. Voggen rougit de colère.

- Lessik, gronda-t-il. Tu n’es vraiment qu’un... !

Noah plaça les lattes des volets à l’horizontale. Voggen se détendit légèrement mais Falko foudroya Noah du regard.

- Je ne veux pas avoir à penser tout le temps qu’il y a un type qui m’observe avec ses jumelles ! Je suis ici chez moi !
- Et le dernier mec que le tueur a refroidi, Ross Pairon, était un karatéka ceinture noire ! aboya Voggen.

Noah blêmit.

- Pairon ?

Voggen lui jeta un regard acéré.

- Ross Pairon, oui. Vous le connaissiez ?
- C’est un architecte. Il s’est adressé à Russel afin d’obtenir une équipe pour la construction d’un complexe commercial, il y a un peu moins d’un an.
- Vous avez travaillé avec lui ?
- Non. J’ai critiqué ses plans pour le complexe : la sécurité y était trop négligée. On a eu une prise de bec dans le bureau de Russel qui m’a ordonné de laisser tomber. J’ai été me rafraîchir le visage pour me calmer.
- C’est tout ?
- Non, marmonna Noah. Pairon m’a retrouvé aux toilettes.
- Vous avez continué à vous disputer ? s’enquit Voggen.

Noah glissa ses mains dans les poches de son pantalon.

- Non. Il m’a embrassé et... Hum... Une chose en entraînant une autre...
- Il était marié depuis dix ans et avait deux gamins, dit Voggen, l’air choqué.
- Vous croyez que c’est le premier homme marié à avoir une relation extraconjugale, inspecteur ? grinça Noah.

Voggen grimaça un sourire crispé.

- Et ça ne vous dérangeait pas ?
- Il n’a pas exhibé son alliance devant moi, se défendit Noah.
- Vous l’avez revu, après cet épisode ? grommela Voggen.
- Non.
- Oh ? Vous n’aviez pas aimé sa façon de vous défoncer le... ?
- Voggen ! aboya Falko d’une voix menaçante, furieux de la grossièreté de son coéquipier.
- Ça va, Falko, dit Noah d’une voix posée. Je vais lui répondre.

Il offrit un sourire un rien frondeur à Voggen.

- Quoi que puisse laisser à penser sa carrure de bodybuilder, Pairon était une vraie salope qui adorait qu’on le lui enfonce bien profond, inspecteur. Qui plus est, ses grands airs de macho cachaient un pur masochiste. Pas du tout mon style, au final.

Un tic nerveux agita la paupière de Voggen qui baissa la tête sur son calepin de notes.

– Hum... Connaissez-vous...

Voggen toussa et déglutit difficilement.

– Connaissez-vous quelqu'un de très croyant, dans l'entreprise de Russel ? Un intellectuel, pratiquant ?

– La plupart des personnes travaillant chez Russel sont des universitaires, répondit Noah. Nous ne parlions pas de religion mais de dossiers, de plans, de délais à respecter, de retards imprévus, de coûts...

– Vous deviez bien parler d'autre chose que de travail, de temps à autres ? marmonna Voggen.

– Je m'intéressais peu à ce qui ne concernait pas mon travail.

– Et je m'étonnais que vous soyez des potes, grommela Voggen en jetant un regard narquois à Falko. Auriez-vous remarqué quelqu'un aimant la poésie ?

– La poésie ? répéta Noah, surpris. Non.

– Bon, soupira Voggen en refermant son calepin. Chou blanc. Tant pis.

Il se dirigea vers la sortie d'un pas vif, pressé de s'éloigner de Noah.

– Eh, Lessik ! ricana-t-il sans se retourner. Évite de te pencher devant ton pote : j'aurais du mal à expliquer aux bleus pourquoi tu marches en crabe !

Un nerf joua sur la mâchoire de Falko.

– Voggen ! appela-t-il.

Arrivé à la porte, son coéquipier lui coula un regard moqueur. Falko prit Noah par la nuque et l'embrassa à pleine bouche. Noah se raidit légèrement avant d'ôter ses mains de ses poches pour étreindre son amant. Ce qui était parti d'un défi jeté à la tête de Voggen par Falko changea en un partage plein de tendresse. Falko finit par s'écarter doucement. Croisant le regard de Noah, il sourit en y voyant briller une lueur de désir qui devait être la jumelle de la sienne. Il tourna à regret la tête vers Voggen qui les fixait, bouche bée.

– T'es encore là ? Tu veux peut-être le même traitement ?

Voggen s'empourpra violemment et sortit de l'appartement dont il claqua la porte dans sa précipitation. Falko rit doucement et s'éloigna vers la chambre. Noah le suivit lentement, indécis.

– Falko...

– Sa tête valait le coup d'œil, tu ne trouves pas ? s'amusa-t-il en tournant la tête vers Noah.

– Tu ne le regretteras pas ? demanda le jeune homme à voix basse.

– Je t'ai dit que tu n'étais plus célibataire, non ? dit Falko en fermant les volets roulants de la fenêtre de la chambre.

– Oui, mais... Tu ne risques pas des ennuis ? Je veux dire... Tu es de la police...

– Et il y a autant de cons chez les flics qu'ailleurs. Alors laissons parler les gens.

– Mais...

– Et puis, je suis Iceman, se moqua Falko en le rejoignant pour poser un doigt sur ses lèvres. Seuls les plus téméraires oseront me chercher des crosses. Je les remettrai à leur place.

Noah ne parut pas des plus convaincus. Falko posa un baiser pointu sur sa mâchoire.

– J'ai envie de toi, dit-il, une étincelle amusée pétillant dans son regard violet. Est-ce que ça fait de moi une salope comme Pairon ?

Noah rit et se détendit.

– Non, Falko, assura-t-il. Pairon et toi n'avez rien en commun.

– Vraiment ?

Noah confirma en s'emparant de ses lèvres. Falko frissonna en sentant sa langue lécher ses lèvres avant de venir taquiner la sienne. Noah déposa une pluie de baisers sur son visage avant de glisser ses lèvres sur son cou. Les yeux clos, Falko soupira de plaisir.

– T'es sûr qu'on peut ? souffla Noah.

- Ils n’ont qu’à éviter de regarder vers la chambre si imaginer ce qu’on fait les dérange. J’ai trop envie de toi pour me soucier d’eux.

Noah glissa ses mains sous son pull et le lui ôta. Falko crispa ses doigts dans ses cheveux et s’empara avidement de ses lèvres. Noah posa ses mains sur ses fesses fermes et les massa, se pressant contre les hanches de son amant pour lui faire sentir son excitation. Falko s’empara du bas du pull de son amant et le lui ôta à son tour. Noah tressaillit sous ses doigts. Falko sourit.

- Je m’améliore...
- Hum, voyons si je peux en dire autant, répondit Noah en ouvrant la braguette de son pantalon.

Falko trembla de la tête aux pieds en le sentant frôler son érection de ses doigts. Noah fit glisser lentement son pantalon et son slip le long de ses cuisses. Falko vacilla mais Noah le souleva de terre et alla le déposer sur le lit. Ils échangèrent un tendre baiser.

- Pourquoi je suis toujours nu le premier ? se plaignit Falko en s’attaquant à la fermeture à boutons du pantalon de Noah.
- Parce que tu es un régal pour les yeux, répondit Noah en s’écartant pour finir de se dévêtir.
- Oh vraiment ? fit Falko. Pourtant je ne suis pas bodybuilder...

Noah s’esclaffa et l’enlaça avant de poser un baiser sur ses lèvres boudeuses.

- Tu es jaloux ?
- Non, répondit Falko en fronçant les sourcils.
- Oh si, dit Noah en le contemplant. Et ça me plait.

Falko fit la moue.

- Ça me plait même beaucoup, dit Noah en s’allongeant sur lui.

Falko le regarda en silence, ses yeux plongés dans les siens, confiant. Noah se pencha lentement vers ses lèvres et l’embrassa avec une infinie douceur.

- Je t’aime, Falko.
- Noah...
- Oui ?
- Je... Je tiens énormément à toi, articula péniblement Falko, le cœur battant la chamade.

Le bonheur illumina le regard doré de Noah. Falko fut bouleversé que son aveu lui fasse ressentir autant de joie. Noah caressa amoureusement son visage avant de l’embrasser. Falko frémit en sentant ses mains glisser sur son corps et le caressa à son tour.

- Noah ? souffla-t-il.
- Mmm ? fit Noah en lui mordillant doucement l’oreille.
- Tu me l’enfonceras bien profond ? haleta Falko.

Noah grogna contre son oreille.

- Seulement si tu le veux.
- Je te veux, répondit Falko d’une voix rauque en basculant sur lui pour se redresser légèrement et lui mettre un préservatif.

Noah sourit et s’assit. Falko se retrouva assis sur ses cuisses. Avisant le miroir de la penderie de son amant, Noah sourit et le prit par les hanches pour le faire se tourner vers le miroir. Falko eut un hoquet de stupeur en voyant leur reflet dans la glace.

- Noah...
- Chut, fit Noah en caressant ses pectoraux de ses mains fermes et pourtant douces.

Le contraste de leurs peaux – celle de Noah, hâlée par le soleil et la sienne, pâle – le troubla. Falko gémit en le sentant titiller ses tétons rosés durcis par le désir. Se voir caresser accentua son excitation. Son regard croisa celui de Noah, assombri par le désir, et il se sentit

brusquement intimidé, rougissant à l'idée de ne rien pouvoir lui cacher des sensations que ses caresses lui faisaient connaître.

– Non, souffla Noah à son oreille. Ne te détourne pas, Falko. Regarde.

Falko, fasciné, le regarda glisser une main vers son érection. Quand il sentit sa main sur lui, il faillit jouir tant il avait aspiré à cet instant.

– Je pourrais jouir rien qu'à contempler ton expression, avoua Noah d'une voix rauque.

Falko sentit un peu de son sperme s'écouler. Noah gémit à cette vision et lui écarta les cuisses. Falko tressaillit quand il sentit ce liquide chaud glisser jusqu'à son anus que Noah entreprit de caresser.

– Oh...

Le corps en feu, incapable de détourner le regard de leur reflet, Falko trembla. Un frisson le secoua quand il vit les doigts de Noah disparaître en lui, quand il le sentit le caresser intimement. Une sensation étrange, presque désagréable, le fit brusquement gémir. Noah recommença la caresse qui l'avait amené à cette sensation. Falko sentit son sexe tressauter. Noah ôta ses doigts et le souleva par les hanches. Falko gémit quand il le sentit entrer légèrement en lui.

– Viens à ton rythme, souffla Noah. C'est toi le maître du jeu.

Falko se laissa glisser lentement sur lui, le sentant lui écarter sans brutalité les jambes pour lui faciliter les choses. Une fois profondément en lui, Noah remua des hanches. Falko gémit et rejeta les bras en arrière pour enfouir ses mains dans les cheveux de son amant. Noah glissa son visage dans le cou de son compagnon et approfondit son mouvement de va et vient. Falko accueillit ses coups de butoir avec des râles de plaisir. Un cri lui échappa brusquement et il jouit. Quelques secondes plus tard, il sentit Noah se laisser aller dans un feulement puis se retirer doucement. Haletant, Falko regarda dans le miroir. La vision de leurs deux corps enlacés et moites de sueur le fit frissonner. Le regard de Noah croisa le sien dans la glace.

– Tu es magnifique, mon amour, souffla-t-il à son oreille.

Falko se tourna vers lui. Noah l'embrassa doucement.

– On va prendre un bain ? suggéra-t-il.

– Je ne suis pas certain d'arriver à la salle de bain, dit Falko. J'ai les os aussi mous que de la guimauve...

– Vraiment ?

– Et tu es content, soupira Falko en avisant son large sourire.

– De t'avoir donné du plaisir ? s'amusa Noah. Bien évidemment !

Le serrant contre lui, il se laissa tomber sur le lit avant de basculer sur le côté. Falko frissonna délicieusement en le sentant l'embrasser dans le cou. Noah glissa un bras sous son dos et l'autre sous ses cuisses avant de le soulever pour l'entraîner dans la salle de bain. Falko s'accrocha à son cou et lui mordilla le menton.

– Je te préviens : si tu remets dans l'eau froide, je te châtre.

– Ça nous priverait tous les deux de beaucoup de plaisir, observa Noah en souriant.

– Mmm, c'est vrai. Je réfléchirai à une autre punition, alors.

Noah rit et le déposa sur le bord de la baignoire. Il fit couler l'eau chaude avant de caresser du revers de ses doigts la joue de Falko. Levant les yeux vers lui, Falko sentit son regard se troubler de larmes en découvrant la tendresse dans ses yeux dorés.

– Hé ?! s'inquiéta Noah en s'agenouillant devant lui pour prendre son visage entre ses paumes. Qu'est-ce que tu as ?

– Pardon, bredouilla Falko en fermant les yeux.

– Falko...

– Je ne te mérite pas...

Noah l'enlaça tendrement et posa ses lèvres sur sa tempe.

– Idiot, murmura-t-il. Je t'aime.

Falko se laissa aller contre lui, la gorge nouée. Noah coupa l'eau et glissa ses doigts pour juger de la chaleur.

– Tu aimes toujours ton eau très chaude, je suppose ? demanda-t-il pour le distraire.

Falko hocha faiblement la tête. Noah se redressa et entra dans la baignoire avant d'attirer Falko à lui. Assis entre ses cuisses, Falko soupira de bien-être en sentant la chaleur de l'eau sur sa peau.

– Elle n'est pas trop chaude ? demanda Noah en l'étreignant pour poser un baiser sur son épaule.

– Non, c'est parfait, répondit-il en s'abandonnant dans ses bras.

Il hésita et tourna légèrement la tête pour le regarder.

– C'est trop chaud pour toi ? s'enquit-il.

– On finira rouges comme des homards mais ce n'est pas grave, sourit Noah.

Falko tendit la main vers le robinet d'eau froide mais Noah l'empêcha gentiment d'ouvrir l'eau.

– Je suis prêt à faire quelques sacrifices pour toi, plaisanta-t-il.

Falko serra les dents pour juguler son émotion et se nicha plus fort contre son amant. Noah resserra doucement son étreinte, caressant gentiment les bras de son compagnon, serein.

Chapitre 6

La clef tourna dans la serrure avec un bruit sinistre. Il voulut fuir mais l'homme fut plus rapide. La gifle l'envoya valser au sol. Sonné, il ne se débattit pas quand il lui arracha ses vêtements. Lui tordant méchamment le bras, l'homme le releva et le jeta sur le lit puant. Il entendit un craquement et une douleur fulgurante traversa son bras. Le souffle coupé, rendu muet par la douleur, il faillit s'évanouir. Il n'eut même pas la force de crier quand son bourreau le viola. Abandonné sur le lit crasseux un long moment plus tard, l'homme ayant profité de sa docilité soudaine pour abuser de lui autant de fois qu'il le put, il n'était plus qu'une misérable petite chose tremblant de douleur, en état de choc, quand la porte de la cave se referma, le laissant seul dans l'obscurité la plus complète.

– Mon bras... Mon bras... Mon bras...

Trempé de sueur, Falko se redressa vivement sur le lit, une main crispée sur le bras que l'homme lui avait cassé des années plus tôt. Éveillé par son mouvement, Noah s'assit sur le lit à son tour et alluma la lampe de chevet.

– Falko, l'appela-t-il doucement.

– Mon bras, répéta Falko d'une voix blanche. Mon bras...

– Falko, répéta Noah d'une voix apaisante en posant ses doigts sur son épaule.

Falko se raidit. Comprenant qu'il était en pleine crise et qu'il ne le reconnaissait pas, Noah se félicita d'avoir eu le réflexe de s'écarter en sentant un souffle d'air frôler sa gorge. Sans laisser le temps à Falko de passer à une autre attaque, il se saisit de ses poignets et l'allongea sur le lit en lui maintenant les bras au-dessus de la tête, pesant sur lui de tout son poids pour l'immobiliser. Terrifié, Falko se débattit avec un tel désespoir que Noah sentit des larmes lui brûler les yeux. Pressant sa joue contre la sienne, il prit les poignets de Falko dans une main et glissa doucement les doigts de sa main libre sur les cheveux du jeune homme, les caressant dans de longs gestes apaisants. Des larmes lui échappèrent et humidifièrent la joue de Falko qui eut un brusque sursaut avant de s'immobiliser. Seules sa respiration entrecoupée et la sensation de son cœur battant la chamade contre lui empêchèrent Noah de paniquer.

– Noah, souffla Falko.

– Oui, émit difficilement Noah, la gorge nouée.

– Lâche-moi, demanda-t-il faiblement.

Noah obéit immédiatement et s'assit sur le lit, s'écarter du jeune homme. Falko, livide, s'assit lentement à son tour. Appuyant ses coudes sur ses genoux, Noah glissa ses mains dans ses cheveux, tête basse.

– Pardon, s'excusa-t-il à voix basse. Je suis désolé. Je suis vraiment désolé...

– Pourquoi ? s'enquit Falko, dérouté.

– Je voulais te sortir de ton cauchemar mais je n'ai réussi à rien d'autre qu'à te terrifier...

Falko se mit à genoux sur le lit et se rapprocha de lui. Il se rendit compte que Noah tremblait quand il posa une main sur son épaule.

– Chut, fit-il doucement en le prenant contre lui. Noah...

– Tu avais tellement peur, gémit Noah.

– Mais pas de toi, dit-il en le berçant tendrement. Pas de toi, Noah.

– Peut-être, admit son compagnon d'une voix brisée. Mais je n'ai pas su t'aider.

- Ce n'est pas vrai, murmura Falko à son oreille. Tu as empêché que ce cauchemar me pèse jusque l'aube. D'habitude, je passe le reste de ma nuit à ressasser mon cauchemar, à en revoir chaque image, chaque son, encore et encore.

Noah essuya ses joues trempées de larmes d'une main tremblante. Falko posa un tendre baiser sur ses lèvres.

- Et puis, j'aurais pu te blesser très grièvement si tu ne m'avais pas immobilisé, ajouta-t-il à voix basse. Tu as eu raison de le faire. Fais-le à chaque fois que ce sera nécessaire. Je ne supporterais pas l'idée de t'avoir fait du mal à nouveau.

Noah l'enlaça enfin. Falko pressa ses lèvres sur sa tempe avant de s'allonger avec lui sur le lit. Noah ferma les yeux en le sentant caresser tendrement son dos.

- C'est toi qui cauchemardes et c'est toi qui me réconfortes, dit-il avec une pointe d'ironie en rouvrant les yeux. C'est le monde à l'envers ! Je suis désolé...
- Pas moi, répondit Falko avec un léger sourire. Ça me plaît de voir que je peux aussi avoir une position de force sur certains points.

Noah cilla.

- Tu te sens dominé ?

A son ton, Falko comprit qu'il était choqué et en conçut une réelle surprise.

- Falko ? insista Noah en s'écartant.
- Non ! répondit vivement Falko.

Noah lui jeta un regard appuyé.

- De temps en temps, grimaça Falko, sentant qu'il était inutile d'essayer de rattraper sa gaffe.

Noah s'allongea sur le dos. Un soupir lui échappa. Falko se redressa sur un coude pour le regarder, hésitant quant à son humeur.

- Noah...
- Pour moi, le coupa Noah d'une voix tendue, tu es mon égal. Je n'aurais jamais cru t'avoir donné l'impression de...
- Holà, le coupa à son tour Falko en lui donnant une pichenette sur le front. Je t'ai dit que c'était *de temps en temps*.
- C'est déjà trop, marmonna Noah. Mais dis-moi ce qui te donne cette impression.
- Entre autres ? Que tu me portes avec autant de facilité que si j'étais un gamin.

A ces mots, Noah glissa un doigt sur le bras musclé mais mince de Falko.

- Hum, fit Falko en posant un baiser sur son torse. On ne peut pas tous avoir la carrure de Schwarzenegger à sa belle époque.
- Exactement, répondit Noah. Ce n'est d'ailleurs pas mon cas non plus. Et puis-je te rappeler que je ne te porte que lorsque je te sens incapable de marcher ?

Falko fit la moue mais ne protesta pas.

- Alors ? dit Noah. Quoi d'autre ?
- Tu n'arrêtes pas de prendre soin de moi, soupira Falko. Tu me nourris, tu veilles sur mon sommeil, tu me tires de mes cauchemars, tu me réconfortes quand j'ai une crise...
- Et toi ? Tu ne me réconfortes pas ?
- Je...
- Tu as pris soin de moi à ta manière en venant m'interroger chez moi, lui rappela Noah. Tu m'as gardé dans tes bras sans te soucier de tes collègues quand j'ai su pour Silvan. Tu m'as réconforté et tu m'as pris dans tes bras cette nuit-là. Tu m'as défendu devant Voggen, tu lui as montré sans hésitation que tu sortais avec moi et tu m'as réconforté il y a moins de cinq minutes... Je prends soin de toi, oui, mais tu en fais autant pour moi.
- Je n'avais jamais réfléchi à ça comme ça, marmonna Falko.
- Non, je l'ai bien compris, maugréa Noah.

Il était toujours vexé. Falko, songeur, glissa ses doigts sur le torse du jeune homme et dessina de petits cercles sur sa peau en réfléchissant au moyen de se faire pardonner sa maladresse.

– Tu sais, quand tu as dit que tu te sentais dominé, j’ai cru que tu allais parler de ça, bougonna Noah au bout d’un long silence.

– Mmm ? fit Falko en haussant les sourcils, le regard interrogateur.

Noah lui coula un regard éloquent. Falko rit doucement et planta un baiser sur ses lèvres.

– Et pourquoi aurais-je parlé de ça ? demanda-t-il d’un ton enjoué.

– Je vais me contenter de la raison qui me semble la plus flagrante : avant moi, toutes tes relations étaient exclusivement hétéros.

– Si ce n’est que ça, je te rassure tout de suite : tu n’as rien d’une femme.

Noah soupira malgré lui et le pinça.

– Hé, protesta Falko en se frottant le bras.

– Je suis sérieux.

Falko fit la moue. Il croisa les bras sur le torse de son compagnon, posant son menton sur son poignet pour le regarder.

– Si j’avais joué à l’effarouché, ça aurait été hypocrite, tu ne crois pas ? Après tout, c’est moi qui ai voulu qu’on fasse l’amour. Et ce n’est pas comme si c’était ma première fois, je savais comment ça finirait.

– De mon point de vue, c’était ta première fois, objecta Noah en glissant ses mains dans les cheveux sombres de son amant.

Falko détourna les yeux.

– Quoi que tu en penses, tu ne peux pas me rendre mon innocence.

– Non, admit Noah. Et c’est bien dommage, parce que tu en as été dépouillé trop tôt. Mais c’était la première fois qu’un homme te faisait l’amour, Falko. Ça, tu ne peux pas le nier.

Falko ferma brièvement les yeux avant de plonger son regard dans les yeux dorés de son compagnon. La tendresse dans son regard d’or liquide l’émua aux larmes.

– Hé, ne pleure pas, murmura Noah d’une voix douce en l’enlaçant.

– Pardon, s’excusa Falko. Pardon... Je...

Un sanglot étranglé lui échappa et il s’agrippa à Noah avec forces un instant. Noah lui laissa le temps de se reprendre. Falko finit par soupirer tristement et un sourire un brin amer frôla ses lèvres.

– Je peux gérer les insultes et les coups, je sais me défendre contre la violence... Mais je suis complètement paumé quand il s’agit de tendresse.

– Vraiment ? Moi j’avais l’impression que tu t’en tirais de mieux en mieux.

Falko lui coula un regard dubitatif. Noah lui caressa tendrement le dos avant de basculer sur lui. Falko retint son souffle en sentant son sexe durcir contre sa cuisse. Noah s’empara de sa bouche.

– Tu me veux ? murmura-t-il entre deux baisers.

– Oui, souffla Falko.

La réaction de son propre corps ne laissait aucun doute là-dessus. Noah sourit en l’embrassant.

– Tu me veux ? répéta-t-il.

Quelque chose dans son intonation fit tiquer Falko qui le regarda d’un air perdu. Les yeux plongés dans les siens, Noah se mit à cheval sur lui. La confusion qui passa sur le visage de Falko quand son amant comprit le sens de sa question l’attendrit.

– Tu... Je...

Falko passa une main nerveuse dans ses cheveux.

– Alors ? murmura Noah en reprenant brièvement ses lèvres. Tu me veux ?

– Ce n’est pas à cause de... ? Je veux dire... Tu n’as pas à te sentir obligé de... Je...

Noah l'interrompit d'un baiser.

- Je ne me sens obligé à rien, assura-t-il. Je te propose, c'est tout. Si tu n'as pas envie, tu n'as qu'à le dire.
- Ce n'est pas comme si je n'en avais pas envie, marmonna Falko en rougissant. Mais...
- Mais... ? l'encouragea Noah en caressant sa mâchoire.
- Je n'ai aucune idée de ce que je dois faire, souffla Falko sans oser le regarder.

Noah rit doucement et caressa sa bouche d'un doigt avant de l'embrasser. C'était un baiser brûlant, plein de promesses.

- Je vais t'apprendre, promit-il d'une voix rauque. Même si je suis sûr que tu as bien retenu les bases.

Falko le sentit s'écartier de lui et s'agenouilla sur le lit, perplexe. Sans le quitter du regard, Noah s'allongea sur le dos avant de s'emparer de sa main. Falko se laissa guider et referma sa main sur le sexe de son compagnon. Noah frissonna mais montra à son amant comment il aimait être caressé. Sa bouche s'assécha, sa respiration s'accéléra. Noah, les yeux assombris de désir, se tendit quand Falko glissa ses doigts sur l'extrémité humide de son sexe. Un gémissement lui échappa et il écarta les genoux. Lui faisant lâcher son sexe, il l'amena à glisser ses doigts humides vers son anus. Sa respiration se changea en halètement rauque quand Falko glissa un doigt en lui et se mit à le caresser intimement. Avec un gémissement, il rejeta la tête en arrière et glissa son autre main sur son sexe, incapable de garder les yeux ouverts. Il sentit le matelas bouger quand Falko s'installa entre ses cuisses. Falko écarta la main de son amant pour enfermer sa verge tendue entre ses doigts. Les hanches de Noah tressautèrent, son sexe gonfla encore. Cherchant à repousser l'extase qu'il sentait proche, affolé par la sensation des doigts de Falko sur son sexe et en lui, ses mains se crispèrent sur les draps du lit. Falko l'embrassa farouchement et le prit par les hanches avant de le pénétrer. Noah faillit en crier de bonheur. Il referma ses bras sur son amant et souleva les hanches pour lui permettre de le pénétrer plus avant. Falko accéléra ses mouvements. Noah se raidit de tout son corps en basculant dans l'extase, un cri de délivrance lui échappa. Falko jouit en le sentant frissonner sous lui. Noah, le souffle court, glissa ses mains dans les cheveux de son amant et étira le cou pour l'embrasser. Falko s'écarta en sentant l'air lui manquer et posa sa joue contre l'épaule de Noah. Ils restèrent un moment sans bouger, à reprendre leur respiration et leurs esprits.

- Alors ? ne put s'empêcher de le taquiner Noah. Tu te sens moins dominé, maintenant ?

Falko se redressa immédiatement sur un coude et le regarda avec inquiétude. L'étincelle malicieuse dans les yeux dorés de Noah le fit soupirer de soulagement.

- J'ai eu peur, imbécile ! protesta-t-il en lui donnant une chiquenaude affectueuse.
- Ouille ! fit Noah en se massant la mâchoire.
- Oh, pardon ! s'excusa Falko, penaud, en se souvenant du coup de poing qu'il lui avait donné la veille.

Noah se frottant toujours la mâchoire, Falko posa un baiser sur son menton.

- Ça va mieux ?
- Oui, ton baiser magique guéri, dit Noah en souriant malicieusement.
- Oh ! s'écria Falko. Tu t'es fichu... !
- J'aime beaucoup quand tu prends soin de moi, le coupa Noah en lui caressant tendrement la joue.

Vaincu, Falko glissa son visage dans son cou.

- Toi et ta tendresse, vous me tuerez ! souffla-t-il en fermant les yeux.
- Aucun risque, sourit Noah en tirant sur eux la couette. On ne pourrait mourir d'un excès de tendresse.
- Je n'en suis pas sûr, marmonna Falko en se sentant glisser doucement vers l'inconscience.

Noah lui caressa tendrement les cheveux. Falko l'étreignit inconsciemment un peu plus fort et sombra dans le sommeil. Noah attendit d'être sûr qu'il dormait paisiblement pour le rejoindre dans les bras de Morphée.

*

Le portable de Noah les déranga au milieu du déjeuner. Noah ouvrit son portable et regarda le numéro affiché d'un air intrigué avant de décrocher.

- Taylor, j'écoute.
- Bonjour, monsieur Taylor. Lewis Jones, à l'appareil. Vous vous souvenez de moi ? Vous étiez mon parrain, à l'université.
- Ah oui ! La résistance des matériaux, dit Noah après avoir brièvement réfléchi. Son interlocuteur eut un rire chaleureux en l'entendant citer le nom du cours pour lequel il lui avait demandé des conseils et maintes explications.

– Vous êtes dur, maître.

Noah capta le sourcillement de Falko, qui écoutait mine de rien sa conversation. Il lui donna un léger coup de pied, moqueur.

- Que puis-je pour vous ? s'enquit-il.
- Eh bien... J'ai cru entendre dire que vous cherchiez du travail, dit Jones.
- C'est exact, dit prudemment Noah.
- Je ne sais pas si mon projet vous intéresserait mais... Je cherche un architecte de qualité pour la rénovation d'un manoir qu'un client a acheté dans l'idée d'en faire un hôtel de luxe.
- Pourquoi pas vous ? s'étonna Noah.

Le rire de son interlocuteur retentit à nouveau.

- Non, maître. Je n'avais pas le centième du talent que vous aviez déjà à l'époque, j'ai préféré me contenter de faire l'intermédiaire entre le client et l'architecte. Qui plus est, je pense que vous aurez l'œil artistique nécessaire pour ce manoir. Les rénovations sont importantes à faire mais vous réussirez à lui faire conserver son charme et c'est ce charme que le client ne veut pas perdre. Nul autre que vous ne le ferait aussi bien.
- Je suis touché, dit Noah. Votre client...
- Je peux passer vous montrer les plans du manoir et les photos prises par notre client dès aujourd'hui, si vous le désirez ? offrit Lewis Jones. Vous proposerez ainsi votre vision des choses au client lors d'un déjeuner d'affaire prochain ?

Noah jeta un regard à Falko qui hochait la tête, l'encourageant à accepter, tout en lui faisant signe de lui donner rendez-vous à l'appartement.

- Vous avez de quoi noter ? demanda-t-il à son interlocuteur.
- Bien sûr.

Noah lui donna l'adresse de Falko.

- Drôle de bâtiment, pour vous, observa Jones. Peu esthétique.

Falko haussa un sourcil, vexé.

- Mon appartement est momentanément interdit d'accès, éluda Noah. Je loge chez un ami.
- Oh ! Bien, dit Jones. Vers quelle heure désirez-vous que nous fixions notre rendez-vous ?
- 15 heures, cela vous convient-il ?
- Parfait pour moi, répondit Jones. Je suis impatient de vous revoir, maître.
- A tout à l'heure.

Noah raccrocha. Falko lui coula un regard ironique.

- *Maître* ? railla-t-il. Tu vas lui dire : « Que la force soit avec toi, jeune Padawan » ?
- Il a toujours été un peu bizarre, sourit Noah. Mais il admirait mon travail.

– C’est super, dit Falko en quittant la table.

Noah le regarda d’un air surpris. Il hésita avant de se lever pour rejoindre Falko en le voyant passer dans le salon.

– Falko ?

– Quoi ?

– Ça t’ennuie qu’il vienne ?

– C’est important pour toi, cette opportunité.

– Ce n’est pas ce que je t’ai demandé.

Falko se raidit.

– Non, répondit-il d’un ton un peu brusque.

– Vraiment ? Parce que tu vois, je me suis brièvement demandé si tu ne me faisais pas une petite crise de jalousie, murmura Noah en le rejoignant pour l’êtreindre.

Falko eut un sourire amer et se laissa aller dans ses bras.

– Pourquoi je suis transparent, pour toi ? grommela-t-il.

Noah s’empara de son menton pour lui faire relever la tête et s’empara tendrement de ses lèvres avant de le regarder avec un doux sourire.

– Tu es le seul fan de *Star Wars* à m’inspirer un amour sans faille, Falko.

Falko l’êtreignit de toutes ses forces. Sans dire un mot.

*

Avec son costume et ses lunettes qui ressemblaient presque à des loupes, Lewis Jones était le stéréotype même de l’intello de la classe. Falko l’imaginait très bien en train de raser les murs à la fin des cours, en solitaire.

– Vous n’avez pas changé, Lewis, dit Noah en lui serrant la main.

Jetant un regard à Noah, Falko se demanda brièvement si Jones avait évolué depuis l’adolescence.

– J’ai convaincu mon client que vous étiez l’homme de la situation, quoi qu’ait dit Russel de vous, dit Jones en souriant.

– Russel et moi avons eu un accroc à un niveau personnel.

– Votre réputation n’est plus à faire ! assura Jones. J’ai tellement vanté vos mérites à mon client qu’il en est venu à avoir dans l’idée de vous débaucher par la suite pour son entreprise.

Noah ne put dissimuler tout à fait sa surprise. Il sourit et se tourna vers Falko.

– Laissez-moi vous présenter mon ami, Falko Lessik.

– Enchanté de vous rencontrer, monsieur Lessik, dit brièvement Jones avant de se tourner vers Noah. J’ai ici les plans du manoir et les photos.

Sans attendre la réponse de Noah, il sortit de sa sacoche en cuir brune un dossier de cinq centimètres d’épaisseur. Noah écarquilla les yeux à la vue du manoir à rénover.

– Il y a du travail, dit vivement Jones. Mais les fondations sont encore en très bon état et...

– Ce manoir date de la Guerre de Sécession, n’est-ce pas ? le coupa Noah.

– Oui. Il a subi quelques dégâts à l’époque mais ces dernières années, il est presque tombé en ruines. Mon client l’a racheté pour une bouchée de pain. Intéressé ?

Noah, qui adorait le style du manoir, hocha la tête et s’éloigna vers la table de la cuisine pour y ouvrir les plans. Ils parlèrent longuement d’architecture, de rénovation, de coûts. Falko hésita avant de poser une main sur l’épaule de Noah.

– Je vais faire un tour pour me dégourdir les jambes et je passerai à la supérette en rentrant, d’accord ?

Son amant lui jeta à peine un regard, complètement absorbé par le projet de rénovation de ce manoir, et hocha distraitement la tête. Falko s'éloigna et alla mettre ses chaussures avant de prendre sa veste. Il jeta un dernier regard à Noah, qui discutait avec enthousiasme. Jones, tout sourire, acquiesçait à tout ce qu'il disait et en rajoutait encore. S'emparant d'une feuille, Noah traçait d'habiles traits de couleur quand il ouvrit la porte. Frustré de se voir aussi brusquement ignoré, Falko claqua légèrement la porte en sortant de chez lui. Noah ne s'en rendit même pas compte.

*

Noah s'empara d'une photo de la main gauche et prit quelques notes sur une feuille.

- Je ne me suis pas trompé, murmura Jones. Vous êtes le meilleur.
- J'espère que votre client pensera la même chose, dit distraitement Noah.
- Votre travail est une merveille, continua Jones.
- Ce que je fais n'a rien d'extraordinaire, protesta modestement Noah. Le style classique de ce manoir, avec ses colonnes inspirées de la Grèce Antique, est l'un de mes préférés : sobre, épuré et apaisant.

Jones sourit et poussa un verre d'eau vers lui.

- Vous n'avez toujours pas bu votre verre, maître.

Noah s'empara distraitement du verre et le but d'une traite pour revenir à ses plans de rénovation.

- Regardez cette pureté... Il ne faut surtout pas que votre client touche à cela, le manoir en perdrait tout son charme.

Jones acquiesça. Noah sentit brusquement sa vision se brouiller. Surpris, il posa son crayon et voulut passer une main sur son visage mais ses mains tremblaient tellement qu'il s' alarma. Il se leva vivement de sa chaise et le regretta, pris de vertiges.

- Ma tête... Qu'est-ce que... ?

Jones l'attrapa par le bras.

- Vous croyiez que j'allais gober cette histoire d'ami, maître ? gronda-t-il.
- Lewis... ?
- Vous ne m'avez jamais regardé, maître ! lui reprocha Jones.
- Que... ?

Ses jambes ne le soutenant plus, Noah tomba sur le sol.

- Vous étiez celui qu'il me fallait ! s'énerma Jones. Si seulement vous m'aviez regardé, j'aurais pu faire de vous un architecte aussi célèbre que Raphaël !

Sentant son esprit se dissoudre dans un monde de plus en plus flou, incapable de bouger, Noah protesta d'une voix faible. Se défaisant de sa cravate, Jones l'en bâillonna.

- Soyez tranquille, maître, le rassura son agresseur en s'éloignant vers sa sacoche. Quand j'en aurai fini avec vous, je ne vous égorgerai pas comme le blondinet.

Comme pour le narguer, il sortit de sa sacoche un long fil de fer. La dernière pensée cohérente de Noah avant qu'il ne sombre dans l'inconscience fut pour Falko.

*

Falko allait entrer dans la supérette quand il vit une voiture banalisée se garer brusquement devant son immeuble et Voggen en descendre. Rebroussant chemin, il se dirigea vers son coéquipier qui fronça les sourcils.

- Voggen.
- Lessik... Mon gars ne m'a pas signalé que tu étais sorti.

– Faut croire qu’il fait mal son boulot, railla Falko. Je ne me suis pas caché.
 Voggen tourna la tête en direction de la voiture de son homme. Blême, Voggen se précipita vers la voiture en tirant son arme de son holster. Falko le suivit.

– Merde ! jura Voggen.
 Le policier placé en surveillance devant son appartement avait été égorgé. Il n’avait pas eu le temps de sortir son arme, sans doute même pas celui de comprendre. Ouvrant la portière, Falko s’empara de l’arme du mort.

– Hé ! protesta Voggen.
 – On ne peut plus rien pour lui ! ragea Falko en se précipitant vers son immeuble.
 Une seule pensée tournoyait dans sa tête : Noah, il devait sauver Noah. Voggen le rejoignit, montant quatre à quatre les marches menant à son étage. Falko se précipita chez lui sans se soucier des protocoles de sécurité qu’il avait appris à la police. Jones ébaucha le mouvement de se redresser à son entrée. Un voile rouge passa devant les yeux de Falko en découvrant le corps inerte de Noah et le fil de fer autour de son cou. Il se jeta sur lui comme un fauve et lui balança la crosse de son arme en plein visage. Jones s’effondra, assommé. Voggen agrippa Falko et le repoussa en le voyant tabasser aveuglement l’homme inconscient.

– Lessik, arrête ! tonna-t-il. Il faut aider Noah !
 Falko se figea au nom de son amant et abandonna Jones à Voggen pour se précipiter vers Noah. Voggen passa les menottes à Jones avant de rejoindre rapidement Falko tout en demandant des secours. De ses mains fébriles, Falko ôta le fil de fer du cou meurtri de Noah. Voggen se chargea de lui ôter son bâillon et lui prit le pouls.

– Il ne respire pas ! gémit Falko. Seigneur, il ne respire pas !
 Voggen le gifla.

– Tu veux l’aider oui ou non ? tonna-t-il. Il n’est pas encore mort alors reprends-toi ou laisse-moi de la place !
 Falko se reprit tant bien que mal et commença le bouche-à-bouche.

– Continue, dit Voggen d’un ton rude en voyant Noah bouger faiblement.
 Au bout d’un instant, Noah toussa et prit une inspiration rauque seul. Falko ne put retenir un sanglot et lui caressa le visage d’une main tremblante.

– Noah ? Noah, tu m’entends ?
 Noah parvint à hocher faiblement la tête. Falko posa son front contre le sien.

– Je t’aime, Noah, souffla-t-il. Oh seigneur, comme j’ai eu peur de te perdre !
 Voggen s’éloigna pour prendre le plaid qui traînait sur le canapé et revint en couvrir le jeune homme qui tremblait convulsivement.

– Les secours arrivent, dit-il. J’entends les sirènes.
 Falko acquiesça faiblement et blottit Noah dans la couverture. Voggen s’éloigna pour faire signe aux secouristes. Quelques minutes plus tard, Noah quittait l’appartement couché sur une civière. Voggen rejoignit Falko quand les secouristes fermèrent les portes de l’ambulance devant son nez, après lui avoir demandé s’il était de la famille de la victime. L’air perdu de son coéquipier le fit soupirer. D’un geste, il héla un uniforme.

– Oui, lieutenant ? s’enquit le jeune homme en s’arrêtant près d’eux.
 – Conduisez le lieutenant Lessik au Saint Clare’s Hospital. Ensuite, revenez ici.
 – Bien, lieutenant.
 Falko regarda Voggen en silence un moment avant de se détourner pour suivre le jeune policier.

– Ouais, murmura Voggen en le regardant s’éloigner. Tu n’es jamais qu’un être humain, finalement.

Le médecin, une femme d'une trentaine d'années aux traits tirés et au regard las mais plein de compassion, vint voir Falko dès qu'une infirmière le lui montra du menton. Appuyé contre un mur pour ne pas gêner le passage des médecins et des infirmiers, les bras croisés sur son torse pour empêcher ses mains de trembler, pâle d'inquiétude, Falko se mordillait la lèvre.

– Lieutenant ?

Falko sursauta avant de hocher la tête.

– Lieutenant Falko Lessik, dit-il d'une voix que l'inquiétude rendait dure en lui tendant la main.

– Docteur Dina Webster, se présenta-t-elle. Vous êtes un ami de Noah Taylor ?

– Son compagnon.

Il y avait du défi dans sa voix. Mais la jeune femme ne parut ni choquée ni surprise.

– On est en train de le ramener du scan, dit-elle. Son état est stable.

– Il va bien ? demanda Falko.

– Il est encore sous le coup de la drogue et il... Ça vous dit de marcher un peu ? demanda-t-elle.

– Il a des lésions cérébrales, c'est ça ? s'angoissa Falko.

Le médecin posa une main apaisante sur son bras.

– Venez. J'ai besoin d'un café et vous, de vous calmer un peu.

Falko grimaça mais acquiesça. Les hôpitaux le rendaient toujours nerveux. Il en gardait trop de mauvais souvenirs.

– Le scan n'a pas montré d'hémorragie interne, il ne souffre pas de trauma crânien et on n'a détecté aucun signe d'anoxie cérébrale, dit la jeune femme en marchant à ses côtés vers un couloir un peu plus dégagé.

– Ça, c'est la bonne nouvelle, dit Falko en la regardant avec inquiétude.

– Les doigts de sa main droite ont tous été brisés. Deux des tendons fléchisseurs de sa main sont lésés.

Falko blêmit.

– Il est architecte...

– Dès que le docteur Lee, le spécialiste qui l'a examiné, jugera son état assez bon pour une intervention, il opérera, assura le docteur. Mais tant qu'il sera sous les effets de la drogue, on ne pourra rien faire.

– Opérer avec quel taux de réussite ?

– Quatre-vingt-cinq pourcent, répondit-elle. Si on ne fait rien, il ne pourra certainement plus jamais tenir un crayon.

Falko passa ses mains sur son visage avant de rejeter ses cheveux en arrière dans un geste nerveux.

– Bon sang ! jura-t-il en regrettant de ne pas pouvoir boxer quelque chose.

Ou mieux, songea-t-il, tuer ce salopard ! La jeune femme le regarda avec compassion.

– La rééducation, après l'opération, sera longue et douloureuse – aussi bien physiquement que moralement.

Falko hocha la tête.

– Je serai là pour lui, assura-t-il fermement.

– Excusez-moi... Docteur Webster, madame Liu vous demande, dit un infirmier.

La jeune femme le remercia et sourit d'un air désolé à Falko.

– Oh, attendez, Don ! dit-elle en rappelant l'infirmier.

– Oui, docteur ?

– Pourriez-vous conduire le lieutenant Lessik auprès de monsieur Taylor ? Salle 4.

– Bien sûr, dit l'infirmier. Suivez-moi, lieutenant.

Falko remercia le médecin d'un hochement de tête et suivit l'infirmier.

*

Noah était inconscient quand il le retrouva dans la salle où on surveillait tous ses signes vitaux. Falko prit une chaise et s'assit à ses côtés. Noah était pâle et de nombreux hématomes marquaient son corps cruellement battu par Jones. La gorge nouée, il posa doucement sa main sur le poignet gauche de son compagnon et caressa tendrement sa peau du bout de ses doigts. Voggen, venu rendre visite au jeune homme, surprit ce geste tendre et s'immobilisa silencieusement sur le seuil, gêné.

– Alors ? demanda Falko sans se tourner vers lui. Il est en cellule ?

Voggen sursauta légèrement avant de soupirer et de s'approcher.

– Oui, après un petit passage par les urgences sous bonne escorte, dit-il. Tu lui as cassé la mâchoire et fêlé deux côtes.

– Pauvre chéri, railla Falko.

– Il parlait de porter plainte contre toi.

– Il parle encore ? Je n'ai pas frappé assez fort, alors.

Voggen sourit légèrement.

– Ça ne tiendra pas devant un jury ni devant notre commandant, de toutes manières.

– Vraiment ? dit pensivement Falko.

– Il allait le tuer. Il n'a pas obtempéré à ta sommation de s'écarter de sa victime. Tirer aurait mis la vie de Noah en danger. Tu as fait ce qui était nécessaire avec sang-froid.

– Dans quel film ça a eu lieu ? ricana Falko.

– C'est ce que j'ai vu et entendu, répondit fermement Voggen. C'est ce que je mettrai dans mon rapport.

– Pourquoi ?

– T'es mon coéquipier.

– T'as pas vraiment eu le choix.

– C'est vrai, sourit Voggen.

Personne ne voulait d'Iceman comme coéquipier. Pas plus qu'il n'en voulait un, d'ailleurs. Comme celui qu'il avait avant avait raccroché pour suivre sa femme en Californie, il avait bien dû s'y coller. Mais si Falko se montrait souvent indifférent, sardonique et d'une franchise frisant la cruauté, il n'en restait pas moins un bon flic. Et un type bien, quand il laissait sa carapace en béton armé au vestiaire.

– Alors pourquoi tu ferais ça pour moi ? insista Falko.

Tenace, aussi, songea Voggen.

– T'es un bon flic, Lessik. T'es parfois un sale con mais je crois que j'aime bien, finalement, bosser avec toi.

Falko resta un moment silencieux.

– Si tu n'avais pas été là, s'il n'avait pas été aussi proche de Noah, je l'aurais abattu, dit-il finalement.

Voggen haussa les épaules.

– Ça n'aurait pas été une grande perte. Comment il va ?

– Ce salaud lui a brisé les doigts de la main un à un, dit Falko entre ses dents serrées. Il a deux des quatre tendons fléchisseurs endommagés. On va l'opérer dès que l'effet de la drogue se sera assez dissipé pour qu'il supporte une anesthésie.

– Ça va aller ? demanda sombrement Voggen.

– Je n'en sais rien, dit Falko. J'en sais foutre rien ! Nom de Dieu, j'en sais rien ! Si je n'étais pas sorti de l'appartement...

Sa voix se brisa. Fermant les yeux en crispant les mâchoires, Falko baissa la tête. Voggen posa une main sur son épaule nouée, se voulant réconfortant, mais Falko s'écarta de lui d'un mouvement sec. Voggen tressaillit, légèrement froissé.

– Pardon, articula péniblement Falko. Mais ne me touche pas. J'ai horreur de ça.

Voggen comprit et pâlit légèrement.

– OK. Pardon, dit-il en reculant d'un pas. Je voulais juste...

– Voggen ? le coupa Falko.

– Oui ? sursauta Voggen.

– Rentre chez toi, conseilla-t-il.

– Non, je dois encore rédiger mon rapport.

– Il attendra bien demain, répondit Falko. La vie, elle, n'attend pas. Alors rentre chez toi, dis à ta femme que tu l'aimes et que ton coéquipier te bottera le cul la prochaine fois que tu la négligeras à cause du boulot, excuse-toi auprès de ton gosse et fais quelques paniers avec lui.

– Tu me programmes une soirée chargée, sourit faiblement Voggen.

– Ça en vaudra la peine.

Voggen hocha pensivement la tête.

– Bon... Je repasserai demain.

– Si tu veux, dit simplement Falko.

– Oui. A demain.

*

Noah émergea à l'aube. Falko, toujours assis à ses côtés, somnolait en tenant sa main valide dans la sienne. Doucement, il caressa sa peau. Falko ouvrit immédiatement les yeux et se leva pour caresser son visage tuméfié de sa main libre, les yeux brillants d'émotion.

– Noah, ça va ? demanda-t-il.

– Je crois, répondit Noah d'une voix fatiguée.

Il jeta un regard circulaire autour de lui avant de regarder à nouveau Falko.

– Alors j'ai fini à l'hôpital, hein ?

– Tu te souviens de ce qu'il s'est passé ? demanda Falko après avoir hoché la tête.

Noah secoua la tête avant de grimacer de douleur en sentant des tiraillements douloureux au niveau de son cou. Par réflexe, il voulut se redresser et porter la main à sa gorge. Une douleur fulgurante lui coupa le souffle quand il voulut s'appuyer sur sa main droite et il cria malgré lui en fermant les yeux. Falko pressa fermement la main gauche de Noah, qui lui broyait inconsciemment la main, et s'assit sur le bord du lit.

– Reste tranquille, murmura-t-il en essayant les larmes de douleur de Noah de sa main libre.

Tu n'es que plaies et bosses. N'essaie pas de bouger.

La douleur refluant lentement, par vague, Noah rouvrit les yeux.

– C'était Jones, pas vrai ? Il a voulu me tuer ?

– Il est en prison, le rassura Falko. Tu ne crains plus rien.

– C'est toi qui m'as sauvé ?

Falko hocha doucement la tête.

– Mince ! dit Noah d'un ton qui se voulait taquin malgré sa voix tremblante de douleur. J'aurais bien voulu me souvenir de toi en pleine action !

– Idiot, chuchota Falko en se penchant pour l'étreindre délicatement. Tu m'as fait une trouille bleue !

Noah sourit faiblement.

– Falko ? murmura-t-il.

– Oui ?

– Dis-moi ce qu’il m’a fait.

Falko trembla légèrement.

– Il t’a drogué, dit-il en se redressant. Il t’a roué de coups et il a essayé de t’étrangler.

– Est-ce qu’il m’a... ?

– Non, promit Falko en portant sa main valide à ses lèvres pour embrasser ses doigts. Il ne t’a pas touché comme ça.

Noah étendit ses doigts sur sa joue. Falko recouvrit sa main de la sienne et appuya sa joue dans le creux de sa paume.

– Falko... Ma main ?

Des larmes envahirent les yeux de Falko qui les refoula difficilement.

– Il t’a brisé les doigts, lui annonça-t-il, la gorge nouée. Deux de tes tendons fléchisseurs sont lésés. Les médecins parlent de t’opérer dès que tu seras en état de supporter sans risque une anesthésie.

Noah ferma les yeux.

– Je vois, dit-il. Il ne voulait pas uniquement s’attaquer à moi mais aussi à mon art.

– Noah...

Noah rouvrit les yeux pour le regarder. L’angoisse dans le regard de Falko l’émua.

– Falko, on se connaît depuis qu’on a quel âge ?

– J’avais neuf ans quand on a emménagé dans ton quartier, dit Falko, surpris par sa question.

Ils avaient déménagé quand les médecins de leur ville d’origine avaient commencé à suspecter sa mère pour ses blessures à répétitions, se rappela-t-il.

– Et tu n’avais jamais remarqué que j’étais gaucher ? fit Noah d’une voix où l’amusement se mêlait à un profond soulagement.

Falko le regarda sans paraître comprendre un moment avant de sentir la tête lui tourner tant il était soulagé. Jones s’était trompé de main. Dessiner ou sculpter le bois étaient aussi important pour Noah que respirer, même si ces derniers jours, trop occupé à prendre soin de lui, il n’avait pas pu mettre souvent ses passions en application.

– Ça ne change pas que ta main droite te sert, elle aussi, dit-il néanmoins.

– En moindre mesure, même si je me suis forcé depuis l’enfance à m’en servir pour faire comme les autres : je suis presque ambidextre, d’ailleurs. Mais je me débarrasserai volontiers de la douleur qu’elle me procure actuellement.

– Je suis désolé, regretta Falko en le contemplant tristement. Si j’étais resté...

– Non, Falko, le coupa Noah avec une douce fermeté. Tu n’es pas extralucide, pas vrai ? Et qui aurait pu se douter qu’un être apparemment aussi inoffensif que lui pouvait être un malade ?

Falko ne répondit pas.

– Embrasse-moi, demanda Noah.

Falko sourit faiblement et se pencha pour caresser ses lèvres des siennes.

– Mieux que ça, réclama Noah en glissant sa main valide sur sa nuque pour le retenir doucement contre lui quand il fit mine de se redresser. Je suis blessé, pas mourant.

Falko lui caressa la joue et l’embrassa tendrement.

– Je t’aime, Noah, murmura-t-il contre ses lèvres.

Noah retint son souffle. Falko se redressa pour le regarder dans les yeux.

– Tu ne te souviens pas de ce qu’il s’est passé hier alors je te le redis aujourd’hui.

– Falko... Tu peux répéter ? souffla Noah, les yeux brillants de joie.

– Tu m’as entendu, bougonna Falko. Ne t’attends pas à ce que je le dise tous les quarts d’heure.

Noah sourit.

- Dis-le-moi encore juste une fois, demanda-t-il en lui caressant le bras de sa main valide.
- Non.
- Par pitié pour un pauvre homme blessé...

Falko fit la moue.

- Falko, s'il te plait, le supplia Noah. Juste une fois.
- Je t'aime, dit-il d'une voix maussade.

Un sourire illumina le visage tuméfié de Noah.

- Je t'aime, moi aussi, dit-il en l'attirant contre lui.

Falko sourit et posa tendrement un baiser sur sa tempe avant de presser sa joue contre la sienne en l'entourant délicatement de ses bras. Noah glissa son bras valide dans son dos, bien décidé à oublier la terreur qu'il avait ressentie face à Jones pour profiter de ce que la vie lui offrait.

Chapitre 7

Quatre mois plus tard,

Il faisait nuit noire quand le beeper de Falko sonna. D'un geste vif, il l'attrapa sur sa table de chevet et en coupa le son pour ne pas réveiller Noah. Quittant le lit, il remarqua brusquement qu'il était seul dans la chambre. Surpris, il se rassit et regarda son beeper.

– Merde, soupira-t-il.

Une semaine après l'agression de Noah, son commandant avait levé la sanction à son encontre. Une dizaine de jours plus tard, il avait repris le boulot, poussé par Noah, qu'il étouffait un peu, et malgré sa crainte de ne pas tenir le coup à voir la drogue passer devant son nez dans la rue. Tout cela seulement quatre mois plus tôt. Et il en était déjà à son dix-huitième cadavre sur les bras. Le taux de criminalité de cette ville ne cesserait jamais de le surprendre. Se secouant, il passa dans la salle de bain et prit une rapide douche avant de s'habiller. Revenant dans la chambre, il glissa son insigne à sa ceinture et mit son holster d'épaule où il glissa son arme. Passant dans le salon obscur, il découvrit Noah debout devant la fenêtre. Il contemplait la ville sans la voir vraiment, sa main gauche massant distraitement la droite. Réprimant un soupir, il s'approcha de lui en enfilant sa veste et posa un baiser dans sa nuque. Noah tressaillit et se tourna vers lui. Le découvrant prêt à partir, il cilla.

– Oh... Quelle heure est-il ?

– Trois heures du matin, répondit Falko.

Noah le contempla en silence.

– Je dois y aller, dit Falko.

Son regard inquiet criait qu'il n'avait aucune envie de le laisser seul pourtant.

– Pardon, s'excusa Noah en l'attirant contre lui de sa main gauche. Je t'angoisse, hein ? Je suis désolé...

Falko l'étreignit avec forces, désespéré. Noah avait été opéré de la main droite, suite à l'agression dont il avait été victime. Le médecin qui le suivait disait que les tendons semblaient guérir correctement. La rééducation le faisait souffrir. Mais le plus dur pour lui, et Falko le savait, était la crainte de ne jamais retrouver le niveau qu'il avait auparavant en sculpture ou en ébénisterie, deux arts pour lesquels il avait besoin de ses deux mains.

– Excuse-moi, murmura une nouvelle fois Noah.

– Noah...

– Chut, fit-il doucement. Vas-y. Je vais t'attendre.

– Je préférerais que tu ailles te reposer, soupira Falko.

– D'accord.

– Promis ?

– Promis, répondit Noah en glissant son nez contre sa joue.

Falko hocha la tête et posa un baiser sur ses lèvres.

– Je t'aime, Noah.

Noah le retint quand il fit mine de partir et l'embrassa tendrement.

– Maintenant, va sauver la ville, mon lieutenant bien-aimé, dit-il en lui souriant.

Falko lui fit un clin d'œil et quitta l'appartement.

*

Le légiste n'était pas encore là quand il arriva sur les lieux du crime. Des policiers en uniformes finissaient de délimiter la scène de crime. Voggen, lui, interrogeait le jeune couple qui avait découvert la victime. Son coéquipier le salua d'un signe de tête. Falko enfila ses gants après avoir montré son insigne à un des policiers et passa sous la bande jaune interdisant l'accès aux badauds pour s'approcher de la victime. Il fit des clichés de la disposition de son cadavre sur le trottoir. Sous la couche de maquillage, Falko pouvait deviner sans mal qu'il s'agissait d'une adolescente. Elle devait avoir à peine quinze ans. Elle n'avait sur elle aucun papier permettant de l'identifier ou de la relier à un endroit quelconque. Une fugueuse, sans doute. Une paumée qui se prostituait pour quelques dollars. Réprimant un soupir, il examina ses bras mais n'y trouva pas de trace de piqûre. Il la retourna délicatement. Des ecchymoses apparaissaient sur son corps, là où elle avait heurté le trottoir. Des marques de doigts sur sa nuque semblaient apparaître. Falko regarda sa main et imagina la façon dont elle avait été agrippée. Hormis la blessure qu'elle avait à la tempe droite, elle n'avait aucun autre traumatisme apparent. Songeur, son regard revint sur le visage de la fille. La disparition de son rouge à lèvres carmin le fit hocher pensivement la tête. Suivant une intuition, il s'empara d'un coton-tige et le glissa sur la bouche de la fille avant de le glisser dans un tube qu'il donnerait aux gars de l'équipe scientifique. Des traces de gommes sur la chaussée attirèrent ensuite le regard de Falko qui se redressa et en prit des photos avant de prélever un échantillon de gomme.

- T'as quelque chose ? demanda Voggen en le rejoignant finalement.
- Une théorie, dit-il avec un faible sourire.
- Ah ouais ?
- Ouais. On gagnerait à chercher du côté des avis de disparition, dit-il. Je parie que c'est une fugueuse. Elle aura voulu se faire de l'argent facile et puis, une fois devant la réalité des choses, elle a paniqué. Son client a été furieux de ne pas en avoir pour son argent. Je suis persuadé qu'il l'a forcée à lui faire une pipe : son rouge a filé. Ensuite, il l'a jetée hors de sa voiture. En tombant, sa tête heurte le trottoir au niveau de sa tempe droite, d'où un trauma crânien mortel. Le gars panique et se tire en bagnole, laissant des traces de gomme sur la route.
- Hum... Ça me paraît bien, dit Voggen. Il faudra vérifier du côté des contraventions pour excès de vitesse.
- Ouais. Et si mon intuition ne me trompe pas, du côté de l'ADN, dit Falko en lui montrant le tube contenant le coton-tige.

Voggen fit la moue mais acquiesça.

- Dangereux de faire ça sans capote avec la première pute venue... Tiens, voilà le légiste.
- Super, soupira Falko. On va pouvoir rentrer chez nous vite fait.

Voggen lui coula un bref regard.

- Comment va Noah ?
- Pas très bien, répondit Falko d'une voix tendue.

Voggen soupira.

- Tu veux en parler ?
- Pas vraiment, dit brièvement Falko.
- OK.
- Je vais demander aux gars de faire les analyses là-dessus.

Voggen le regarda aller vers l'équipe scientifique et leur remettre les échantillons qu'il avait prélevés. Il demanda qu'on se renseigne sur les caméras de surveillance possible de la rue.

- Falko ? l'appela-t-il ensuite.

- Oui ?
 - J'ai promis à ma femme de rentrer me coucher. Rentre, toi aussi. On terminera ça demain matin, quand on aura un peu plus d'éléments avec le résultat des analyses.
- Falko hésita avant d'acquiescer d'un signe de tête.

*

Falko pénétra dans son appartement et ôta sa veste, qu'il laissa tomber sur le canapé. Sans allumer la lumière, il se dirigea vers la chambre. Soulagé, il découvrit Noah allongé sur le lit. Il se défit de son holster et glissa son arme dans le tiroir de sa table de chevet avant de se déshabiller sans bruit. Lentement, de crainte de réveiller son amant, il se glissa sous la couette et passa un bras autour de la taille de Noah. La main du jeune homme se referma immédiatement sur son poignet, le faisant sursauter.

- Je pensais que tu dormais ! soupira-t-il.
- Noah se blottit contre lui.
- Je n'aime pas dormir sans toi, dit-il à voix basse.
 - Pourtant, tu ne dors pas vraiment plus quand je suis là, ne put s'empêcher de lui faire remarquer Falko.

Noah se raidit. Falko se mordit la lèvre.

- Désolé...
- Non, soupira Noah. Tu ne fais que dire la vérité.
- Noah, je...
- C'est moi qui suis désolé de t'inquiéter à ce point.
- Je n'aime pas te voir malheureux, bougonna Falko.
- Je ne suis pas malheureux.
- Tu n'es pas heureux non plus.

Noah se retourna pour lui faire face. Falko paraissait tellement désemparé qu'il l'enlaça.

- Tu suffis à mon bonheur, Falko, murmura-t-il à son oreille.
- C'est faux, dit Falko. J'y suis nécessaire, peut-être, mais je n'y suffis pas.
- Falko...
- Sans la sculpture, tu n'es pas heureux.

Noah plia et déplia lentement les doigts de sa main droite, une grimace de douleur tordit ses traits.

- C'est fini pour moi, tout ça.
- Ça ne l'est que si tu laisses tomber, répondit Falko.
- Je suis réaliste, Falko. Ma main...
- Tu es lâche, c'est tout ! s'énerma Falko en s'écartant de lui pour s'asseoir.

Noah le prit comme une gifle et s'assit à son tour.

- Tu n'as pas le droit, souffla-t-il d'une voix blanche.
- Oh si, j'ai le droit ! ragea Falko en sortant du lit. J'ai le droit si tu abandonnes !
- Tu ignores tout de ma douleur ! Tout !
- Ah tu crois ça ?! Tu crois que j'ignore à quel point tu souffres ?! Tu crois que je ne vois pas à quel point tu as peur ?!
- Je n'ai pas peur ! dit Noah en sortant à son tour du lit.
- Tu es terrifié ! répliqua Falko.
- Je ne... !
- Et moi aussi, j'ai peur, si tu veux tout savoir !
- De quoi ? murmura Noah, désarçonné.

- De quoi ? répéta Falko, le cœur serré. J'ai peur que tu baisses les bras, à force de voir encore un gouffre à franchir au lieu de voir les pas déjà faits en avant ! Je suis mort de trouille à l'idée de te voir tomber dans la dépression, l'alcool ou la drogue, à ton tour ! J'ai peur de ne plus jamais te revoir heureux ! Peur de ne plus savoir ramener un vrai sourire sur ton visage ! Peur qu'un jour tu me détestes pour ne pas avoir su l'empêcher de te...

La voix de Falko se brisa, l'empêchant d'achever sa phrase. Noah le retint par le bras quand il fit mine de quitter la chambre et voulut l'attirer contre lui mais Falko résista, rejetant son étreinte.

- Tu n'es coupable de rien, Falko, murmura Noah sans le lâcher mais sans insister non plus pour ne pas le braquer.
- J'aurais dû te protéger !
- Tu m'as sauvé la vie, rappela Noah avec douceur.
- Mais si tu laisses tomber la sculpture, tu finiras par penser que tu aurais mieux fait de mourir ! prédit Falko. Tu n'as pas le droit de faire ça !
- De faire quoi ?
- Faire en sorte que je t'aime pour ensuite m'abandonner !
- Falko... Oh, s'il te plaît, mon amour, laisse-moi te prendre dans mes bras, murmura-t-il.

Déchiré, les joues baignées de larmes, Falko se laissa étreindre.

- Je t'aime, Falko, lui dit Noah. Je ne t'abandonnerai pas. Jamais. Quoi qu'il arrive, je serai près de toi. Tant que tu voudras de moi près de toi, je sais que je réussirai à tout surmonter.
- Tu n'abandonneras pas l'idée de pouvoir recommencer à sculpter ? demanda Falko d'une voix misérable en s'écartant pour le regarder.
- Je te le promets, répondit Noah. D'accord ?

Il tendit la main vers les joues de Falko.

- Pardon, s'excusa Falko en détournant le visage pour s'essuyer lui-même les joues du revers de la main.
- Falko...
- Je n'avais pas le droit de te parler comme ça.
- Non, tu as bien fait, répondit Noah en lui caressant les cheveux avec douceur.

Falko ferma brièvement les yeux, quelque peu apaisé par ses caresses. Noah l'étreignit en silence quand il revint s'appuyer contre son corps de lui-même. Falko glissa son visage dans le cou de son compagnon et se détendit lentement dans ses bras. Noah posa presque timidement ses lèvres dans sa nuque. Il sentit Falko frissonner contre lui.

- Falko ? murmura-t-il, hésitant.

Falko releva la tête et s'empara de ses lèvres. Noah sentit le désir lui embraser les reins. Depuis son agression, ils avaient rarement fait l'amour. Au début, ils s'étaient contentés de caresses à cause de ses hématomes et de sa main blessée. Puis, il avait remarqué que Falko initiait rarement leurs ébats même s'il y répondait toujours avec empressement. Il avait alors décidé d'arrêter d'être toujours celui qui amorçait leurs étreintes. Il avait pensé que Falko prendrait plus d'initiative, qu'il lui signalerait d'une quelconque façon qu'il avait envie de faire l'amour avec lui, mais son amant n'en avait rien fait. Cela faisait près de deux mois qu'ils dormaient ensemble sans aller plus loin que quelques baisers. Si Falko ne semblait pas affecté par la situation, lui-même éprouvait un mal fou à ne pas lui sauter dessus en percevant sa chaleur toute proche dans le lit.

- Falko ? souffla-t-il en s'écartant difficilement de ses lèvres.

Falko prit sa main meurtrie dans la sienne et de l'attirer vers le lit. Ils s'allongèrent l'un contre l'autre. Falko ne fit plus un geste vers lui.

- Falko ? répéta Noah, déstabilisé.

Il tressaillit en le sentant mêler ses doigts à ceux de sa main valide, l'empêchant de s'en servir.

- Il est hors de question que tu te serves de ta main gauche pour me faire l'amour.
- Je suis gaucher !
- Tu te débrouilleras très bien de ta main droite.
- Tu es en train de me dire que tu ne me laisseras pas te faire l'amour si je refuse d'utiliser ma main droite ?
- Oui.

Noah ne répondit pas. En lui, la colère face à cet ultimatum se mêlait à la crainte. La crainte d'être maladroit, de souffrir mais aussi celle d'être en train de perdre Falko. Un silence pesant s'installa entre eux. Falko finit par le lâcher lentement et sortit du lit.

- Où vas-tu ? demanda Noah en s'asseyant.
- Prendre une douche avant d'aller bosser, dit laconiquement Falko.

Noah le regarda s'éloigner avant de soupirer quand il entendit l'eau de la douche couler dans la salle de bain. Lentement, il plia et déplia les doigts de sa main droite, le regard sombre. La douleur raviva sa colère et le secoua. Il se leva à son tour et entra dans la salle de bain.

- Falko, tu n'as pas à chercher des excuses si tu n'as pas envie de...

La stupeur le cloua sur place quand, ouvrant la porte de la douche, il découvrit Falko en train de se masturber. Blessé, il pénétra dans la douche, forçant Falko, rouge de confusion, à reculer.

- Par tous les saints, Falko, elle est glacée ! glapit-il en tournant vivement l'eau chaude.

Falko n'eut pas le temps de répondre. Noah l'attira contre lui et l'embrassa rudement, allant jusqu'à lui mordre la lèvre par inadvertance. Falko gémit brièvement sous la douleur et voulut s'écarter mais Noah l'écrasa de son corps contre le mur de la douche sans délaissier ses lèvres. Quand il referma ses doigts sur ses poignets, lui ôtant toute possibilité de résister à son étreinte, Falko se figea de tout son être. Noah n'en prit pas immédiatement conscience. Ses lèvres s'égarèrent dans le cou de Falko, suivant l'eau qui glissait sur sa peau. Contrairement à d'habitude, Falko ne frissonna pas. Noah, surpris, relevant lentement la tête et le regarda. Falko, le regard vide, fixait un point inexistant sur le mur de la douche. Livide. Silencieux. Noah blêmit et desserra lentement ses doigts.

- Falko...

Bouleversé, Noah s'interrompit et enlaça Falko avec toute la tendresse dont il était capable.

- Pardon, murmura-t-il à son oreille. Pardon, mon amour. Je suis... Je suis terriblement désolé...

Falko ne réagit pas. Angoissé, Noah lui frotta doucement le dos en répétant ses excuses comme une litanie. Après ce qui lui parut une éternité, le regard de Falko parut revenir à la vie.

- Falko, je...
- Ça va, le coupa Falko en s'écarter, glacé malgré la chaleur de l'eau.
- Non, ça ne va pas, protesta Noah. Je t'ai fait peur, bon Dieu !

Falko leva les yeux vers lui. La résignation dans son regard noua la gorge de Noah qui sentit son cœur se serrer douloureusement.

- Falko...
- Je dois aller travailler, dit le jeune homme en sortant de la douche.
- Il faut qu'on parle, Falko.
- Plus tard.

Noah coupa l'eau et se précipita hors de la douche. Falko nouait déjà une serviette autour de ses reins. Sans un regard pour lui, il s'éloigna vers la chambre pour aller s'habiller. Noah le suivit, nu comme un ver.

– Falko... S'il te plait, tenta-t-il en l'attrapant par le bras.

– Lâche-moi ! s'énerva Falko.

Il se débarrassa de sa prise et le repoussa loin de lui. Noah chancela et se rattrapa au lit. Il jugea plus sage de s'asseoir et d'attendre un peu que Falko se calme. Son compagnon s'habilla et un silence tendu plana entre eux quand il prit son arme dans le tiroir de sa table de chevet pour la glisser dans son holster.

– Falko, tenta Noah d'une voix hésitante. Il n'est que six heures du matin, pourrais-tu m'accorder quelques minutes ?

– Pas maintenant, répondit froidement Falko en quittant la chambre.

Noah entendit la porte de l'appartement claquer quelques secondes plus tard et tressaillit avant de soupirer.

– Quelle merde !

*

Arrivé au commissariat, Falko descendit au labo. Le service de nuit finirait dans près d'une demi-heure, il aurait avec de la chance le temps de voir le légiste et un ou deux gars de la scientifique avant de les laisser rentrer chez eux.

– Lieutenant Lessik, vous êtes bien matinal, observa le légiste en le regardant par-dessus ses lunettes.

Il était occupé à nettoyer ses instruments.

– Vous avez quelque chose pour moi, docteur ?

– Mort par traumatisme crânien, dans la région temporale droite. A mon avis, en heurtant le trottoir. Elle avait du sperme au coin de la commissure gauche. Heureusement pour nous, sinon on aurait eu du mal à obtenir de l'ADN valable, à cause de la salive. Et elle s'est défendue : j'ai prélevé de la peau sous ses ongles. Le tout est parti au labo pour analyse.

– Ouais, marmonna Falko. Elle a été violée ?

– Non, répondit le légiste. Elle était encore vierge.

– D'où la panique, dit pensivement Falko. Elle se rétracte, il s'énervé – il l'a déjà payée –, il la force à lui faire une fellation et puis, il la jette violemment hors de sa voiture, ce qui conduit au traumatisme crânien...

– C'est plausible avec les marques sur son corps, dit le légiste en le regardant d'un air grave.

– Ouais, cette hypothèse me plait de plus en plus, grommela Falko.

– Elle était vraiment jeune, lui apprit le légiste. Les radios de son squelette situent son âge aux alentours de treize ans.

– Oui, soupira Falko. Trop jeune.

Mais il avait connu et vu pire.

– J'ai une petite-fille de cet âge, soupira le légiste.

– Rentrez chez vous, doc, dit Falko d'un ton un peu sec en tournant les talons. Vous avez l'air claqué.

Le légiste le regarda s'en aller d'un air songeur. Depuis les quatre années qu'il le côtoyait, Falko ne lui avait jamais parlé autant que ce matin.

*

Falko était toujours au labo quand Voggen apparut. Fronçant les sourcils, son coéquipier se dirigea vers lui.

– T'es pas rentré ?

– Si, répondit Falko d'un ton neutre.

Il tendit à son coéquipier une feuille sur laquelle une adresse était inscrite.

- Notre homme.
- Fiché ? s'étonna Voggen.

Falko secoua la tête.

- La voiture de ce con a été filmée par les caméras de surveillance du drug-store.
- Une chance pour nous, nota Voggen.
- C'est un flic, précisa Falko.
- C'est une blague ?
- Belinski Dankrad. Il bosse à la Brigade de Protection des Mineurs.

Voggen jura à voix basse. Falko, silencieux, jeta un regard circulaire dans le laboratoire.

- Falko ?
- Mmm ?

Voggen hésita avant de soupirer. Il savait que Falko éviterait toute discussion concernant autre chose que le boulot.

- Rien. Je vais ennuyer le procureur pour avoir un mandat.

Falko acquiesça et le suivit.

*

Le capitaine Belinski fut amené au commissariat moins d'une demi-heure après que Voggen ait obtenu le mandat, entouré par deux policiers en uniforme mais les mains libres. Voggen jeta un regard à Falko.

- Tu le prends ?

Falko eut l'ombre d'un sourire.

- Je dois avoir une sale tête pour que tu me proposes d'interroger un suspect. Mais non, merci. Je vais me contenter de vous regarder.
- Comme tu veux, dit Voggen en s'éloignant pour aller interroger le suspect.

Falko pénétra dans une pièce annexe à la salle d'interrogatoire et s'assit pour les observer de derrière la vitre sans tain. Le capitaine Belinski était un homme qui approchait la soixantaine, malgré une condition physique remarquable. Voggen lui récita ses droits.

- J'ai renoncé à un avocat, dit Belinski en souriant affablement. Je n'ai rien à cacher.
- Où étiez-vous, hier soir, vers une heure trente, deux heures du matin ?
- Je n'ai rien à cacher, mais je ne parlerai qu'au lieutenant Lessik, précisa Belinski. Falko est bien votre coéquipier, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Voggen haussa les sourcils mais sortit de la pièce. Falko secoua la tête quand il le rejoignit dans la salle d'observation.

- Si c'est lui, on n'a pas besoin qu'il parle, dit-il en se levant. On a de l'ADN. Tu n'as qu'à le mettre au frais en attendant qu'on ait l'information sur son appartenance ou non à Belinski.
- C'est un flic, Falko. Je pense qu'il aurait mis une capote. Et puis, si on n'a pas l'ADN, on aura que des preuves indirectes.

Falko haussa les épaules.

- Je n'ai pas à céder aux désirs d'un suspect.
- Lessik ?
- Quoi ? s'impatientait-il.
- Tu le connais ?

Falko jeta un regard vers la vitre sans tain mais ne répondit pas.

- Falko, insista Voggen.
- Cet homme m'a donné ma chance, il y a seize ans.

Falko se tut et plongea son regard dans celui de Voggen.

- C'est cet homme qui m'a donné envie de devenir flic.
- Voggen ne le retint pas quand il sortit de la pièce, ébranlé.

*

Belinski ne parut guère surpris quand Voggen revint seul dans la salle d'interrogatoire. Voggen s'assit en face de lui.

- Votre ADN va être comparé à celui retrouvé sur une adolescente, retrouvée morte cette nuit.

- Elle a été violée ?

Voggen ne répondit pas.

- Falko me croit coupable ?
- Il laisse l'analyse ADN prouver si oui ou non vous êtes coupable.
- Où est-il ? demanda Belinski.
- C'est moi qui pose les questions, capitaine.

Belinski sourit.

- Pardon. Déformation professionnelle.
- Où étiez-vous, hier soir, entre une heure trente et deux heures ? redemanda Voggen.
- Chez moi.
- Seul ?
- Avec ma compagne.
- Elle peut en témoigner ?
- Sans doute, oui. Je ronfle tellement fort qu'elle me frappe, parfois.

Voggen sourit légèrement.

- Et votre voiture, capitaine ?
- Dans mon garage.
- Encore aujourd'hui ?
- Oui. Je suis venu avec vos hommes, lieutenant.
- Quelqu'un vous l'emprunte, parfois ?
- J'ai dit à mon voisin qu'il pouvait l'emprunter quand il en avait besoin. Sa femme arrive à terme et ils n'ont pas les moyens d'avoir une voiture, parce qu'il a perdu son travail.
- Il a le double de vos clefs ?
- Non, mais il sait où elles sont.
- Et où sont-elles, capitaine ?
- Sur le pare-soleil.
- Ce n'est guère prudent.
- On habite un quartier tranquille.
- Quel est le nom de votre voisin, capitaine ?
- Terry. Terrence Hunt.

On frappa à la porte. Voggen sortit de la salle.

- L'analyse est négative, lui dit un policier. Ce n'est pas l'ADN du capitaine Belinski.
- Ramenez-moi sa voiture et fouillez-la : je veux savoir s'il y a des traces de la présence de notre victime à l'intérieur, ordonna Voggen. Et amenez-moi Terrence Hunt, son voisin. J'ai quelques questions à lui poser.
- Bien, lieutenant.

Voggen retourna dans la salle et sourit à Belinski.

– Votre voiture va être analysée par nos laborantins, dit-il. Néanmoins, vous êtes libre de partir.

Belinski se leva.

– Où ai-je la chance de tomber sur Falko ?

Voggen n'en savait rien et sa moue était assez expressive pour que Belinski le comprenne.

– Sur le toit, lieutenant. Sur le toit. Vous devriez connaître votre coéquipier mieux que ça.

Il s'éloigna sans attendre de réponse. Voggen soupira

Et vous, vous semblez le connaître plutôt bien, se dit-il in petto.

*

– Tu n'es même pas venu m'interroger ! reprocha Belinski en trouvant Falko assis sur le sol du toit plat du commissariat.

– Pourquoi perdrais-je mon temps ?

Belinski s'approcha du bord du toit et coula un regard en bas.

– Brrr, fit-il en s'écartant. Contrairement à toi, espèce de chat sauvage, je déteste les hauteurs.

Falko le regarda en silence. Belinski s'assit à côté de lui et grimaça.

– Il faudra que tu m'aides à me redresser, jeune homme, dit-il. La terre est devenue trop basse pour moi, ces derniers temps.

Falko acquiesça faiblement.

– J'ai appris, pour Anne, dit Belinski. Ce vieux Segel... Il a dû se retourner dans sa tombe.

– Ouais, murmura Falko. Et à vous voir interrogé comme suspect aussi.

Belinski sourit. Falko, lui, soupira.

– C'est quoi, ces conneries, Dan ?

– J'ai répondu aux questions de ton coéquipier, dit Belinski. Mon voisin m'emprunte parfois la voiture. Si c'est lui – ce que je crois – c'est dommage, vraiment. Un si beau couple ! Avec un même à venir et lui, qui vient de perdre son boulot, la pauvre petiote n'avait pas besoin de ça.

– Un couple heureux ?

– Oh, ils se disputent de temps en temps mais quel couple ne le fait pas ?

– Je me le demande, dit amèrement Falko.

Belinski posa lentement une main sur son épaule. Falko tressaillit mais ne s'écarta pas.

– Ça fait longtemps que tu n'es plus venu nous voir, à la maison. Margaret serait heureuse de te revoir.

– Je...

– Si tu passais, dimanche ? Elle te préparerait ton gâteau préféré. Et puis, tu pourrais peut-être venir accompagner de ton ami ?

– Vous m'espionnez, Dankrad ? souffla Falko, sidéré qu'il en sache encore autant sur lui.

– Non, répondit tranquillement Belinski. Je prends soin de mes poulains, c'est tout.

– Pourquoi continuez-vous à veiller sur moi ? Je ne suis plus un même...

– Tu es un peu de ma famille, Falko. Meg et moi, on ne te l'a pas assez répété ?

Falko sourit malgré les larmes qui envahirent son regard.

– Tu sais, je suis sûr que Margaret adorerait faire la connaissance de ton ami et le menacer de tous les maux de la terre s'il osait te faire du mal, dit Belinski. Tu ne vas pas la priver de cette joie, pas vrai ?

– Dan...

– Oui ?

- Je n’ai pas de souvenir de mon père... Mais... Vous et Meg... Vous êtes les parents que j’aurais aimé avoir.

Belinski l’attira doucement contre lui. Falko se laissa étreindre en silence, la gorge nouée.

- Nous t’aimons beaucoup aussi, Falko. Et je suis fier de toi. Je suis vraiment très fier de toi.

*

Voggen fit craquer Terrence Hunt en un rien de temps. La panique et les remords le tenaillaient. Il n’avait rien d’un tueur de sang-froid. Il fut transféré à la prison dans l’attente de la décision du juge. On découvrit l’identité de la fugueuse dans l’après-midi. Sa famille vivant en Arizona, il les appela pour leur annoncer la mauvaise nouvelle. Puis, comme il n’avait pas revu Falko depuis l’interrogatoire de Belinski, Voggen alla l’ennuyer dans son bureau malgré les volets baissés. Il le trouva en train de contempler une photo d’un air nostalgique.

- Tes frères et sœurs ? demanda-t-il en découvrant trois adolescents autour de lui sur la photo.
- Non, répondit Falko en déposant la photo. Des ados dont Belinski s’occupaient, à l’époque. Il me l’a donnée, avant de partir.
- J’ai l’impression que le capitaine a toujours joué au bon Samaritain.
- C’est un mec bien, le défendit Falko.
- Je n’ai pas dit le contraire. Son idéalisme, après tant d’années dans la police, me surprend, c’est tout. Qu’est-ce qu’ils sont devenus ?
- Belinski te le dirait mieux que moi.
- Je vois, soupira Voggen. Les parents de la victime prennent le premier avion pour venir récupérer le corps de leur fille.
- On l’a identifiée ? C’est bien...
- Falko ?
- Mmm ?
- Tu ne veux pas parler de ce qui te mine ?

Falko secoua doucement la tête.

- Falko, insista gentiment Voggen.
- Je doute que tu aies envie de m’entendre parler de ma vie avec Noah.
- Pourquoi ? Tu m’écoutes bien râler contre ma femme.

Falko lui jeta un regard ironique.

- Avant son agression, tu pouvais à peine regarder Noah.

Voggen haussa les épaules.

- Uniquement quand vous étiez dans la même pièce. Il émane de lui une impressionnante dose de tension sexuelle quand tu es dans son entourage. Tu y es peut-être habitué mais j’ai trouvé ça perturbant, au début.
- Noah avait un bon appétit sexuel.
- Avait ? nota Voggen.

Falko grimaça. Voggen s’installa sur le bord du bureau de son coéquipier.

- Falko, loin de moi l’idée de savoir ce qu’il se passe exactement entre deux hommes mais... Si Noah a des... pannes... tu sais que ça peut influencer son humeur...

Falko sourit faiblement.

- T’inquiète, Voggen. Il n’a aucun problème de ce genre.
- Alors où est le problème ?
- Après son agression, on a levé le pied quelques temps, marmonna Falko. Il était...
- Dans un sale état, opina Voggen. Et une fois qu’il s’est senti mieux... ?

- Ça fait près de deux mois qu'on n'a plus fait l'amour.
- Voggen en resta bouche bée.
- Waouh ! fit-il enfin après s'être raclé la gorge. Euh... Sa main ?
 - Sa main le fait souffrir mais il n'y a pas que ça, j'en suis certain, dit Falko sans regarder son coéquipier. Il m'embrasse, oui, mais... Il ne me touche plus comme avant.
 - Falko...
 - Il se lasse de moi.
 - Si c'est le cas, la moitié des femmes de ce commissariat se jetteront à tes pieds en un rien de temps dans l'espoir de te consoler. Et peut-être même que tu aurais une touche avec un gars ou deux !

Falko grimâça.

- Le seul homme qui m'intéresse est Noah.

Voggen haussa les sourcils.

- Pas un seul autre ? Même pas Ross la belle gueule ?
- Ross qui ? s'étonna Falko.
- Ross Claus. Le lieutenant Claus, de la scientifique. Ça fait trois ans qu'il bosse au labo. Tu le côtoies presque quotidiennement.
- Ah bon ?! fit Falko, sincèrement étonné. Je ne savais même pas qu'il s'appelait Ron.
- Ross.
- Ouais, Ross, si tu veux, grimâça Falko.
- Qu'est-ce que tu fiches avec Noah si ça ne te plait pas de coucher avec un homme ?
- Je n'ai jamais dit que cela ne me plaisait pas, répondit Falko. Noah me faisait prendre mon pied d'une façon démentielle... J'ai juste dit qu'il est le seul que je désire.
- Et les femmes ?
- Ni plus ni moins qu'avant.
- Et ça ne te fait pas bizarre ?
- Quoi ?
- On n'est pas vraiment fait de la même manière...
- Je l'aime, Voggen. Peu m'importe qu'il soit un homme. Il représente tout à mes yeux.
- Je sais, dit Voggen. Sans ça, tu n'aurais pas eu l'air aussi perdu toute la journée.
- Ouais, j'ai été lamentable.
- Absolument, confirma Voggen. Mais comme je suis passé par là, moi aussi, je vais être indulgent. Pour l'instant, tu vas me faire le plaisir de rentrer chez toi : tu as l'air vanné.

Falko sourit faiblement et hocha la tête.

*

Rentrer chez lui n'était pas ce que Falko désirait. Il redoutait la conversation que Noah exigerait dès qu'il passerait la porte. Malgré les promesses que Noah lui avait faites, au milieu de la nuit, il craignait d'entendre son amant lui annoncer qu'il voulait le quitter. N'avait-il pas promis de continuer sa rééducation pour immédiatement après se rétracter quand il lui avait donné la possibilité d'utiliser sa main blessée sur son corps ? Cependant, il savait qu'il ne pouvait repousser indéfiniment cette discussion. Quand bien même il craignait de souffrir. Inspirant profondément, il ouvrit la porte de l'appartement et rentra chez lui. La sculpture en glaise, un buste, qui se tenait au milieu du salon sur du papier journal le fit ciller. Noah sortit de la cuisine en l'entendant.

- C'est mauvais, dit-il vivement en voyant Falko s'approcher de la statue. J'allais l'enlever et tout nettoyer, ne t'inquiète pas.

Sans répondre, Falko s'agenouilla devant la sculpture et l'examina du regard. Elle était certes entachée d'imperfections que Noah n'aurait jamais commises avant son agression mais elle était d'une ressemblance flagrante avec le modèle.

– C'est moi...

L'air inquiet, Noah se balançait sur ses pieds.

– Je vais la jeter et...

– Pourquoi ? Moi, elle me plaît. Je te l'achète, si tu veux ?

– Non ! protesta Noah. Si tu la veux, elle est à toi. Mais elle n'est même pas ressemblante.

– Tu es trop dur avec toi-même, répondit Falko.

Noah baissa les yeux sans répondre, hésitant. Falko se redressa et se défit de sa veste qu'il pendit à la patère.

– Falko...

– Oui ?

– Pour ce matin...

– Oublie ça, soupira Falko en s'éloignant dans la chambre.

Noah le suivit lentement, le cœur lourd. Falko glissa son arme dans le tiroir de sa table de chevet et ôta son holster.

– Falko...

Falko se raidit, priant en lui-même pour ne pas l'entendre prononcer les mots qu'il redoutait.

– Je ne voulais pas te faire peur, murmura Noah. Je t'aime, Falko, et... Je ne veux pas que tu te sentes forcé à faire quoi que ce soit.

– De quoi tu parles ? marmonna Falko en déboutonnant les boutons de sa chemise.

– Je comprendrais parfaitement que tu ne me désires plus, depuis que tu es débarrassé des symptômes du sevrage.

Les doigts de Falko s'arrêtèrent net. Lentement, il se retourna vers Noah et le regarda d'un air incrédule.

– Pardon ?

– Je t'aime, répéta Noah. Si tu préfères que notre relation reste platonique, je m'efforcerai de...

– Mais de quoi tu parles ? le coupa Falko, ahuri.

– Ça fait près de deux mois qu'on n'a plus fait l'amour...

– Tu n'avais pas l'air d'avoir énormément envie de moi, observa Falko en reprenant son déboutonnage.

– Je... Quoi ?

Falko se mordit la joue mais ne répondit pas. Noah s'approcha de lui et posa une main sur son bras.

– Falko... Tu pensais vraiment que je ne te désirais pas ? murmura-t-il, déconcerté.

– Tu n'as plus jamais...

Noah posa un doigt sur les lèvres de Falko.

– Falko... J'ai voulu... J'ai seulement voulu te laisser venir vers moi de toi-même, dit-il d'une voix lasse. Si j'avais su que tu douterais de ce que je ressens pour toi...

Le regard de Falko se voila de larmes. Noah l'étreignit, le cœur serré.

– Pardon, mon amour.

– Non, c'est moi, regretta Falko d'une voix tremblante. Je suis désolé...

Noah posa un baiser sur sa tempe avant de chercher ses lèvres. Le baiser qu'ils échangèrent était brûlant de tendresse et de passion.

– Cette sculpture, je l'ai réalisée en espèce de drapeau blanc, avoua Noah.

– Elle me plaît beaucoup.

– Elle me paraît pâle comparé à ta beauté.

Falko sourit.

– Tu n’avais pas le modèle sous la main.

Noah lui mordilla le menton et glissa ses mains sous la chemise déboutonnée de Falko, lui soutirant un frisson. Reprenant ses lèvres sous les siennes, il se frotta sensuellement contre ses hanches.

– Appliquons-nous à ta rééducation, susurra Falko en l’entraînant vers le lit.

Au bout de quelques essais infructueux qui les mirent tous les deux dans un état d’excitation phénoménal, Noah parvint à ouvrir la braguette de son compagnon et à faire glisser le pantalon de Falko. Le jeune homme souleva les hanches pour l’aider à lui enlever son pantalon et son slip. Noah se dévêtit rapidement une fois son amant nu et s’allongea près de lui sur le lit.

– Que ma main droite ? murmura Noah après l’avoir embrassé farouchement.

– Mmm, soupira Falko.

– Alors il va falloir que tu immobilises ma main gauche.

Falko enlaça ses doigts aux siens. Noah lui fit mettre son bras au-dessus de sa tête sur le lit. Falko frémit légèrement.

– On peut faire autrement, murmura Noah.

– Non, répondit Falko en resserrant ses doigts sur les siens. Chacun ses peurs, pas vrai ?

– Falko...

– Chut, fit-il doucement. J’ai confiance en toi.

Noah, ému, l’embrassa tendrement. Bientôt, des soupirs rauques s’élevèrent dans la pièce. Falko sentait son corps vibrer sous les caresses de Noah. Son compagnon engloutit brusquement son membre entre ses lèvres. La sensation chaude et humide de sa bouche sur lui fit crier Falko. Noah se mit à aller et venir sur son membre durci de désir, détendant ses mâchoires et sa gorge pour le prendre profondément en lui. Sa main droite caressa lentement sa verge de bas en haut, suivant son mouvement. Falko, suffoquant de désir, resserra l’étreinte de ses doigts sur les siens et crispa sa main libre dans les cheveux de Noah. Un cri lui échappa brusquement et il se laissa submerger par le plaisir. Noah avala sa semence et s’écarta lentement de lui. Haletant, le cœur battant, Falko prit à peine conscience qu’il s’emparait d’un pot de lubrifiant et en glissait sur ses doigts. La sensation froide du gel contre son anus le fit tressaillir et un cri de plaisir lui échappa quand Noah enfonça ses doigts en lui.

– Falko...

– Mmm...

Falko se mit à remuer inconsciemment des hanches, le pressant de continuer ses caresses. Noah glissa un peu de lubrifiant sur son sexe et pénétra vigoureusement Falko. Son amant émit un gémissement voilé qui l’enchanta. S’emparant de ses lèvres, il le martela de ses coups de reins. Falko s’accrocha à lui avec forces. Brusquement, il bascula une nouvelle fois dans l’extase. Noah s’enfonça profondément en lui une dernière fois et un violent frisson le secoua tout entier tandis qu’un cri de plaisir lui échappait. Le cœur battant, ils restèrent enlacés l’un contre l’autre en silence, à reprendre leur souffle. Falko mourait de soif mais n’était pas certain de réussir à avaler. Noah posa un baiser dans son cou, le faisant frissonner. Il avait déjà récupéré un peu d’énergie. Falko l’en admira.

– Le kiné serait surpris de ton imagination pour mes exercices, sourit Noah.

Falko pouffa légèrement et nicha son visage dans son épaule. Sans le lâcher, Noah bascula sur le dos pour le soulager de son poids.

– Noah...

– Oui ?

– J’ai promis à un vieil ami de passer le voir ce dimanche. Tu m’accompagneras ?

– Tu le veux ?

– Oui, sourit Falko.

– Alors j’irai avec toi.

Falko sourit et posa un tendre baiser sur son torse. Noah lui caressa les cheveux.

– Je t’aime, Noah, souffla Falko.

– Moi aussi, je t’aime, répondit Noah en souriant. Plus que tout au monde.

Falko ferma les yeux, en se blottissant plus fort contre lui. Quelques secondes plus tard, ils dormaient à poings fermés.

*

La douleur engourdissait son esprit. Il avait voulu résister quand l’homme avait fait mine de lui lier les mains. Il en avait récolté une bastonnade furieuse. A présent, il gisait, brisé de douleur, sur le sol. Il avait treize ans et il était toujours aussi impuissant à se défendre. La douleur était telle qu’il étouffait presque. Sa mère allait sûrement protester, quand ils auraient fini, et demander plus d’argent à son bourreau parce qu’il l’avait frappé en pleine face. Elle n’aimait pas qu’il ait des marques sur son visage : cela l’obligeait à diminuer son prix. Son bourreau le souleva du sol où il gisait, à moitié conscient, pour aller le déposer sur le lit. Il jugea inutile de le sangler vu son état. Dans un étrange contraste avec la violence des coups qu’il lui avait portés, son bourreau veilla à son confort, allant jusqu’à lubrifier son intimité avant de le prendre avec une certaine douceur. Des larmes roulèrent sur les joues de l’adolescent. Inerte, il attendit en s’efforçant de penser à autre chose que son violeur en ait fini. Au bout de ce qui lui parut durer une éternité, l’homme jouit et s’effondra contre lui, écrasant son maigre torse d’adolescent. A moitié asphyxié, il chercha désespérément à se libérer mais l’homme se pressa plus fort contre lui, étreignant avec force son corps meurtri. Sa main rencontra la lame du couteau dont sa mère se servait pour trancher ses liens quand son client oubliait de le faire. Il s’entailla profondément la paume en cherchant à s’en saisir. Sans réfléchir, il en frappa l’homme dès qu’il eut le manche en main. Dans un sursaut, son bourreau se redressa. Le deuxième coup lui trancha la gorge. Un flot de sang couvrit le corps meurtri de l’adolescent qui se dégagea sans lâcher le couteau. L’homme s’effondra avec un gargouillis. En état de choc, l’adolescent resta quelques minutes à fixer l’homme du regard. Puis, il tituba jusqu’au broc d’eau laissé à la disposition des clients par sa mère pour leurs ablutions. La douleur allant et venant par vague, il se lava, effaçant le sang sur son corps, et s’habilla avant de tituber hors de la maison. Il faisait nuit noire. Sa mère ne se rendrait compte de sa disparition qu’une fois l’heure impartie à son client dépassée. Le regard vide, il marcha jusqu’à en tomber d’épuisement dans une ruelle sombre.

Falko se réveilla dans un sursaut. Il fut soulagé de découvrir qu’il était seul dans la chambre. Il ne voulait pas parler de ce cauchemar à Noah. Après son entrée à la police, il avait fouillé dans les archives, à la recherche de l’homme qu’il avait tué. Il n’avait rien trouvé. Il en avait conclu que personne n’avait signalé sa disparition et qu’on n’avait jamais retrouvé son corps. Ça ne l’avait guère étonné. Sa mère avait bien trop à perdre, en appelant la police. Et elle était assez froide pour enterrer un homme dans son jardin sans en éprouver le moindre remord ni l’envie de déménager. Hormis Belinski, personne ne savait qu’il avait tué un homme, près de dix-sept ans plus tôt.

« Pas de corps, pas de crime. Et quoi qu’il en soit, tu étais en état de légitime défense. Tu veux faire quelque chose ? Protège les innocents et venge les morts qui en valent la peine. Trouve leurs assassins et arrête-les, que la justice puisse faire son œuvre. »

Tel était ce que Belinski lui avait répondu, quand il lui avait avoué le meurtre de cet inconnu. Telle était la raison pour laquelle il était devenu flic. Pour ne plus jamais être une victime.

Chapitre 8

Falko se sentit redevenir un adolescent sous le doux regard chocolat de Margaret Belinski et se pencha pour la laisser l'embrasser affectueusement sur la joue. Dankrad lui fit un clin d'œil avant de tendre la main à Noah. Noah marqua une brève hésitation avant de lui tendre sa main droite mais Dankrad ne referma pas trop durement ses doigts sur les siens et il comprit que Falko lui avait parlé de lui et de son agression. Son regard de flic, néanmoins, le jugeait. Sa femme le houspilla et se planta devant Noah. Négligeant sa main tendue, elle lui fit un signe autoritaire du doigt pour qu'il se penche et l'embrassa sur la joue.

– Nous sommes très heureux de rencontrer l'ami de Falkoner.

Noah haussa les sourcils. Falko grimaça légèrement.

– Personne ne m'appelle comme ça, Margaret, bougonna-t-il.

Dankrad ricana.

– Meg a mis les petits plats dans les grands pour vous, les enfants, dit-il en s'éloignant. Je vous sers quelque chose à boire ?

– Bien sûr que tu leur sers à boire, Dan, le tança Margaret. J'ai mis les verres au salon.

Elle se tourna vers Falko et sourit.

– Suivez-le. Je vous retrouve dans un instant.

– Vous voulez de l'aide, Margaret ? proposa Falko.

– Tu sais que je déteste avoir des hommes dans ma cuisine, dit-elle en secouant la tête, un sourire aux lèvres.

Falko prit la main de Noah et l'entraîna vers le salon.

– J'ignorais, murmura Noah à son oreille.

– Quoi ? souffla Falko sans s'arrêter.

– Pour Falkoner. C'est ton prénom ?

– Tout le monde m'appelle Falko depuis que je suis gosse, marmonna-t-il.

– Comment ça se fait qu'elle sait ça et pas moi ?

Falko haussa les épaules et pénétra dans le salon. Un jeune homme se tenait assis dans le canapé du salon. Un verre d'eau dans la main gauche, des lunettes de soleil sur le nez malgré le temps gris, il caressait de sa main droite la tête d'un malinois assis près de lui, son museau posé sur son genou. Le chien leur coula à peine un regard.

– Salut, Falko. Ça fait un bail.

– Christian ? Tu as trop fêté quelque chose que tu portes des lunettes par ce temps ?

Un drôle de sourire frôla les lèvres du jeune homme. Falko s'approcha de lui et lui tendit la main. Avisant avec un temps de retard une canne blanche non loin de lui et comprenant la signification de ses lunettes, Falko se figea mais le jeune homme lui serra la main. Falko retint sa main dans la sienne et s'agenouilla.

– Christian... ?

Sa voix où perçait une note d'incompréhension fit sourire le jeune homme.

– On n'a pas parlé de mes exploits, à la Criminelle ?

Falko pâlit.

– Le métro, il y a six mois... C'était toi ?

- Ouais, confirma Christian. Un exploit, ce jour-là. Une bombe désamorcée à près de deux secondes de la fin du compte à rebours... Pour un débutant, je ne me suis pas mal démerdé.

Et un jet de vapeurs toxiques dans les yeux, ajouta Falko *in petto*. Malgré la brûlure de ses yeux irrités, Christian avait ordonné à ses hommes d'évacuer avec les civils. Grâce à son héroïsme, des centaines de vie avaient été épargnées. Lui, par contre...

- Ne fais pas cette tête, ordonna Christian en lui donnant un léger coup de poing à la mâchoire. Je ne suis pas encore fini.

Falko admira son adresse. Noah, qui les observait en silence, comprit qu'un lien très fort avait lié les deux hommes par le passé. Un passé dont il ignorait tout.

- Dan m'a dit que tu avais un compagnon ?

Noah sursauta. Falko, lui, se sentit piquer un fard.

- Il parle trop, plaisanta-t-il.
- Peut-être, admit Christian en riant. N'empêche, il est là : son odeur m'est étrangère.
- Son odeur ? répéta Falko.
- Ah, oui ! s'amusa Christian. J'utilise mes autres sens. Mon odorat s'est considérablement développé depuis l'attaque du métro. Je fais un peu comme les chiens... Et je suis sûr que ton ami est plus grand que toi.

Falko le confirma et jeta un regard tendre à Noah.

- Seigneur ! rit Christian. Je me demande comment vous avez réussi l'exploit d'obtenir l'amour de mon petit frère, monsieur.

Noah cilla en l'entendant l'appeler son « petit frère ». Falko, ému, resserra ses doigts sur ceux de Christian.

- Alors, ton petit-ami est muet ? demanda-t-il.
- Non, sourit faiblement Falko.

Christian tourna la tête vers Noah avant de se lever. Falko se redressa vivement, surpris. Il voulut s'emparer de la canne du jeune homme mais Christian posa une main sur son épaule.

- T'inquiète, assura-t-il. Je gère l'espace de la maison.

Il tendit la main à Noah.

- Chris, vas-y mollo, conseilla Dankrad.

Noah serra la main du jeune homme. Christian pencha légèrement la tête.

- Vous sentez la sciure et la terre...
- Je suis ébéniste et sculpteur, expliqua Noah. En plus d'être architecte.
- Vous vous êtes blessé, dit Christian. Votre main n'est pas aussi calleuse et sèche que celle d'un homme travaillant quotidiennement ces matières.
- Il a été agressé, dit Falko.
- C'est comme ça que vous vous êtes rencontrés ?
- Non. Noah et moi sommes amis depuis l'enfance. Il était mon voisin, à l'époque.

Christian garda le silence. Noah perçut comme un raidissement dans son attitude et coula un regard à Falko, mal à l'aise.

- Chris, dit Dankrad d'une voix douce mais ferme. Lui aussi, n'était qu'un enfant.
- Pardon, s'excusa Christian en reculant d'un pas. Je... Pardon.

Falko posa une main dans son dos, apaisant. Chris tourna la tête vers lui et lui sourit avec affection.

- Il a tout intérêt à te rendre heureux, Wild Cat.

Ce vieux surnom fit sourire Falko. Avec une affection sincère, il étreignit Christian.

- Aveugle ou pas, je lui botterai les fesses s'il fait du mal à mon petit frère, lui promit Christian à l'oreille en lui rendant son étreinte.
- Tu me l'abîmerais, plaisanta Falko, la gorge nouée par l'émotion.

Christian rit et s'écarta de lui. D'un geste rodé par l'habitude, il s'empara de sa canne blanche.

- Tu ne restes pas ? regretta Falko.
- Non, j'ai promis à une amie d'être à l'heure pour assister à son concert. On reste en contact, d'accord ?
- Bien sûr, dit Falko.

Christian sourit et alla étreindre brièvement Dankrad avant de quitter le salon. Le malinois le suivit. Ils l'entendirent saluer Margaret et quitter la maison quelques secondes plus tard.

- Je ne savais pas qu'il avait gardé le contact avec vous, murmura Falko en jetant un regard désespéré à Dankrad.
- Quand on lui a demandé s'il avait de la famille, à l'hôpital, il a donné mon nom, répondit Dankrad. J'ai été le chercher sans hésiter.
- Perdu, il s'est raccroché à la seule chose qui ait un jour été solide dans sa vie, murmura pensivement Falko. Je le comprends.

Il regarda Noah qui lui sourit tendrement. Il lui rendit son sourire avant de regarder Dankrad.

- Les autres sont encore en contact avec vous ? demanda-t-il.
- Erika envoie de temps à autre une carte postale, répondit Dankrad. La dernière venait d'Argentine.
- Et Miguel ?
- Plus aucune nouvelle. Depuis bien longtemps.

Falko hochua pensivement la tête.

- Christian ne reverra jamais ?
- Les médecins suivent l'évolution de ses yeux et lui font suivre un traitement, dit Dankrad. Pour l'instant, Christian voit des ombres, des mouvements. C'est dur. Heureusement, il est fort.
- Oui, murmura Falko. Il l'a toujours été.

Adolescent, Christian, de trois ans son aîné, avait été son roc. Malgré sa froideur et son rejet de tout et de tous, après son réveil dans un lit d'un refuge pour jeunes en difficultés, Christian était resté près de lui. Pendant les premières semaines, encore sous le choc de ce qu'il avait vécu, il n'avait pas émis le moindre son. Christian l'avait un moment cru muet. Il s'était lentement habitué à sa présence enjouée à ses côtés. Jusqu'à éprouver un sentiment d'abandon lorsqu'il se retrouvait seul, Christian vaquant ici ou là à des tâches afin d'aider les éducateurs du Centre. Puis Christian l'avait défendu d'adolescents qui avaient vu en lui une proie facile, à cause de sa mutité, et étaient venus le racketter. Pour se protéger de leurs coups, il était monté dans un arbre. Après avoir éloigné les adolescents, Christian l'avait rassuré en lui parlant d'une voix douce, le convainquant gentiment de descendre de son perchoir. L'adolescent l'avait pris sous son aile. On n'avait encore jamais fait ça pour lui. Eperdu de reconnaissance, il avait voulu prononcer le nom de Christian mais cela n'avait ressemblé qu'à un faible miaulement. Christian avait paru étonné, puis ravi de l'entendre parler. Un sanglot terrifié avait échappé à Falko quand il l'avait étreint dans sa joie, persuadé qu'il allait à présent s'en prendre à lui après s'être montré si gentil. Christian avait immédiatement compris en le sentant trembler. Au lieu de le repousser, il s'était assis avec lui au sol, appuyant son dos contre le tronc de l'arbre, et l'avait gardé dans ses bras pour le bercer gentiment. Et parce que sa gentillesse le rassurait, parce qu'il avait besoin de vider son sac, il lui avait raconté ce qu'il avait subi d'une voix éraillée à force de ne pas avoir servi. Christian lui avait assuré qu'il ne laisserait plus personne lui faire de mal. Il ignorait pourquoi mais il l'avait cru sans hésiter. A partir de ce jour-là, il l'avait suivi à la moindre occasion. Par la suite, Christian lui avait appris à se défendre. Grâce à lui, il s'était lentement ouvert à Dankrad et Margaret, qui travaillaient en tant que bénévoles dans le Centre. Grâce à lui, grâce à eux, il avait pu s'en sortir. Christian était l'un des piliers de sa vie. Le savoir potentiellement aveugle le bouleversait.

*

Le retour de chez les Belinski se fit dans le silence, Falko conduisant tout en pensant à Christian. Respectant son mutisme, Noah le suivit une fois devant l'immeuble de l'appartement. Falko ouvrit la porte de son studio et ôta ses chaussures. Noah ferma la porte avant de l'imiter.

- Falko ?
- Mmm ?
- Il y a eu quelque chose entre vous ?
- Nous ?
- Christian et toi, précisa Noah.

Falko coula un regard interloqué à son amant avant de pendre sa veste à la patère.

- Pourquoi tu me demandes ça ?
- Vous avez l'air d'avoir été très proche l'un de l'autre...

Falko sourcilla.

- Crois-moi, je suis malade à l'idée d'être jaloux d'un aveugle, dit vivement Noah. Mais...
Il m'a semblé te comprendre mieux que moi alors que nous...

Falko soupira. Noah s'interrompit, penaud, et lui caressa le bras.

- Écoute, Falko, oublie ça, je...
- Christian a été abandonné par ses parents quand il avait six ans, lui apprit Falko d'une voix posée. Il a été placé dans une famille d'accueil. Il avait dix ans quand le juge l'a envoyé au Centre, suite à la plainte des services sociaux que ses blessures à répétition ont alertés.
- On le maltraitait, résuma sombrement Noah.
- Oui, soupira Falko. Quand j'ai disparu sans te le dire...
- Falko...
- J'étais en état de choc, à l'époque, poursuivit Falko en secouant doucement la tête. Je n'ai que quelques souvenirs flous de ce qu'il m'est arrivé après ma fugue. Je sais juste que je me suis réveillé dans un lit accueillant, au chaud, dans un Centre pour jeunes en difficultés. Christian était assis sur le lit à côté du mien et me fixait du regard. Il avait seize ans. J'étais dans un piteux état. Je suis resté muet pendant des semaines. Je me réfugiais sur les hauteurs à la moindre frayeur. J'étais violent avec tous ceux qui m'approchaient, incapable de reconnaître ce qu'était une main tendue... Mais il ne s'est pas découragé, il m'a forcé à accepter sa présence, il m'a protégé... Toi, tu avais été mon ami, mon seul ami mais lui... Il m'a traité comme son petit frère.

Désemparé, il regarda Noah.

- Ce qu'il est pour moi, personne n'y pourra rien...

Noah hocha la tête et l'enlaça.

- Pardon, dit-il. Tu ne m'as jamais parlé de lui et des Belinski alors je...
- Ils sont ce qui se rapproche le plus d'une famille pour moi, lui dit doucement Falko.
- Je l'ai bien compris. Je m'étonne juste que tu ne m'en aies jamais parlé...

Falko appuya son menton sur l'épaule de son compagnon.

- Je n'ai parlé à personne d'autres qu'à Christian, au Centre. Comment il n'accueillait pas les adultes, il s'est engagé chez les pompiers dès ses dix-huit ans et a pris un studio avec l'aide des Belinski, qui se sont porté garants pour lui. A son départ, j'ai été complètement désemparé... Je me suis refermé à tout, j'ai même arrêté de m'alimenter...
- Il t'a laissé ? souffla Noah, choqué.
- Non, répondit vivement Falko. Il m'avait promis de venir me voir mais les visites n'étaient pas autorisées aux personnes extérieures à la famille en dehors des week-ends.

- Ils le connaissaient, pourtant...
- Malgré ses demandes répétées, Christian n'a pas pu me voir avant le dimanche qui a suivi son départ. A cause de mon état, il m'avait interdit de visite le samedi. En apprenant que si je mangeais, il pourrait me voir le lendemain, j'ai accepté de manger un peu. Quand je l'ai vu, le lendemain, j'ai fondu en larmes et je me suis précipité dans ses bras dès qu'ils lui ont ouvert la grille.

La voix de Falko vibrait d'émotion. Noah lui frotta doucement le dos, le cœur serré.

- Les éducateurs et la psy étaient soulagés de me voir exprimer une émotion, continua Falko. Christian, lui, était furieux qu'ils lui aient interdit de me voir alors qu'ils savaient pertinemment que son absence était la cause de mon abattement. Il a fait des pieds et des mains pour obtenir du juge que je puisse vivre chez lui, sous la surveillance des Belinski en qui j'avais plus ou moins appris à faire confiance à l'époque.
- Ça a fonctionné ?
- La juge de la Protection de l'Enfance n'était pas chaude mais la psy du Centre lui a dit qu'elle craignait pour ma santé mentale et physique, si je ne pouvais pas être près de Christian, expliqua Falko. Une assistante sociale est régulièrement passée, en plus des Belinski, pour veiller à ce que les choses se passent bien. Au bout d'un moment, l'assistante a arrêté de venir : Christian s'occupait bien de moi et elle avait d'autres chats à fouetter qu'un adolescent qui reprenait une vie plus ou moins normale...
- Tu as eu de la chance de l'avoir...
- Oui, murmura-t-il. Plus que je n'en avais jamais eu jusque là.
- Tu es resté chez lui longtemps ?
- J'avais quinze ans en passant pour la première fois la porte de son studio. Dix-huit, quand j'en suis parti. Entre temps, Dan Belinski m'avait donné l'envie de devenir flic : je suis entré à l'académie à seize ans. C'est pour ça que j'étais déjà policier quand...
- Quand tu es revenu dans notre quartier, acheva Noah.
- Ouais. Je... J'avais réussi à contacter Gareth par l'intermédiaire d'un voyou du quartier. On avait convenu qu'il devait partir avec moi mais il en a parlé à sa mère... Soit il pensait être de taille à lui tenir tête et il s'est trompé, soit il n'avait pas le courage de s'échapper et préférerait faire foirer notre plan... Il a été arrêté trois ans plus tard, pour vol à mains armées.
- Tu ne me l'avais jamais dit, soupira Noah. Je suis désolé...
- Je ne suis pas vraiment fier de lui, et encore moins de moi. Je n'ai pas été à la hauteur. Je n'ai pas su l'aider. Je ne l'ai pas protégé.
- Et toi, Falko, qui t'a protégé ?

Falko ne répondit pas.

- En fuyant, tu as fait ce que tu avais de mieux à faire, dit gravement Noah.
- Gareth...
- Tu t'es protégé, le coupa Noah d'une voix douce mais ferme. Tu as pris ta vie en main. Gareth a mal tourné mais ce n'est pas ta faute. Il a choisi la facilité et toi, tu t'es battu. Tu n'as rien à te reprocher.

Falko sourit faiblement et s'écarta légèrement de lui.

- Christian a sacrifié pas mal d'années de sa vie à veiller sur moi...
- Je ne pense pas qu'il ait vu ça comme un sacrifice, objecta Noah.
- Sans doute que non, mais moi c'est comme ça que j'ai vu les choses quand j'ai eu dix-huit ans. Je me suis convaincu que j'étais une gêne pour lui, qu'il préférerait que je m'en aille...
- Et tu es parti, murmura Noah.
- Oui, confirma tristement Falko. Je suis parti. Je l'ai laissé derrière moi. J'ai...

La gorge brusquement trop serrée pour continuer à parler, il déglutit difficilement et ferma brièvement les yeux.

- Je lui écrivais à peine une lettre ou deux par an... Il a été mon frère et moi, je...
- Falko...
- Bon sang ! Tout le monde en a parlé et je... Je ne savais même pas qu'il était le pompier qui avait désamorcé la bombe en suivant les instructions téléphonique d'un démineur trop loin pour arriver à temps au métro que des terroristes voulaient faire sauter !
- Il ne t'en veut pas.
- Mais moi, je m'en veux ! s'énerma Falko. J'aurais dû être là pour lui !
- Tu seras là, l'apaisa Noah d'une voix douce. Maintenant que tu sais, tu seras là. Tu ne le laisseras pas tomber. Pas vrai ?

Falko acquiesça. Noah hocha doucement la tête et lui caressa tendrement la joue.

- Je vais devoir m'habituer à sa présence dans notre vie, dit-il avec un mince sourire.
- Il est mon frère...
- Ouais... Tu seras indulgent avec moi ? plaisanta Noah en l'étreignant à nouveau.
- Il est mon frère, répéta Falko. Mais toi, tu es mon amant. Le seul homme que je désire.
- Est-ce ta façon de me dire que j'ai plus de souci à me faire du côté des filles ? bougonna Noah. Ça c'est sûr que ça va me changer de devoir les voir en rivales possibles !

Falko glissa ses doigts dans ses cheveux et tira doucement dessus, un sourire aux lèvres.

- Idiot, va !

Noah se pencha et s'empara doucement de ses lèvres.

- Je t'aime, Falkoner, dit-il contre ses lèvres.

Falko grimaça.

- J'ai horreur de ce prénom.

Noah sourit et lui mordilla le lobe de l'oreille.

- Je t'aime, répéta-t-il à voix basse.

Falko frissonna quand il glissa un baiser dans son cou. Noah le poussa doucement à s'adosser contre le mur. Falko lui coula un regard étonné.

- Je veux te sucer, lui dit Noah.
- Oh, fit Falko en rougissant légèrement. Allons au lit, alors.
- Je veux te sucer ici.
- C'est un de tes fantasmes, de le faire dans l'entrée ? demanda Falko, hésitant entre l'envie et l'embarras.

Noah glissa ses doigts sur l'entrejambe de son compagnon sans répondre. Falko se sentit immédiatement réagir à son contact mais écarta ses doigts.

- Noah, non...
- Pourquoi ? demanda Noah à voix basse en remontant légèrement le pull de son compagnon.
- La porte...
- Elle est fermée, dit-il en frôlant légèrement son ventre de ses doigts. On est que tous les deux, pas vrai ?

Falko frémit. Sentant sa résolution vaciller, Noah défit le bouton de son jean et en fit glisser la braguette.

- Noah...
- S'il te plait, insista Noah en coulant ses doigts sous le tissu du jean pour aller caresser son sexe.

Falko ferma les yeux, un gémissement lui échappa. Noah se pressa contre son corps et accentua ses caresses.

- Falko... Abandonne-toi pour moi, susurra-t-il à son oreille.

– Je te le ferai payer, promet Falko d'une voix haletante, vaincu.

– Tu me puniras plus tard, sourit Noah. Autant de fois que tu le voudras.

Il s'agenouilla devant lui. Falko gémit faiblement en le sentant dégager sa verge gonflée de désir, frissonnant à son contact. Un son rauque lui échappa quand Noah le prit dans sa bouche, brûlante et humide. Sentant ses jambes flageoler sous lui, il referma les doigts de sa main droite sur la desserte de l'entrée. Noah gémit quand il crispa ses doigts gauches dans ses cheveux mais ne s'écarta pas. Falko jouit rapidement, se mordant la lèvre pour ne pas crier de plaisir. Noah déglutit, avalant sa semence, et Falko frissonna de plaisir en le sentant faire. Noah s'écarta et se redressa, les lèvres rougies et gonflées des caresses qu'il lui avait procurées. Le voyant se laisser lentement glisser contre le mur, il souleva son amant dans ses bras et l'entraîna dans la chambre. Falko soupira en le sentant le dévêtir et tendit la main vers lui. Noah se déshabilla rapidement et prit le pot de lubrifiant avant de se glisser dans le lit. Allongé dans son dos en cuiller, Noah caressa son compagnon, l'amenant graduellement à retrouver à nouveau les portes du plaisir. Falko gémit faiblement en le sentant le pénétrer lentement de ses doigts couverts de gel pour le caresser intimement. Le sentant trembler d'attente contre lui, Noah ôta ses doigts et s'enfonça en lui d'une lente et profonde poussée. Falko gémit et crispa ses doigts sur les draps. Doucement, Noah entama un lent mouvement de va et vient entre ses reins. Sa main se referma sur le sexe à nouveau dur de son amant et il le caressa. Falko laissa échapper un cri quand le plaisir le secoua. Noah étouffa son cri dans son cou et s'abandonna à l'extase à son tour. Le souffle court, ils restèrent blottis l'un contre l'autre. Noah posa de tendres baisers sur l'épaule de Falko. Son compagnon s'écarta soudainement et se retourna pour lui faire face. Noah le regarda sans faire un geste, interloqué. Falko le contempla un long moment en silence avant de revenir se blottir contre son corps. Noah referma à nouveau ses bras sur lui et l'embrassa avec douceur sur le front.

– Tu vas me dire ce qui te tracasse ? demanda-t-il à voix basse.

– Christian a plutôt bien réagi, tu ne trouves pas ?

– A quoi ?

– A nous...

Noah lui caressa doucement les épaules.

– Pourquoi n'aurait-il pas bien réagi ?

Falko baissa les yeux.

– Tu disais qu'il me comprenait bien, commença-t-il, hésitant. C'est parce que... On... Chris...

– Falko, il n'a quand même pas été... ?

– Si, souffla Falko, soulagé qu'il comprenne. Il...

– Qui ? le coupa Noah.

– Son tuteur.

Noah, l'estomac noué par le dégoût et l'inquiétude, prit le menton de Falko entre ses doigts et le força à le regarder.

– Ça n'a rien à voir avec ce que nous vivons. Tu en es conscient ?

– Bien sûr...

– Vraiment ? insista Noah.

Falko hochla la tête et glissa ses bras autour de son amant pour se blottir contre lui.

– Noah...

– Mmm ? fit Noah, à moitié rassuré.

– Je t'aime.

Un sourire naquit sur les lèvres de Noah qui resserra son étreinte sur son compagnon.

– Moi aussi, je t'aime, Falko, dit-il avec émotion.

- Pourquoi j’ai toujours l’impression que tu es prêt à pleurer quand je te le dis ? marmonna Falko.
- Parce que c’est le cas, s’esclaffa Noah avec une pointe d’autodérision. J’en pleurerais de joie !

Falko maugréa, bougon. Noah glissa un baiser sous son oreille, le faisant frissonner.

- Tu le dis rarement alors c’est encore plus précieux pour moi quand tu le dis aussi spontanément, chuchota-t-il à son oreille. Tu comprends ?
- J’ai sommeil, éluda Falko.
- Je t’aime, Falko, sourit Noah sans s’en formaliser. Je t’aime à en mourir.

Falko le serra contre lui avec force.

- Ne dis pas ça, demanda-t-il. Je te préfère vivant.

Noah rit tendrement et pressa ses lèvres sur sa tempe.

- Dors, mon amour, chuchota-t-il en lui massant tendrement la nuque.

Falko ferma les yeux avec un soupir bienheureux. En le sentant sombrer lentement dans le sommeil, Noah lui caressa la joue de ses lèvres. Un sourire frôla les lèvres de Falko avant qu’il ne glisse pour de bon dans les bras de Morphée.

*

Des larmes coulaient sur les joues de l’enfant. Devant lui, un couple se disputait. A cause de lui. Il avait eu un cauchemar et avait voulu rejoindre son père. Sa mère, revenant de la cuisine, une bouteille à la main, l’avait surpris dans le couloir et l’avait giflé. Sans autre raison que sa vision. Elle le haïssait. Il le lisait dans ces yeux, à chaque fois qu’elle les posait sur lui. Il n’avait pu retenir ses sanglots et son père s’était levé, dérangé dans son sommeil. Il avait vu sa joue rougie par la claque, puis la bouteille dans les doigts de sa femme. La dispute avait immédiatement commencé. Il s’était emparé de la bouteille pour la vider dans l’évier.

« La prochaine fois que tu touches à mon fils, je te fais enfermer, Beth. »

« J’en voulais pas, de ce même !

« Ah ! J’avais failli oublier qu’il était juste le moyen de me forcer à t’épouser ! »

« Tu as bien profité de moi ! »

« Et toi de mon pognon ! »

Elle releva le menton sans rien trouver à redire. Il s’approcha de l’enfant et se mit à genoux pour l’étreindre avec douceur avant de le soulever de terre.

« Ce n’est rien, Ty. Ne pleure plus. Papa est là. »

« C’est ça ! Qu’il se taise ! »

L’homme lui jeta un regard noir avant de s’éloigner, tenant tendrement l’enfant dans ses bras.

Le bourdonnement du beeper réveilla brusquement Falko. Encore à moitié dans son rêve, il l’attrapa d’une main tremblante et s’assit sur le lit. D’un rapide coup d’œil, il s’assura que Noah dormait toujours avant de regarder son beeper.

- Nom de... !

D’un bond, il se leva, s’empara rapidement de son holster et de son arme puis alla s’enfermer dans la salle de bain pour se doucher rapidement. Dans sa précipitation, il avait sans doute dû réveiller Noah. Il finissait de s’habiller quand son amant le rejoignit, l’air mal éveillé.

- Falko ? Qu’est-ce qu’il se passe ?
- Désolé, grimaça-t-il en passant son holster. Je dois y aller.
- Un dimanche soir ?
- Les criminels se moquent que cela soit le week-end, sourit malgré lui Falko.

- Mais... tu n'étais pas de repos ?
- Y a trop de morts.
- En ville ?
- Au centre commercial, répondit Falko. Une fusillade.
- Ça devait être bondé, souffla Noah en pâlisant. Les magasins ouvraient tard, ce week-end, avec l'approche de Thanksgiving.
- Ouais. L'idéal pour un de ces cons qui aiment tirer dans le tas ! Bon, j'y vais. Le tireur est toujours en fuite. Ne m'attends pas, je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.

Noah le retint par le bras. Falko le regarda d'un air étonné.

- Sois prudent, demanda Noah.
- Je suis toujours prudent.

Noah hocha faiblement la tête. Son inquiétude toucha Falko qui l'embrassa fougusement.

- A plus tard, souffla-t-il en s'arrachant à ses lèvres.

Noah ne put qu'acquiescer en silence.

*

Voggen fonça vers lui dès qu'il l'aperçut.

- Nom de Dieu ! Ma femme avait prévu de venir ce soir avec le même ! Elle s'apprêtait à partir quand sa mère a débarqué ! Je n'ai jamais autant aimé ma belle-mère !

Falko hocha la tête.

- Qu'est-ce qu'on a ?
- Une trentaine de blessés et dix morts, pour l'instant, dont deux vigiles. Il a coupé l'alimentation électrique et tiré une rafale sur tout ce qui se trouvait à proximité de lui. Le générateur de secours a été mis H.S.
- Le tireur ?
- L'un des vigiles dit l'avoir blessé mais on le n'a pas retrouvé. Il doit encore être à l'intérieur. Le problème c'est qu'il portait un masque de Kennedy alors pour l'identifier...
- OK. Ça ne va pas être coton, en somme.
- Non, admit Voggen. On a eu des renforts des autres brigades. Des équipes fouillent déjà tout le centre commercial.
- Et nous ?
- On y va aussi. Je t'attendais pour entrer.

Falko lui décocha un sourire moqueur.

- Tu as peur du noir, Voggen ? plaisanta-t-il en s'avançant vers le centre commercial.
- Tu crois que tu m'appelleras un jour Mark ? demanda Voggen en le suivant.
- C'est quoi cette question ? marmonna Falko en levant les yeux au ciel.

Ils étaient sur le point d'entrer dans le centre commercial quand tout explosa.

*

Voggen toussa en revenant à lui et grogna en cherchant à se redresser. Les oreilles bourdonnantes, il chercha à s'asseoir. Un gémissement de douleur lui échappa et il se contenta de rouler sur le côté pour examiner les lieux. Le souffle de l'explosion l'avait projeté à deux ou trois mètres de l'entrée du centre commercial à présent en flammes. Tout autour de lui, des gémissements s'élevaient, les hommes les moins touchés courraient dans tous les sens, appelant des renforts, se portant au secours des blessés. Se rendant compte que Falko n'était pas près de lui, il se mit péniblement à genoux avant de se lever lentement.

- Falko ? appela-t-il.

Personne ne lui répondit ou il n'entendit pas, ses oreilles sifflant toujours autant. Voggen chancela, pris d'un haut-le-cœur.

Le choc, se dit-il. Sans doute une commotion.

Il vit les premières ambulances de renfort arriver, les secouristes se précipiter vers les corps pour commencer le triage des blessés. Il leur fit signe que ça allait et les laissa repartir vers les hommes les plus gravement atteints.

– Falko Lessik ? répéta-t-il d'une voix forte.

Il vit un corps allongé dans une position étrange et s'approcha, le cœur battant, glacé. Se penchant, il chercha un pouls sans en trouver. Il retourna lentement le cadavre. Un secouriste. Il s'était brisé la nuque en tombant. Le cœur au bord des lèvres, Voggen ferma les yeux fixes du jeune homme et ôta sa veste pour lui en couvrir le visage avant de se redresser.

– Falko ? appela-t-il d'une voix où perçait un début de panique.

Avançant encore d'un pas vacillant, il découvrit enfin le visage de Falko parmi les blessés qui jonchaient le sol. Il se précipita le plus rapidement qu'il le put vers lui et se laissa tomber à genoux à ses côtés pour prendre son pouls. Il avait une profonde estafilade au front, du sang maculait ses cheveux.

Ce n'est que le visage, ça saigne toujours beaucoup, chercha à se rassurer Voggen.

– Falko ? appela-t-il en lui tapotant la joue. Falko, tu m'entends ?

Tout en surveillant le pouls de son coéquipier, il secoua sa main libre en l'air en voyant de nouvelles ambulances arriver toutes sirènes hurlantes. Falko entrouvrit brusquement les yeux et poussa un gémissement de douleur quand il voulut s'asseoir.

– Ouais, je sais, mon vieux, lui sourit brièvement Voggen. Serre les dents et reste allongé...

Hé ! Par ici ! Un policier blessé !

Un des ambulanciers se précipita vers eux. Falko le repoussa violemment quand il voulut le toucher. Voggen se maudit de ne pas y avoir pensé et s'interposa vivement quand Falko se rabattit sur lui-même en voyant l'ambulancier prendre une seringue dans sa sacoche.

– Falko, dit-il d'une voix apaisante en se plaçant devant lui. Tu as une méchante coupure. Et il faut qu'il t'examine, tu le sais : on était tout près. Le risque de blast...

– Je vais bien, dit sourdement Falko sans quitter l'ambulancier du regard.

Voggen allait protester quand il entendit la voix angoissée de Noah.

– Waouh ! On est déjà passé aux infos ? s'exclama-t-il en se redressant. Oh, merde ! Faut que j'appelle ma femme !

Livide, haletant, Noah regarda vers lui et aperçut Falko assis sur le sol. Voggen chancela brusquement. L'ambulancier le rattrapa, trouvant en lui un patient moins récalcitrant, et le fit se rasseoir.

– Restez calme. On va vous emmener à l'hôpital. Tenez, mon portable : appelez votre femme.

– Merci, souffla Voggen, livide.

Noah repoussa violemment un policier en uniforme qui voulait lui barrer la route et se précipita vers Falko. Se jetant à genoux à ses côtés, il n'osa pas l'étreindre en le découvrant couvert de sang et de poussières. Un pâle sourire frôla les lèvres de Falko en voyant des larmes de soulagement baigner les joues blêmes de Noah.

– Tu vas bien ?! souffla-t-il. Dis-moi que tu vas bien ?!

– Eh ben, on dirait ! fit Falko d'une voix faible. Désolé si je t'ai fait peur...

Noah tendait la main vers lui pour effacer le sang qui coulait sur sa joue quand une menotte se referma sur son poignet. L'officier qu'il avait agressé pour pouvoir rejoindre Falko l'avait rattrapé et le faisait se redresser durement.

– Je te tiens, espèce de... !

En dépit de son état pitoyable, Falko fut debout d'un bond.

– Officier ! tonna-t-il.

L'officier blêmit en le reconnaissant.

– Lieu... lieutenant...Lessik ?!

– Je vous conseille de libérer immédiatement cet homme, officier, ordonna Falko d'une voix glaciale.

L'officier obéit prestement. Le flot d'adrénaline passé, Falko chancela et s'effondra contre Noah qui le soutint vivement, le cœur battant.

– Falko ?!

– Pardon, souffla Falko d'une voix blanche en s'agrippant faiblement à son compagnon. Je ne me sens pas très bien...

– Ça va aller, murmura Noah. Je suis là. Je vais prendre soin de toi.

– Ce salaud nous a tous attirés ici... Comme pour le métro... Pourquoi personne n'a trouvé de bombe ? Pourquoi est-ce que... ?

– Chut, tu réfléchiras à ça plus tard... Pour l'instant, on va aller à l'hôpital, murmura Noah à l'oreille de Falko.

– Non, gémit Falko. Je veux rentrer à la maison.

– Il te faut des points de suture, dit fermement Noah. Et tu vas passer des examens à l'hôpital, pour voir si tu n'as rien de grave.

– Non... Pas l'hôpital... La maison, se plaignit Falko. S'il te plaît... Emmène-moi à la maison...

L'ambulancier regarda Noah et lui montra la seringue en articulant silencieusement le mot « calmant ». A contrecœur, Noah hocha imperceptiblement la tête. Falko tressaillit en sentant le pincement de la piqûre dans son épaule. Noah le retint doucement mais fermement contre lui quand il chercha à s'écarter. L'ambulancier n'avait pas dû lésiner sur la dose car Falko pesa presque immédiatement plus lourd contre son corps.

– Non... Pas l'hôpital... Noah, protesta néanmoins Falko d'une voix pâteuse. Noah...

– Chut, fit-il doucement en le soulevant dans ses bras. Tout va bien. Je ne te laisserai pas.

La tête de Falko roula sur son épaule quand le jeune homme sombra dans l'inconscience. L'ambulancier fit un geste vers lui mais Noah resserra son étreinte sur son amant.

– Montrez-moi une civière de libre, ordonna-t-il fermement. Et faites en sorte qu'il soit examiné tant qu'il est sous l'effet du calmant.

– Ça, ça va pas être de la tarte, soupira l'ambulancier en aidant Voggen à se lever. Enfin... Avec la proximité de l'explosion et le risque de blast possible, peut-être qu'on réussira à le faire glisser parmi les prioritaires... Suivez-moi.

Noah le regarda soutenir Voggen qui boitait bas et les accompagna vers une ambulance.

*

Les scanners n'avaient pas montré de lésions dues au blast. En plus de leurs multiples entailles et brûlures, dues aux débris retombés sur eux suite à l'explosion et à leur chute en arrière causée par le souffle, Voggen souffrait d'une légère commotion. Falko, toujours sous le coup du calmant, flottait dans un monde étrange entre rêve et réalité tandis qu'on le recousait. Noah était à ses côtés et lui parlait sans qu'il l'entende vraiment, lui tenant la main tout en lui caressant la joue, pour le forcer à regarder vers lui et pas vers le médecin qui s'activait autour de sa blessure.

– Voilà, j'ai fini, dit le médecin en s'écartant.

– Je peux le ramener chez nous ? demanda Noah.

Le médecin regarda autour de lui avec lassitude.

– Oui, si au moindre signe inquiétant vous consultez un médecin.

- Bien sûr.
- Je vais vous chercher une décharge.

Noah acquiesça.

- Il va avoir mal, le prévint le médecin en revenant, quelques minutes plus tard.
- Je m'en doute, soupira Noah en signant les papiers.

La veste en cuir de Falko était en lambeaux mais elle l'avait bien protégé. Rien qu'à la regarder, Noah imaginait la violence du choc et la douleur que Falko ressentirait une fois ses muscles froids. Le médecin le salua d'un hochement de tête et s'éloigna. Noah prit doucement le visage de Falko entre ses doigts.

- Viens, murmura-t-il. On rentre à la maison.

Falko le regarda en silence avant d'opiner d'un faible signe de tête. Noah l'aida à descendre du lit d'hôpital et le soutint en le sentant vaciller sur ses jambes.

- Désolé si ta réputation en prend un coup, soupira Noah en le soulevant sans façon dans ses bras.

Falko se sentait trop mal pour se soucier de sa réputation. Sans dire un mot, il glissa ses bras autour du cou de Noah et posa sa joue contre son épaule avant de fermer les yeux. Une voiture s'arrêta devant eux alors qu'il allait se mettre en recherche d'un taxi. Reconnaisant Dankrad Belinski, il haussa les sourcils. Dankrad descendit de la voiture et la contourna pour lui ouvrir la portière arrière.

- J'ai appris ce qui s'était passé aux infos. Il va bien ?
- Pas trop mal, souffla faiblement Falko qui avait ouvert les yeux en reconnaissant sa voix. Dankrad soupira de soulagement. Noah laissa Falko retrouver la terre ferme et l'aida à s'asseoir sur la banquette arrière.

- C'est sympa d'être venu, Dan, murmura Falko.

Dankrad secoua la tête.

- Il est dans un sale état, dit-il en fermant la portière.
- Oui... Merci d'être venu, dit Noah en faisant le tour de la voiture avec lui. C'est important pour lui.

Dankrad sourit faiblement et hocha la tête.

- Montez vite, je vous ramène à l'appartement.

Noah acquiesça et se glissa dans la voiture, aux côtés de Falko. Le jeune homme se nicha dans ses bras, à la recherche de sa chaleur. Noah ne se fit pas prier pour l'enlacer.

- Votre voiture est sur les lieux ? demanda Dankrad en démarrant.

Noah rit nerveusement.

- Elle est toujours à l'appartement...

Dankrad ne fit pas de commentaires.

- Quoi ? bredouilla Falko quant à lui.
- J'écoutais la radio, lui expliqua Noah d'une voix tremblante. On parlait de la fusillade quand il y a eu l'explosion... J'ai couru plus vite que jamais... Je voyais les gens sortir de chez eux, les ambulances arriver toutes sirènes hurlantes... J'ai vu la fumée noire, les flammes, les gravas, les blessés, les morts... Je ne te voyais nulle part... J'ai eu tellement peur !

Falko glissa une main tremblante sur sa joue, réconfortant.

- Je vais bien, murmura-t-il.
- Quand je t'ai vu assis sur le sol, à tenir tête à l'ambulancier, j'ai...

Sa voix s'érailla. Le sentant sur le point de craquer, Falko glissa ses bras autour de son cou et caressa ses lèvres des siennes. Il n'en fallut pas plus à Noah qui glissa son visage dans son cou et fondit en larmes.

Chapitre 9

Falko se réveilla tard. Pourtant, il n'était pas seul. Noah le tenait toujours dans ses bras. Dankrad les avait déposés devant son appartement et avait promis de rassurer Margaret et Christian quant à son état. Plus porté que soutenu par Noah, il était rentré chez lui. Après l'avoir dévêtu, Noah l'avait installé sur une chaise, dans la salle de bain, et l'avait lavé avec tellement de douceur que cette fois, c'était ses nerfs à lui qui avaient lâché. La peur qu'il avait ressentie quand tout avait explosé, juste avant de sombrer dans l'inconscience, et la douleur en reprenant conscience l'avaient mis à vif. Noah l'avait enlacé en lui murmurant des paroles apaisantes et l'avait conduit au lit. Ils avaient fait l'amour. Il avait dû batailler un peu, Noah désirant juste le garder dans ses bras, mais il avait fini par avoir le dernier mot. Noah lui avait cédé. Il l'avait laissé lui faire l'amour. Cela l'avait déstabilisé, comme à chaque fois, mais pas freiné. Il désirait trop se sentir vivant pour être arrêté par quoi que ce soit. Il s'était montré plus violent que d'habitude lors de leurs étreintes mais Noah y avait pris du plaisir. Il avait alors compris que lui aussi cherchait à se rassurer. Après que le plaisir les ait laissés à court de souffle dans les bras l'un de l'autre, Noah l'avait retenu tout contre lui, les yeux brillant d'émotion. Il s'était assoupi blotti contre son corps et avait dormi comme une masse. Se réveiller toujours dans le berceau de ses bras lui faisait du bien. Il se sentait serein, en sécurité. Fermant les yeux, il soupira de bien-être et voulut caresser le flanc de Noah. Une vive douleur le traversa de part en part quand il esquissa son mouvement. Un hoquet de souffrance lui échappa.

- Je peux te dire bonjour ? murmura Noah à son oreille.
- Non, évite, s'il te plaît, siffla Falko entre ses dents serrées.
- Je m'en doutais, soupira Noah. Je suis vraiment désolé, mon amour.
- Ça pourrait être pire.

Je pourrais être mort, songea-t-il.

- Merci de me le rappeler, grinça Noah en s'écartant de lui pour sortir du lit.

Falko grimaça de douleur en sentant le matelas bouger.

- Excuse-moi, demanda-t-il en s'asseyant lentement, les dents serrées pour retenir un hurlement de souffrance. J'ai juste voulu...
- Dédramatiser ? le coupa Noah en le foudroyant du regard.

Livide en dehors de ses hématomes, Falko esquissa un faible sourire.

- Tu as vraiment un goût exécrable.
- Quoi ? fit Noah, déconcerté.
- Pour tes amants, précisa Falko. C'est vraiment le pire de tes choix, un flic.
- Falko... ?
- Chaque fois que je sors d'ici pour aller travailler, je ne sais ni l'heure à laquelle je rentrerais ni même si je repasserais la porte d'entrée... Cette vie comporte des risques, mais je l'ai choisie.

Noah le regarda en silence, un peu pâle.

- Je sais que tu crains, toutes les fois où je me rends au commissariat, qu'un policier vienne frapper à la porte pour t'annoncer que je suis tombé en service, poursuivit Falko. Parce que cette crainte est la même pour toutes les familles de flic.

- Falko...
- J'ai annoncé assez de morts pour savoir que les familles comprennent toujours, à la seconde où elles nous voient arriver, continua Falko. C'est pour ça que j'ai longtemps pensé qu'il valait mieux être célibataire, quand on exerçait ce métier.
- Tu es en train de me jeter ? demanda Noah.

Falko sourit.

- Non, dit-il en lui tendant une main tremblante. Je t'explique.
- Tu m'expliques quoi ? s'enquit Noah, soulagé, en prenant doucement sa main dans la sienne avant de revenir s'asseoir à ses côtés.
- Que je t'aime, Noah. Et que je me battrais pour revenir près de toi en un seul morceau, à chaque fois. Tant que tu me supporteras.
- Falko...
- Chut, fit Falko avec douceur. Laisse-moi continuer.

Noah le regarda gravement.

- Je sais que c'est une vie difficile à supporter, pour un conjoint, dit Falko. Alors le jour où tu auras envie de me faire des reproches, n'hésite pas à te lancer. Comme tout à l'heure.
- Je...
- J'ai besoin de relativiser, le coupa Falko. J'en ai besoin, après avoir failli y rester. Cela me permet de ne pas péter les plombs en imaginant ce qui aurait pu arriver.
- Je suis désolé, grimaça Noah.
- Tu n'as pas à l'être.
- Mes réactions ont été excessives, s'excusa néanmoins Noah.
- C'est la preuve que tu m'aimes, sourit Falko en se glissant dans ses bras.
- Tu as encore besoin de preuves ? demanda son amant en l'enlaçant avec douceur.

Falko frémit de douleur mais se blottit plus fort contre lui malgré tout.

- Non, avoua-t-il.

Noah frôla son cou de ses lèvres.

- Noah ?
- Mmm ? fit Noah en lui caressant doucement le dos.
- Il va falloir que tu sois indulgent, soupira Falko. Je sens que je vais avoir une lenteur d'escargot, aujourd'hui.
- Ce n'est pas grave, assura-t-il dans un léger sourire. Je prendrai soin de toi. Tu sais que j'adore ça.
- Je risque de m'y habituer, le prévint Falko.
- Aucun problème, murmura Noah en cueillant un délicat baiser sur ses lèvres.

*

Falko regardait une émission à la télévision quand on sonna à la porte. Noah lui lança un regard interrogateur auquel il répondit par une moue perplexe.

- C'est peut-être Voggen ? suggéra-t-il.

Noah haussa les épaules et alla ouvrir. Se retrouvant nez à nez avec Christian et son malinois, il se figea, surpris.

- Oh... Bonjour.
- Salut, dit Christian avec un sourire un brin intimidé. J'ai l'impression que je ne me suis pas trompé de porte... Noah, c'est bien ça ?
- C'est ça, confirma Noah en reculant pour le laisser entrer.

Le malinois entraîna Christian à l'intérieur sans heurt. Noah ferma la porte. Avisant l'air perdu de Christian, Falko tenta de se lever du fauteuil. Un gémissement étouffé lui échappa.

Noah hésita entre se précipiter vers lui et aider Christian à traverser le salon. Le malinois lui facilita la décision en entraînant à sa place son maître vers Falko. S'aidant de sa canne blanche pour repérer des obstacles, Christian sentit soudain le chien s'arrêter. Falko lui prit la main en douceur.

– Deux petits pas sur la gauche et tu pourras t'asseoir près de moi, dit-il gentiment.

Christian suivit ses instructions et s'assit à ses côtés. Falko tressaillit quand Christian glissa ses mains sur son visage, l'air anxieux.

– Ça va, assura-t-il en refermant ses mains sur les siennes. Ça va, Chris, je n'ai rien.

– Tu étais tout près ! objecta Christian, une note de panique dans la voix. Dan m'a dit que tu étais sur les lieux au moment de l'explosion. Je sais ce qui s'est passé – j'ai téléphoné à des amis pour avoir des infos – alors ne me mens pas ! Tu étais tout près ! Est-ce que les médecins t'ont fait passer des scanners ? Est-ce qu'ils ont vérifié que tu ne souffrais pas du blast ? Est-ce...

– Christian, le coupa doucement Falko. Calme-toi.

– Comment veux-tu que je me calme ?!

Falko resserra gentiment son étreinte sur les doigts du jeune homme.

– Je vais bien. J'ai juste mal à cause de mon vol plané.

– Tu es mal retombé ?

La note de scepticisme dans la voix de Christian le fit sourire.

– Non, tu m'as appris à avoir de bon réflexe. Mon coéquipier, par contre, a une commotion. Mais j'ai des contusions partout, des éraflures dues à ma réception sur l'asphalte et des entailles à cause des débris. Ce n'est rien de plus grave. Je te promets.

La tension dans les épaules de Christian s'atténua légèrement. Falko sentit son cœur manquer un battement en voyant des larmes sanglantes perler à ses cils.

– Chris, tu saignes...

– Pardon, s'excusa Christian. On m'a déjà prévenu... Le médecin dit que c'est peut-être un signe d'évolution. Dans quel sens, je l'ignore... Ça doit être impressionnant ?

Noah s'appuya au dossier du canapé, derrière Falko, et lui tendit un mouchoir propre. Falko le glissa gentiment entre les doigts de Christian.

– Merci... C'est mieux ? demanda-t-il après avoir essuyé ses yeux.

Falko sourit faiblement et coula ses doigts dans les cheveux du jeune homme.

– Ouais... Toi, comment tu vas ?

– Oh, ça va, dit Christian en se forçant à sourire.

– Chris...

Comprenant qu'ils avaient besoin d'être seuls, Noah posa un baiser sur la joue de son amant et s'éloigna vers la cuisine. Falko posa doucement une main sur le bras de Christian.

– Pardon, chuchota-t-il.

– Pourquoi ? s'étonna Christian.

– Je suis parti. Sans raison.

– Non. Tu avais une raison : Gareth.

Falko retint son souffle, surpris. Christian sourit avec indulgence.

– Je sais parfaitement ce que tu as essayé de faire pour lui.

– J'ai échoué, murmura Falko, honteux. Je n'ai pas été là...

Christian secoua doucement la tête.

– Il n'avait pas ta force, encore moins ton courage. Tu n'as pas échoué : il ne t'a pas laissé l'aider.

– Tu n'aurais pas abandonné, à ma place. Tu ne m'as pas laissé.

Christian rit doucement.

– Contrairement à Gareth, tu n'as pas tout fait pour que je t'abandonne à ta solitude.

– On n’a pas les mêmes souvenirs, alors, soupira Falko.

Christian pencha légèrement la tête.

– Oh, je n’ai pas dit que tu étais facile d’approche ! Mais tu ne m’as pas fui.

– Je...

– Falko, tu t’es méfié de moi au début – qui ne l’aurait pas fait, après ce que tu avais connu ? – mais tu ne m’as pas obligé à partir, le coupa doucement Christian. Gareth a prévenu ta mère. Il avait quinze ans, ce n’était pas vraiment le comportement d’un adolescent prêt à fuguer avec toi.

– Mais...

– Il ne voulait pas te suivre. S’en est-il repenti par la suite ? Je le crois. Amèrement. Du fond de sa cellule, il a sans doute dû se demander ce qui se serait passé s’il t’avait accompagné sans rien dire.

– Tu sais qu’il...

– Tu es mon petit frère, rappela Christian comme il s’interrompait. Bien sûr que j’ai tenu un œil sur lui, après avoir compris qu’il était en partie responsable de ton départ.

– Je suis désolé, s’excusa Falko d’une voix misérable.

Christian tendit une main vers lui. Il réussit à trouver son épaule et de là, glissa sa main sur la nuque du jeune homme. Falko sourit faiblement quand il posa son front contre le sien.

– Tu sais, murmura-t-il, il ne m’a même pas appelé...

– Tu es flic, rappela Christian. Et lui, un taulard.

– Ouais... Mais toi non plus, tu ne m’as pas appelé quand tu as été blessé. Pourquoi ?

Christian se raidit légèrement avant de soupirer.

– Appelle ça le complexe du grand frère, si tu veux, dit-il avec une pointe de regrets dans la voix. Ou pour être honnête, une fierté mal placée.

– Chris...

– Je t’ai pris sous mon aile, à ton arrivée au Centre. Je n’ai pas envie que les rôles s’inversent, sourit faiblement Christian.

– Chris, tu es mon grand frère... En quoi t’épauler changerait le fait que tu es plus vieux que moi ? le taquina Falko.

Christian gloussa. Ravi, Falko l’étreignit affectueusement.

– Tu m’as manqué, avoua-t-il à voix basse.

– Et tu n’osais pas revenir, hein, espèce d’idiot ? murmura Christian en lui rendant gentiment son étreinte. Ma porte ne t’a jamais été fermée.

Malgré la douleur de son corps meurtri, Falko resserra son étreinte sur le jeune homme, la gorge nouée.

– Tu sais, tu es l’une des seules personnes à pouvoir me traiter d’idiot sans avoir à craindre que je me venge...

Christian sourit, sincèrement reconnaissant envers Noah pour le bien qu’il faisait à Falko. Une dizaine d’années plus tôt, son cadet lui aurait dit qu’il était le seul à ne pas avoir à craindre sa vengeance.

*

Noah astiqua la cuisine de fond en comble. Il préparait du café quand il avait vu Falko étreindre Christian. Malgré lui, l’aiguillon de la jalousie l’avait piqué. La tendresse de Falko à l’égard du jeune aveugle était flagrante. Il se savait un peu trop possessif et faisait de son mieux pour ne pas le montrer, s’en voulant de cette faiblesse qui n’avait, objectivement, pas lieu d’être. Il finissait d’essuyer le plan de travail quand il entendit Falko éclater de rire. Il sentit son estomac se nouer et s’empara de son bloc de dessins et de ses crayons d’esquisses.

Il se refusait à tendre l'oreille pour écouter la conversation des deux hommes. Il ne voulait pas penser à ce qu'ils se disaient et qui faisait rire Falko aussi joyeusement. Dessiner était le seul moyen qu'il connaissait pour s'enfermer dans une bulle. Il contempla pensivement ses crayons avant de s'en emparer de sa main droite. La sensation de tenir son crayon n'était pas aussi nette qu'auparavant mais il serra les dents, bien décidé à surmonter son handicap.

*

Falko accompagna Christian jusque dans la cuisine, près de deux heures plus tard. Noah dessinait toujours. Des tas de feuilles étaient éparpillées sur la table, rageusement froissées en boule. Falko sentit son cœur se serrer en voyant la sueur perler au front de Noah, ses doigts blessés crispés sur son crayon, ses yeux attentivement fixés sur le dessin qu'il peinait à réaliser, toute son attention focalisée sur les traits maladroits indignes de l'artiste qu'il était avant son agression. Sentant l'humeur de son cadet changer et comprenant qu'il ne devait pas déranger Noah, Christian lui frôla gentiment l'épaule.

– Tu le salueras de ma part, murmura-t-il à son oreille.

Falko le raccompagna jusqu'à la porte et lui promit de passer le voir plus souvent. Le cœur lourd, il retourna ensuite dans la cuisine et glissa ses doigts sur la joue de Noah. Le jeune homme tressaillit et releva la tête vers lui en refermant sa main sur la sienne. Falko lui sourit doucement et s'assit sur ses genoux pour se blottir contre lui en silence. Il s'en voulait, d'avoir partagé un moment d'insouciance heureuse avec Christian alors qu'il se retrouvait confronté à ses peurs et à sa douleur dans la solitude.

– Il est parti ? murmura Noah.

– Oui, il te salue, répondit Falko à voix basse. Il a préféré ne pas t'ennuyer.

Noah posa brièvement ses lèvres sur son front.

– Ça t'a fait du bien.

– On a pu parler, mettre les choses à plat. J'en avais besoin.

– C'est bien, murmura Noah.

Falko ferma les yeux.

– Il sait.

– Quoi donc ? demanda Noah.

– Gareth.

Noah caressa délicatement son dos.

– Comment a-t-il su ?

– Il a fouillé dans les affaires que j'avais jetées, après mon départ. Il a trouvé les mots que j'avais fait passer à Gareth, ceux que mon frère m'avait retourné par l'intermédiaire d'un voyou... Il a tenté de l'amadouer. Mais il n'a pas réussi non plus. Seulement lui, il sait parler aux délinquants. Il a été contacté par un des adolescents du quartier quand Gareth a été mis en prison. Et tu sais quoi ?

– Non, quoi ?

– Il a été le voir.

Noah retint son souffle. Falko sourit faiblement.

– Il a plus de courage que moi...

– Est-ce que... ?

– Sa peine s'est terminée il y a cinq ans.

– Christian est resté en contact avec lui tout le temps de sa peine ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Gareth n'a accepté de le voir que la première fois. Après, il a refusé ses visites.

– Je suis désolé, murmura Noah.

Falko secoua doucement la tête.

– Gareth a fait ses choix.

Noah le regarda gravement mais ne répondit pas. Falko posa un tendre baiser sur ses lèvres avant de glisser ses mains sous son pull.

– Mmm, non, dit Noah. Falko... Je ne pense pas que ce soit raisonnable. Tu es...

– Oui, je sais, regretta Falko. Mais j'ai envie...

Noah plongea son regard dans le sien. Un sourire frôla ses lèvres. Ce n'était pas du désir qui brillait dans les yeux de Falko, mais un cruel besoin de tendresse.

– Tu as encore pas mal de chose à apprendre...

Falko lui coula un regard interloqué.

– Quand tu as besoin d'affection, tu n'as qu'à me le dire, précisa Noah. On n'est pas obligé de faire l'amour pour être tendre l'un envers l'autre.

– Je n'ai pas besoin de... ! J'ignorais que faire l'amour avec moi t'était une obligation, se défendit Falko d'une voix tendue en se levant de ses genoux.

– Ça n'en est pas une, assura-t-il en le retenant par la taille. Mais te tenir simplement dans mes bras m'est un plaisir aussi.

Falko ne répondit pas. Le sourire de Noah s'agrandit.

– Tu es très sexy, quand tu t'énerves, lui apprit-il.

– Juste quand je m'énerve ? demanda malgré lui Falko avant de se mordre la joue en se maudissant intérieurement.

– Non, s'esclaffa Noah. Tout le temps.

Il tenta de l'attirer à nouveau sur ses cuisses mais Falko résista. Noah se leva.

– Viens là, espèce de hérisson, murmura-t-il en l'attirant dans ses bras.

Falko résista encore brièvement, pour la forme, avant de se nicher contre lui.

– Je t'aime, murmura Noah en posant délicatement un baiser dans son cou.

Falko sourit et alla cueillir un baiser sur ses lèvres.

– Noah...

– Oui ?

– Tu penses quoi de l'idée d'emménager ensemble ?

Noah haussa les sourcils.

– Ce n'est pas ce qu'on a déjà fait ?

– Tu as toujours ton appart...

– Et alors ?

– Tu paies un loyer pour rien...

Noah le regarda en silence. Falko comprit qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il lui proposait. Cela le déconcerta profondément.

– Tu aimes vivre ici ? demanda-t-il.

– Bien sûr, dit Noah en souriant.

Il voulut se pencher pour s'emparer de sa bouche mais Falko détourna le visage.

– Une maison... Tu en penserais quoi ? dit-il d'un ton qui se voulait léger, indifférent.

– Tu te fous de moi ? ! s'exclama Noah en se figeant.

– Bien sûr ! répondit vivement Falko. Je plaisantais ! Qu'est-ce que je ferais d'une maison, je n'arrive déjà pas à entretenir un appart ? !

Noah parut soulagé. S'en rendant compte, Falko sentit son cœur se serrer douloureusement et un grand froid l'envahir mais il ne montra pas à quel point sa réaction l'avait blessé. Quand Noah l'embrassa, il eut du mal à lui rendre son baiser et fut vaguement soulagé quand, malencontreusement, Noah toucha une de ses plaies les plus douloureuses, le poussant à s'écarter sur un faible cri de douleur.

– Pardon, s’excusa Noah. Ça va ?

Livide, Falko hocha faiblement la tête.

– Viens, dit Noah en l’entraînant dans le salon. Assieds-toi. Je vais te chercher un antidouleur.

Falko acquiesça dans un souffle. Noah disparut une courte minute et revint vers lui avec un verre d’eau et un comprimé. Falko avala le médicament avec un peu d’eau et ferma les yeux. Noah l’aida à s’allonger sur le canapé et lui caressa doucement la joue.

– Repose-toi un peu, conseilla-t-il. Je vais mettre un peu de musique et ranger un peu.

– Ranger quoi ? sourit faiblement Falko. Il n’y a pas de désordre, dans cet appart, depuis que t’y loges.

Noah lui fit un clin d’œil sans répondre et s’éloigna. Quelques instants plus tard, les premières notes d’un CD de Bach appartenant à son compagnon se firent entendre. Falko ferma les yeux, chassant de son esprit la douleur – aussi bien physique que morale – pour se concentrer sur la paisible mélodie.

*

Ils se disputaient encore. Pleurant silencieusement, le petit garçon rejoignit le lit où son petit frère, âgé d’à peine deux ans, dormait paisiblement malgré les cris. Le ton entre ses parents montait. Il savait que son père avait été furieux de le découvrir seul dans le jardin, alors sa mère était avec un autre homme dans la chambre. Il l’avait vu jeter dehors l’ami de sa mère, les vêtements chiffonnés. La dispute avait commencé presque tout de suite. A cause de lui. Un grand bruit le fit sursauter. Puis le silence régna dans la maison. Et ce silence le terrifia plus que tout. Lentement, il sortit de la chambre qu’il partageait avec son frère et se dirigea vers la cuisine. Pieds nus, il ne faisait aucun bruit. Apercevant son père allongé sur le sol, il s’approcha de lui. Il sentit un liquide chaud sous ses pieds quand il fut tout près de lui. Baissant les yeux, il vit une flaque rouge s’étendre lentement autour de lui.

« Tyrone, bouge-toi de là ! »

La gifle de sa mère, qui accompagnait ses mots, le projeta contre le corps de son père. Mais les bras d’ordinaire rassurant ne se refermèrent pas sur lui pour l’apaiser, cette fois-ci.

« Papa ? Papa, lève-toi. Papa... ?! »

Comprenant brusquement qu’il ne connaîtrait plus jamais le réconfort de ses bras, l’enfant hurla jusqu’à ce que le coup de sa mère le fasse sombrer dans l’inconscience.

– Falko ?! Falko ?! Réveille-toi ! Falko !

Les hurlements de Falko se brisèrent sur un sanglot quand le jeune homme ouvrit les yeux. Noah le réceptionna contre lui quand il se jeta dans ses bras en tremblant.

– Elle l’a tué, balbutia Falko, les joues baignées de larmes. Elle l’a tué... Elle l’a tué...

Noah se raidit, surpris.

– Qui ça ? demanda-t-il.

Mais Falko ne répondit pas, se contentant de répéter cette affirmation comme une litanie, encore sous le coup de son cauchemar. Noah le berça dans ses bras jusqu’à ce que ses tremblements s’apaisent. Falko crispa ses doigts sur son pull quand il fit mine de l’écarter pour le regarder. Noah le garda contre lui sans insister. Au bout d’un moment, il sentit le corps de Falko s’alourdir contre lui quand son compagnon sombra dans l’inconscience. Le plus délicatement possible, il le souleva dans ses bras et le conduisit au lit. D’un geste tendre, il le couvrit d’une couverture et lui caressa le front avant de retourner dans le salon pour prendre son téléphone portable. Dankrad lui avait remis son numéro, après les avoir déposés, la veille. Il ne pensait pas avoir à l’appeler aussi vite.

– Belinski.

- Monsieur Belinski. Noah Taylor à l'appareil.
- Un problème avec Falko ? s'inquiéta immédiatement son interlocuteur.
- Que savez-vous du passé de Falko, monsieur ?
- Que voulez-vous dire ? se méfia Dankrad.
- Ses parents. Que savez-vous à propos de ses parents ?
- Ce n'est pas avec moi que vous devriez en discuter, jeune homme.

Noah serra les dents.

- Falko a fait un cauchemar, monsieur. Un cauchemar qui l'a secoué. Il n'a pas arrêté de répéter qu'elle l'avait tué...
- De qui parlait-il ?
- C'est ce que je vous demande !

Un bref silence lui répondit.

- Je viens avec Christian.
- Je...
- Noah, le culpa Dankrad. Christian est le seul à en savoir assez sur Falko pour peut-être savoir vous répondre.
- Et s'il ne sait pas ? s'énerva Noah.
- Alors Falko lui-même ne connaît pas tout son passé.

Dankrad raccrocha. Noah, hébété, tourna la tête vers la chambre.

« Alors Falko lui-même ne connaît pas tout son passé. »

Cette possibilité ne lui avait jamais effleuré l'esprit.

*

Christian n'avait pas l'air particulièrement heureux quand Noah ouvrit la porte de l'appartement. Dankrad sourit d'un air rassurant au jeune homme.

- Il était en pleine séance d'entraînement et je lui ai menti pour qu'il m'accompagne.

Noah ne dit rien mais son regard interloqué suffisait largement pour deviner qu'il se demandait à quoi un aveugle pouvait bien s'entraîner. Dankrad claqua sa langue sur son palais.

- Où est Falko ? demanda-t-il.
- Dans la chambre, répondit Noah. Il dort.

Christian soupira et fit demi-tour.

- Hé ! protesta Noah en lui bloquant le passage. J'ai des questions à vous poser, au sujet du passé de Falko.
- Falko vous répondra s'il en a envie ! répliqua Christian d'un ton froid.
- Chris, protesta doucement Dankrad.
- Fermez-la, Dan ! s'énerva Christian. Vous m'avez fait croire qu'il avait eu un grave problème d'ordre médical ! Vous m'avez foutu une trouille monstre, tout simplement pour que je réponde à des questions d'une curiosité malsaine !

Noah serra brièvement les poings avant de comprendre que la colère de Christian était le contrecoup de la frayeur que Dankrad lui avait faite. Un soupir lui échappa.

- Écoutez, Christian, Falko vient de se rendormir après un cauchemar dont il a émergé en répétant inlassablement « Elle l'a tué ». Si vous savez la moindre chose qui puisse m'aider à le soutenir... S'il vous plait...

Christian resta longuement silencieux.

- La mémoire lui revient.

Noah eut un mouvement d'impatience. Christian plongea son regard vide dans le sien. Noah en eut un frisson, mal à l'aise. Christian le sentit, sourit avec une pointe d'amertume et détourna les yeux.

- Les souvenirs les plus anciens de Falko – à ma connaissance – remontent peu de temps avant leur emménagement dans votre quartier, lui apprit-il. Avant ça, ils vivaient dans une ville dont il ne se rappelle pas le nom. Sans doute que le quartier était plus reluisant que celui de votre enfance, parce que son institutrice a été alertée par les blessures à répétition de Falko et a contacté les services sociaux. C'est ce qui a conduit sa mère à déménager. Le niveau du quartier a baissé proportionnellement avec ce qui lui restait d'argent.
- Est-ce que déjà à l'époque, il... ? Vous pensez que c'est de lui qu'il parle quand il dit « Elle a tué » ?

Christian tiqua.

- Lui qui ?
- Son violeur, dit difficilement Noah.

Le visage de Christian s'assombrit. Tournant les talons, il tâtonna de sa canne blanche l'espace devant lui pour se diriger vers la chambre.

- Christian ! le retint Noah, angoissé.

Christian s'arrêta et serra les poings.

- J'ignore quand ça a commencé, dit-il d'une voix neutre. Sans doute quand elle a été obligée de vendre son corps pour gagner de l'argent et qu'elle a compris qu'il pouvait intéresser autant de clients qu'elle.
- Qu... quoi ? souffla Noah en pâlisant.
- Il n'a pas seulement été violé, gronda Christian d'une voix sourde. Elle l'a loué. C'était une pute et elle l'a prostitué, lui aussi. Il n'a pas été abusé par un proche de la famille, comme c'est souvent le cas. C'était des clients. Je dis bien « des », parce qu'ils étaient nombreux. Elle a vendu le corps de son fils, jusqu'à la nuit où il s'est enfui.

Noah déglutit avec peine, un goût de bile dans la bouche. Christian tourna légèrement la tête vers lui, malgré sa cécité.

- Et je peux vous jurer que ce n'est pas elle qui a mis fin à son calvaire.
- Chris, le gronda doucement Dankrad.

Christian haussa les épaules.

- Vous ne le connaissez finalement pas aussi bien que vous le pensiez.
- Je...

Noah s'interrompit, ne sachant quoi répondre. Christian avait raison. L'homme qu'il aimait lui était encore un inconnu.

- Où est la chambre ? demanda Christian.
- Allez tout droit et c'est la deuxième porte à droite, murmura Noah.

Christian s'éloigna en s'aidant de sa canne. Noah le regarda entrer dans la chambre qu'il trouva sans trop de difficulté et se couvrit le visage de ses mains, complètement perdu.

*

Christian ferma la porte derrière lui, le cœur lourd de remords. Il s'en voulait d'avoir dit à Noah ce que Falko aurait dû lui raconter lui-même. Le jeune homme avait certainement gardé le silence sur son calvaire pour une bonne raison. Il entendit le froissement des draps et tourna le visage dans la direction du son.

- Chris ? souffla Falko en l'apercevant.

Christian se dirigea vers lui d'un pas hésitant. Falko s'assit sur le lit en grimaçant de douleur.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il en attrapant le jeune homme par le poignet quand il le vit chercher sa présence.
- Noah a appelé Dan, répondit Christian en tournant la tête vers lui. Et Dan est venu me chercher.

Falko soupira faiblement.

- Falko ?
- Mmm ?
- Je lui ai dit.

Falko ne fit pas semblant de ne pas comprendre de quoi il parlait.

- Merci.

Christian n'en crut pas ses oreilles.

- Quoi ?
- Je n'avais pas le courage de le faire, soupira Falko. Je savais que je le devais mais... C'était trop dur.

Christian soupira et s'assit à ses côtés sur le lit. Falko posa sa joue sur son épaule.

- Tu t'entraînais ?
- Oui, maugréa Christian. Comment le sais-tu ?
- Tu as des traces d'éraflures sur les poignets, des hématomes sur tes avant-bras et des traces de sciure de bois sur ton t-shirt. Tu t'es pris une volée au menton, par ailleurs, si j'en crois le bleu qui y apparaît. Signe que tu as mal esquivé.

Christian sourit malgré lui.

- Tu es un flic jusqu'à la moelle, pas vrai ?

Falko sourit.

- Pardon.
- Bah, non, c'est vrai que j'ai mal esquivé le pantin. Mais je ne suis pas trop mauvais.
- Je veux bien te croire, dit Falko.
- Falko ?
- Mmm ?
- Qui ta mère a-t-elle tué ?

Falko sursauta et s'écarta vivement de lui, comme brûlé. Christian parvint à le prendre par les épaules. La douleur que lui avait causée son mouvement brusque empêcha Falko de fuir son contact. Avec douceur, Christian glissa ses mains vers son visage qu'il prit dans ses paumes.

- Regarde-moi dans les yeux.

Falko obéit. Christian sourit avec indulgence.

- Tu le fais, pas vrai ? murmura-t-il. Tu es bien le seul...
- Chris...

Bouleversé par la souffrance qui transparaissait dans ses paroles, Falko l'étreignit. Christian exhala un soupir et glissa une main dans les cheveux sombres de son cadet.

- Parle-moi, murmura-t-il. Je sais tout de toi, Falko. Alors parle-moi.

Au bord des larmes, Falko serra les dents.

- Mon père, souffla-t-il d'une voix tremblante. Elle... Elle a tué mon père... Je crois.
- Tu crois ? répéta Christian.
- Dans mes cauchemars... Je vois un petit garçon... Et je sais que c'est moi... Mais...
- Mais ? l'encouragea-t-il comme il se taisait.
- Ils ne m'appelaient pas Falko...

Christian n'en fut pas vraiment surpris.

- Tu savais qu'elle avait fui les services sociaux, Falko.
- Mais je ne pensais pas qu'elle avait été aussi loin...

Christian lui caressa gentiment les cheveux. Falko baissa la tête.

– Ils se disputaient tout le temps... Elle buvait, s'occupait mal de nous et me frappait mais lui, il était toujours gentil avec moi. Il prenait soin de moi, gémit-il. Il me protégeait d'elle.

– C'est vrai ?

Falko hocha faiblement la tête.

– Alors tu as un souvenir de lui à chérir, pas vrai ? dit Christian d'une voix douce.

Falko tressaillit.

– Pas vrai ? répéta Christian.

Falko acquiesça dans un souffle.

– C'est le plus important, dit Christian avec affection. Dis-moi ce dont tu te souviens sur lui.

– Je... J'avais l'impression d'être en sécurité quand il me prenait dans ses bras... Il sentait le tabac froid et les chewing-gums à la menthe... Je ne me souviens même pas de son nom ! Chris...

– C'est normal, le rassura Christian en le sentant sur le point de craquer. Tu n'étais qu'un tout petit garçon. Pour toi, il n'avait pas d'autre nom que « papa ».

Falko étouffa un sanglot.

– Comment était-il, physiquement ?

– Grand, répondit immédiatement Falko en relevant la tête. Mais pour un enfant, tous les adultes le sont, Chris.

Bien, songea Christian. *Reprends-toi.*

– Dis-moi – et je veux que tu me répondes en flic, tu m'entends ? – as-tu le moindre souvenir d'un détail permettant de retrouver qui tu étais, avant ce drame ?

– Non, je...

Falko s'interrompit, la gorge nouée.

– Beth. Elle s'appelait Beth à l'époque.

– Ta mère ?

– Oui.

– Tu te souviens d'autre chose ?

– Elle ne voulait pas de moi. Elle ne m'aimait pas.

Christian sentit son cœur se serrer.

– Mais lui, il t'aimait. Tu ne dois pas oublier ça, d'accord ?

Falko acquiesça tristement.

– Tu m'as dit qu'ils ne t'appelaient pas Falko. Tu te souviens de ton nom ?

Falko ferma les yeux, repensant à ses rêves.

– Tyrone, articula-t-il péniblement. Mon père m'appelait Ty.

– Tyrone, répéta Christian. Tu sais quoi ?

– Quoi ?

– Je pense que finalement, tu as aussi peu de sang slave dans les veines que moi.

Falko eut un faible rire.

– Ouais, ça se peut, admit-il.

Christian lui sourit.

– Je préfère te voir comme ça.

La voix de Christian chancela. Falko prit le visage du jeune homme entre ses paumes. Christian referma ses doigts sur les siens et baissa les paupières sans pouvoir réprimer ses larmes. Bouleversé, Falko l'étreignit et le garda contre lui en silence quand il fut secoué de sanglots silencieux, le laissant évacuer son désespoir à son tour.

Chapitre 10

Noah se laissa un long moment pour retrouver son calme avant de se diriger vers la porte de la chambre d'un pas déterminé. Dankrad ne le retint pas. Noah frappa brièvement à la porte avant d'entrer dans la chambre. Falko caressait les cheveux de Christian, blotti contre lui. Noah se surprit à ne pas être jaloux en percevant le désespoir qui alourdissait l'atmosphère de la pièce. Percevant sa présence, Christian s'écarta de Falko et quitta la chambre pour les laisser seuls. La porte se referma doucement sur lui. Noah hésita un bref instant avant de voir le regard inquiet que Falko posait sur lui. Il le rejoignit et glissa tendrement une main sur sa joue pâle. Falko ferma les yeux, la gorge nouée. Noah se pencha et frôla son front de ses lèvres.

– Je t'aime, murmura-t-il à son oreille.

Falko se jeta dans ses bras. Noah, déséquilibré, l'étreignit et se laissa tomber à genoux sur le sol avec lui.

– Pardon... Je ne savais pas comment te le dire... Ça me faisait trop mal... Je me sentais trop sale...

– Chut, Falko, chut, fit doucement Noah en le caressant d'une main apaisante. Je t'aime.

Tourmenté, Falko chercha ses lèvres. Noah répondit à sa fébrilité par une douceur infinie, lui refusant sa bouche pour couvrir son visage de baisers. Falko s'apaisa progressivement. Alors seulement, Noah s'empara de sa bouche pour un lent et long baiser.

– Je t'aime, murmura-t-il en s'écartant de ses lèvres.

Falko s'accrocha à lui de toutes ses forces. Tendrement, Noah le tint contre lui.

– Je vais faire des recherches, souffla Falko.

– A quel sujet ?

– Le mien.

Noah l'écarta doucement de lui pour le regarder d'un air interrogateur.

– Elle a tué mon père, lui apprit Falko d'une voix douloureuse. Elle m'a volé ma vie. Tout n'est que mensonges...

– Falko...

– Je ne m'appelle même pas Falko !

Noah écarquilla les yeux. Falko soupira tristement.

– Il m'avait appelé Tyrone.

– Oh, fit Noah, désespéré.

Falko plongea son regard dans le sien. Un sourire tremblant effleura ses lèvres.

– Je risque d'avoir besoin de toi plus que jamais auparavant...

– Je serai là, promit-il gravement en prenant son visage entre ses paumes. Que tu t'appelles Falko ou Tyrone, je t'aime pour celui que tu es.

Falko referma ses doigts sur les siens et ferma brièvement les yeux.

– Je ne sais même pas à quoi m'attendre...

– Quoi que tu découvres, nous y ferons face ensemble, le rassura Noah en l'attirant à nouveau contre lui.

– Oui, murmura Falko. Noah...

– Oui ?

- Merci.
- Pour quoi ?
- Pour m'aimer.

Noah posa un baiser sur sa tempe, la gorge trop nouée pour parler.

- Merci, répéta Falko en se blottissant dans sa chaleur.

*

Malgré ses courbatures, Falko reprit le travail le lendemain. Noah ne s'y opposa pas en dépit de ses craintes. Avant de repartir avec Dankrad, la veille, et profitant que Falko était occupé par ce dernier, Christian lui avait conseillé de le laisser reprendre du collier. Face aux protestations de Noah, il avait secoué la tête.

« Celui qui a fait exploser le centre commercial est un tueur qui veut qu'on parle de lui, qui chercher l'intérêt des médias pour que le monde voit son œuvre. Qu'on le considère comme un salaud ne le dérange pas, il recherche juste la reconnaissance du monde, son heure de gloire. Je parie qu'il a appris de l'attaque du métro, qu'il a évalué le temps que les secours mettaient à arriver sur les lieux et qu'il a étudié les méthodes habituelles de recherche. Il voulait tuer massivement. Mais en sautant, sa bombe a tué des secouristes et des flics. Falko voudra être de ceux qui le coffreront et travailler à cette enquête lui fera du bien, ça lui permettra d'évacuer son stress. »

- C'est vous « Iceman » ?

Falko fronça les sourcils et leva la tête des notes qu'il avait voulu relire une dernière fois avant de rentrer chez lui pour regarder l'homme qui venait de s'arrêter devant son bureau. Une femme l'accompagnait et regardait autour d'elle d'un air inquisiteur.

- Pour les intimes seulement, railla Falko en se levant. Lieutenant Falko Lessik. Agent... ? L'homme sourit et lui tendit la main.

- Agents Xavier Talek et Erin Sawyer, dit-il en désignant sa coéquipière du menton. F.B.I. Falko lui serra la main en le jugeant du regard. Il vit la lueur de compréhension dans le regard de l'agent Talek quand il aperçut ses mains écorchées et le vit regarder les points de sutures sur son front.

- Vous y étiez.
- Oui, confirma Falko. Mon coéquipier et moi allions entrer dans le centre commercial quand tout a sauté.
- Une chance pour vous que vous n'étiez pas à l'intérieur, dit-il d'un ton compatissant.
- Déjà repris le travail ? s'étonna l'agent Sawyer. Ce n'est pas trop tôt ?
- Qu'on tue l'un des nôtres, c'est un crime que peu de flics pardonnent.

Le regard de l'agent Talek se fit plus acéré. Falko lui offrit un sourire carnassier. Il savait très bien pourquoi c'était vers lui qu'on les avait envoyés : pour qu'il les empêche de récupérer l'enquête. Qui d'autre mieux que lui pouvait envoyer au diable le F.B.I. si les fédéraux ne voulaient pas leur coopération mais leur retrait dans cette affaire ? Tous ici désiraient coffrer ce salaud. C'était leur ville, leurs collègues, et parfois des amis, des proches.

- OK, stop, intervint l'agent Sawyer en se glissant devant son coéquipier pour poser ses mains à plat sur le bureau de Falko.

Falko la regarda en silence. La jeune femme sourit d'un air apaisant.

- Nous sommes là pour coopérer avec vous, lieutenant, et vous aider à coincer ce salopard, pas pour vous mettre des bâtons dans les roues ou marcher sur vos plats-de-bande. Nous comprenons parfaitement que vous désirez, tous ici, coincer ce salaud autant, si pas plus, que nous.

– Alors on pourra peut-être s’entendre. Vous n’aurez qu’à vous installer là où le commandant vous le dira.

Un collègue de Falko s’approcha du jeune homme en louchant sur le chemisier légèrement entrouvert de l’agent Sawyer. Le coéquipier de la jeune femme lui donna un coup de coude.

– Erin, grommela-t-il.

– Quoi ?

Comprenant brusquement au regard intéressé de policier qui s’était approché, elle se redressa.

– Vous avez apprécié la vue ? persifla-t-elle.

Falko ricana légèrement quand son collègue s’éloigna prestement.

– Et vous, Iceman ? railla-t-elle.

Un sourire frôla les lèvres de Falko qui se passa de répondre. Une vague de murmures étonnés lui parvint. Falko vit plusieurs têtes se tourner vers lui et chercha l’origine de cette curiosité soudaine. Apercevant Noah qui se dirigeait vers lui, l’air mal à l’aise sous les regards indiscrets des autres flics, il haussa légèrement les sourcils. Noah s’arrêta à deux pas de son bureau et glissa ses mains dans ses poches.

– Falko, tu sais que quand on te cherche, on a plus de chance de donner ton surnom ?

Les agents du F.B.I. confirmèrent ses dires d’un signe de tête un rien moqueur. Falko haussa les épaules.

– Tu me cherchais pour une raison précise ?

– Tu as fini ton service depuis une heure, marmonna-t-il sans oser le regard, horriblement gêné d’être le centre d’intérêt de tout le commissariat.

Depuis la mise sous surveillance de l’appartement de Falko, peu avant son agression, la rumeur circulait sur le fait que Falko avait un amant mais rares étaient les flics qui savaient réellement à quoi il ressemblait. Il avait l’impression d’être une bête de foire.

– Déjà ? s’étonna Falko.

Noah hocha la tête.

– Tu avais promis de ne pas en faire trop, rappela-t-il.

– T’inquiète, répondit Falko. On m’a relégué à mon bureau toute la journée.

– Ouais, et t’as déjà fait des heures sup. Ecoute, Falko, je t’ai ramené de l’hôpital dimanche et t’as voulu reprendre du collier malgré l’état dans lequel tu étais hier mais on s’était mis d’accord...

– Noah, le coupa Falko.

– Quoi ? maugréa-t-il en levant enfin les yeux vers lui.

Falko lui fit signe de son index de s’approcher. Noah secoua négativement la tête, trop conscient de l’endroit où ils étaient. Falko savait qu’il avait dû surmonter pas mal de ses inquiétudes pour oser entrer dans le commissariat à sa recherche. Il éteignit la lampe de son bureau et glissa son carnet de notes dans la poche de son pantalon avant de contourner son bureau.

– A demain, agents Sawyer, Talek, dit-il avant de rejoindre Noah.

Noah salua les deux agents d’un signe de tête et allait tourner les talons quand Falko l’attrapa par le bras, profitant qu’il avait ses mains dans ses poches, et se hissa sur la pointe des pieds pour l’embrasser chastement sur les lèvres. La lueur de défi dans son regard n’échappa pas à Noah. *Tu veux que je confirme la rumeur ? Tu veux prouver que tu n’en as rien à foutre de ce qu’ils peuvent penser ? Tu vas être servi*, songea-t-il. Sans crier gare, il l’attira contre lui et s’empara de sa bouche pour un baiser brûlant. Le rire de Falko, quand il s’écarta de ses lèvres, était un peu tremblant mais son regard brillait de plaisir. Dans le commissariat, un brouhaha confus remplaça le silence ahuri qui s’était fait pendant leur baiser. Remarquant la simple chemise dont il était vêtu, Noah ôta sa veste et la glissa sur le dos de son amant avec douceur.

– Je vais bien mais merci de t’inquiéter pour moi, souffla Falko en souriant.

Noah ne répondit pas. Falko lui prit la main et l'entraîna hors du commissariat, insouciant de ce que pouvait penser les autres d'eux.

*

Noah conduisit jusqu'à l'appartement. Falko, assis sur le siège passager à ses côtés, regardait pensivement par la vitre. Il faisait déjà sombre. Il se demanda brièvement où était le poseur de bombes avant de le chasser résolument de son esprit. Il était trop mal en point pour continuer son enquête ce soir. Qui plus est, avec Noah dans les parages, il n'en aurait pas l'occasion. Il l'avait compris en le voyant entrer dans le commissariat. Son amant ferait habilement en sorte qu'il ne travaille pas, une fois rentré chez lui. Quelqu'un l'aimait assez pour veiller sur lui, quitte à le contrarier en ne désirant que son bien. Le savoir l'agaça tout autant que cela le reconforta.

- Tu es resté bien silencieux, observa Noah en se garant devant l'immeuble de l'appartement de Falko.
- Je réfléchissais, répondit-il.
- A quoi ?
- A toi.

Noah coupa le moteur de la voiture et se tourna vers lui, l'air interrogateur. Falko se défit de sa ceinture avant d'aller chercher un baiser sur ses lèvres.

- Je t'aime, murmura-t-il.

Noah sourit et lui caressa tendrement la joue.

- Moi aussi, je t'aime, Falko.

Falko appuya brièvement sa joue contre sa paume avant de lui sourire.

- Rentrons.

Noah hocha la tête et descendit de voiture. Falko l'imita avec un peu moins de souplesse qu'en temps normal mais réprima sa grimace de douleur en sentant le regard de Noah sur lui. Sans un mot, il l'entraîna vers l'entrée de l'immeuble. Une fois dans l'appartement, Falko se défit de la veste de Noah et la pendit à la patère.

- Noah, le retint-il en le voyant se diriger vers la cuisine.

- Oui ?

Falko le rejoignit et se blottit dans ses bras.

- J'ai envie, souffla-t-il sans oser le regarder.
- Tu as une tête de papier-mâché, objecta Noah malgré l'éveil brutal de son propre désir à ses paroles.
- J'ai envie quand même...

Noah soupira silencieusement avant de le soulever dans ses bras. Il alla déposer Falko sur le lit et s'empara brièvement de ses lèvres avant de lui ôter sa chemise. La vision de ses larges hématomes le calma.

- Falko...
- S'il te plait, souffla Falko en prenant son visage entre ses paumes.
- Tu es maso, soupira Noah.
- Peu importe. J'ai envie de toi...

Falko grimaça malgré lui de douleur en le sentant déboucler sa ceinture, le cuir venant compresser ses éraflures. Noah s'écarta.

- Noah...
- Je ne peux pas.

Falko voulut protester mais Noah quitta brusquement la pièce. Frustré, il fixa le plafond un moment avant de quitter le lit pour finir de se dévêtir. Puisque les câlins ne semblaient pas

être au goût du jour, il allait prendre un bain brûlant pour détendre ses courbatures et ensuite, il travaillerait. Et tant pis si ça déplaisait à monsieur.

*

Noah coula un regard penaud vers la salle de bain, se demandant si Falko lui en voulait beaucoup. Cela faisait déjà un long moment qu'il était enfermé dans la pièce. Il l'avait entendu se glisser dans la salle de bain peu après son départ de la chambre et l'eau couler. L'imaginer se laver l'avait mis à la torture. Il connaissait trop bien la sensation de sa peau pâle sous ses doigts pour ne pas les imaginer courir sur son corps à la place des siens.

– Falko ? appela-t-il en frappant doucement à la porte.

Falko ne répondit pas. Noah hésita avant de pousser la porte.

– Falko ? dit-il doucement en s'approchant de la baignoire.

La tête renversée en arrière contre la baignoire, Falko resta silencieux. Noah se rendit compte qu'il s'était endormi et sourit avec attendrissement malgré le danger que Falko aurait pu courir. S'accroupissant à ses côtés, il coula ses doigts dans l'eau encore chaude avant de lui caresser tendrement la joue. Falko soupira dans son sommeil. Noah glissa son pouce sur ses lèvres entrouvertes avant de l'embrasser. Falko se réveilla, le cœur battant, avant de le reconnaître. Il lui rendit son baiser dans un soupir d'abandon.

– Tu as changé d'avis ? murmura-t-il quand Noah caressa son cou de ses lèvres.

– Pas vraiment, répondit Noah en se débarrassant de son pull.

Falko lui coula un regard perplexe.

– Alors je ne vois pas pourquoi tu te déshabilles.

– Je suis toujours d'avis qu'on ne devrait pas, répondit Noah en se redressant pour finir de se dévêtir. Mais je vais mourir si je ne te touche pas.

Falko rit doucement. Noah se glissa dans la baignoire et l'attira contre son corps. Assis à cheval sur ses cuisses, Falko se pencha pour l'embrasser.

– Prends-moi, murmura-t-il.

– Ne sois pas si impatient, répondit Noah en léchant l'eau qui coulait sur son torse.

Falko frémit quand il referma ses lèvres sur un de ses tétons. Noah l'agaça de sa langue et de ses dents, lui soutirant un faible gémissement. Noah frôla légèrement son ventre de ses doigts avant de refermer ses doigts sur son sexe.

– Noah...

Noah releva la tête pour le regarder. Le regard voilé de désir, Falko sourit et secoua la tête.

– Je veux te sentir en moi.

Sans le quitter des yeux, Noah glissa lentement ses doigts en lui. Falko gémit, son regard se fit brumeux.

– Viens... Noah...

Noah ôta ses doigts et le pénétra. Falko gémit, de douleur mais aussi de plaisir.

– Est-ce que ça va ? s'inquiéta Noah.

Falko coula ses doigts dans les cheveux de son amant avant de frôler sa joue de ses lèvres.

– Je vais bien, murmura-t-il à son oreille. Viens. Je te veux, Noah.

Noah l'embrassa tendrement. Falko s'accrocha à lui quand il se mit à aller et venir entre ses reins, s'accordant sans peine à son rythme sensuel. Se sentant proche de la jouissance, il gémit quand Noah referma une main sur son sexe pour le caresser.

– Noah, je...

– Oui, souffla Noah contre sa gorge. Viens. Viens, mon amour. Abandonne-toi avec moi.

Falko frissonna de tout son corps quand le plaisir le submergea. Noah prit son plaisir en même temps que lui, un râle rauque lui échappa. Blotti contre le corps de son amant, le cœur battant, Falko soupira doucement.

– Je t’aime, Noah.

Noah l’êtreignit délicatement et posa un baiser sur sa tempe.

– Tu te sens capable de sortir de la baignoire ?

Falko pouffa.

– Il faudra bien.

Il grimaça en s’écartant de lui, ses muscles protestant douloureusement. Noah sortit de la baignoire avec une aisance qu’il envia et se glissa dans un peignoir de bain. Il étouffa un cri de surprise quand, le voyant faire mine de sortir de la baignoire, son amant le prit dans ses bras pour le soulever et le redéposer sur le sol de la salle de bain. S’emparant d’un essuie, Noah entreprit de le sécher avec douceur.

– Je ne te fais pas trop mal ? demanda-t-il avec inquiétude.

Falko s’appuya contre lui sans répondre.

– Falko ? insista Noah.

– Non, souffla-t-il. Ne t’inquiète pas.

Percevant sa fatigue, Noah l’habilla d’un peignoir et le souleva dans ses bras. Falko s’accrocha à lui sans protester. Noah l’entraîna dans le salon.

– Ne t’endors pas, demanda Noah en allant le déposer sur le canapé. Je vais t’apporter quelque chose à manger.

Falko sourit.

– Je vais essayer.

Noah opina et l’abandonna pour se rendre dans la cuisine. Quand il revint, cinq minutes plus tard avec deux assiettes réchauffées au four à micro-onde, Falko examinait une des esquisses qu’il avait réalisées pour ne pas tourner en rond dans l’appartement vide en l’attendant. Se rendant compte qu’il s’agissait, pour la majorité des dessins, de la vision catastrophique qu’il avait eue du centre commercial après l’explosion, il réprima une grimace.

– C’est un souvenir ou ton imagination ? demanda Falko.

– Non. C’est ce que j’ai vu, répondit-il en déposant les assiettes sur la table basse. Sans doute ma manière d’évacuer mon stress...

– Je peux le garder ?

– Euh... Oui... Bien sûr, répondit Noah, surpris. Mais... Pourquoi ?

– Il me plaît, dit Falko en levant les yeux vers lui. Tout simplement.

Noah cilla et regarda l’esquisse qu’il jugeait sombre et effrayante. Néanmoins, qu’il s’intéresse à son art le touchait. Falko alla déposer le dessin sur le meuble près de la patère et alluma son lecteur CD avant de revenir s’asseoir près de lui.

– Ça a l’air bon.

– Tu as l’air moins fatigué qu’en rentrant, murmura Noah, soulagé.

Falko le regarda avant de l’embrasser tendrement.

– Tu m’as requinqué.

Noah sourit. Ils mangèrent en silence, sans que cela les gêne ni l’un ni l’autre. Falko débarrassa, refusant de se laisser plus mater qu’il ne l’était déjà, et entreprit de faire la vaisselle.

– Tu comptes aller travailler, demain ? s’enquit Noah.

– Oui.

Noah fit la moue mais ne protesta pas et pris un essuie.

– Tu t’ennuies ici sans moi ? s’enquit Falko. C’est pour ça que tu me demandes ça ?

– Non.

Falko rangea leurs couverts en lui jetant un coup d'œil songeur.

- Noah...
- Mmm ?
- Je suis plus fort que tu ne le crois.

Noah le prit par les épaules et le regarda gravement.

- Falko, tu es la personne la plus forte que je connaisse, dit-il.

Falko le regarda en silence. Noah s'empara tendrement de ses lèvres.

- Mais je t'aime, ajouta-t-il en s'écartant légèrement. Et je m'inquiète pour toi.
- Je ne sais pas quoi te dire...
- Alors ne dis rien, murmura Noah.

Il frôla du revers de ses doigts la mâchoire de Falko.

- Allons au lit, maintenant.

Malgré l'heure hâtive, Falko acquiesça en silence. Ils éteignirent les lampes avant de se rendre dans la chambre. Une fois sous la couette, allongé contre lui, Noah caressa les cheveux sombres de Falko qui ferma les yeux pour mieux apprécier ses tendres effleurements. Quelques secondes plus tard, son compagnon sombrait dans un profond sommeil.

*

Les poumons brûlants, l'adolescent se débattit. Une vive douleur lui traversa la main. Son instinct de survie l'obligea à refermer ses mains sur l'objet qui l'avait blessé. Il reconnut le couteau de sa mère. Sa main se leva dans les airs avant de s'abattre sur l'homme qui le serrait contre lui en riant. Le rire de son bourreau cessa net, remplacé par un cri de douleur. L'homme se redressa, lui permettant d'inspirer une goulée d'air. La fureur dans son regard parlait pour lui-même : il allait le tuer. Il ne devait pas lui en laisser le temps ni l'occasion. Sa main s'abattit une deuxième fois. Le coup lui trancha la gorge. Un flot de sang couvrit son corps. L'adolescent se dégagea sans lâcher le couteau. L'homme porta une main à sa gorge puis s'effondra.

Falko se réveilla dans un sursaut, glacé. Il remarqua qu'il s'était inconsciemment écarté de Noah pendant son cauchemar, allant se recroqueviller sur le bord du lit loin de ses bras rassurants. Jetant un regard vers son réveil, il remarqua qu'il lui restait une heure avant de devoir se lever pour se rendre au commissariat. Noah dormait toujours. Il avait dû chercher à le retenir près de lui dans son sommeil car il avait roulé sur le ventre, une main tendue vers lui. Il le contempla rêveusement avant de revenir s'allonger contre lui. Il posa un baiser dans la nuque de Noah et caressa son dos de ses doigts. Noah entrouvrit des yeux lourds de sommeil.

- Mmm ?
- J'ai envie de toi, chuchota Falko.
- Là, tout de suite, je ne pense pas arriver à grand-chose, marmonna Noah d'une voix ensommeillée.

Noah n'était pas du matin, Falko l'avait assez vite compris. Il sourit et embrassa l'épaule de son amant.

- Laisse-moi faire, murmura-t-il. Je m'occupe de tout.

Noah sourit légèrement.

- Dans ce cas...

Falko attrapa lubrifiant et préservatif sur la table de chevet avant de revenir s'allonger contre Noah dont il couvrit le corps de baisers. Noah gémit quand il caressa son sexe de ses doigts. Falko se protégea et glissa du lubrifiant sur ses doigts avant de le caresser. Noah frissonna.

Falko ôta lentement ses doigts pour le pénétrer. Noah agrippa le drap entre ses doigts et poussa un gémissement de plaisir.

– Est-ce que c'est bon ? murmura Falko.

– Oh oui, assura-t-il d'une voix rauque. J'adore ça.

D'humeur câline, Falko lui fit l'amour avec douceur. Des soupirs rauques leurs échappèrent. Le désir devenant plus impérieux, Falko affermit ses à-coups en reprenant ses caresses sur le sexe de son amant. Noah feula brusquement en se libérant dans sa main. Falko se raidit de tout son corps et jouit à son tour. Ils s'effondrèrent l'un contre l'autre, le cœur battant, moites de sueur. S'allongeant sur le dos à ses côtés, Falko, haletant, fixa le plafond. Noah posa une main sur son torse et lui sourit paresseusement avant de fermer les yeux en soupirant de bien-être. Falko le vit se rendormir et sourit avec attendrissement. Éteignant le réveil avant qu'il ne sonne, il quitta le lit et passa dans la salle de bain pour prendre une douche. Il fut soulagé de constater que ses courbatures le faisaient déjà moins souffrir que la veille. De bonne humeur, il s'habilla ensuite et glissa son holster avant de retourner dans la chambre. Noah dormait toujours. Il glissa son arme dans son holster et couvrit les épaules de son amant de la couette avec tendresse. Il le laissa dormir et alla déjeuner seul. Par acquit de conscience, il lui prépara un plateau qu'il laissa sur la table de la cuisine et remplit le thermos de café. Il lui griffonna ensuite un mot où il lui souhaitait une bonne journée et promettait de ne pas faire d'heures supplémentaires. S'emparant du dessin que Noah avait réalisé la veille, il quitta l'appartement.

*

Falko se trouvait au laboratoire quand les agents fédéraux le rejoignirent.

– Du nouveau ? demanda l'agent Sawyer après l'avoir salué d'un signe de tête.

– Possible, répondit-il en reportant son attention sur l'écran. Vous pouvez zoomer, là ?

Le laborantin à qui il s'adressait hocha la tête et manipula l'ordinateur pour obtenir ce que Falko recherchait.

– C'est ça, murmura Falko.

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit l'agent Talek en fronçant les sourcils. Un dessin ?

Falko opina pensivement.

– Essayez de rentrer ce visage dans les bases de données, demanda-t-il au laborantin.

– Vous vous fiez à un dessin ? soupira Talek.

– Dans le cas présent, autant qu'à une photographie, répondit Falko.

– Qui l'a réalisé ?

– Un témoin, dit-il brièvement avant de regarder le laborantin. Prévenez-moi si ça donne quelque chose.

– Entendu, Ice... Euh... Lieutenant Lessik.

Falko eut l'ombre d'un sourire et s'éloigna. Talek et Sawyer le suivirent.

– Qui est ce témoin ? insista Talek.

– Vous allez me coller aux basques toute la journée ? soupira Falko.

– On nous a dit de rester avec vous, répondit Sawyer.

Falko leva les yeux au ciel. Il sentait sa bonne humeur sur le point de s'envoler.

– Et je vous ai posé une question, lieutenant, dit Talek en l'empoignant par le bras.

La douleur lui vrilla le bras jusqu'à l'os. Livide, Falko réprima difficilement un cri de douleur en se retournant vivement, prêt à en découdre. Une main retint promptement son poing serré.

– Lâchez immédiatement mon coéquipier, espèce d'âne sans cervelle ! siffla Voggen en se plaçant entre eux. Sinon c'est moi qui vous en colle un !

Talek lâcha Falko qui porta immédiatement sa main à son bras douloureux. Jetant un regard meurtrier à Talek, il tourna les talons pour rejoindre son bureau et en ferma la porte d'un coup de pied rageur avant de s'asseoir sur sa chaise.

– Ça va ? s'enquit Voggen en entrant dans son bureau.

Falko, les dents serrées, hocha la tête.

– Je pensais que tu aurais fait le chat, hier, toi aussi, dit Voggen en venant s'appuyer sur le bord de son bureau pour lui faire face.

– Je n'avais pas de commotion, moi.

– Quand même... Enfin, bon ! C'est qui, ces gugusses ?

– Des baby-sitters du F.B.I.

– Merde !

Falko sourit de sa réaction.

– Ça va, toi ? demanda-t-il.

– Bah, j'aurais bien pris un congé mais des collègues ont été tués et j'ai bien l'intention de coffrer ce salopard.

Falko acquiesça d'un signe de tête.

– Paraît que Noah est passé te chercher, hier, dit Voggen, l'air de rien.

– Les rumeurs vont vite, à ce que je vois.

– Les filles sont super jalouses.

– De moi ?

– Non, s'esclaffa Voggen. De lui.

Falko arqua un sourcil.

– Y a vraiment pas de quoi l'envier.

Voggen sourit.

– Pourquoi tu revenais du labo ?

– J'ai demandé qu'on entre un visage dans la base de données.

– Un visage ? Une photo prise par un journaliste t'a paru montrer quelqu'un de suspect ?

– Pas une photo, rectifia-t-il. Un dessin.

– Noah a dessiné ça ?

– Il dessine tout ce qui lui passe par la tête pour rééduquer sa main, répondit Falko. Et c'est sa manière de déstresser. Quand j'ai vu son dessin, j'ai eu un choc : je ne me souvenais pas de cela comme ça. Après, j'ai vu le visage de ce type sur son dessin. C'est le seul à ne pas paraître faire autre chose que contempler la scène et son air ne me revient pas. Je n'ai pas dit à Noah qu'il avait peut-être vu le poseur de bombes. Et j'ai parlé d'un « témoin » au F.B.I.

– Ce n'est pas moi qui irai donner l'identité de ce témoin, promit Voggen.

– Je sais.

Voggen vit une marque de confiance dans cette réponse et sourit.

– Tu crois qu'il est vraiment resté, ce jour-là, pour nous observer ?

– Oui, j'en suis sûr. Il voulait voir qu'on s'intéresse à lui, à son œuvre.

– Il ne va pas être déçu. J'ai bien l'intention de m'intéresser à lui de très près.

– Oui, confirma Falko. Celui qui a fait ça ne sait pas ce qui l'attend.

*

Ayant fini de sculpter une dizaine d'animaux en bois, Noah commençait à tourner en rond dans l'appartement vide quand il décida de ranger les dessins qu'il avait réalisés la veille. Il les observa pensivement, se demandant ce qui avait bien pu plaire à Falko dans l'obscurité, la peur et le désespoir qui perçaient dans ses esquisses. Dans l'une, il vit des corps jonchant le

sol et des secouristes, courant vers les blessés. Dans une autre, des amis assis l'un à côté de l'autre, avec une mine harassée et hagarde. Dans une autre encore, un enfant pleurant, un ours en peluche à la main, l'air perdu, et un pompier qui lui caressait les cheveux dans un geste réconfortant malgré le désarroi qui transparaissait dans son regard. D'une manière surprenante, il vit brusquement la beauté de ses dessins. C'était sombre, certes, mais marquant. Il se souvenait avoir vu Falko déposer celui qui lui avait plu près de la patère. Il la chercha du regard, se demandant ce qui avait plu à Falko sur ce dessin en particulier. Ne l'apercevant nulle part, il en fut profondément surpris. Il réfléchit à ce qu'il représentait, intrigué. Il se rappela avoir trouvé le dessin sombre et un brin dérangeant, la veille, quand Falko l'avait examiné. Repensant brutalement au visage de l'homme qui était en arrière-plan sur son dessin, il se figea.

« C'est un souvenir ou ton imagination ?

Non. C'est ce que j'ai vu. Sans doute ma manière d'évacuer mon stress...

Je peux le garder ?

Euh... Oui... Bien sûr. Mais... Pourquoi ?

Il me plaît. Tout simplement. »

La colère l'envahit. Falko lui avait menti. En le regardant droit dans les yeux.

*

Voggen le vit le premier. Falko, un agrandissement du visage de son suspect en main, discutait des résultats obtenus dans la base de données avec le laborantin sous le regard des agents fédéraux. Sans la mine fermée de Noah, Voggen se serait permis un salut cordial. Il s'entendait vachement mieux avec Falko depuis qu'ils étaient amants. Par esprit d'équipe, il donna un coup de pied discret à Falko. Falko le regarda d'un air interrogateur avant de voir Noah s'arrêter non loin de lui. Avisant son expression coléreuse, il ressentit un nœud au niveau de son estomac.

– Noah... ?

– Ceux-là ne t'intéressent pas ? siffla rageusement Noah en jetant d'un geste sec ses dessins sur le bureau le plus proche d'eux.

Falko tressaillit.

– Je...

– Wouah ! fit le laborantin. Alors c'est vous, l'artiste ?! Quel beau coup de crayon !

Voggen lui fit les gros yeux. Le laborantin grimaça et se plongea dans l'observation du portrait qu'il tenait en main. Voggen retint difficilement un juron.

– Si tu pensais qu'il te serait utile dans ton enquête, tu n'avais qu'à le demander ! bondit Noah en reconnaissant l'agrandissement.

– Tu m'as dit que je pouvais l'avoir, répliqua Falko en fronçant les sourcils.

– Tu m'as dit qu'il te plaisait ! ragea Noah. Pas que tu en ferais quelque chose !

– J'ai eu une intuition et je l'ai suivie ! se défendit Falko.

– Tu ne m'en as pas parlé !

– Mais pourquoi l'aurai-je fait, bon Dieu ?! s'écria-t-il, ahuri.

– Pourquoi ? répéta Noah avec une amertume qui lui fit mal. Oui. Je me le demande aussi, lieutenant.

Falko détestait quand il l'appelait lieutenant sur ce ton sec : Noah l'appelait toujours ainsi quand il lui en voulait ou qu'il désirait le garder à distance. Tout comme il détestait son regard emplis de déception. Il se sentait mal d'avoir pu le décevoir par son comportement et cela le hérissait. Parce qu'une part de lui hurlait qu'il n'était coupable de rien, si ce n'était d'avoir voulu agir en l'épargnant un peu de l'horreur quotidienne dont était remplie sa vie de flic.

- Écoute, Noah, on en parlera ce soir.
- Non, rétorqua sèchement Noah. Pas ce soir. Un autre jour peut-être mais pas ce soir. J'ai besoin de prendre du recul.

Falko sentit une vive douleur lui vriller la poitrine. La colère était la seule arme qu'il connaissait pour ne rien montrer de sa souffrance.

- Parfait, dit-il d'un ton glacial. Maintenant, laisse-moi bosser tranquille. Et reprends tes gribouillages. Ça encombre.

Se détournant de lui, il prit des mains du laborantin pétrifié la feuille avec les résultats des recherches menées dans les bases de données et s'éloigna pour rejoindre son bureau.

*

Avisant l'heure déjà tardive, Voggen regarda l'équipe de nuit prendre son service et se dirigea vers le bureau de Falko. Personne n'avait osé le déranger de la journée, après le départ de Noah. Inspirant profondément, il frappa à la porte avant de l'entrebâiller.

- Falko ? L'équipe de nuit est là.
- Ce salopard n'est dans aucune de nos bases de données, ni dans celle du F.B.I., dit Falko, les sourcils froncés. Mais Interpol n'a toujours pas répondu.
- On verra ça demain, répondit Voggen. Tu devrais rentrer, maintenant.
- Ouais, soupira-t-il.

Falko éteignit son ordinateur et se leva à regret.

- Tu veux qu'on aille boire un verre ? proposa Voggen en se dirigeant avec lui vers la sortie du commissariat.
- Non. Pas cette fois. Il est déjà tard, rentre pour voir ton fils avant qu'il n'aille dormir.

Voggen le regarda d'un air hésitant.

- Tu veux venir dîner à la maison ?
- T'as peur de quoi ? demanda Falko. Que je déprime tout seul, comme un con ?
- Falko...
- C'est bon, Voggen. S'il le faut, je m'assurerai que mon arme est déchargée avant de la ranger pour dormir.

Voggen secoua la tête en soupirant face à son sarcasme.

- Bon. A demain.

Falko acquiesça et rejoignit sa voiture. Voggen sortit du parking avant lui et lui fit un signe amical avant de s'éloigner.

*

Falko gara sa voiture devant une petite mais charmante villa. Songeur, il descendit de son véhicule et se dirigea lentement vers l'entrée. Son pas crissa sur le gravier. Un aboiement retentit. Il nota au passage la présence de mauvaises herbes et se promit de s'en occuper dès qu'il en aurait l'occasion. Le cœur lourd, il frappa à la porte.

- Qui est là ?
- C'est moi, répondit-il.

La porte s'ouvrit immédiatement sur Christian, vêtu d'un souple pantalon noir et d'une tunique ample de même couleur.

- Falko ? Tu es tout seul ? s'enquit-il en le laissant entrer.

Falko hochait la tête avant de se rappeler que Christian ne voyait plus.

- Oui.

Christian ferma la porte, les sourcils froncés, et posa une main sur son bras. Falko tressaillit légèrement quand il glissa son bras sous le sien pour l'entraîner dans la cuisine. Le décor oriental le fit sourire malgré lui. Il avait failli oublier que Christian pratiquait ce qu'il prêchait.

- Tu n'as pas mangé, je suppose ?
- Non, admit Falko. Mais...
- Ça tombe bien, moi non plus, le coupa Christian. Assieds-toi. Tu veux du thé ?
- Laisse-moi m'en occuper, demanda-t-il. Je pense être encore capable de le préparer correctement.
- A ta guise. *Bami goreng* ? demanda-t-il en allant vers le congélateur. J'en ai à réchauffer.
- Vendu, répondit Falko.

Christian sourit. Falko prépara le thé avec application, cherchant à se rappeler de son mieux de la manière de le préparer. Au final, satisfait, il remarqua qu'il avait gardé d'assez bons souvenirs pour préparer un thé correct. Christian mit le *Bami goreng* à réchauffer et dressa la table, d'inspiration japonaise, pour deux.

- Tu sais, j'ai toujours cru que tu te lasserais de cette manière de vivre.
- Pourquoi ? s'enquit Christian. Les Japonais ont la plus longue espérance de vie.
- Mmm...

Falko regarda autour de lui. De l'époque où il vivait avec Christian dans son appartement, seule son adresse avait réellement changé. Le décor, bien que rafraîchi, lui donnait l'impression d'avoir fait un bon en arrière de plus de dix ans. Cela aurait pu le rendre mal à l'aise mais il se sentait au contraire rassuré : à l'époque, entrer dans l'appartement lui permettait de laisser ses soucis à l'extérieur. Il semblerait qu'aujourd'hui encore, c'était le cas. La sonnerie du four le tira de ses pensées. D'un geste vif, Falko tira Christian en arrière en le voyant tâtonner pour ouvrir le four.

- Hé ! protesta Christian, déséquilibré.
- Pardon, s'excusa Falko en l'attrapant par la taille pour l'empêcher de tomber. Mais tu devrais faire attention, tu allais te brûler.

Brusquement furieux, Christian serra les poings en se raidissant et se tourna vers lui.

- Nom de nom, Falko, je suis aveugle, pas stupide !

Falko l'enlaça en appuya son front sur l'épaule du jeune homme.

- Pardon... Tu me mettras une raclée plus tard, d'accord ? murmura-t-il.

Christian soupira, sa colère s'évanouissant d'un coup, et lui rendit son étreinte.

- C'est moi qui m'excuse. Je m'énerve vite pour de petites choses, ces derniers temps.
- Ce n'est rien, assura Falko. Je comprends. Va t'asseoir. Je vais nous servir.
- D'accord, soupira Christian.

Falko le regarda se diriger vers la table et s'asseoir avant de mettre des gants pour sortir le *Bami goreng* du four. Il déposa le plat au milieu de la table et servit leurs assiettes avant d'écarter le plat chaud pour éviter un accident. Ensuite, il leur versa du thé à tous les deux. Il admira la dextérité de Christian avec ses baguettes malgré sa cécité. Ils mangèrent en silence. Prenant une gorgée de thé, il se demanda soudainement ce que Noah mangeait de son côté et sentit sa gorge se nouer.

- Tu veux en parler ? demanda Christian avec douceur.

Falko frissonna.

- Non, souffla-t-il.

Christian n'insista pas mais se leva pour débarrasser. Falko l'aida à faire la vaisselle, le cœur lourd.

- Tu veux dormir ici, cette nuit ?
- Je n'ai pas de fringues de rechange.
- Je peux t'en passer.

Falko hésita.

– Ça ne te dérange pas ?

Christian mit ses poings sur ses hanches et se tourna vers lui, les sourcils froncés.

– Essaie de répéter ça, tiens !

Falko sourit faiblement.

– D'accord, d'accord, dit-il. Pardon. Oui, j'accepte ta proposition.

– Bon. Viens m'aider à préparer ton lit, alors.

– Tu as un lit, toi ? sourit Falko.

– Façon de parler, répondit Christian en souriant lui aussi. Un futon, ça te va ?

– C'est parfait, assura-t-il.

Tout plutôt que de rentrer chez moi, songea-t-il.

Chapitre 11

Falko dort peu et mal. Peu parce qu'il avait ruminé sa dispute avec Noah et l'enquête. Mal parce qu'il s'était habitué à s'endormir avec la chaleur rassurante de son amant à ses côtés et que des cauchemars étaient venus hanter ses courtes heures de repos. Ce n'est que peu avant l'aube que ses souvenirs l'avaient laissé en paix. Réprimant un soupir, il se leva et découvrit qu'il était seul dans la chambre. Que Christian soit déjà levé ne le surprit guère. Son aîné avait toujours eu une vie d'ascète. Deux tas de vêtements avaient été préparés à son attention : l'un composé de vêtements de sport, l'autre de vêtements de ville. Christian était-il désireux de se mesurer à lui ? Il regarda l'heure et sourit avant d'opter pour les vêtements de sport. Il s'habilla rapidement et sortit dans le jardin. Malgré le froid, Christian réalisait des katas. Il n'avait rien perdu de sa maîtrise.

- Bonjour, Falko, dit le jeune homme.
- Bonjour, Chris.

Christian le sentit s'approcher et commencer à s'échauffer. Un sourire frôla ses lèvres.

- Assez en forme pour te mesurer à moi ?
- Serait-ce de l'arrogance ?

Christian rit et exécuta un dernier kata avant de se tourner vers lui.

- Que vaux-tu, aujourd'hui, Falko ?

Falko abandonna son échauffement pour se redresser et lui faire face.

- Je l'ignore, avoua-t-il. Je suis moins rigoureux que toi.

Christian le salua avant de se mettre en position de défense. Falko attaqua. Son aîné para sans difficulté.

- Tu es gentil parce que je suis aveugle ou tu as molli ?

Falko n'eut pas le temps de répondre. Christian l'attaquait déjà. Il fut obligé de parer plusieurs coups se suivant rapidement et toujours très bien ciblés.

- Tu vaux mieux que ça, s'impatienta Christian. Défends-toi !

Falko réagit. Christian dut reculer d'un pas pour éviter un coup. Falko revint à la charge. Son aîné se laissa souplement tomber sur le sol et lui prit les jambes dans un ciseau efficace. Falko chuta sur le sol et grimaça de douleur, ses hématomes se rappelant à son bon souvenir. Christian, déjà redressé, posa un pied sur son torse pour l'obliger à rester allongé au sol.

- Alors ? Tu es gentil ou moins doué qu'avant ?

Falko s'empara de sa cheville et le déstabilisa. Christian s'affala sur le sol. Falko bondit sur lui et se mit à cheval sur son torse. C'était la pire des situations dans un combat. Christian fit la moue.

- Tu m'as toujours dit qu'il ne fallait pas être trop sûr de soi, lors d'un combat. Pas vrai ? s'amusa Falko.

Christian lui tira la langue avant d'étendre les bras dans l'herbe.

- Ça me manque.
- Quoi donc ? demanda Falko.
- Les couleurs.
- Christian...

- Il faut que je m’y habitue, soupira Christian. Je ne perçois que des mouvements, des ombres... C’est comme quand tu fermes les yeux mais que tu arrives quand même à percevoir les choses bouger autour de toi.
- Je le coincerai, Chris. Je te le jure, je le coincerai.

Christian sourit.

- Allez, bouge tes fesses de là, je commence à avoir froid couché par terre.

Falko se redressa et lui tendit la main. Christian parvint à s’en emparer et le laissa l’aider à se relever.

- Va prendre une douche, dit-il une fois dans la maison. Tu trouveras une brosse-à-dents encore jamais utilisée dans l’étagère de droite. Je vais préparer le petit-déjeuner.
- T’es sûr que...
- Je me débrouille très bien, le coupa Christian. File.
- OK, merci.

*

En fait de petit-déjeuner, il avait eu droit à des croissants croustillants et encore tièdes d’être sortis du four, accompagné d’une succulente confiture faite maison. Il en était resté comme deux ronds de flan quand son aîné lui avait avoué l’avoir réalisée lui-même peu avant que son action héroïque lui coûte la vue. Un peu réconforté, il passa son holster et y glissa son arme avant de mettre le long manteau en cuir que Christian avait préparé pour lui pendant qu’il prenait sa douche. Apercevant son reflet dans le miroir de l’entrée, il haussa les sourcils en se rendant compte que ce genre de manteau lui plaisait.

- Ça te va bien, n’est-ce pas ?
- Comment le sais-tu ?
- Parce que je sais que ce genre de manteau me donne un certain charme et que je me souviens de toi comme d’un très beau jeune homme.
- N’exagère pas, sourit Falko. Tu es beau, toi aussi. Rappelle-toi, on nous prenait vraiment pour des frères à l’époque.
- C’est vrai, admit Christian.
- Je passerai te rendre ton manteau ce soir et les vêtements, un peu plus tard dans la semaine, quand je les aurai lavés.
- Garde le manteau.
- Non, je...
- J’ai une autre veste, le coupa Christian. Avec ce manteau, je suis un vrai danger ambulant depuis que je suis aveugle.

Falko le rejoignit et l’étreignit.

- Merci, Chris.
- Allons, sourit Christian avec indulgence en lui rendant affectueusement son étreinte. Tout ça pour un manteau ?

Falko ferma les yeux pour maîtriser son émotion et resserra légèrement ses bras sur son aîné.

- Tu vas faire des ravages, avec ce manteau, petit frère, murmura Christian en lui frottant doucement le dos.

Falko eut un sourire sans joie.

- Allez va, maintenant, conseilla Christian. Sinon tu vas être en retard.
- Je passerai un de ces jours pour te rendre tes fringues.
- Ma porte t’est toujours ouverte, peu importe l’heure. En attendant, prends soin de toi.

Falko hocha la tête et posa un baiser sur sa joue avant de le laisser seul.

*

Assis sur le canapé, les genoux remontés contre son torse, Noah regarda l'horloge avant de soupirer et de poser son front contre l'un de ses genoux, fermant tristement les yeux. Il avait passé la nuit à attendre en vain le retour de Falko. En ne le voyant pas rentrer à la fin de son service, il s'était dit que son compagnon le boudait et désirait lui faire payer son éclat en faisant des heures supplémentaires. Mais les heures s'étaient égrainées lentement et il ne s'était pas montré. Il n'était même pas venu récupérer des vêtements de rechange. Il avait pensé appeler Dankrad, pour savoir si Falko était chez lui, mais finalement, sa fierté l'en avait empêché. Falko avait les moyens de lui faire savoir qu'il ne rentrerait pas de la nuit. Qu'il ne l'ait pas fait était un choix délibéré de sa part. Noah soupira tristement. Parce qu'une nuit blanche pouvait être longue quand on se rongeaient les sangs, il avait eu tout le temps de réfléchir. Avec du recul, il se rendait compte que sa réaction avait été disproportionnée, qu'il aurait dû prendre le temps de réfléchir au lieu de sauter sur la première conclusion qui lui était venue à l'esprit. Certes, Falko avait utilisé un de ses dessins sans lui en parler mais en quoi était-ce étrange ? Il ne lui avait jamais parlé de ses enquêtes. Et quand bien même il aurait eu des critiques à son égard, lui faire des reproches devant ses collègues n'était pas opportun. Il n'aurait pas dû s'emporter. Il aurait dû attendre son retour pour en discuter calmement avec lui. Au lieu de ça, parce qu'il avait agi sans prendre la peine de réfléchir, il l'avait blessé.

*

- Toujours pas de nouvelles d'Interpol ? demanda Voggen en rencontrant Falko devant les distributeurs.
 - Non, soupira Falko.
 - T'es pas rentré chez toi, hier, pas vrai ?
- Falko le regarda en silence. Voggen désigna du menton ses vêtements.
- C'est un peu trop classe pour être à toi.
 - Tu sous-entends quoi, par là ? s'enquit Falko.
 - T'es toujours en jean et chemise, sous ta vieille veste de cuir. Et aujourd'hui... Un vrai tombeur : pantalon de costume, chemise blanche impeccable, pull bien chaud et un manteau digne de *Matrix* dans ton bureau...
 - A mon frère, marmonna Falko en s'emparant de son gobelet de café.
 - Quoi ?
 - Ce sont des fringues à mon frère.
- Voggen haussa les sourcils et glissa une pièce dans le distributeur de soda.
- T'as un frère, toi ?
 - Façon de parler. C'est l'un des ados dont Belinski s'occupait. Il...
 - Comment il s'appelle ?
 - Christian.
 - Christian comment ? demanda Voggen en s'emparant de la canette qu'il venait de commander.
 - Ashland.
 - Ashland ? répéta Voggen. Ce nom me dit quelque chose...
 - Sans déconner ?! railla l'agent Sawyer, juste derrière eux. C'est le capitaine des pompiers qui est devenu aveugle à cause de ce salaud de poseur de bombes.
- Falko maudit silencieusement Voggen et ses questions indiscrettes ainsi que cette enquêtrice du F.B.I. toujours collée à ses basques.
- Vous n'avez rien de mieux à faire que d'espionner nos conversations ? grommela-t-il.

– Je n’espionnais pas, je venais me prendre un déca.

Falko émit un reniflement dédaigneux en la regardant commander son café.

– Du café sans café ? C’est une hérésie !

– Ashland doit bien rire quand il vous prépare du thé, s’esclaffait-elle.

Falko faillit s’étrangler avec son café. Éberlué, il regarda l’agent Sawyer.

– Pardon ?

Une étincelle amusée passa dans le regard de la jeune femme qui prit son gobelet de décaféiné et se détourna. Falko la suivit. Voggen leur emboîta le pas.

– Agent Sawyer, vous connaissez Christian ?

– Un peu. Ma supérieure l’apprécie énormément, répondit-elle.

Falko s’arrêta net, désesparé. La jeune femme se tourna vers lui et sourit.

– Et oui, si vous voulez tout savoir, on nous a bien demandé de vous ménager dans cette histoire. Sinon, au lieu de coopérer avec vous, le F.B.I. aurait tout bonnement pris en main cette affaire sans vous laisser le moindre mot à dire.

Falko la laissa s’éloigner. Voggen lui coula un regard perplexe.

– Ton frère, entre guillemets, a tiré des ficelles pour qu’on puisse enquêter ? demanda-t-il en mimant les guillemets.

Falko regarda son coéquipier, un sourire aux lèvres.

– Ouais.

– Pourquoi ?

– Pour se venger.

– De qui ?

– De ce salaud de poseur de bombes, répondit Falko, une étincelle d’excitation au fond des yeux. Il me fait confiance pour coincer ce salopard en son nom.

*

Falko fit encore des heures supplémentaires. Cette fois-ci, Voggen entra dans son bureau, prit le manteau du jeune homme et le lui tendit.

– Ouste ! dit-il. Dehors ! Et cette fois, tu rentres chez toi !

– Tu comptes m’y obliger, peut-être ? marmonna Falko.

– S’il le faut, oui, dit Voggen en lui faisant signe de se lever.

– Tu te prends pour qui ? grommela Falko.

– Ton coéquipier, répondit-il. Remue tes fesses ou je te force à te lever, moi.

Falko soupira mais se leva de sa chaise. Voggen le regarda mettre son manteau et le força à sortir de son bureau.

– Voggen, gronda Falko.

– Ferme-là et avance.

– Nom de... !

Falko, furieux, sortit du commissariat.

– Je te suis jusqu’à ton appart, décréta Voggen.

– Tu fais chier !

– Ouais, je sais. Je te suis ou tu montes avec moi jusque chez toi.

Falko se dirigea vers sa voiture. Voggen alla prendre la sienne et le suivit rapidement quand le jeune homme démarra. A son grand soulagement, Falko le prit au sérieux et se dirigea vers son appartement. Il se gara derrière lui quelques instants plus tard. Falko descendit de voiture.

– Voilà, t’es content ? Maintenant, fiche-moi la paix.

– J’attends que tu me fasses signe de ta fenêtre.

Falko le foudroya du regard.

– Je plaisantais, soupira Voggen. Rentre chez toi, Falko. On se voit demain.
Falko jeta un regard vers son appartement plongé dans l'obscurité.
– Ouais... A demain, dit-il en s'éloignant, le cœur lourd.
Voggen le regarda pénétrer dans son immeuble et secoua la tête avant de redémarrer pour rentrer chez lui.

*

Falko pénétra dans l'appartement sombre et silencieux et se défit de son manteau qu'il pendit à la patère. Sans allumer la lampe, il se dirigea vers sa chambre et se cogna le tibia contre un meuble. Un juron sonore lui échappa. La lampe du salon s'alluma. D'un geste vif, Falko porta la main à son arme avant de voir Noah, assis sur le canapé, avec sur le visage l'air égaré d'un homme brusquement tiré du sommeil.

– Oh, fit Falko, surpris, en écartant la main de son arme. Tu...
Noah se leva lentement. Falko se rendit compte qu'il portait les mêmes vêtements qu'au moment de leur dispute au commissariat.

– Tu es encore là, murmura-t-il, décontenancé.
– Tu aurais préféré que je sois parti ? demanda Noah à voix basse.
– Je pensais que tu l'aurais fait, répondit Falko.
– Si tu le désires, je peux prendre mes affaires et m'en aller, murmura Noah.
– Fais ce que tu veux.

Noah baissa la tête, la gorge nouée. Falko se défit de son holster et alla le ranger dans sa chambre. Quand il revint, Noah n'avait pas bougé de sa place. Sans un mot, il alla dans la cuisine et se prépara un café. Noah le rejoignit au bout d'un long moment. Falko se raidit en le sentant glisser ses bras autour de sa taille, son torse venant s'appuyer contre son dos.

– Je te demande pardon, souffla Noah. J'ai... J'ai été injuste avec toi.
– Oui, confirma Falko.
– J'ai eu l'impression que tu m'avais menti, quand tu m'as dit que ce foutu dessin te plaisait, soupira-t-il tristement. Et ça m'a fait mal.
– Comme si c'était mon style ! railla Falko.
– C'est vrai, admit-il. Tu es plus du genre à dire la vérité, plaisante ou non à entendre.
– Et encore, tu es gentil là ! dit Falko, sarcastique.

Sans se soucier des bras de Noah qui le retenaient contre son corps, Falko prit sa tasse de café et en but une petite gorgée. Noah comprit qu'il n'allait pas lui faciliter les choses.

– J'ai eu l'impression que tu m'avais utilisé, avoua-t-il sombrement.
Falko tressaillit. Noah le sentit et ferma les yeux, le cœur lourd de regrets.
– Je sais que tu ne l'as pas fait, dit-il. Mais sur le coup, comme tu ne m'as pas parlé du type sur ce dessin, j'ai... J'ai eu l'impression que tu me tenais à l'écart et...
– C'est le cas, le coupa posément Falko en posant sa tasse sur le plan de travail.
Noah se tut, bouleversé.

– Cela le sera toujours, continua Falko. Je ferai toujours en sorte de tenir mes proches à l'écart des horreurs que je côtoie chaque jour.
– Mais Falko, ça fait partie de ta vie ! s'écria-t-il en le faisant se tourner vers lui.
– Oui. De ma vie, répondit Falko en plongeant son regard dans le sien. Pas de la tienne ni de celle de qui que ce soit d'autre.
– Ce que tu vois dehors agit sur toi ! objecta Noah. Tu ne peux pas prétendre le contraire, ni faire comme si rien ne te tracassait alors que ce n'est pas le cas !
– Du temps où je vivais seul, ramener du taf à la maison ne m'ennuyait pas. Mais c'est mon monde, pas le tien.

- Tu crois que je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe, dehors ?
- Tu le sais comme un citoyen ordinaire ! Tu te dis « Quelle horreur ! Où allons-nous ? » et puis tu changes de chaîne ou tu refermes ton journal et tu n'y penses plus ! Moi je marche dans les mares de sang des victimes, je côtoies la misère et la lie de la population tous les jours ! Je ne peux pas zapper ! Je ne peux pas m'enfuir ! Et même si j'y parvenais, j'ai connu ça ! J'ai connu le désespoir des victimes, la souffrance, la honte... Alors excuse-moi si je ne veux pas te confronter à ces horreurs ! Mais tant que tu resteras dans ma vie, je m'efforcerai de laisser le flic derrière la porte d'entrée pour ne plus être rien d'autre qu'un type normal. Et si ça ne te convient pas... Alors, pars. Maintenant. Tant que j'ai la force de ne pas chercher à te retenir. Et ne reviens jamais.

Noah l'étreignit de toutes ses forces.

- Parce que tu crois que j'en serais capable, espèce d'idiot ?
- Tu as dit toi-même que tu avais besoin de prendre du recul.
- Par rapport à ta façon d'utiliser mon esquisse dans ton enquête, pas par rapport à toi ! se récria Noah, le cœur serré.

Falko serra les dents, retenant difficilement les larmes qui lui brûlaient les yeux.

- Je pensais que tu étais rentré chez toi, souffla-t-il douloureusement.
- Non, je t'ai attendu ici, répondit Noah en glissant son visage au creux de son cou. Toute la nuit. Toute la journée, aussi.
- Noah...
- Chut, murmura-t-il. C'est ma faute. Je suis désolé de t'avoir blessé, mon amour.

Falko referma lentement ses doigts sur le pull de son compagnon et s'appuya contre lui.

- Je me suis inquiété en ne te voyant pas rentrer, murmura Noah en glissant tendrement ses doigts dans les cheveux du jeune homme.
- J'ai squatté chez Christian.

Noah ne répondit pas, se contentant de frôler la tempe de son amour de ses lèvres. Falko ferma les yeux. Les lèvres de Noah glissèrent le long de sa joue.

- Noah...
- Laisse-moi te tenir contre moi, murmura Noah.
- Tu veux plus que ça.
- Peu importe, je m'en contenterai. Tu n'es pas d'humeur.

Falko sourit faiblement mais ne le nia pas. Noah l'embrassa doucement. Falko ne l'en empêcha pas mais ne l'encouragea pas non plus.

- Tu veux que je m'en aille, pour cette nuit ? demanda Noah à voix basse.
- Non, soupira Falko.

Soulagé, Noah caressa gentiment le dos de son compagnon.

- Tu m'as manqué, murmura-t-il.

Falko ne répondit pas.

- Tu as faim ? demanda Noah, le cœur serré.

Falko se rendit compte qu'il n'avait pas mangé de la journée.

- Un peu, dit-il en s'écartant de Noah pour achever son café froid. J'ai eu droit à un petit-déjeuner pantagruélique après une séance d'entraînement qui m'a fait me rendre compte que je me ramollissais. Ça m'a calé pour toute la journée.

Noah, dépité de ne plus le tenir contre lui, soupira légèrement et alla ouvrir le frigo où il avait rangé le plat cuisiné la veille.

- Il n'y a qu'à le réchauffer.

Falko lui coula un regard coupable. Noah glissa le plat au four.

- Falko ?
- Mmm ?

- C’est quoi, cette histoire d’entraînement ?
 - Oh, Christian et moi, on s’est mesurés au karaté.
- Noah écarquilla les yeux. Falko sourit.
- J’en ai pris pour mon matricule. Chris a toujours été très rigoureux et moi, pas assez.
 - Mais il ne...
 - Il perçoit les mouvements, dit Falko. Et c’est bien suffisant pour qu’il me mette une pâtée.
- Noah hocha pensivement la tête, décontenancé. Falko, songeur, contempla ses mains.
- J’ai eu du mal. S’il voyait, il m’aurait battu à plate couture...
 - J’ignorais qu’il était doué en sport de combat.
- Falko le regarda et sourit.
- De qui crois-tu que j’ai appris ce que je sais ? Christian s’intéresse énormément au sport de combat et il est ceinture noire quatrième dan. Pour lui, ce n’est pas seulement une question de se battre : c’est une vraie religion. Tu devrais voir sa maison, c’est la réplique même de l’appartement dans lequel nous vivions ! Quand je suis entré chez lui, j’ai eu l’impression d’être en sécurité, que rien ne pourrait plus m’arriver... Je n’avais plus éprouver ça depuis des années...
- Noah se força à sourire.
- Je vois...
- Falko mit la table avant de faire un kata avec lenteur et concentration.
- Il a l’air ridicule*, songea Noah.
- Tu devrais apprendre, dit Falko.
 - Hein ?
 - Ça m’a beaucoup apporté, de savoir me défendre. Ça ne t’intéresse pas ?
 - Tu sais, moi, la bagarre...
- Falko hocha la tête en silence. Noah sortit le plat du four avec soulagement et les servit.
- Je vais retourner au *dojo*, dit Falko en s’asseyant en face de lui.
 - Quoi ? grimaça Noah.
 - Chris a raison, je me suis ramolli, soupira Falko en se tapotant l’abdomen.
 - On en apprend tous les jours, ricana Noah.
- Falko lui coula un regard interloqué.
- Tes abdominaux me plaisent comme ils sont.
 - Non, marmonna Falko en se frottant le ventre. On ne les voit plus.
- Noah réprima difficilement un rire en comprenant à la mine de son compagnon qu’il était sérieux.
- Bon appétit quand même.
- Falko sourit et hocha la tête.
- A toi aussi.

*

En rejoignant son compagnon sous la couette, Noah eut un pincement au cœur quand Falko resta de son côté du lit au lieu de venir se blottir dans ses bras. Le cœur lourd, il le contempla. Allongé sur le côté, Falko lui tournait le dos. Un énorme bleu colorait sa peau pâle. Malgré lui, il l’effleura de ses doigts. Falko tressaillit et roula sur le dos pour le regarder d’un air interrogateur. Noah se rapprocha de lui et caressa ses lèvres des siennes.

– Noah...

Noah glissa son visage dans son cou et y déposa une myriade de baisers. Falko hésita. Noah lui mordilla doucement l’oreille. Falko frissonna mais tourna la tête.

– Non, Noah...

Noah s'arrêta net.

- Tu fais la gueule, pas vrai ?
- Non, soupira Falko.
- T'es sûr ?
- On s'est expliqués, Noah. Je n'ai pas la tête à ça, c'est tout.
- OK. Pardon, s'excusa Noah en se forçant à sourire.

Falko s'allongea à nouveau de côté. Noah soupira silencieusement et s'allongea pour fixer le plafond. Ils s'étaient expliqués, effectivement. Et il avait compris les raisons de Falko, même s'il n'avait pas tout accepté. Mais les faits étaient là : il avait profondément blessé Falko et son compagnon digérait mal leur dispute. Qu'il ne l'ait pas jeté dehors devait tenir du miracle.

*

Noah n'en menait pas large en se garant devant la maison de Christian mais le jeune homme était la seule personne vers qui il pensait pouvoir se tourner. Prenant une profonde inspiration, il descendit de voiture et remonta l'allée menant à l'entrée de la maison. Un hurlement retentit. Il sursauta et contourna la maison pour se précipiter vers l'endroit d'où provenait le cri. Vêtu d'habits fluides, Christian se battait contre un pantin en bois, sous le regard d'une jeune femme. Cette dernière se redressa immédiatement en l'apercevant, l'observant avec méfiance. Christian s'écarta du pantin et se tourna vers lui, les poings serrés.

- Vous tombez mal, Noah, dit-il assez froidement.
- Comment savez-vous... ? bredouilla Noah, surpris.
- La cécité me donne une grande perception du monde alentour, dit Christian en se forçant à décrire les poings. Qu'est-ce que vous voulez ?
- Parler de Falko, répondit Noah.

Christian eut un sourire ironique.

- Ben tiens !
- Christian, intervint la jeune femme. Je dois y aller. Est-ce que... ?
- Ça ira. Tu peux nous laisser, Ryana. On se voit ce soir au *dojo*.

La jeune femme acquiesça et les laissa seuls. Christian s'éloigna vers la maison.

- S'il vous plaît, murmura Noah en le suivant. J'aimerais vous parler.

Christian tourna brusquement les talons et marcha droit sur lui. Noah se força à ne pas reculer. Quand Christian se tint à un pas de lui, il se rendit compte que le jeune homme était plus grand que Falko et fut surpris de ne pas encore l'avoir remarqué.

- Je ne me bats pas en dehors du *dojo*, dit Christian en plongeant son regard vide dans le sien. Et je n'initie jamais un combat. C'est une de mes règles depuis des années. Pourtant, pour vous, j'aurais bien fait une exception.
- Je ne suis pas là pour me battre.
- C'est bien dommage ! Parce que je vous casserais bien la gueule pour la souffrance que vous avez causée à mon frère.

Noah secoua la tête.

- Falko n'est pas votre frère.
- Si, siffla Christian. On n'a peut-être pas le même sang mais il est mon petit frère ! Et on ne s'attaque pas à mon frère, on ne le blesse pas, sans le regretter.
- Vous l'aimez.

Malgré les principes de Christian, il paya la jalousie qui perçait dans sa voix d'une gifle retentissante. Il porta une main à sa joue cuisante et se retint de lui sauter dessus, sachant pertinemment que Christian ne ferait qu'une bouchée de lui malgré sa cécité.

- Je l’ai pris sous mon aile quand il n’avait personne vers qui se tourner, ragea Christian. Je l’ai protégé, je lui ai appris à se défendre seul, je l’ai soigné quand il était malade et réconforté quand il était triste ! Amusez-vous à me voir comme un rival si ça vous chante mais votre jalousie n’a pas de raison d’être ! Parce qu’il est mon frère, Noah Taylor. Rentrez-vous bien cela dans le crâne !
- Si c’est vrai, pourquoi n’étiez-vous pas là pour lui quand il s’est drogué ? Pourquoi n’étiez-vous pas là quand il s’est sevré avec mon aide ?

Christian blêmit légèrement.

- Ah ! fit Noah avec un sourire sarcastique. Vous voyez, vous ne savez pas tout.
- Je ne le prétends pas, répondit Christian d’une voix plus calme. Son échec avec Gareth, la drogue... Falko a toujours voulu me cacher ce dont il pensait que je pourrais avoir honte. Il m’a, à tort, mis sur un piédestal.
- Il se sent redevable envers vous, dit amèrement Noah. Et il vous aime. Il ne veut pas vous décevoir.

Christian soupira tristement.

- Je vous fais peur à ce point, Noah ? demanda-t-il. Etes-vous si peu sûr de l’amour qu’éprouve Falko à votre égard pour que vous me détestiez autant ?
- Je ne vous déteste pas, marmonna Noah.
- Vous vous méfiez de moi, répondit Christian. Et de la peur vient la haine.
- Qu’est-ce que vous voulez que je vous dise ? ragea tristement Noah. On s’est disputé et Falko s’est réfugié ici. Chez vous !
- Falko n’aurait pas supporté de rentrer dans un appartement vide.
- Je l’attendais !
- Il n’est pas devin ! répliqua sèchement Christian.
- On a parlé de notre dispute, de sa nuit passé ailleurs qu’à l’appartement, lui apprit Noah, la voix tremblante d’émotion. Il m’a dit s’être senti en sécurité, ici, plus que nulle part ailleurs ! Que voulez-vous que je ressente ?! Je l’aime, moi. Je l’aime et il... Bon sang ! Il serait le Diable que je l’aimerais encore ! Alors pourquoi... Pourquoi est-ce qu’il a besoin de vous pour se sentir en sûreté ? Je...
- Suivez-moi, soupira simplement Christian.

Noah hésita avant d’obéir. Christian le conduisit dans sa maison et lui désigna le décor d’un geste de la main.

- Vous voyez ça ? C’est le même décor qu’il a connu, en quittant le Centre pour venir vivre chez moi. C’est le premier havre de paix qu’il a eu, autre que le Centre. Mon studio était le premier lieu où il avait l’impression d’être chez lui, d’être le bienvenu, d’être aimé... Pouvez-vous lui reprocher d’être en paix avec lui-même ici ?

Noah ne répondit pas, le cœur lourd.

- Nous l’aimons tous les deux, Noah. Différemment. Et il nous aime tous les deux d’une manière différente, lui aussi. Je veux le bonheur de mon frère. Tant que vous le voudrez aussi, je ne serai pas votre ennemi.

*

L’enquête piétinait. Agacé par le manque de résultats, Falko décida de passer à l’ancien *dojo* où Christian passait son temps libre, à l’époque où il vivait ensemble. Il voulait remettre ses pas sur les traces du passé et retourner aux sources, à une période de sa vie qui avait sans doute été la plus heureuse de son existence, avant de rentrer chez lui. Il ne fut guère surpris des regards interrogateurs qui se posèrent sur lui, quand il descendit de voiture pour se diriger vers la porte du bâtiment où il s’était entraîné sous le regard de Christian des années plus tôt.

- L'entrée est interdite aux non membres du *dojo*, intervint un adolescent vêtu d'un *karategi* en le voyant s'avancer.

Falko regarda l'adolescent, songeur.

- Je suis de la police, dit-il. Ton *sensei* est là ?
- Qu'est-ce qui me prouve que vous êtes flic ? demanda l'adolescent, sur ses gardes. Et qu'est-ce que vous voulez à notre *sensei* ? Les membres du *dojo* sont cleans.
- Si tu me fais confiance, je te montre mon insigne et ma plaque, répondit Falko calmement. Et je ne suis pas des Stups mais de la Criminelle.

Le regard de l'adolescent ne cilla pas.

- Montrez-moi votre plaque.

Falko obéit sans mouvements brusques. L'adolescent hocha la tête.

- OK. Suivez-moi. Et enlevez vos chaussures. J'ai passé mon temps à nettoyer, ce n'est pas pour que vous salissiez tout.
- De corvée ? sourit Falko.
- Oui, râla l'adolescent. Je suis arrivé en retard au dernier cours.

Falko acquiesça en souriant et le suivit.

- Il y a cours ?
- Pas vraiment, marmonna l'adolescent. Notre *sensei* fait une démonstration d'adieu.
- Oh, fit Falko.

L'adolescent s'arrêta devant une salle où étaient disposés des tatamis. Une femme, une ceinture noire nouée à sa taille, faisait face à un homme entièrement vêtu de noir. Falko tressaillit en reconnaissant Christian.

- Nom de... !

Christian para l'attaque de son adversaire et l'envoya au sol avec une habileté redoutable. L'arbitre, un karatéka à la ceinture marron sans doute désigner parmi les élèves, arrêta le combat et le désigna vainqueur. Christian aida la jeune femme à se relever et la salua avec respect avant de se tourner vers la porte.

- Un visiteur, *sensei*, s'empressa de dire l'adolescent qui avait accompagné Falko. Un policier.
- Ah, sourit Christian. Falko ?
- Bonsoir, Chris.
- Rejoins-moi.

Falko sourit et le rejoignit. Christian posa une main affectueuse sur son épaule et engloba d'un geste de la main l'ensemble des karatékas présents.

- Mes élèves, dit-il. Enfin, jusqu'à aujourd'hui. Ryana, ici présente, est ma remplaçante.
- Nous serons toujours tes élèves, Christian, répondit avec respect et affection la jeune femme avec qui il venait de combattre.

Christian sourit légèrement et leur désigna Falko.

- Je vous présente Falko Lessik, de la police Criminelle. Falko est mon frère adoptif.

Tout le monde le salua. Falko leur rendit leur salut poliment.

- Merci pour vos efforts, dit Christian en s'inclinant devant ses élèves. Et faites de votre mieux sous l'enseignement de Ryana-*sensei*. Je serai toujours à votre disposition.

Ses disciples le saluèrent et s'éloignèrent. Falko sourit à Ryana et la regarda s'éloigner.

- Que penses-tu de mon *dojo* ? demanda Christian.
- Il me rend nostalgique. J'ignorais que tu en étais devenu le *sensei*.
- Quand notre *sensei* a arrêté, j'ai repris le flambeau. Ces gosses en avaient besoin.
- Mmm...
- Depuis l'attaque du métro, j'ai mis Ryana en avant pour les habituer à son enseignement. Il était temps que je lui laisse la place.

- Ça te manquera.
- Sans doute mais je resterai dans les parages, comme simple karatéka.

Christian l'entraîna vers les vestiaires mais ne pénétra pas dans celui de ses élèves. Pénétrant avec lui dans une petite salle privée, Falko s'adossa au mur et croisa les bras sur son torse.

- Et toi, qu'es-tu venu faire ici ? demanda Christian en ôtant sa tenue.
- Chercher un peu d'apaisement, je suppose.
- Toujours en froid avec Noah ?
- On n'est pas en froid, marmonna Falko.

Christian sourit sans répondre et alla se glisser sous la douche.

- Il ne comprend pas que je veuille le tenir à l'écart de ce que je vois chaque jour dans mon job, lâcha Falko au bout d'un moment de silence.
- Tout taire n'est pas forcément une solution, répondit Christian, haussant la voix pour se faire entendre par-dessus le bruit de l'eau.
- Tu crois que j'ai tort ? se froissa légèrement Falko.
- Je crois que tu as tes raisons et que ta décision part d'un bon sentiment, répondit-il tranquillement. Mais tu sais que si tu gardes tout pour toi, ça finira par te bouffer. Le mal ronge, Falko. Nous le savons tous les deux.
- Et sans doute mieux que personne, murmura Falko.

Christian coupa l'eau et se ceignit les reins de sa serviette avant de sortir de la douche.

- Chaque jour, des hommes s'autodétruisent, dit-il en posant son regard vide sur son cadet. Et chaque jour, d'autres se démènent pour s'en sortir. C'est la triste réalité, Falko. J'ai éteint des feux parfois accidentels et d'autres allumés dans la rage, j'ai vu le désespoir de familles qui perdaient tout et plus encore. Dans ce *dojo*, j'ai essayé de donner à ces jeunes un autre choix que la délinquance en leur parlant d'honneur, de respect, de loyauté... Tant de choses qui leur paraissaient à une époque désuète et regarde-les, aujourd'hui ! Ils sont des garçons biens alors qu'on ne leur aurait pas donné la moindre chance de s'en sortir dans la vie, il n'y a pas encore si longtemps ! Toi, tu rends leur place aux victimes. Quand tu parles d'une enquête, tu dis « la victime » mais je sais qu'au fond de toi, chacune d'elles a un nom précis et que celles à qui tu n'as pu rendre la justice te hantent.
- C'est vrai, murmura Falko.
- C'est pour ça que tu es un bon flic, dit Christian. Mais c'est aussi, avec le fait que tu gardes tout pour toi, l'une des raisons pour lesquelles que tu as glissé.

Falko tiqua.

- Qui te l'a dit ?
- Noah.
- Quoi ? souffla Falko, désesparé. Quand ?

Christian s'habilla avec habileté malgré sa cécité.

- Ce matin. Il est passé chez moi.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il a peur de moi.
- Quoi ?! Mais enfin, c'est stupide !

Christian sourit.

- Falko, tu n'as aucune idée du manque de confiance en lui que Noah éprouve quand il s'agit de toi...
- Bon sang ! Il sait pourtant tout ce que tu as fait pour moi !
- Falko, le réprimanda doucement Christian. Il m'a tout de suite considéré comme un rival et tu le sais.
- A tort !

- Peut-être, admit Christian. Mais peux-tu vraiment lui en vouloir ? Je suis le seul à tout connaître de toi, Falko. Il pensait bien te connaître et il s'est rendu compte que tu avais des parts d'ombre. Vous avez eu une dispute et tu t'es réfugié chez moi. Pire, tu lui as avoué t'être senti en sécurité dans ma maison !

Falko grimacha légèrement.

- Je savais qu'il l'avait mal pris...
- Pour un amant aux tendances légèrement possessives et peu sûr de lui quant à la solidité de votre relation, ça ne doit effectivement pas être facile à vivre.
- Mais je suis venu chez toi parce que je pensais que j'allais me retrouver dans un appartement vide et que je n'en avais pas le courage !
- Je le lui ai fait comprendre.

Falko ne répondit pas. Christian prit doucement son visage entre ses paumes et appuya son front contre le sien.

- On s'en est sortis, Falko. On a survécu à l'horreur. Que le bonheur te fasse peur est normal, j'éprouve les mêmes craintes. Mais tu as trouvé la personne capable de t'aimer comme tu le mérites si tu lui en laisses le droit.

Falko sourit faiblement.

- Est-ce que je peux ?
- Je ne peux pas prendre tes décisions à ta place, petit frère. Je peux juste te dire que je sais qu'il t'aime du fond du cœur.

Des larmes roulèrent sur le visage de Falko. Christian lui caressa doucement les joues du pouce, essuyant ses pleurs.

- Pourquoi j'ai du mal à dire « je t'aime » à ceux à qui je tiens ? regretta Falko.
 - Parce qu'on t'a plus souvent offert des coups que de la tendresse, répondit Christian.
- Falko acquiesça en silence avant d'étreindre le jeune homme. Christian l'enlaça affectueusement et appuya sa joue contre la sienne.

- Tu devrais rentrer, maintenant, dit-il avec douceur.
- Ouais, admit Falko.

Ils sortirent des vestiaires et quittèrent le *dojo*. Falko allait lui demander s'il voulait qu'il le raccompagne chez lui quand il vit Ryana attendre patiemment le jeune homme, appuyée contre un 4x4 noir.

- C'est ta petite-amie ? demanda-t-il à voix basse.

Christian sourit légèrement.

- Non, juste une amie très chère.
- Chris...
- Mmm ?
- Elle ne te regarde pas comme une amie, même très chère.
- Je n'ai pas le droit de lui imposer ça.

Falko le prit par le poignet et plongea son regard dans le sien par habitude.

- Laisse-la faire ses choix elle-même, Chris.
- C'est l'hôpital qui se moque de la charité, là, sourit Christian.

Falko grimacha. Christian l'étreignit affectueusement.

- Viens au *dojo* quand tu veux, petit frère. Et n'oublie pas : ma maison est ta maison.

Falko le remercia à voix basse et le regarda s'éloigner. Ryana le salua d'un signe de tête amical et ouvrit la portière à Christian avant de se mettre au volant de son 4x4 et de démarrer quelques instants plus tard.

Une fois chez lui, Falko ôta sa veste et la pendit à la patère en cherchant Noah du regard. Ne l'apercevant ni dans le salon, ni dans la cuisine, il sentit une brusque angoisse lui étreindre la poitrine avant d'entendre l'eau de la douche couler. Soulagé, il passa dans la chambre et se défit de son holster qu'il rangea. Son regard fut attiré par un *karategi* sur le lit. D'abord surpris, il finit par sourire en effleurant la ceinture blanche. Il hésita un bref instant avant de se déshabiller et rejoignit Noah dans la salle de bain. Les yeux clos, Noah se tenait sous l'eau chaude et massait sa main. Son amant tressaillit en sentant un courant d'air froid dans son dos et se retourna vivement. Falko ferma la porte de la douche derrière lui et enlaça son compagnon avant de poser un baiser sur son cou.

– Bonsoir, dit Noah, l'air hésitant.

– Bonsoir, répondit-il avant de s'emparer de ses lèvres.

Noah l'étreignit doucement. Falko approfondit leur baiser avant de s'écarter de ses lèvres.

– J'ai envie de toi, murmura-t-il. J'ai envie faire l'amour avec toi, de te sentir en moi.

Noah reprit ses lèvres et l'embrassa langoureusement.

– Noah, chuchota Falko contre ses lèvres. Je n'ai pas envie que tu sois doux.

Noah l'embrassa à nouveau, avec plus de fougue cette fois, le serrant plus fort contre lui en dévorant ses lèvres, ses mains exigeantes courant sur le corps de son amant. Falko noua ses jambes autour de sa taille quand il le souleva dans ses bras pour le plaquer dos contre le mur. Noah le pénétra d'un puissant coup de rein. Un gémissement échappa à Falko qui s'agrippa aux épaules de son amant avec force, plantant ses doigts dans sa chair.

– Falko...

– Non, n'hésite pas, souffla Falko. Je veux que tu me prennes.

Que tu me fasses tiens, ajouta-t-il en lui-même en reprenant sa bouche. Noah ravagea sa bouche de la sienne avant de glisser son visage dans sa nuque et de lui faire l'amour avec la dose de violence qu'il avait recherchée. Falko s'accrocha fermement à lui et glissa une main dans les cheveux de son amant en fermant les yeux. Il bascula dans l'extase quelques instants plus tard. Noah prit son plaisir en le sentant s'abandonner dans ses bras. Le souffle court, il laissa Falko reprendre pieds au sol mais ne s'écarta pas de son corps, le tenant étroitement dans ses bras. Lentement, il le regarda. De fines gouttelettes d'eau perlaient aux cils de son amant. La beauté sculpturale du visage de Falko, sur lequel la lumière créait des jeux d'ombres rendant ses yeux violets plus mystérieux qu'ils ne l'étaient déjà, l'émerveilla.

– Tu es si beau, murmura-t-il. Je ne saurai jamais rendre justice à ta beauté par mon art...

– A quoi cela te servirait-il d'avoir mon portrait ou ma sculpture alors que tu m'as, moi ? chuchota Falko.

Sans répondre, Noah caressa son visage.

– Je t'aime, Noah, murmura Falko.

Délicatement, il pressa ses lèvres contre les siennes. Noah coupa l'eau avant d'embrasser tendrement Falko.

– Tu es toute ma vie, Falko, dit-il gravement. Je prendrai tout ce que tu voudras bien me donner.

Falko prit le visage de son amant entre ses paumes et le regarda longuement en silence. Résigné, il soupira doucement, un sourire frôlant ses lèvres.

– C'est quoi, ce regard ? murmura Noah.

– Je te parlerai de ce qui me ronge, répondit Falko. Je ferai de mon mieux pour laisser le flic en dehors de notre relation pour n'être que moi-même avec toi, mais je te parlerai de ce qui me blesse ou me hante.

– Est-ce que je dois dire merci à Christian pour ce revirement ?

Falko le regarda d'un air étrange. Noah grimaça.

– Je...

- Je sais que tu as été le voir. Je suis passé au *dojo*.
 - Falko, je...
 - Tu n'as pas à avoir peur de mon frère. Ce n'est pas ton rival. Tu n'en as pas.
Noah le regarda d'un air penaud. Falko pressa doucement ses lèvres sur les siennes.
 - C'est à toi seul de savoir si tu me crois ou non, si tu me fais confiance ou non.
Noah hocha doucement la tête et posa son front contre le sien.
 - Je te crois. Pardonne-moi.
- Falko lui sourit.
- Noah...
 - Mmm ?
 - J'ai faim.
- Noah éclata de rire et l'attira hors de la douche.

Chapitre 12

Falko discutait des résultats d'analyses faites sur ce qui restait de la bombe du centre commercial avec un des types de l'équipe scientifique quand Voggen apparut dans le labo, l'air inquiet.

- Falko !
- Quoi ?
- Une bombe a été neutralisée. Au siège de l'ONU.

Falko se précipita avec lui vers les escaliers.

- Qui est sur place ? demanda-t-il.
- Les démineurs sont encore là-bas. On nous a appelés parce qu'elle porte les mêmes composants de fabrication que celles du métro et du centre commercial.
- T'as prévenu Sawyer et Talek ?
- Ils sont déjà au courant, ils nous attendent.

Falko hochla la tête. Ils quittèrent le commissariat à bord du 4x4 des agents fédéraux, sirène hurlante. Erin Sawyer conduisait. Talek sourit de la mine interloquée de Voggen.

- Elle est plus douée que moi pour ce qui est de faire la dingue en voiture.

*

Voggen était vert quand ils descendirent de voiture. L'agent Sawyer n'avait effectivement pas froid aux yeux quand elle conduisait. Falko tapota l'épaule de son coéquipier, un brin moqueur, et s'éloigna vers les démineurs tandis que les fédéraux filaient vers le chef de la sécurité. L'estomac retourné, Voggen suivit son coéquipier en soupirant.

- Lieutenants, les salua le chef des démineurs. Je suis le responsable de l'équipe, le colonel Ray Binder. La bombe devait sauter à quatorze heures trente. On a eu de la chance. Le mécanisme s'est bloqué.
- Pour quelle raison ?
- Un des fils s'est débranché, répondit-il. Il y a eu un début de combustion mais pas d'explosion. Ça a causé un début d'incendie, qui a déclenché l'alarme. Quand les pompiers ont aperçu la bête, ils nous ont appelés. C'est un miracle ! Si elle avait sauté, ça aurait fait un paquet de dégâts au vu de la charge explosive qu'elle contenait. Venez voir le joujou.

Falko et Voggen le suivirent.

- Celui qui a fait ça a de bonnes connaissances en ce qui concerne les explosifs, leur dit Binder en leur montrant la bombe.
- Une formation militaire ? demanda Falko.
- Possible, répondit Binder. Ou une formation d'expert en incendie.
- Un pompier ? s'étonna Voggen. D'habitude, ils se contentent d'être des pyromanes.
- Ils étudient un peu le fonctionnement des bombes, quand ils veulent monter en grade ou devenir des experts en incendie criminelle, dit Binder.
- Oui, murmura Falko. Je sais.

C'était une des raisons pour lesquelles Christian avait pris le risque d'essayer de déminer la première bombe au lieu d'évacuer les lieux avec ses hommes. Une autre étant que la quantité d'explosif aurait fait de nombreuses victimes malgré l'ordre d'évacuation qu'il avait donné. Il avait mis sa vie en péril dans l'espoir ténu d'éviter des morts et des blessés parmi les civils et les hommes sous sa responsabilité.

– Pourquoi faire sauter le siège de l'ONU ? se demanda Voggen à voix haute.

Le démineur haussa les épaules.

– Symbolique ? suggéra-t-il.

– Sans doute, répondit Falko. Le métro, le centre commercial, l'ONU... Des lieux qui marquent les esprits des gens.

– Il instaure la terreur, observa le démineur.

– Oui. Peut-être est-ce qu'il cherche et pas uniquement la notoriété ? dit pensivement Falko.

Voggen et Binder le regardèrent d'un air interrogateur.

– Les gens ont peur, la Bourse s'affole, des prix grimpent et d'autres chutent, expliqua Falko. Si on connaît certaines choses à l'avance, on peut se faire du profit.

– Quoi ? fit Voggen. Tous ces morts ce serait uniquement pour du fric ?

Falko hocha la tête, l'air brutalement sûr de lui.

– Oh oui, dit-il. Je pense bien que oui.

Binder glissa la bombe désamorcée dans une boîte et la lui remit.

– Ça m'étonnerait que vous trouviez des empreintes intéressantes mais on ne sait jamais...

– On verra ce qu'en diront nos experts, répondit Falko. Merci, colonel.

Binder hocha la tête et fit signe à ses hommes.

– On remballe, les gars !

Voggen et Falko s'éloignèrent vers le 4x4. Sawyer et Talek les rejoignirent peu après.

– On a récupéré les vidéos de surveillance, dit Talek. Les vigiles n'ont vu personne de suspect. Et il faut montrer patte blanche pour entrer là où la bombe a été retrouvée.

– Donc, résuma Voggen, soit notre homme est en possession de faux papiers extrêmement bien faits...

– Soit il a ses entrées au siège de l'ONU, conclut Erin Sawyer.

– Ça ne va pas être coton d'avoir les mandats pour obtenir la liste des personnes pouvant entrer ici, maugréa Voggen.

Falko leva les yeux vers le bâtiment.

– Mais c'est peut-être sa première erreur, murmura-t-il.

*

Falko se décida à rentrer chez lui quand Voggen lui fit remarquer que les fédéraux ne faisaient pas d'heures supplémentaires, Sawyer et Talek étant partis du commissariat à la minute même où l'équipe de nuit prenait son service. Voggen l'accompagna dehors.

– J'ai les yeux qui vont tomber, grommela Falko en passant une main sur son visage.

– T'as fixé des visages sur l'écran toutes la journée.

– Je veux que ce salaud tombe.

– Que tu te ruines la vue à regarder ces visages défiler ne servira à rien.

– Non, admit Falko. Mais ça m'occupe tant qu'on n'a rien à se mettre sous la dent, à cause de ces foutus avocats qui font trainer en lenteur notre demande de mandat !

– Rentre chez toi, va, dit Voggen. On ne saurait rien faire de plus aujourd'hui.

– Mmm, ouais, soupira-t-il.

– Eh, Falko ! le retint Voggen alors qu'il allait monter en voiture.

– Quoi ?

- Ça va mieux, avec Noah ?
- Pour le moment en tout cas, sourit Falko.
- OK, s’amusa Voggen. Tant mieux. A demain.
- Ouais. A demain.

*

Une odeur délicieuse provenait dans la cuisine quand Falko rentra chez lui. Ôtant son manteau qu’il pendit à la patère, il remarqua une veste en cuir sombre et haussa un sourcil interloqué.

- Noah ? appela-t-il. Je suis rentré !

Noah sortit immédiatement de la cuisine. Falko lui sourit avant de voir l’hématome qui marquait sa joue.

- Qu’est-ce qu’il s’est passé ? s’inquiéta-t-il en se précipitant vers lui pour frôler sa joue meurtrie de ses doigts.
- Il a mal esquivé.

Falko tourna vivement la tête vers Christian, surpris par sa présence. Il plissa les yeux et les regarda tour à tour d’un air soupçonneux.

- Vous ne vous êtes pas...
- Non, dit vivement Noah. Ce n’est pas ça du tout ! J’ai été au *dojo* pour un premier cours...
- C’était désastreux, précisa Christian.
- Chris, le gronda légèrement Falko.
- Hum, fit Noah, penaud. Il a raison.
- Tu débutes, le réconforta Falko.
- J’étais plus que nul, même pour un débutant, s’esclaffa Noah. Mais personne ne s’est moqué de moi.
- Le respect est une partie intégrante du karaté, sourit Christian.
- Ouais, soupira Noah. Bref, comme il était au *dojo*, je lui ai proposé de dîner avec nous. Ryana-sensei devrait arriver bientôt.

Falko sourit à son amant avec reconnaissance et lui pressa tendrement les doigts, conscient de l’effort que cela avait dû lui coûter.

- Je lui ai appris comment préparer du *Yaki Soba*, lui apprit Christian.
- Ça n’a rien de compliqué, sourit Noah. Mais il a dit que ça te plairait, alors...

Falko sentit sa gorge se nouer. Effectivement, préparer du *Yaki Soba* n’était pas compliqué. Mais à une époque, quand Christian lui en préparait, il le vivait comme un cadeau. Malgré son salaire, étant entré chez les pompiers comme volontaire, Christian arrivait péniblement au bout du mois après avoir payé le loyer pour le studio, leurs quelques courses et les frais de sa scolarité. Le *Yaki Soba*, c’était pour Christian une façon d’agrémenter les restes d’un poulet ou d’un rôti mais aussi de le rassurer quant à son attachement et au fait qu’il était le bienvenu dans son studio. C’était le plat qui symbolisait à ses yeux l’affection que lui portait Christian, qui lui rappelait que peu importait à son frère adoptif le nombre de sacrifices qu’il faisait pour lui permettre de vivre avec lui.

- C’est mon plat préféré, lui apprit Falko avec un sourire chancelant.

Noah le regarda en silence, surpris par son émotion. Falko s’approcha de Christian.

- Chris...

Christian lui sourit en silence. Des larmes soulignèrent le regard de Falko qui l’étreignit.

- J’ai passé le relai, Falko, lui dit Christian en lui rendant brièvement son étreinte avec affection.

Falko le regarda. Christian pressa doucement l’épaule du jeune homme.

- Je serai toujours là pour toi, petit frère, assura-t-il. Mais je lui ai passé le flambeau. Il saura prendre soin de toi.
- Même s’il est nul au karaté ? tenta de plaisanter Falko.
- Avec de la pratique et de la rigueur, il s’améliorera, assura Christian. Comme nous tous. L’apprentissage du karaté dure toute la vie.

Falko acquiesça et se tourna vers Noah. Son compagnon le rejoignit et l’enlaça. Il posa un tendre baiser sur la tempe de Falko et coula un regard songeur à Christian. Sentant son regard sur lui, le jeune homme pencha légèrement la tête. Une expression surprise passa sur son visage, un sourire frôla lentement ses lèvres.

- Je pense que je vais devoir vous laisser.
- Déjà ? se récria Falko. Mais on n’a même pas dîné !
- Ryana arrive et à son pas, je la devine pressée.

On frappa à la porte de petites secondes plus tard. Noah alla ouvrir tandis que Falko aidait Christian à récupérer sa veste.

- Je suis désolée, souffla Ryana, en tenue de pompier. On m’a rappelée pour une intervention. Je venais te prévenir et te demander si tu désirais quand même rester ou que je te raccompagne chez toi ?
- Je préférerais rentrer, si ça ne t’ennuie pas, répondit Christian.
- Chris, je pourrais très bien te raccompagner, objecta Falko.

Christian sourit à son cadet et secoua doucement la tête.

- Une autre fois, peut-être.

Falko acquiesça et l’étreignit brièvement. Christian lui tapota gentiment l’épaule avant de partir avec Ryana.

*

La radio de Ryana émettait des nouvelles inquiétantes de l’incendie sur lequel elle était appelée quand Christian s’assit sur le siège passager.

- Merde ! jura la jeune femme.
- Vas-y directement, suggéra Christian.
- Mais Christian...
- J’attendrai dans la voiture.

Ryana hésita.

- D’accord, soupira-t-elle finalement. Mais tu me promets de ne pas sortir de la voiture, hein ?
- Je ne suis pas stupide, marmonna Christian.

Ryana ne répondit pas.

- Démarre, Ryana, dit Christian avec plus de douceur. Ils ont besoin de toi.

Ryana lui caressa doucement la main avant de démarrer.

*

- Et si tu me parlais du coup que tu n’as pas su esquiver ?
- Rien de grave.
- Je pourrais t’expliquer ton erreur, insista Falko.
- Mon adversaire est venu sur moi en frappant du haut et j’ai mal paré, c’est tout.
- *Heian Shodan* ? Tu veux qu’on le révise ?

Noah fit la moue et regarda d’un air moqueur leur tenue.

- En peignoir ?

– Ils sont souples, sourit Falko.

– Mmm, fit Noah, peu convaincu.

Falko s'avança vers lui d'un mouvement brusque en levant le bras. Surpris, Noah ébaucha le mouvement pour se défendre trop tard. Falko retint son coup à temps mais se mit à rire.

– Dès que tu entends le *sensei* prononcer le signal de départ, tu dois être prêt.

– Tu n'as rien dit du tout, bougonna Noah.

Falko l'admit d'un signe de tête et se détourna pour s'approcher du lit. Noah bondit sur lui. Falko l'évita sans difficulté et le projeta au sol. Noah secouait la tête, un peu étourdi, quand Falko le plaqua au sol en s'accroupissant au-dessus de lui, posant ses mains sur ses épaules.

– Un karatéka n'attaque jamais en traître, le gronda-t-il en souriant.

– Oui, maître, s'amusa Noah.

– On dit *sensei*, précisa Falko. Et je n'en suis pas un.

– Bien, maître, dit Noah en prenant une mine soumise. Suis-je un bon Padawan, maître ?

Falko s'esclaffa.

– Je doute qu'un Padawan digne de son nom demanderait une telle chose à Obi-wan !

– Obi-wan ? répéta Noah. Non, non. Moi, je veux maître Yoda comme maître !

Falko plissa les yeux, un éclat malicieux brillait dans son regard violet.

– J'ai l'air d'être un petit et vieux bonhomme vert de 900 ans ?

– Hum, laisse-moi voir, fit Noah en glissant une main sur l'entrejambe du jeune homme.

Falko frémit de tout son corps en le sentant refermer ses doigts sur son sexe. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un grondement rauque.

– Mmm, fit Noah en le caressant de ses doigts habiles. Pour un vieux Jedi de plus de 900 ans, tu as l'air plutôt en forme...

Falko ne répondit pas mais plongea son regard agrandi par le désir dans le sien. Noah dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas le prendre immédiatement, pour ne pas plonger sauvagement en lui. Falko écarta les pans du peignoir de son amant de ses mains tremblantes de désir et se pencha sur lui pour tracer une ligne de baisers sur son torse et le caresser de ses mains. Noah glissa légèrement un doigt en lui. Falko trembla, ses doigts se crispèrent un peu sur le corps de son amant et un faible gémissement lui échappa.

– Mmm, fit Noah d'une voix rauque de désir. Vous êtes un Jedi résistant maître...

– 'tain, Noah ! jura Falko en glissant ses doigts dans les cheveux soyeux de son compagnon. Tais-toi et prends-moi !

Sans lui laisser le temps de répondre, ses lèvres se pressèrent sur les siennes, impatientes, brûlantes. Noah lui rendit son baiser avec passion, électrisé par le désir évident de son amant. Le prenant fermement par les hanches, il le pénétra légèrement. Falko gémit et s'écarta de ses lèvres pour se redresser.

– Noah... Viens...

– Doucement, souffla Noah en se glissant lentement en lui.

Falko s'arqua pour l'accueillir profondément en lui, prenant appui en arrière sur ses mains. Noah s'assit et entama un lent mouvement de va et vient au creux de ses reins. Falko ferma les yeux et rejeta la tête en arrière en gémissant. Noah laissa ses mains glisser sur son corps moite pour l'étreindre avec forces. Falko referma ses bras sur lui. Noah glissa son visage dans son cou en accélérant le rythme de ses coups de reins.

– Maintenant, gémit Falko. Noah...

Il jouit dans un cri de délivrance, traversé par un violent orgasme. Noah feula en basculant dans l'extase avec lui. Etourdis de plaisir, ils restèrent dans les bras l'un de l'autre un long moment. Noah frissonna légèrement. Regardant autour de lui, il sourit pensivement.

– On a fait l'amour sur le sol alors que le lit est à moins d'un mètre de nous, murmura-t-il.

Falko, blotti contre lui, poussa un soupir tremblant.

- On se lève ? suggéra Noah. Je commence à avoir froid.
- Mmm, fit simplement Falko.
- Falko ? On se lève ? répéta Noah en lui caressant doucement le dos.
- Je ne peux pas, souffla-t-il d'une voix faible.
- Comment ça, tu ne peux pas ? s'inquiéta Noah en glissant une main sur sa nuque pour l'écarter légèrement de lui. Ça ne va pas ?

Falko le regarda entre ses yeux mi-clos, un mince sourire aux lèvres.

- Tu m'as mis la tête à l'envers. Peut-être qu'en rampant, je finirais par atteindre le lit mais sinon...

Noah sourit, persuadé qu'il plaisantait, et lui donna une claque sur les fesses avant de s'écarter pour se redresser. Falko se mit difficilement à genoux.

- Non, tu ne rigolais pas ?! dit Noah, un sourire ravi aux lèvres, en se penchant pour le soulever dans ses bras. Je t'ai épuisé à ce point là ?
- Je t'interdis de devenir vaniteux, maugréa Falko quand il le déposa sur le lit.

Noah se glissa à ses côtés et remonta la couette sur eux avant de poser un baiser sur la joue de Falko.

- Vexé parce que j'ai une meilleure endurance que toi ? le taquina-t-il.
- Ha ha ha, ricana Falko. Quand 900 ans tu auras, moins en forme aussi tu seras !

Noah émit un léger rire avant de l'étreindre avec tendresse. Falko soupira de bien-être et s'allongea sur le côté en fermant les yeux. Noah se blottit contre son dos, passant un bras autour de sa taille.

- Je t'aime, murmura-t-il à son oreille.

Falko glissa une main sur son poignet et s'endormit, l'ombre d'un sourire aux lèvres. Noah lui caressa tendrement l'épaule d'un baiser avant de fermer les yeux à son tour.

*

- C'est fini, les gars ! cria un des lieutenants parmi les pompiers présents sur les lieux de l'incendie. On remballe et on rentre.

Se retournant pour observer la rue, il aperçut le 4x4 de Ryana et reconnut Christian malgré ses lunettes noires. Il jeta un coup d'œil vers ses hommes avant de quitter les ruines de ce qui avait été un magasin de jouet pour s'approcher du véhicule. Ôtant ses gants, il les glissa dans ses poches et cogna brièvement à la vitre du jeune homme. Christian inspira profondément et descendit la vitre.

- Ashland, le salua gravement le jeune homme.
- Bonsoir, Colt, répondit Christian, les paumes moites.
- Qu'est-ce que tu fous là ?
- Je devais dîner avec Ryana quand elle a été rappelée.
- Tu aurais dû l'attendre ailleurs que dans sa voiture. Chez toi, par exemple. Ou au restaurant, si c'est là que tu pensais aller dîner avec elle.

Christian ne répondit pas.

- Ah ! fit Colt, sarcastique. J'oubliais ! Tu ne vas pas au restaurant ! Puisque tu ne sors presque plus de chez toi !
- Lieutenant Roberts, le gronda-t-il légèrement. Je ne...
- Non, le coupa sèchement Colt. Il n'y a que mon capitaine que je supporte entendre dire « lieutenant Roberts » sur ce ton paternaliste, Ashland ! Et celui que je vois ici n'est pas mon capitaine !

Christian ne répondit pas.

- Tu as refusé que les gars et moi, on vienne te voir à l'hôpital ! l'engueula brutalement le jeune homme. Tu ignores nos appels ! Merde, Chris, tu refuses même de nous ouvrir la porte quand on vient chez toi !

Opressé, la gorge nouée, Christian commanda la fermeture de la vitre. Colt résolut le problème en ouvrant brutalement la portière.

- Tu ne te débarrasseras pas de moi ni des gars comme ça, Ashland. On ne te laissera pas nous rayer de ta vie.

Christian secoua la tête.

- Tu ne comprends pas, murmura-t-il.

Le jeune homme tendit les mains vers le jeune homme et lui ôta ses lunettes. Christian détourna le visage.

- Hé ! Qu'est-ce que tu crois ? Que tes yeux me dérangent ? gronda-t-il en le prenant fermement par le menton pour le faire se tourner vers lui.

- Arrête...

- Sans toi, on y restait ce jour-là ! Tous !

Christian ne répondit pas.

- Tu as permis à des centaines de gens d'avoir la vie sauve, dont moi et les gars de notre équipe. Tu as permis à des enfants d'avoir la chance de revoir leur père vivant ! Tu t'es sacrifié pour qu'on gagne du temps, pour qu'on s'éloigne le plus possible de la bombe.

- J'étais votre capitaine, répondit Christian d'une voix enrouée. J'étais responsable de vous.

- Responsable mon cul ! répliqua Colt. Tu te serais jeté sur cette bombe pour nous sauver, capitaine ou pas ! Et tu espèrerais qu'on t'abandonne à ton sort ? Tu voudrais qu'on oublie ce qu'on te doit pour te laisser t'isoler ?

- Je ne suis pas seul. Ryana...

- Ryana a la bonne excuse du karaté pour être près de toi ! Mais même ça, tu laisses tomber finalement. Tu n'as pas le droit, Ashland !

- Colt...

- Tu n'as pas le droit d'être un héros pour tout le monde et finalement de nous abandonner. Tu crois que Batman aurait abandonné Gotham City ?

L'ombre d'un sourire frôla les lèvres de Christian. Colt se pencha et lui détacha sa ceinture de sécurité avant de le tirer hors de la voiture pour l'entraîner loin du véhicule.

- Hé ! paniqua Christian, désorienté et effrayé par la sensation de ses mains sur lui.

- Les gars seront heureux de te voir, assura Colt en l'entraînant fermement avec lui.

Christian hésita, l'estomac noué. Il aurait pu venir à bout de Colt facilement par une prise de karaté, mais il n'arriverait jamais à s'orienter dans ce lieu inconnu sans son chien et sa canne.

Colt s'arrêta brusquement. Christian le percuta. Colt tressaillit.

- Tu t'es blessé ? s'inquiéta Christian, distrait de ses préoccupations.

- Pas vraiment, grommela Colt. Une poutre est tombée sur mon épaule, je suis quitte pour un bleu.

Il fit signe aux pompiers présents.

- Venez voir qui je vous amène !

Des exclamations ravies parvinrent à Christian qui sentit que Colt s'éloignait. Les pompiers vinrent saluer chaleureusement Christian qui fut rapidement dépassé par leur nombre.

- OK c'est bon, les gars, intervint Ryana. Laissez-le respirer, maintenant.

A regrets, ils saluèrent Christian et retournèrent au camion citerne. Christian, perdu, pressa avec reconnaissance les doigts de Ryana quand celle-ci lui effleura la main.

- Je te ramène à la voiture, d'accord ? dit-elle doucement.

- Je vais le ramener. C'est sur mon chemin.

Christian tressaillit en reconnaissant la voix de Lydia Murphy, l'agent du F.B.I. responsable du bureau de l'antenne locale et une de ses amies. Ryana hésita. Christian s'écarta d'elle.

- Va, dit-il. Tu dois être vannée. Je rentrerai avec Lydia.
- D'accord, soupira Ryana. On se voit au *dojo*, demain ?
- Peut-être.

Ryana s'éloigna d'un pas vif. Lydia Murphy rejoignit Christian et l'embrassa amicalement sur la joue.

- Alors ? dit-elle. Comment vas-tu ?
- Que fais-tu ici ? demanda Christian sans répondre à sa question.
- Je passais dans le coin quand je t'ai reconnu.

C'est ça, songea Christian. *Et moi, je suis le roi d'Angleterre.*

- Du nouveau ? demanda-t-il.
- Ton frère a réussi à avoir un portrait d'un possible suspect, répondit Lydia en frôlant son épaule d'une main pour l'entraîner vers sa voiture.
- Et ?
- On n'a rien trouvé dans les bases de données de la police, du F.B.I. ni d'Interpol...
- Et ? répéta Christian.

Lydia lui ouvrit la portière de sa voiture et le laissa s'installer pour faire le tour et se mettre au volant.

- On pense qu'il pourrait s'agir d'un pompier, dit-elle en démarrant.
- Tu charries ? bondit Christian. Mes gars ne sont pas des pyromanes, encore moins des poseurs de bombes ! Mes gars sont des types biens ! Comment peux-tu dire une chose pareille, Lydia ?! Toute mon équipe a failli y rester, la première fois ! Et lors de la seconde bombe, des dizaines de...
- Qui a passé l'examen pour devenir capitaine en même temps que toi, Chris ? le coupa-t-elle.
- Euh... Ryana, Colt et Jack. Ryana a raté l'examen, Jack a été muté dans un autre service avec le grade de capitaine et on a jugé que Colt n'était pas assez mature actuellement pour le grade de capitaine.
- Est-ce que Colt ou Ryana t'en ont voulu ?
- Non ! se récria Christian. Enfin, je ne pense pas ! Ecoute, Lydia, c'est stupide de croire que Colt pourrait être le poseur de bombe. Il était avec nous, sur le coup du métro.
- Je sais, j'ai vérifié, répondit Lydia.

Christian soupira de soulagement.

- Notre spécialiste des portraits pense qu'il s'agit peut-être d'une femme, dit Lydia avec douceur.

Christian se raidit avant de secouer la tête.

- Non. Tu te trompes. Pas elle.
- Christian...
- Elle... Elle a des sentiments pour moi, Lydia !
- Tu étais proche d'elle, avant l'attentat du métro ? demanda Lydia.
- Pas vraiment, mais...

Christian s'interrompt, le cœur battant, l'estomac noué.

- Est-ce que tu peux loger chez quelqu'un, le temps que je trouve des preuves de sa culpabilité ? demanda Lydia avec douceur.
- Que tu en trouves ou que tu en fabriques ?

Lydia ne répondit pas. Christian soupira.

- Écoute, je ne voulais pas dire ça...

- Ton frère peut t’accueillir chez lui ? s’enquit Lydia d’un ton neutre.
- Bon sang, Lyly ! se récria Christian. Tu ne me déposes pas chez moi ?!
- Oh ça non, certainement pas ! C’est ton frère ou une chambre d’hôtel surveillée par mes hommes.

Christian se raidit mais ne répondit pas.

- On va réveiller ton frère, décréta Lydia.

*

Falko se réveilla en sursaut quand on sonna à la porte. Par réflexe, il tâtonna après son beeper avant de comprendre que quelqu’un était devant chez lui. Noah protesta. Falko se leva et passa un caleçon avant d’enfiler son peignoir.

- Dors, chuchota-t-il. Je vais voir ce qu’il y a.

Noah grommela mais tourna la tête et se rendormit. Falko alluma la lampe du salon et jeta un œil au judas avant d’ouvrir la porte en reconnaissant Christian.

- Quelque chose ne va pas ? s’inquiéta-t-il en le découvrant livide.

- Vous êtes Falko Lessik ?

Falko regarda la femme d’une cinquantaine d’années qui accompagnait son aîné et hocha lentement la tête, méfiant.

- Agent spécial Lydia Murphy, F.B.I.

- Votre plaque.

- C’est une amie, Falko, dit Christian.

- Nous pouvons entrer ? demanda Lydia en sortant néanmoins sa plaque et son insigne.

- Bien sûr, dit Falko après avoir jeté un œil à sa plaque.

Christian accepta avec reconnaissance son aide pour aller jusqu’au canapé. Lydia refusa d’un signe de tête poli le fauteuil que Falko lui désignait.

- J’aimerais vous parler, dit-elle.

- Lyly...

Falko regarda tour à tour son frère et la jeune femme avant de secouer doucement la tête.

- Je lui dirais, de toute manière, dit-il. Qu’y a-t-il ?

Lydia sortit de la poche de sa veste le portrait que Noah avait réalisé. Falko haussa un sourcil en remarquant des modifications subtiles puis plissa le front.

- C’est une femme, dit Lydia.

- Elle ressemble à...

Falko se tut et jeta un regard horrifié à Christian. Lydia hocha la tête.

- C’est ce qu’on croit, dit-elle gravement. J’aimerais que vous le protégiez, pendant que mes hommes et moi cherchons des preuves de sa culpabilité. Christian supportera mieux cela venant de vous, je pense, que de mes hommes.

Falko la regarda gravement.

- Vous pensez qu’il est en danger ?

Un soupir échappa à Lydia.

- Je ne sais pas, avoua-t-elle. Mais pouvons-nous prendre le risque qu’il le soit ?

Non, songea farouchement Falko.

- Je suis de la Criminelle, rappela-t-il néanmoins. Mon commandant...

- Je lui en toucherai un mot, assura Lydia.

- Je veux que Voggen soit avec vous sur l’enquête, dit fermement Falko.

- Accordé, assura Lydia. Des hommes surveilleront l’immeuble.

- D’accord, répondit-il.

- Bien, soupira Lydia, soulagée.

Elle se pencha vers Christian et voulut l'embrasser sur la joue mais Christian détourna le visage, les mâchoires serrées. Réprimant un soupir, Lydia se redressa.

– Je vous tiendrai au courant, promit-elle.

Falko la raccompagna jusqu'à la porte et verrouilla derrière elle avant de revenir vers Christian.

– Chris...

– Tu crois que c'est elle ? demanda Christian en levant vers lui un visage désemparé.

Falko s'assit près de lui et le prit dans ses bras sans répondre.

– Pourquoi ? demanda Christian d'une voix tremblante. Pourquoi elle a pris soin de moi après l'attentat, si c'est elle qui a posé les bombes ?

– Tu as survécu, murmura Falko. Tu as désamorcé sa bombe : tu as été plus intelligent qu'elle. Il arrive que des agresseurs tombent finalement amoureux de leur victime...

– Mais pourquoi elle aurait fait ça ? Elle est pompier, Falko. On est là pour secourir les gens, pas pour les tuer !

– Je ne sais pas, avoua-t-il. L'argent, peut-être.

– On n'était pas proche avant l'attentat, mais elle était devenue mon amie...

– Je sais, murmura Falko. Je suis désolé.

Christian trembla. Falko resserra son étreinte sur son aîné, le cœur lourd.

– Je te protégerai, murmura-t-il. Tu me laisseras faire ?

Christian eut un pâle sourire.

– C'est toi qui porte une arme et un insigne, pas moi.

– Chris, le gronda doucement Falko. Tu sais que ce n'est pas le sens de ma question.

Christian hocha faiblement la tête.

– Je t'obéirai, assura-t-il à voix basse. Tu as ma parole.

– Bien, murmura Falko. Tu devrais dormir un peu, maintenant.

Christian se raidit légèrement mais s'écarta de lui en hochant la tête.

– Tu as raison. Quelle heure est-il, au fait ?

– Quatre heures du matin.

– Déjà ? soupira Christian.

Falko lui caressa doucement les cheveux.

– Chris, tu veux que je reste avec toi ?

– Non, va dormir, répondit vivement Christian. Je ne m'enfuirai pas d'ici, c'est promis.

Falko secoua la tête. D'une main affectueuse, il poussa Christian à revenir se blottir contre lui.

Christian exhala un soupir tremblant mais ne résista pas.

– Tu l'aimes ? s'enquit Falko.

– Je l'aimais bien... Et je commençais presque à apprécier son contact, avoua-t-il faiblement.

– Je suis désolé, Chris, murmura Falko, le cœur serré.

Christian passa ses bras autour de sa taille et nicha son visage dans l'épaule du jeune homme avant de fondre en larmes. Partagé entre la colère et la tristesse, Falko le tint contre lui en silence et le laissa pleurer tout son saoul.

*

Se réveillant seul, Noah fronça les sourcils et quitta la chambre pour se rendre dans le salon. Apercevant Falko assis dans le canapé, il s'approcha silencieusement. Il se penchait pour embrasser son amant sur le front quand il aperçut Christian, blotti dans ses bras. Surpris, il s'immobilisa. Sans ouvrir les yeux, Falko glissa une main sur sa nuque et l'attira à lui pour l'embrasser.

- Bonjour, murmura-t-il.
- Hum, marmonna Noah. Bonjour...
- Où vas-tu ? protesta Falko à voix basse quand il s'écarta.
- Prendre une douche et m'habiller.

Falko ouvrit les yeux et tourna la tête pour le regarder aller s'enfermer dans la salle de bain. Christian se réveilla en sentant son mouvement. Falko le regarda avec inquiétude quand il s'écarta brusquement de lui, l'air désorienté et un peu effrayé.

- Chris ? l'appela-t-il doucement.
- Oh... Falko, souffla Christian en se détendant. Pardon... Je... Je ne reconnaissais plus où j'étais...

Falko passa une main affectueuse sur les cheveux de son aîné, remarquant avec un pincement au cœur son air las et abattu.

- Tu as émergé un peu brutalement, je suis désolé.

Christian sourit faiblement et secoua la tête.

- Tu as faim ? s'enquit Falko. Je pense que je vais faire des pancakes.
- Mmm... Tu sais faire ça, toi ?

Falko rit de son air dubitatif et le prit par les poignets pour l'entraîner dans la cuisine.

*

Christian buvait un thé quand Noah les rejoignit dans la cuisine.

- Bonjour, Christian, dit-il d'un ton posé. Bien dormi ?

Falko coula un rapide coup d'œil à son amant.

- Assez peu mais, sinon, j'ai dormi comme une masse, répondit Christian. Je suis désolé d'avoir accaparé Falko.
- Il n'y a pas de mal, assura Noah. Je suppose j'agirais de la même manière, si j'avais un frère.

Falko le regarda avec émotion. Noah lui sourit et le rejoignit pour l'embrasser brièvement.

- Je prends le relai, dit-il en prenant la poêle des mains de Falko. Va prendre ta douche.

Falko regarda tour à tour son amant et Christian avant de hocher la tête.

- Ne mangez pas tout sans moi, dit-il en s'éloignant.

*

Noah se mit à cuire les pancakes en silence, remarquant au passage que Falko avait préparé assez de pâte pour nourrir tout un régiment. Il glissa les deux premiers pancakes dans l'assiette de Christian.

- Attention c'est chaud, dit-il d'un ton enjoué. Vous les mangez comment ? Sucre ? Sirop d'érable ? Confiture ?
- Falko n'est pas là, inutile de faire semblant d'être heureux de me voir.

Le sourire de Noah disparut immédiatement.

- 'tain ! Ça m'apprendra à vouloir être sympa, grommela-t-il en se détournant.

Christian soupira.

- Pardon, dit-il en portant ses mains tremblantes à son visage. J'ai été odieux.

Noah resta un moment silencieux, à cuire quelques pancakes, avant de soupirer lourdement.

- Je n'ai pas été agréable avec vous jusqu'à présent, dit-il. Je comprends votre réaction.
- Mon comportement n'était pas digne d'un bon karatéka. Je m'excuse.
- C'est bon, assura Noah. Vous avez l'air crevé. Ça se comprend que vous ne soyez pas d'humeur.

- Je suis fatigué, oui, soupira Christian. Mais la fatigue n'est pas une excuse.
- Karatéka ou pas, vous êtes un être humain comme un autre.
- Oui, murmura pensivement Christian. On dirait bien.

Noah le regarda d'un air songeur.

- Alors ? demanda-t-il en revenant près de lui. Vous les mangez comment ?
- Avec du sirop d'érable, répondit Christian dans un faible sourire.
- Beaucoup ? Un peu ?
- Juste quelques gouttes.

Noah le servit en sirop d'érable.

- Voilà.
 - Merci, dit Christian.
 - Vous êtes certain que j'ai mis du sirop et pas de la moutarde ? le taquina Noah.
- L'ombre d'un sourire frôla les lèvres de Christian qui hocha doucement la tête.

- Merci beaucoup, Noah.

Noah allait lui tapoter l'épaule quand Falko, qui les observait depuis quelques secondes, glissa sa main dans la sienne, l'empêchant habilement de toucher son frère.

- Moi, je les veux noyées de sirop, dit-il en souriant tendrement à son compagnon.
- Mmm, fit Noah en souriant. Ce n'est pas toi qui disais justement l'autre jour qu'on ne voyait plus tes abdominaux ?

Falko fit la moue, l'air piteux.

- Il paraît que c'est moins mauvais que le sucre normal, tu sais ?

Noah rit doucement et lui vola un baiser.

- Ce sont des excuses, ça, à mon avis ! Va t'asseoir, va ! Tu n'auras qu'à le noyer de sirop par toi-même !

*

Noah profita que Christian soit sous la douche pour glisser un bras autour des épaules de Falko qui lui résuma la situation.

- Il va devoir rester ici un moment, alors ? Heureusement que vous avez plus ou moins la même taille : il va pouvoir piocher dans tes fringues.

Falko avala rapidement son dernier morceau de pancakes pour se tourner vers lui et l'embrasser brièvement.

- Merci, souffla-t-il.
- Bah, fit Noah en haussant les épaules. C'est normal.
- Non, protesta légèrement Falko en le regardant avec gravité. Vraiment, Noah. Merci. Je... Je sais que tu te méfies un peu de Christian et... Ça me touche énormément que tu essaies de t'entendre avec lui pour moi, que tu fasses autant d'efforts pour moi.

Noah lui caressa doucement la joue avant de s'emparer de ses lèvres pour un long et tendre baiser. Falko lui sourit quand il s'écarta de ses lèvres.

- Je t'aime, Noah.

Noah l'attira sur ses genoux. Falko glissa ses bras autour de son cou et pressa ses lèvres sur les siennes.

- Tu sais, voir ton bonheur tout à l'heure, quand je suis entré dans la cuisine et que je l'ai salué calmement... Ça m'a fait comprendre que ça valait vraiment la peine de faire un effort avec ton frère, murmura Noah.
- Parlant de mon frère... Evite de le toucher, s'il te plait, demanda-t-il à voix basse.
- Tu es jaloux ? sourit Noah.

Falko appuya son front contre le sien.

– J’aimerais te dire que c’est ça le problème, murmura-t-il. Mais Christian...

– Ça le hante, c’est ça ? soupira Noah.

Falko hocha tristement la tête.

– Hormis sur un tatami, Christian évite la plupart des contacts corporels avec autrui.

Noah le regarda gravement.

– Si ce n’est pas lui qui ébauche le mouvement vers un autre, il en est presque malade, expliqua tristement Falko en se redressant légèrement. Même moi, qu’il considère comme son frère, il n’accepte que jusqu’à un certain point que je le tiens dans mes bras.

– Mais... Euh... Et quand il... ?

Falko secoua doucement la tête.

– Quoi ? bredouilla Noah. Il est toujours... ?!

Falko lui fit de grands yeux. Noah se racla la gorge, embarrassé.

– Tu parles d’un rival, maugréa-t-il, penaud.

Falko sourit malgré lui.

– C’est du gâchis, si tu veux mon avis, soupira son compagnon.

Falko arqua un sourcil.

– Je ne suis pas aveugle, mon cœur, se moqua légèrement Noah. Il est très mignon.

Il n’avait pas fini sa phrase qu’il sentit Falko se raidir légèrement.

– Hé ! fit-il en le prenant par le menton pour le regarder gravement. Je suis fidèle, Falko. Tu le sais.

Falko hocha la tête en silence. Noah lui caressa tendrement le visage avant de s’emparer de ses lèvres.

– Je t’aime, Falko, murmura-t-il contre sa bouche.

Falko ne répondit pas. Noah glissa son visage dans son cou et caressa de ses lèvres sa peau tendre juste sous son oreille. Falko frissonna légèrement et s’écarta un peu.

– Fais gaffe à ce que tu fais, le prévint-il en le pinçant. On n’est pas tout seul dans l’appart.

Noah l’attira contre lui pour l’embrasser à nouveau.

– Je suis le plus heureux des hommes avec toi, Falko, murmura-t-il.

Falko se leva en réprimant un juron et s’écarta de lui pour débarrasser la table. Noah le regarda d’un air interloqué avant de rire silencieusement en remarquant la bosse révélatrice déformant l’entrejambe du pantalon de son compagnon.

– Tu veux de l’aide ? demanda-t-il en se levant.

– Non, merci, grinça Falko.

– Tu es sûr ? s’enquit-il en se plaquant contre lui pour glisser ses mains sur son ventre.

– Arrête ça, protesta Falko en écartant ses mains. Chris...

– Il est encore dans la salle de bain, chuchota Noah.

– Il peut en sortir à tout moment. Ça ira, répondit Falko.

– Hum, sourit Noah. Si tu changes d’avis... Après tout, même s’il nous tombait dessus, tant que tu restes silencieux...

Falko hésita. Noah le remarqua et le poussa immédiatement à s’asseoir sur une chaise avant de s’agenouiller entre ses jambes. Falko voulut protester.

– Chut, fit Noah, une lueur coquine au fond des yeux. En silence et rapidement.

Falko ferma brièvement les yeux, résigné. Noah le débraguetta rapidement et agrippa fermement son sexe entre ses doigts avant de le prendre entre ses lèvres. Falko glissa ses doigts dans les cheveux de son amour, électrisé par la sensation de sa bouche humide et chaude allant et venant sur son sexe ainsi que par la crainte de se faire surprendre. Il ne fallut pas longtemps pour que le plaisir mêlé d’un sentiment d’interdit le fasse jouir. Noah avala, le laissa glisser lentement de sa bouche et le rajusta avec douceur avant de se lécher les lèvres. Falko, le cœur battant, accepta son aide pour se lever.

- Merci, murmura-t-il.
- Tout le plaisir était pour moi, assura Noah en lui caressant tendrement le dos.
Falko entendit Christian sortir de la salle de bain.
- J’ai le sens du timing, on dirait, dit Noah d’un ton taquin en lui faisant un clin d’œil.
Falko ne put retenir un léger rire et s’écarta de lui.
- Va le rejoindre, suggéra Noah. Je vais achever de cuire les pancakes.
- J’en ai encore fait de trop, grimaça Falko.
- Mmm, sourit Noah. Tu en mangeras pendant trois jours, ce n’est pas grave.
Falko fit la moue en tapotant son ventre.
- Je t’ai dit que c’était parfait pour moi, rappela Noah en lui caressant la joue.
- Mouais... Tu diras moins ça quand je serais bedonnant.
- On a de la marge, assura Noah en riant. Maintenant, laisse-moi travailler.
Falko hocha la tête en souriant et s’éloigna.

Chapitre 13

Christian passa une bonne partie de la journée à méditer, dans le salon réaménagé pour l'occasion. Sa concentration et son application laissèrent Noah à la fois perplexe et admiratif, avant que le jeune homme ne décide de revoir avec lui les bases vues à son premier cours au *dojo* et de lui en enseigner de nouvelles. Falko profita de leur distraction pour connecter son ordinateur sur celui du commissariat et ainsi continuer à avancer sur le dossier.

– Ah !

L'exclamation de Noah et le *boum* sonore qui l'accompagnait lui fit lever les yeux de son écran.

– Eh bien ! s'amusa-t-il en découvrant son amant affalé sur le sol. C'est Christian qui ne voit pas et c'est toi qui t'étales ?

– Je demande une pause, soupira Noah.

– Pas de problèmes, dit Christian.

Sur ces mots, il se mit à faire des pompes. Noah parut complètement ahuri. Falko sourit et se leva pour s'approcher de lui et l'aider à se redresser.

– Vous voulez boire quelque chose ?

– De l'eau, souffla Noah. Une bouteille entière.

– Et toi, Chris ? s'enquit Falko. Du café ? De l'eau ? Du jus de fruit ?

– Aurais-tu du thé ? s'enquit Christian sans arrêter ses pompes.

– Hum, fit Falko. Oui, mais ce n'est pas un aussi bon que le tien...

– Je m'en contenterai très bien.

Falko se dirigea vers la cuisine pour préparer le thé et donna à Noah une bouteille d'eau fraîche. Noah en avala presque la moitié dans une longue gorgée. Un léger rire échappa à Falko.

– Tu as l'air complètement vanné, dit-il.

– Je colle, le prévint Noah quand il fit mine de l'enlacer.

– Je m'en moque, répondit Falko en se nichant contre lui. J'aime ton odeur.

– Ton frère est une vraie pile électrique, répondit Noah en l'entourant de ses bras.

– Christian est quelqu'un d'énergique, admit Falko. Tu vas voir, il ne s'arrêtera qu'une fois le thé prêt.

Noah poussa un léger grognement et nicha son visage dans son cou.

– Ne me demande pas de faire autant de sport que lui, demanda-t-il d'une voix suppliante.

Falko rit silencieusement et caressa doucement ses cheveux humides de sueur. Noah soupira de bonheur et l'étreignit un peu plus fort.

– Bon, soupira-t-il au bout d'un moment. Je vais prendre une douche et essayer de sculpter un peu... Ça ne t'ennuie pas ?

– Non, répondit Falko en posant un baiser sur sa mâchoire. Je vais prendre le relai auprès de Chris.

Noah s'empara farouchement de ses lèvres. Falko sourit quand il s'écarta.

– Jaloux, va !

Noah lui tira légèrement la langue avant de lui faire un clin d'œil et de s'éloigner vers la salle de bain.

*

Lydia déploya ses hommes autour de la maison où habitait Ryana et frappa à la porte, son arme dans une main, un mandat de l'autre. Personne ne répondit, ce qui ne la surprit guère. A cette heure-ci, si elle ne se doutait de rien, Ryana devait se trouver au *dojo*, en remplacement de Christian.

– Vous voulez que j'aille faire un tour avec une patrouille du côté du *dojo*, pour la garder à l'œil ? demanda Voggen.

Lydia hésita avant de hocher la tête.

– Talek ! Sawyer ! appela-t-elle.

Les deux agents la regardèrent d'un air interrogateur.

– Que l'un d'entre vous aille avec le lieutenant Voggen au *dojo*, ordonna Lydia.

Voggen s'éloigna vers sa voiture sans attendre que les fédéraux décident lequel d'entre eux allait l'accompagner. Talek le rejoignit finalement, l'air grognon.

– Courte paille ? demanda Voggen en montant en voiture.

– Pire, répondit Talek en s'asseyant au volant. Pierre, papier, ciseau.

Voggen sourit. Talek démarra alors que Lydia ordonnait à ses hommes d'enfoncer la porte.

– Elle n'y va pas par quatre chemins, observa Voggen.

La porte s'ouvrit sous le bélier d'un des agents. Presque aussitôt, la maison explosa. Sous le souffle de la déflagration, la voiture où Voggen et Talek se trouvaient s'éleva un peu, ses vitres volèrent en éclats, et le véhicule percuta un poteau quand Talek en perdit le contrôle. Voggen se protégea la tête entre ses bras par réflexe. Il leur fallut quelques secondes pour réaliser ce qui venait de se passer. Talek jura et sortit de la voiture pour courir vers les agents qui se trouvaient près de la maison lors de l'explosion, afin d'aider les blessés. Voggen alluma la radio de la voiture et appela des secours avant d'imiter Talek. Il aida deux hommes blessés à s'éloigner de la maison en ruines et en flammes avant de se regarder autour de lui. Un troisième blessé s'approcha en titubant et se laissa tomber aux côtés de ses camarades. Voggen comprit en voyant Talek passer d'un corps à l'autre que l'explosion avait fait de nombreux morts. Talek s'arrêta brusquement, se raidit de tout son corps puis s'accroupit. Quand il se redressa, il portait le corps sans vie de sa coéquipière. Voggen allongea le corps d'Erin Sawyer dans l'herbe, non loin des blessés. Des larmes coulaient silencieusement sur ses joues. Voggen le laissa tranquille et s'éloigna, à la recherche d'un éventuel autre survivant. Il aperçut le corps mutilé de Lydia Murphy et inspira profondément pour retenir sa nausée. D'un pas lourd, il rejoignit les blessés et leur donna les premiers soins avant d'entendre les sirènes des secours.

*

Falko jeta un œil au judas en entendant frapper à sa porte et ouvrit, interloqué, en découvrant Voggen.

– Ça ne va pas ? s'enquit Falko.

Livide, Voggen secoua la tête sans répondre.

– Je peux te parler ?

– Bien sûr, répondit Falko. Entre.

– Non, murmura Voggen. Je vais rentrer chez moi... Je venais juste te prévenir.

– Me prévenir de quoi ? s'enquit Falko en sortant de l'appartement pour fermer la porte derrière lui.

– Erin Sawyer et Lydia Murphy sont mortes, murmura Voggen.

Falko se figea et pâlit légèrement.

- La maison était piégée, expliqua Voggen d'une voix blanche. Tout a sauté quand ils ont défoncé la porte. Il n'y a que trois survivants de l'équipe de l'agent Murphy. Talek et moi nous apprêtons à nous rendre au *dojo*, on a eu de la chance. Ça a été un carnage, Falko. Un carnage...

La voix de Voggen se brisa. Falko hésita avant de glisser une main sur sa nuque pour l'attirer contre lui. Fondant en larmes, Voggen déglutit difficilement, un goût de bile dans la bouche, et se laissa glisser à genoux.

- Ça va aller, Mark, murmura Falko en s'accroupissant pour le garder dans ses bras. Ça va aller.

La porte de l'appartement s'ouvrit.

- Falko ? l'appela Noah, l'air interrogateur.

Falko tourna la tête vers lui, le regard las. Noah comprit immédiatement que quelque chose de grave s'était produit.

- Viens, conseilla Falko en aidant son coéquipier à se relever. Je vais demander à ta femme de passer te prendre ici. Elle est prévenue ?

Voggen secoua faiblement la tête et le laissa l'entraîner chez lui. Falko le conduisit au canapé et alla lui servir un scotch.

- Tiens, bois ça.

Voggen but son verre d'un trait. Falko jeta un regard à Noah avant de téléphoner à Vanessa, la femme de Voggen. Il lui demanda de passer prendre le jeune homme à son appartement après lui avoir résumé la situation.

- Les familles des victimes sont prévenues ? demanda-t-il ensuite à voix basse en s'accroupissant devant Voggen.
- Les gars s'en chargent, soupira celui-ci. Talek est parti prévenir la famille d'Erin Sawyer. Elle était mariée depuis un an seulement. Son mari et elle projetaient d'avoir bientôt un bébé.

Falko sentit un pincement désagréable au niveau de l'estomac.

- Est-ce que quelqu'un a trouvé Ryana ? demanda-t-il.
- Les gars se sont rendus au *dojo* mais personne ne l'y a vue aujourd'hui, dit sombrement Voggen. Les démineurs ont examiné les lieux sans rien trouver.
- Quelqu'un est passé à la caserne des pompiers ?
- Oui... Elle n'y était pas. Les gars ratissent la ville à sa recherche.
- Lydia Murphy fait-elle partie des blessés ? demanda Christian avec inquiétude, sortant lentement de la cuisine d'où il avait tout entendu.
- Elle a malheureusement été tuée lors de l'explosion, dit Voggen.

Christian, blême, les oreilles bourdonnantes, secoua faiblement la tête et vacilla.

- Chris ?! s'inquiéta Falko en se redressant d'un bond.

Plus proche que lui du jeune homme, Noah se précipita pour le soutenir. Christian se raidit en sentant ses mains sur lui et poussa un cri vibrant de panique avant de sombrer dans l'inconscience. Noah le souleva dans ses bras et alla l'allonger dans la chambre, son amante sur ses talons. Falko lui jeta un regard angoissé en croisant son regard.

- C'était un réflexe, s'excusa Noah, livide. Je suis désolé...
- Tu n'y es pour rien, dit Falko en posant une main sur son épaule. Il allait s'évanouir, tu as fait ce qu'il fallait.
- Mais je lui ai fait peur ! dit Noah, désespéré.
- Noah...

Falko se tut et étreignit Noah avec forces.

- Même de moi, il n'aurait pas supporté le contact, murmura-t-il. Tu n'y es pour rien.
- Lydia Murphy, qui était-ce ?

- Une amie de Christian et la responsable de l’antenne locale du F.B.I., répondit Falko. Elle dirigeait l’opération.
 - Seigneur, soupira Noah en enlaçant son amant. Le sort s’acharne sur lui, on dirait. Falko hocha la tête et l’entraîna hors de la chambre. Voggen, à qui le scotch avait redonné des couleurs, soupira lourdement et se leva.
 - Je veux la peau de cette salope, Falko. C’est la deuxième fois que je manque de sauter à cause d’elle.
 - Je la veux autant que toi, répondit-il.
- Voggen hocha la tête. On sonna à la porte. Falko s’assura de l’identité de sa visiteuse avant d’ouvrir à Vanessa. Voggen rejoignit vivement sa femme et l’étreignit avec forces.
- Tu n’as rien ? s’inquiéta la jeune femme. Tu vas bien ?
 - Mieux depuis que tu es là, répondit-il en posant son front contre le sien.
- Vanessa lui caressa la nuque en le serrant contre elle. Voggen la garda serrée contre son cœur en se tournant vers Falko.
- Je rentre chez moi. Mais si j’apprends la moindre chose, je t’appelle.
 - Pareil de mon côté, promit Falko.
- Voggen hocha gravement la tête et quitta l’appartement avec sa femme. Falko se blottit dans les bras de Noah qui l’étreignit de toutes ses forces.
- Que crois-tu qu’elle va chercher à faire, maintenant qu’elle se sait découverte ? demanda-t-il. S’enfuir ? Ou tuer encore ?
 - Je ne sais pas, répondit Falko à voix basse. Et c’est ça qui m’inquiète le plus.

*

Colt Roberts se frotta les yeux, l’esprit encore brumeux d’être tiré du sommeil par la sonnerie insistante de sa porte d’entrée et se leva du fauteuil dans lequel il s’était affalé pour aller ouvrir, remarquant au passage que son répondeur clignotait.

- Ryana ? grommela-t-il en reconnaissant la jeune femme. Qu’est-ce que tu fais là ?
- Désolée, sourit la jeune femme, emmitouflée dans un chaud manteau. Je t’ai réveillé ?
- Mouais, un peu, dit-il en se détournant pour aller écouter son répondeur. J’ai été de service trois nuits d’affilée alors j’ai pas mal de sommeil à récupérer.
- Je compatis, dit-elle en entrant avant de fermer la porte derrière elle.
- *Vous avez trois nouveaux messages*, informa le répondeur.
- Tu veux quoi ? grommela Colt en allant se laisser tomber dans son fauteuil.
- Je t’ai vu parler avec Christian, hier soir.
- Ah, fit Colt en écoutant d’une oreille distraite le premier message où un de ses amis reportait leur rendez-vous. Oui. Christian. Vous avez reporté votre dîner ?
- Pas vraiment, soupira-t-elle.

Colt passa une main lasse sur son visage.

- Colt... Tu es assez proche de Christian, pas vrai ? demanda Ryana.
- Mmm, fit le jeune homme avec une légère moue.
- Moins que tu l’aurais aimé, admit Ryana. Mais proche quand même.
- Qu’est-ce que tu sais de ce que j’aurais aimé ou pas ? grommela Colt, sentant le rouge lui envahir les joues.

Ryana sourit sans répondre. Colt renifla d’un air dédaigneux.

- De quoi veux-tu parler à son sujet ? demanda-t-il.
- *Ryana Walker est recherchée activement par la police pour différents attentats à la bombe et meurtres... Si vous l’apercevez, appelez d’urgence les autorités...*

Avec un temps de retard, Colt comprit la teneur du message sur son répondeur et tressaillit. D'un geste vif, il tendit la main vers son téléphone mais Ryana en débrancha la prise. Colt la regarda, le cœur battant, et pâlit en la voyant tenir une arme d'une main qui ne tremblait pas.

– Sois sage, conseilla Ryana en ouvrant son manteau. Sinon...

Elle n'acheva pas sa phrase, Colt n'en avait pas besoin : sous le manteau de la jeune femme, lui ceignant la taille, se trouvait des explosifs dont elle tenait le détonateur en main.

– Qu'est-ce que tu veux, Ryana ? demanda Colt d'une voix blanche.

– Quelle question ! Christian, bien sûr !

– Pourquoi ?

– Parce que je le veux.

La colère rendit Colt muet. Ryana sourit en voyant la rage brûler dans son regard.

– Tu ne lui as jamais dit, n'est-ce pas, Colt ? dit-elle. Tu ne lui as jamais avoué tes sentiments.

– Va au diable !

– Oh ! J'irai, sans doute. Tout comme toi. Du moins, si Christian ne me rejoint pas ici très vite.

– Je ne t'aiderai pas à le mener dans un traquenard, Ryana, répondit Colt.

La jeune femme éclata de rire.

– Tu l'aimes à ce point ? Lui qui supporte à peine qu'on le frôle ? Je ne sais pas si je dois te prendre en pitié ou en admiration !

Colt serra les dents.

– Ne t'inquiète pas, dit Ryana. Je n'aurai pas besoin de ton aide pour attirer Christian ici. Il viendra, quand je lui dirai qu'un refus de sa part signifierait signer ton arrêt de mort.

Colt se tendit quand elle ôta sa main du détonateur pour prendre son portable.

– Tsk-tsk, fit-elle en le voyant prêt à se jeter sur elle. Je tire très bien. Tant que tu es en vie, Christian viendra. Mais je peux te faire souffrir longtemps... Tu veux que je commence par ton genou droit ?

Colt se força à rester tranquille.

– Sage décision, railla Ryana. J'espère pour toi que tu continueras à faire les bons choix.

*

Christian se laissa quelques minutes pour reprendre ses esprits en sortant de l'inconscience avant de quitter la chambre, livide. Falko se leva du fauteuil d'un bond et le regarda avec inquiétude.

– Ça va ? demanda-t-il dans un murmure.

Christian hocha faiblement la tête. Noah, toujours assis dans le canapé, les regarda.

– Désolé, souffla Christian.

Falko s'approcha de lui d'un pas hésitant. Christian se força à sourire et n'évita pas la main qui glissa gentiment contre sa joue.

– Je suis désolé pour Lydia, murmura Falko.

– C'était une femme bien, répondit Christian.

Falko acquiesça à voix basse et l'attira lentement contre lui. Christian frissonna mais ne résista pas. Son téléphone portable sonna brusquement. Il s'écarta et répondit.

– Allô ?

– Je te veux chez Colt Roberts avec un taxi dans une heure, ordonna Ryana au téléphone.

– Ryana, souffla Christian d'une voix blanche.

– Une heure, répéta-t-elle. Sinon, je le tuerai. Très lentement.

Elle raccrocha. Christian, livide, tourna la tête vers Falko avec affolement.

- Que voulait-elle ? s'enquit Falko.
- Que je sois chez Colt dans une heure. Sinon, elle menace de le tuer.
- Colt ? répéta Falko.
- Colt Roberts. Un lieutenant de ma caserne, précisa Christian. Un gars de mon équipe. Il... Il a passé l'examen pour être capitaine en même temps que Ryana et moi.
- Recalé ?
- Ils ne l'ont pas jugé assez mature, répondit Christian.
- Quel âge a-t-il ?
- Il vient d'avoir vingt-neuf ans.
- Quatre de moins que toi.
- Il aurait pu être un très bon capitaine, objecta Christian. Mais il a tout fait foirer lors de son entretien.
- Volontairement ?
- J'en ai eu l'impression.
- Pourquoi ?

Christian secoua la tête, l'air impuissant.

- Il faut que j'y aille, Falko.
- Hors de question.
- Falko !
- On doit monter une opération pour la coincer, dit Falko.
- Elle ne m'a donné qu'une heure !
- Tu m'as donné ta parole de me laisser te protéger ! rappela Falko.

Christian plongea son regard vide dans les yeux de Falko.

- Regardons les choses en face, tu veux bien ? Tu n'en auras pas le temps.
- Je ne te laisserai pas foncer vers cette folle sans un minimum de préparation !
- A quoi bon perdre du temps ?! Ma vie ne vaut rien. Elle ne valait déjà pas grand-chose avant l'attentat alors, maintenant que je suis aveugle !
- Je t'interdis de dire ça !
- Colt a la vie devant lui, Falko. Une vie qu'il adore, dans laquelle il mord à pleines dents...
- Tu es mon frère ! rétorqua Falko. Et ton ami est peut-être déjà mort !
- S'il y a une chance, une seule, pour qu'il ne le soit pas, je veux la saisir, répondit Christian. Laisse-moi y aller, Falko.
- Non. Tu m'as donné ta parole.
- Je te le demande une dernière fois, Falko.
- Non, répéta fermement Falko.

Le coup de Christian, précis et puissant malgré sa cécité, l'atteignit au plexus solaire. Le souffle coupé, Falko tomba à genoux, livide, et se mit à tousser.

- Falko ?! s'inquiéta Noah en se levant vivement.
- Pardonne-moi, murmura Christian. Mais je ne la laisserai pas lui faire du mal.

Falko, incapable de répondre, le visage tordu par une grimace de douleur, chercha difficilement à reprendre son souffle. Noah voulut barrer le passage à Christian mais le jeune homme se débarrassa de lui sans difficulté. Le coup qu'il lui donna lui fit voir trente-six chandelles. Il s'effondra contre le canapé, étourdi. Christian en profita pour quitter l'appartement. Falko rejoignit lentement Noah, allant vers lui à quatre pattes.

- Ça va ? souffla-t-il en glissant une main sur sa joue.
- Je n'ai pas compris ce qu'il m'a fait, avoua faiblement Noah, un peu nauséux.

Falko, le souffle un peu court, l'attira contre lui tendrement avant de s'emparer de son téléphone pour appeler le commissariat.

*

Grâce à sa cécité, prétextant qu'on l'avait agressé et volé sa canne blanche, Christian n'eut aucun mal à convaincre une passante de lui arrêter un taxi pour qu'il puisse se rendre au commissariat le plus proche afin de porter plainte. Une fois dans le taxi, il donna au chauffeur l'adresse de Colt Roberts et lui demanda de se garer devant la maison. Une fois arrivé à destination, il descendit du véhicule et se figea, incapable de se repérer. Il ne se souvenait pas assez bien des lieux pour s'orienter convenablement. La porte de la maison s'ouvrit sur Colt et Ryana. Pressant contre le jeune homme son arme, la jeune femme le fit sortir de la maison pour rejoindre Christian.

- Colt, ça va ? demanda Christian en les sentant approcher.
- Ça va, répondit Colt d'une voix blanche.
- Remonte dans le taxi, ordonna Ryana. Nous partons.
- Laisse Colt partir, demanda Christian sans obéir. Je suis là. Inutile de te servir de lui comme d'un otage plus longtemps.
- Il vient avec nous, répondit sèchement Ryana. Ne serait-ce que pour t'empêcher de jouer au héros une nouvelle fois.
- Je ne ferai rien de tel, promit Christian.
- Mon œil ! Ta présence est la preuve flagrante que tu comptes tenter quelque chose de stupidement héroïque. Dis au chauffeur de descendre.

Christian obéit. Comme le chauffeur protestait, Ryana lui montra sa ceinture d'explosifs. L'homme prit ses jambes à son cou.

- Prends le volant, ordonna Ryana à Colt en le poussant vers le taxi. Et toi, monte à l'arrière avec moi.

Colt obéit en silence, l'estomac noué. Christian remonta dans le taxi et Ryana s'assit à ses côtés.

- J'ai assez d'explosifs sur moi pour nous faire sauter tous les trois, le prévint-elle. A la moindre tentative stupide, on saute ! Pigé ?

Christian hocha faiblement la tête.

- Toi, roules, ordonna Ryana à Colt. Nous allons prendre le ferry partant pour Staten Island.

*

Le moteur du taxi s'arrêta brusquement alors qu'ils atteignaient le pont d'embarquement. Ryana regarda Colt d'un air mauvais.

- Je n'ai rien fait ! s'exclama Colt.
- Le taximan a sans doute prévenu qu'il s'était fait voler son véhicule, dit Christian d'un ton calme. Certains sont équipés d'un système télécommandé, mêlé au GPS. On n'ira pas plus loin en taxi.
- Descendez, ordonna Ryana.

Elle sortit du taxi après eux et sortit son arme.

- Avancez, ordonna-t-elle.

Christian suivit Colt en le sentant prendre une direction sur la gauche. Colt l'attrapa vivement par le poignet quand il glissa. Christian reprit son équilibre et lui arracha son poignet.

- Attention, on approche de l'Hudson, dit Colt avec gravité. Le sol est de plus en plus glissant.

Christian, le cœur battant, hocha la tête pour le remercier.

- Tu peux t'arrêter ici, dit Ryana.

Colt regarda autour de lui et comprit l'intention de la jeune femme. Son sang se glaça dans ses veines.

- Tu ne me tueras pas ici, dit-il en la regardant. Il y a trop de monde.
- J'ai un silencieux, ne t'inquiète pas. Personne ne saura l'identité du tireur quand on retrouvera ton corps en train de flotter sur l'Hudson.

Colt frémit.

- Il ne t'a rien fait, Ryana, intervint Christian en se plaçant entre eux.
- Il t'aime, répondit-elle. Il doit mourir.

Christian ne parut pas surpris par ce qu'elle venait de lui apprendre.

- Je ne te laisserai pas faire.
- Christian ! s'esclaffa Ryana. Tu ne pourras rien contre moi !

Christian se jeta sur elle. Surprise, Ryana n'eut pas le temps d'ôter le chien d'arrêt de son arme. Désavantagé par sa cécité, Christian subit autant de coups qu'il n'en donna. Colt vit Ryana glisser sa main dans une de ses poches. Par instinct, il lui balança un coup de pied dans le genou et attrapa Christian par la taille avant de plonger avec lui dans l'Hudson. Le froid de l'eau glaciale les transperça instantanément. Le cœur battant à tout rompre, il prit confusément conscience de la chute de débris dans l'eau. Il tira Christian vers la surface et haletant, chercha à reprendre son souffle. Désorienté, il chercha quelque chose à quoi s'agripper et parvint à revenir vers le bord. Ryana avait disparu. Il ne restait que des bouts de chair et des éclaboussures de sang parmi les débris dus à l'explosion. Claquant des dents, il coula un regard à Christian en se rendant compte qu'il ne bougeait pas. Avec un coup au cœur, il voulut prendre son pouls mais ses doigts engourdis par le froid ne le lui permirent pas. Il chercha désespérément à sortir de l'eau sans lâcher Christian. Des mains secourables se refermèrent brusquement sur son bras. Tremblant de froid, il regarda les hommes qui cherchaient à l'aider. Il aperçut les sirènes des ambulances et des voitures de police. Sans hésiter, il les fit d'abord hisser Christian hors de l'eau avant de les laisser l'aider à rejoindre sur la terre ferme. On le couvrit rapidement d'une couverture chauffante.

- Christian, balbutia-t-il difficilement tant il tremblait de froid en s'approchant du jeune homme. Comment va Christian ?
- Il est seulement inconscient.

Colt se tourna vers celui qui venait de lui parler. Il le reconnut, pour l'avoir vu sur de vieilles photos. Il faillit s'évanouir de soulagement.

- Vous êtes Falko...

Falko le soutint fermement et l'aida à s'asseoir à l'arrière de l'ambulance dans laquelle on venait de faire rouler la civière sur laquelle Christian était allongé.

- Je suis Falko Lessik, confirma-t-il. Vous devez être Colt Roberts ?

Colt hocha faiblement la tête, incapable de s'arrêter de trembler.

- Est-ce que vous êtes en état de me raconter ce qu'il s'est passé ? demanda Falko.
- Lieutenant, intervint un ambulancier en montant à leurs côtés. Ça devra attendre qu'on l'ait examiné à l'hôpital.
- Je vais bien, assura Colt. Pas la peine que j'y aille. Je dois juste prendre un bain chaud et me changer.

L'ambulancier secoua fermement la tête.

- Vous êtes en hypothermie tous les deux : on va à l'hôpital. Lieutenant, si vous voulez bien descendre...

Falko tapota l'épaule de Colt.

- Je vous rejoins là-bas, dit-il calmement. Veillez sur Chris pour moi jusque là, d'accord ?

Colt acquiesça faiblement. Falko descendit de l'ambulance et la regarda s'éloigner. Voggen le rejoignit.

- Trois blessés légers, dit-il. Ryana a sauté avec sa bombe.
- Tant mieux.
- Comment va ton frère ?
- Il est inconscient mais, selon le médecin, c'est dû à sa chute dans l'eau glacée et à l'hypothermie. D'après les témoins, ils ne sont pas restés dans l'eau plus de quatre minutes. Il s'en tirera.

Voggen regarda Falko d'un air interrogateur, surpris de l'entendre énoncer les choses d'une façon aussi neutre. Falko détourna le visage.

- Je vais les rejoindre à l'hôpital et prévenir Dankrad et Noah.
- OK, dit Voggen. Tu te charges de les interroger ? Il faudra qu'on rédige un rapport pour le commandant.
- Oui. Je ferai ça dès que possible, dit Falko. A plus tard.

Voggen hocha la tête et le regarda s'éloigner, songeur.

*

Christian, toujours inconscient, était relié à un monitoring quand Falko arriva à l'hôpital. Colt Roberts, dans des vêtements secs et sous une couverture chauffante, se tenait assis non loin du lit du jeune homme, l'air inquiet. Il tourna les yeux vers lui à son entrée dans la chambre et fit mine de se lever mais Falko lui fit signe de rester assis.

- Pas de changement ?

Colt secoua la tête.

- Est-ce que c'était une mauvaise idée ? demanda-t-il d'une voix misérable. Je l'ai attrapé pour plonger dans l'eau, tout en sachant pertinemment qu'elle était glaciale... Je...
- C'était ça ou sauter avec Ryana Walker, dit Falko. Vous avez fait le bon choix.
- Mais s'il ne se réveille pas ?! s'angoissa Colt.
- Il se réveillera, assura Falko. Je connais mon frère. C'est un battant.

Colt fixa presque douloureusement le visage de Christian. Falko prit une chaise et s'installa en face de lui pour sortir son calepin et un crayon de sa veste.

- Vous pouvez me raconter ce qu'il s'est passé ?

Colt le regarda d'un air hébété avant de hocher la tête.

- Ça me changera les idées, je suppose...

Il lui résuma les événements et répondit aux diverses questions de Falko. Quand le jeune homme referma son carnet et le glissa dans sa poche, il soupira tristement.

- J'ai bossé avec cette salope sans jamais me rendre compte de rien...
- C'est pareil pour Christian, répondit Falko. Il s'était attaché à elle.

Colt parut se recroqueviller sur lui-même. Falko coula un regard vers Christian en comprenant les sentiments du jeune homme à l'égard de son frère.

- Pourquoi avez-vous fait exprès de rater votre examen ?

Colt le regarda d'un air désespéré.

- Comment savez-vous que... ?

S'interrompant, il fixa Christian un bref instant avant de rire avec embarras.

- Alors il savait... Il savait depuis tout ce temps... Merde !

Colt frotta son front d'une main tremblante. Falko soupira silencieusement.

- Chris a risqué sa vie pour vous, Colt, dit-il doucement. Il tient à vous.
 - Non, il se sent simplement responsable des pompiers sous ses ordres, sourit tristement le jeune homme.
 - Vous n'êtes plus sous ses ordres. Christian n'est plus un pompier.
- Colt ne répondit pas.

- Si vous l’aimez vraiment, ne le laissez pas vous repousser, murmura Falko. Forcez-le à vous accepter à ses côtés. Il est grand temps que Christian tire un trait sur le passé et accepte enfin les cadeaux que lui fait la vie...

Colt le regarda, bouche bée. Falko secoua doucement la tête en remarquant un faible mouvement de la part de Christian et se leva en comprenant qu’il reprenait conscience.

- Mais si vous lui faites du mal, je vous détruirai, murmura-t-il en quittant la chambre pour les laisser seuls.

*

Dankrad Belinski aperçut Falko alors qu’il allait entrer dans l’hôpital. D’un pas vif, il le rejoignit.

- Falko. Comment va-t-il ? demanda-t-il gravement.

- Ses signes vitaux sont bons. Il vient de reprendre conscience. Un de ses amis est avec lui.

Dankrad hocha la tête et lui tendit un dossier.

- Qu’est-ce que c’est ? s’enquit Falko.

- Tu m’avais demandé de contacter mon ami des Archives, rappela Dankrad. Avant toute cette histoire de bombes.

- Il a trouvé quelque chose ? demanda Falko, le cœur battant.

- Dans les meurtres non résolus, confirma Dankrad.

Falko crispa ses doigts sur le dossier, le cœur battant.

- Vous l’avez ouvert ?

- Non, répondit gravement Dankrad. C’est à toi de le faire. C’est ton passé.

Falko inspira profondément. Une grimace lui échappa et il porta une main à son sternum.

- Comment va Noah ? Tu m’as dit que Chris s’était fait la belle en vous mettant K.O. tous les deux...

- Il a un peu mal à la nuque, répondit Falko. J’allais le rejoindre à la maison. Vous voulez passer boire quelque chose ?

- Non, merci. Je vais passer voir Chris avant d’aller rassurer Margaret.

- Attendez demain, conseilla Falko.

Dankrad haussa les sourcils.

- Son ami et lui ont des choses à se dire, précisa Falko.

- Oh, fit Dankrad. Je vois... Et tu crois que c’est bien ?

- Chris doit surmonter ses peurs. Et il ne pourra le faire qu’avec le soutien de quelqu’un qui l’aime.

- Et lui, il l’aime ?

- Il tient en tout cas assez à lui pour risquer sa vie afin de le sauver. Même si ce n’est que de l’amitié, il a besoin de passer au-dessus des horreurs de son passé. Colt peut l’y aider.

Dankrad soupira silencieusement mais hocha la tête.

- Nous verrons bien ce que nous réserve l’avenir...

*

Après le départ de Falko, inconscient du réveil du jeune homme, Colt s’approcha du lit de Christian et lui caressa délicatement la joue. Christian ouvrit brusquement les yeux, le cœur battant.

- Christian, c’est moi, dit vivement Colt en ôtant sa main. Tu ne crains rien.

- Colt ? souffla Christian d’une voix blanche.

- Oui, confirma le jeune homme en tirant une chaise pour s’asseoir tout près de lui. Ça va ?

- Où suis-je ?
- A l'hôpital.
- L'hôpital ?
- Ouais... On était en hypothermie, toi et moi. Tu es resté un moment dans les vapes.
- Combien de temps ?
- La nuit tombe, répondit Colt. Quelques heures, je dirais. Je n'étais pas très lucide moi non plus alors j'avoue que je n'ai pas compté. Ton frère vient de retourner.
- Mon frère ? répéta Christian. Falko ?
- Oui. Je suppose que le GPS du taxi les a aidés à nous retrouver : ils sont arrivés vraiment rapidement après l'explosion. Et heureusement pour nous parce que sans eux, nous serions morts de froid.
- Ryana ?
- Elle est morte.
- Alors tout est fini, souffla Christian, soulagé.
- Oui.

Christian soupira et ferma les yeux. Colt hésita avant de glisser ses doigts sur la main du jeune homme. Christian sursauta et voulut la lui retirer mais Colt la retint dans la sienne.

- Colt...
 - Tu savais, et tu n'as jamais rien dit, murmura-t-il.
- Hésitant entre l'envie de lui retirer sa main et le refus de le blesser, Christian se força à rester tranquille malgré les battements affolés de son cœur.
- Tu ne m'as jamais ennuyé, rappela-t-il.
 - Tu m'as toujours paru intouchable, s'esclaffa tristement Colt. Et je sais que, d'une certaine façon, tu l'es.
 - Colt...
 - Mais ton frère m'a conseillé de m'accrocher et je vais suivre son conseil.
 - Falko a fait quoi ? s'exclama Christian, désemparé.
 - Il m'a dit de ne pas te laisser me repousser, de te forcer à m'accepter à tes côtés, dit Colt, embarrassé.

Christian resta longuement silencieux.

- Falko fait rarement confiance aussi vite à quelqu'un, murmura-t-il finalement.
- Il m'a paru être quelqu'un de très gentil...

Christian sourit légèrement.

- Il tomberait à la renverse, s'il pouvait t'entendre !
 - Ah bon ? fit Colt.
 - On surnomme mon frère « *Iceman* », au commissariat. Et ce n'est pas sans raison.
- Colt, surpris, ne sut quoi répondre. Christian hésita avant de glisser sa main libre sur le poignet du jeune homme qui le regarda gravement.
- Tu es quelqu'un de bien, Colt, dit Christian. Et je t'en veux énormément de ne pas avoir réussi ce concours.
 - Je sais, sourit Colt.
 - Je m'en veux aussi, d'être la cause de ton échec.

Colt baissa la tête, embarrassé.

- Je savais que tu réussirais et je n'avais pas envie d'être muté ailleurs, bougonna-t-il. Tu n'es pas la cause de mon échec.
- Indirectement, si.
- Je t'aime, Christian, répondit Colt. Mais c'est moi qui ai décidé d'échouer.

Christian frissonna en l'entendant lui avouer ses sentiments à voix haute, sans honte. Il savait que s'il avait pu voir son regard, il y aurait lu la sincérité de ses sentiments.

– Je ne sais pas quoi te dire, avoua-t-il à voix basse.

Colt caressa la main du jeune homme du pouce.

– Je ne te demande rien, il me semble.

– Tu es malheureux par ma faute.

– Je ne suis pas malheureux, répondit Colt, sincèrement étonné. Au contraire, je suis plus serein que jamais pour l'instant.

Christian prit brusquement conscience que la sensation de la main de Colt tenant la sienne ne lui était pas désagréable bien qu'étrange.

– J'ai comme des fourmis dans la main...

Colt sourit. Christian le sentit et rougit légèrement, embarrassé.

– Quoi ? marmonna-t-il. Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

– Rien...

Christian se crispa légèrement.

– Tu n'aimes pas ces fourmillements ? murmura Colt.

– Est-ce que je devrais ?

– Ça dépend...

– De quoi ?

– Si tu es prêt ou non à assumer le fait d'apprécier mon contact, celui d'un autre homme...

Christian ne répondit pas. Colt lui lâcha lentement la main.

– Attends, protesta Christian en refermant légèrement ses doigts sur les siens. Colt... Je pense que je te dois... de t'expliquer certaines choses...

– Tu crois que je n'ai pas pu comprendre seul ?

Christian parut hébété. Colt soupira tristement.

– Chris...

– Tu sais ? bredouilla Christian. Comment ?

– Je savais que tu avais été placé dans un centre à la suite de mauvais traitements, soupira Colt. Ton rejet du plus petit des contacts corporels, ta façon de vivre comme si tu expiais sans arrêt quelque chose... Mes parents sont psys tous les deux, tu sais.

– Tu leur as parlé de moi ? s'étrangla presque Christian.

– Non. Mais grandir entre deux psys, ça donne quelques facilités de compréhension de la nature humaine...

– Cela se voit tant que ça ?

– Non... Mais comme je suis amoureux de toi, je t'ai observé plus que les autres. Et j'ai reconnu tes symptômes. Ils sont typiques des traumatismes d'enfants abusés sexuellement...

Christian, pâle, hocha lentement la tête.

– Je vois...

– Chris...

Christian avait une envie impérieuse de fuir mais il voulait tirer les choses au clair une fois pour toutes.

– Que sais-tu d'autre ? murmura-t-il.

– Que devrais-je savoir d'autre ? s'enquit Colt.

– Hormis lui, personne ne m'a...

– Oui, le coupa doucement Colt. Je sais. Mais il y a une grande différence entre ce qu'il t'a fait et le plaisir de partager son corps avec quelqu'un qu'on aime, Christian.

– Je suppose, souffla Christian en songeant à Falko et au bien qu'avait paru lui faire Noah.

Colt appuya légèrement sa joue sur la main du jeune homme.

- Tu devrais te reposer, maintenant, conseilla-t-il.
- Tu comptes rester là ?
- Sauf si tu veux que je m'en aille ?

Christian hésita avant de secouer doucement la tête.

- Non, souffla-t-il. Depuis que je suis aveugle, je n'aime pas beaucoup ne pas être chez moi à mon réveil, je...
- Alors je reste avec toi, le coupa gentiment Colt en lui caressant doucement la main.

Les doigts de Christian tremblèrent sous les siens avant que le jeune homme ne referme sa main sur la sienne. Colt sentit son cœur manquer un battement.

- Je ne te laisserai pas seul, murmura-t-il, les yeux brillants d'émotion.

L'ombre d'un sourire frôla les lèvres de Christian qui sombra lentement dans l'inconscience.

*

Falko rédigea son rapport et quitta le commissariat pour rentrer chez lui. La nuit était bien avancée, aussi ne fut-il pas surpris de trouver Noah endormi sur le canapé. Silencieusement, il ôta son manteau et posa le dossier que lui avait remis Dankrad sur la table basse. Il réveilla Noah d'un baiser.

- Mmm, fit Noah en l'étreignant doucement. Tu es rentré...
- Viens te coucher, répondit Falko à voix basse.
- Christian ? demanda Noah d'une voix somnolente en acceptant son aide pour se lever.
- Il le garde à l'hôpital pour la nuit mais il va bien, assura Falko.

Noah se déshabilla maladroitement et se glissa sous la couette. Falko l'y rejoignit rapidement et se blottit contre son corps chaud. Noah l'entoura de ses bras et l'embrassa tendrement sur la tempe.

- Bonne nuit, Falko, murmura-t-il.

Déjà au pays des rêves, Falko ne répondit pas. Noah sourit et se laissa glisser dans l'inconscience à son tour.

Chapitre 14

Noah fut réveillé par Falko. Ses lèvres, brûlantes et douces, taquinaient les siennes avec tendresse. Un léger soupir de bonheur lui échappa. Falko en profita pour approfondir son baiser, sa langue allant caresser la sienne. Noah, les yeux clos, frissonna en le sentant butiner son corps de baisers. Il glissa ses mains sur son corps, lui rendant ses caresses, et le sentit frémir. Un gémissement lui échappa quand Falko prit son sexe entre ses lèvres. Il se tendit de tout son corps quand Falko glissa ses doigts en lui. Falko s'écarta de son sexe pour s'allonger contre son corps. Noah gémit quand il le pénétra et attira son visage près du sien pour l'embrasser. Falko lui fit l'amour avec une grande douceur. Leurs cris d'extase se firent écho. Le cœur battant, Falko s'empara tendrement des lèvres de son amant.

– Bonjour, chuchota-t-il.

– Mmm, sourit Noah. Bonjour, mon amour...

Falko l'étreignit et glissa son visage dans son cou. Noah lui caressa lentement le dos avant de masser tendrement sa nuque. Ses doigts glissèrent lentement dans les cheveux sombres de son compagnon.

– Alors... Un bain ou une douche ?

– Un bain, répondit Falko. J'ai envie de paresser un peu avec toi.

– Tu ne travailles pas, aujourd'hui ?

– L'affaire est close, soupira Falko. Et comme Voggen et moi avons bossé alors qu'on était là quand le centre commercial a explosé, le commandant nous a mis en congé pour une semaine.

– Oh, sourit Noah. On dirait que je vais pouvoir profiter de toi...

– Mais je compte bien profiter de toi, moi aussi, ne t'inquiète pas.

Noah rit légèrement et lui donna une petite claque sur les fesses.

– Debout ! dit-il. Allons prendre notre bain.

Falko obéit à regret. Noah le suivit dans la salle de bain et entreprit de se brosser les dents en attendant que la baignoire se remplisse d'eau chaude, Falko ayant rapidement ouvert le robinet. Son amant l'imita en silence.

– Tu comptes aller chercher Christian pour le ramener chez lui ? demanda Noah après s'être rincé la bouche.

Falko l'imita en grommelant.

– Dankrad s'en chargera, je suppose.

– Mmm, fit Noah en lui coulant un regard songeur.

– Quoi ? soupira Falko en coupant l'eau avant de se glisser dans la baignoire.

– Tu lui en veux, pour hier, pas vrai ?

Falko ne répondit pas. Noah se glissa dans l'eau à son tour.

– A sa place, qu'aurais-tu fait ? demanda-t-il.

– Sans doute la même chose, répondit Falko à regret. Mais je suis flic et je ne suis pas aveugle, contrairement à lui. J'aurais pris une arme, prévenu mes collègues... Lui, il a foncé tête baissée. Il ne m'a pas laissé le protéger.

– Ça t'a fait du mal, murmura Noah en faisant couler de l'eau sur les épaules de son amant.

– Il m'avait donné sa parole !

Et tu t'y fiais aveuglément, parce qu'il ne l'avait sans doute jamais trahie jusqu'ici, songea Noah, le cœur lourd.

- Ton frère a agi dangereusement, sans doute, mais il lui fallait agir vite.
- Tu le défends, observa Falko avec une pointe d'amertume en faisant mine de sortir de la baignoire.

Noah le retint vivement et bascula sur lui, recouvrant son corps du sien. Coïncé entre la paroi de la baignoire et le corps de son amant, Falko le défia du regard.

- On ne pourra pas être d'accord, Falko, lui dit Noah. Parce que j'ai beau comprendre ta colère et ta peine, moi j'ai été soulagé de savoir que tu n'étais pas près de cette folle quand sa dernière bombe a sauté.
- Noah...
- Elle voulait tuer, Falko, poursuivit Noah. Et en allant vers elle seul, Christian n'a pas uniquement obéi à son ordre, il n'a pas seulement voulu sauver son ami, il a aussi fait en sorte de te tenir à l'écart d'elle, de te protéger. Alors oui, je le défends. Parce que crois-moi, Falko, si j'avais été à sa place, j'aurais agi de la même façon ! Et tant pis si tu dois me trouver lâche, indigne de confiance ou faible parce que je...
- Chut, fit doucement Falko en prenant le visage de son compagnon entre ses paumes. Chut, Noah.

Noah le regarda en silence.

- Excuse-moi, murmura Falko. J'ai été égoïste. J'ai ressenti la décision de Christian comme un rejet et ça m'a fait mal, parce qu'il a toujours été là pour moi et moi, pas assez pour lui... Je n'ai jamais pensé qu'il puisse vouloir me protéger cette fois encore. Et j'ai complètement ignoré de penser aux inquiétudes que tu pouvais avoir. Je suis désolé.

Noah sourit légèrement et frotta son nez contre le sien avant de s'emparer de ses lèvres. Falko l'étreignit tendrement.

- Je t'aime, Noah, murmura-t-il. Pardon de ne pas te le dire assez souvent.

Sans répondre, Noah se redressa et le fit s'asseoir entre ses cuisses pour le serrer contre son corps. Falko s'abandonna dans ses bras sans pouvoir réprimer un léger soupir. Noah s'empara du savon et lava doucement le corps de son compagnon. Ses mains se firent lentement plus taquines, plus tentantes, caressantes et pleines de promesses.

- Noah ? souffla Falko, le cœur battant.
- J'ai encore envie de toi, répondit Noah en l'amenant sur ses cuisses.

Falko frémit en sentant son sexe contre ses fesses.

- Je sens ça...
- Et toi ? murmura Noah.
- Mmm... A ton avis ? chuchota Falko, en se sentant réagir à ses caresses.
- J'adore que nous soyons sur la même longueur d'onde, susurra Noah à son oreille avant de se glisser lentement en lui.
- Oh, seigneur ! gémit Falko en se contorsionnant pour agripper les cheveux de Noah et l'embrasser à pleine bouche.

Noah gémit involontairement en lui rendant son baiser et entama un lent mouvement de va et vient en lui. Falko frissonna en le sentant refermer les doigts de sa main gauche sur son érection et rejeta la tête en arrière quand son amant prit ses testicules dans sa paume libre. Des soupirs rauques et des gémissements voilés leur échappèrent. Le clapotis de l'eau s'accéléra quand Noah intensifia ses à-coups. Falko jouit dans un cri et se répandit dans la main de son amant. Noah l'étreignit avec forces et étouffa un feulement dans son cou en sombrant dans le plaisir à son tour.

- Ahh... Noah, souffla Falko, les joues rouges.
- Je t'aime, Falko, susurra Noah à son oreille.

Falko s'écarta légèrement de lui pour lui faire face. Noah se pencha et l'embrassa amoureusement.

- Ta main va de mieux en mieux, murmura Falko quand il s'écarta de ses lèvres.
- Mmm, oui, on dirait, dit Noah en nichant son visage dans son cou pour mordiller doucement sa peau. Il faut dire qu'on s'est appliqué à ma rééducation, dernièrement.

Falko rit doucement et appuya sa joue sur son épaule nue avant de le laver de ses mains tendres. Ils se shampooinèrent et se rincèrent l'un l'autre avant de quitter la baignoire. Noah le contempla avec émotion quand Falko entreprit de l'essuyer.

- Quoi ? fit Falko, surpris, en captant son regard.
- J'admire le chemin que tu as parcouru, murmura Noah.

Falko lâcha l'essuie et prit son visage entre ses paumes. Noah le regarda gravement.

- C'est grâce à toi, lui dit Falko. Et uniquement grâce à toi.
- Tu aurais fini par t'en sortir sans moi.
- Non, répondit sérieusement Falko. J'aurais un jour pris une dose de trop. Et pas par accident.

Noah pâlit légèrement et l'étreignit de toutes ses forces. Falko lui rendit son étreinte et ferma les yeux.

- Habillons-nous, murmura-t-il en s'écartant lentement. Je te demanderai quelque chose, avant de déjeuner.
- Que veux-tu me demander ? s'enquit Noah.
- Habillons-nous d'abord.

Noah hésita mais acquiesça et s'habilla. Falko l'imita rapidement. Noah prit sa main dans la sienne quand il fit mine de quitter la salle de bain. Falko sourit et croisa ses doigts aux siens. Noah le suivit dans le salon. Falko s'empara du dossier que lui avait remis Dankrad la veille.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Noah quand il le lui tendit.

Falko déglutit difficilement, la gorge sèche.

- Mon passé.
- Noah le regarda avec stupeur avant de s'emparer du dossier.

- Falko...
- J'aimerais... qu'on le lise ensemble, souffla Falko d'une voix blanche. Si ça ne t'ennuie pas... ?
- Bien sûr que non, mon amour, répondit Noah en l'enlaçant avec douceur. Viens, asseyons-nous.

Falko hocha faiblement la tête et s'assit contre lui sur le canapé. Noah l'entoura d'un bras et posa le dossier sur ses genoux. D'une main tremblante, Falko ouvrit le dossier. Toute une série de photos de la scène de crime leur sauta aux yeux. Falko frissonna et en fit un tas qu'il posa sur la table basse sans oser les regarder. Noah l'attira un peu plus fort contre lui.

- C'est le rapport du légiste, souffla Falko en prenant trois feuilles rédigées à la machine à écrire et agrafées. Victime de sexe masculin. Trente-six ans. Multiples coups de couteaux ayant entraîné la mort. Décédé le 6 juillet 1984 vers 17 heures...

Falko sentit son estomac se nouer. Noah, le cœur serré, lut avec lui les éléments de l'autopsie.

- Steven Hawkland, murmura Falko en caressant du doigt le nom du mort.
- Ça te rappelle quelque chose ? demanda doucement Noah.
- Pas vraiment, avoua Falko.

Il rangea le rapport du légiste et prit celui des policiers de l'époque.

- Steven Hawkland, né le 20 mars 1948. Profession : banquier. Marié à Lisbeth Minsk, née le 12 mai 1953 ; mère au foyer. Deux enfants : Tyrone, né le 3 juin 1979, et Scott, né le 8 septembre 1982.

C'est ça, songea-t-il en tremblant. C'est nous. C'est moi.

- Falko ? murmura Noah.
- Pardon, souffla-t-il en levant les yeux vers lui. Je... C'est moi. Enfin, je veux dire...
- Oui, j'ai compris, le coupa doucement son compagnon en lui caressant tendrement la joue. Ça va ?

– Il faut que j'aïlle jusqu'au bout, murmura Falko après avoir hoché la tête.

Noah garda le silence, conscient de la difficulté que représentait pour lui cette plongée dans le passé. Falko lut le rapport de la police, le cœur au bord des lèvres. Les inspecteurs de l'époque avaient été appelés par un voisin, dont la femme était venue pour emprunter du sel aux alentours de 19 heures. Personne ne répondant et la porte étant restée entrouverte, elle était entrée. Ses cris hystériques avaient alerté son mari qui avait prévenu les secours. Les armoires vidées à la hâte du stricte nécessaire n'avaient pas laissé aux policiers de doute possible quant à l'identité de l'assassin de Steven Hawkland. Ils avaient lancé un avis de recherche mais cela n'avait pas abouti. Le dossier était tombé dans les affaires non résolues.

- Un crime non résolu de plus parmi les statistiques, murmura Falko en posant le rapport de la police sur celui du légiste pour prendre les photos.
- Falko, protesta Noah en prenant son visage entre ses paumes. Tu ne peux pas regarder ça...
- Si, assura-t-il. J'en ai besoin pour faire mon deuil.

Noah le regarda avec inquiétude. Falko lui caressa gentiment la main de ses doigts.

- Je dois enterrer le passé une fois pour toute, Noah.

Noah hocha la tête à regret. Falko observa les photos de la scène de crime. Il n'y avait pas de corps sur les photos, seulement les marquages et la flaque de sang. Un policier consciencieux avait pris soin de prendre en photo l'empreinte sanglante d'un pied nu d'enfant. La sienne. Un bref soupir lui échappa. Noah l'étreignit un peu plus fort. Falko rangea les photos de la scène de crime et referma le dossier.

- Affaire classée, murmura-t-il.
- Tu ne vas pas essayer de te renseigner sur sa famille ? demanda Noah. Tu ne vas pas chercher à faire tomber Lisbeth pour le meurtre de ton père ?
- Non, répondit Falko. A tes deux questions.
- Je peux te demander pourquoi ? s'enquit-il.
- Je suis Falko Lessik depuis si longtemps que chercher à connaître la famille de mon père, s'il en avait une, serait remué inutilement la boue et le chagrin de ceux qui l'ont aimé...

Falko s'interrompit et soupira tristement.

- Et parce qu'il n'y a pas de prescription pour un meurtre, murmura-t-il sans regarder Noah.
- Et Lisbeth ne mérite pas de payer, à ton avis ?
- Si. Oh, si ! dit Falko avec amertume. Mais si je la dénonce pour le meurtre de mon père, elle me fera tomber avec elle.

Noah le regarda sans paraître comprendre.

- Je l'ai tué, Noah, murmura faiblement Falko. Cette nuit-là... La nuit où je me suis enfui... J'ai tué l'homme à qui ma mère m'avait loué.

Noah l'enlaça. Falko tressaillit, surpris par sa réaction, avant de se mettre à pleurer. Noah le berça dans ses bras en lui murmurant des paroles tendres et apaisantes.

- Il a voulu m'attacher et j'ai résisté, expliqua Falko d'une voix brisée, le corps secoué de violents sanglots. Il m'avait tellement battu que je ne parvenais presque plus à respirer, à bouger... Et quand il a eu fini de... Il m'étouffait sous son poids... Je me suis débattu... Je me suis blessé la main sur un couteau, que ma mère utilisait pour me détacher parfois... Je l'ai attrapé et je l'ai frappé...

Noah pressa ses lèvres sur sa tempe.

– Tu as bien fait, Falko, assura-t-il. Tu étais en danger et tu t’es défendu. Tu t’es sauvé. Tu as fait ce qu’il fallait pour survivre.

– Tu ne me prends pas pour un monstre ? demanda misérablement Falko.

– Oh, non, mon amour ! souffla-t-il. Non ! Bien sûr que non !

Falko s’agrippa désespérément à lui. Noah l’attira sur ses cuisses et l’étreignit de toutes ses forces.

– Je t’aime, Falko. Je t’aime tellement...

Falko glissa son visage dans son épaule, tremblant de tout son corps. Noah le berça doucement, lui murmurant des mots d’amour. Au bout d’un long moment, les tremblements de Falko se calmèrent. La tête lourde, il resta blotti dans la chaleur des bras de son amant qui appuya doucement sa joue contre son crâne et ferma les yeux.

*

Christian s’assit sur son lit d’hôpital dans un sursaut. Une main frôla doucement son épaule.

– Eh, Chris, c’est moi, dit Colt en s’asseyant à ses côtés sur le bord du lit. Je suis là. Tu es en sécurité. Tu es à l’hôpital, tu te rappelles ?

Christian, haletant, avait le souffle tellement court que Colt comprit qu’il était sur le point de faire une crise de panique.

– Calme-toi, demanda-t-il en lui prenant les mains.

Christian lui retira vivement ses doigts.

– Tu ne crains rien, tenta de le rassurer Colt.

Autant parler à un mur, songea-t-il comme la respiration Christian s’affolait encore plus.

– Respire plus doucement, Chris. Essaie de respirer par le nez. Si tu ne calmes pas ta respiration, tu vas finir par faire une syncope...

Christian ne réagit pas. A court d’idée, Colt se glissa dans son dos et referma ses bras sur son torse.

– Fais-moi confiance, demanda-t-il en le sentant s’affoler. Respire en même temps que moi. Chris, s’il te plaît... Inspire... Expire... Fais-moi confiance, je t’en prie... Inspire... Expire... Doucement...

Des larmes brouillèrent brusquement sa vue, déchiré de ne pas être capable d’aider Christian. Une main se posa soudain sur son épaule. Relevant la tête, Colt croisa un regard doré qui lui était inconnu. Noah et Falko, venus une fois Falko calmé, se regardèrent brièvement.

– Lâchez-le, conseilla Noah à Colt. Laissez Falko faire.

Secoué, Colt obéit et s’écarta de Christian. Falko s’assit sur le bord du lit et gifla brutalement Christian. Colt faillit lui bondir dessus. Noah le retint fermement.

– Ça, c’est pour le coup que tu as donné à Noah ! reprocha Falko.

Christian reconnut sa voix et ses tremblements semblèrent s’apaiser légèrement.

– Falko ?

Falko acquiesça à voix basse et le blottit contre lui.

– Ça va ? demanda-t-il doucement.

– Falko, répéta Christian d’une voix tremblante en l’étreignant pour chercher fébrilement une blessure sur son front. Tu vas bien ? Tu n’es pas blessé ?

– Tu as dû faire un cauchemar, le rassura Falko en percevant dans sa voix la panique qu’il connaissait si bien dans la sienne. Je n’ai rien. Je n’ai jamais été en danger. C’est toi qui m’as fait peur, hier.

Christian se détendit lentement. Les souvenirs de la veille lui revinrent brusquement en mémoire.

– Oh, fit-il.

Falko posa son front contre le sien.

- « Oh » ? C'est tout ce que tu trouves à dire ?
- Pardon ? suggéra Christian, embarrassé. Je t'ai fait mal ?
- Oui, intervint Noah. Et à moi, aussi.
- Je suis vraiment désolé, dit-il, penaud. Pardon. A tous les deux.

Falko soupira.

- Passons, dit-il en se redressant. Tu as fait peur à Colt.
- Colt ? répéta Christian, sidéré. Il est encore là ?

Colt, décontenancé, regarda tour à tour Noah et Falko.

- Oui, confirma Falko en faisant signe de s'approcher. Il est encore là.
- Je suis resté près de toi, murmura Colt en s'approchant lentement de Christian. Je te l'avais promis, tu te rappelles ?

Falko se leva. Christian tendit la main. Colt ne fit pas le moindre geste pour s'en saisir, persuadé que Christian voulait retenir son frère. Falko lui donna une bourrade pour le pousser vers Christian en s'éloignant pour rejoindre Noah. Colt sursauta légèrement quand les doigts de Christian se refermèrent délicatement sur les siens.

- C'est...
- Colt, le coupa Christian. Je sais. Tu n'as pas la même odeur que mon frère.

Colt rougit violemment. Falko rit silencieusement en s'appuyant contre Noah.

- Tu vas pouvoir quitter l'hôpital, Chris, dit-il en regardant le jeune homme. On te raccompagnera chez toi. Noah et moi, on va aller chercher les papiers pour ta sortie. D'accord ?
- Merci, dit Christian.

Falko entraîna Noah hors de la pièce pour les laisser seuls. Colt, hésitant, regarda Christian en silence. Le jeune homme sourit faiblement.

- Je t'ai fait peur, d'après Falko.
- Je n'arrivais pas à te calmer, murmura Colt. Tu respirais difficilement et, quand j'ai essayé de t'aider, tu...
- Pardon, s'excusa Christian en lui pressant doucement les doigts sans qu'il ait besoin d'en dire plus.
- J'essayais vainement d'être rassurant et lui, il t'a giflé et il t'a crié dessus, souffla Colt, encore sous le choc. Et tu as arrêté de trembler, tu as repris pieds.
- J'avais l'air éveillé mais je ne l'étais pas, expliqua Christian. Je cauchemardais. Tu aurais pu chanter n'importe quoi, ça ne m'aurait pas sorti de mon cauchemar.
- Mais une gifle, par contre...

Christian sourit.

- Falko avait un grief à mon actif, dit-il.
- Je ne savais pas qu'il était gay.

Christian pencha légèrement la tête.

- Il aime Noah et ils sont amants. Avant Noah, les relations qu'il entretenait étaient hétérosexuelles. Cela fait de lui un bi, plutôt, non ?
- Ah, euh...
- Peu importe, ce ne sont que des classifications. Ils se connaissent depuis longtemps et, grâce à Noah, il a pansé la plupart de ses plaies. Cela n'a pas été facile mais aujourd'hui, il semble serein et le couple qu'il forme avec Noah est fait pour durer.

Colt vit Falko et Noah revenir lentement vers la chambre.

- Mmm, soupira-t-il en lâchant la main de Christian. Bon... Puisque ton frère revient, je vais rentrer, maintenant. On se...
- Colt...

- Oui ? s'enquit-il, s'interrompant brusquement.
 - Tu ne veux pas venir prendre le déjeuner chez moi avec Falko et Noah ? demanda Christian dans un souffle.
- Falko sourit en entrant dans la chambre.
- Hum, fit Colt, gêné, en secouant la tête. Je...
- Falko lui marcha sur le pied. Colt ravala une exclamation de douleur.
- Bien sûr qu'il va déjeuner avec toi ! dit Falko d'un ton enjoué en aidant Christian à se dépêtrer des couvertures pour sortir du lit. Noah et moi, par contre, allons devoir te laisser une fois qu'on t'aura déposé.
 - Ah bon ? s'étonna Christian en paniquant légèrement. Pourquoi ?
- Falko chercha rapidement une excuse valable.
- Il doit rendre le dossier sur l'assassinat de son père aux Archives, dit Noah.
- Christian retint son souffle et tourna la tête vers Falko.
- Je vais bien, affirma Falko en l'étreignant gentiment. Le passé est définitivement enterré, maintenant. A partir d'aujourd'hui, je vais me concentrer uniquement sur le présent et l'avenir.
 - C'est bien, répondit Christian en lui rendant son étreinte.
- Falko hocha la tête.
- Bon, on y va ?
- Christian soupira mais hocha la tête et accepta la main qu'il glissa sur son épaule pour le guider vers la sortie.

*

- Noah se gara devant la maison de Christian. Ils descendirent tous les quatre de voiture.
- Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas rester un peu ? demanda Christian.
 - Désolé, dit Falko. On doit vraiment y aller. Mais on viendra prendre un thé bientôt, d'accord ?
- Christian sourit et hocha la tête. Falko le prit doucement dans ses bras.
- Donne sa chance à Colt, chuchota-t-il à son oreille avant de s'écarter.
- Christian aurait voulu lui jeter un regard noir. Cela dut se voir sur son visage parce que Falko sourit.
- Tiens, dit-il en lui remettant les clés de sa maison. Les gars du déminage sont passés, elle est clean.
 - Merci.
 - Prends soin de toi, conseilla-t-il en frôlant sa joue de ses lèvres.
 - Toi aussi, petit frère, soupira Christian. Et passe quand tu veux.
- Falko acquiesça et serra la main de Colt. Le jeune homme sentit un frisson lui parcourir l'échine en croisant le regard menaçant de Falko et pâlit légèrement. Noah les salua d'une voix amusée et se remit au volant. Falko reprit sa place sur le siège passager à ses côtés et ils quittèrent l'endroit.
- Effrayant, murmura Colt.
 - Pardon ? fit Christian, surpris.
 - Non, rien, bredouilla Colt, gêné. Je... Tu m'offres un thé ?
- Christian se détendit légèrement et sourit.
- Bien sûr. Suis-moi.

*

– Tu étais terrifiant, dans ta peau d'Iceman, commenta Noah.

Falko ricana légèrement.

– C'était le but.

Noah sourit.

– Le pauvre Colt !

– C'est pour lui ôter l'envie de jouer avec mon frère.

– Il en est trop amoureux pour ça.

Falko fit la moue.

– Mais, admit Noah, je comprends que tu aies eu envie de faire savoir à Colt que tu protégerais ton frère.

Falko sourit et croisa ses doigts aux siens. Noah porta leurs mains jointes à ses lèvres.

– Eh ! On n'allait pas rendre le dossier à Dankrad ? s'étonna Falko en le voyant bifurquer à droite.

– Pas tout de suite, répondit Noah. Je veux d'abord te montrer quelque chose.

– Quoi ?

– Tu verras.

Il se gara quelques instants plus tard devant une maison décrépie. Falko haussa les sourcils.

– Je ne t'en ai pas parlé, à cause de l'enquête, mais j'ai reçu une proposition pour un poste d'expert architecte pendant que tu étais au commissariat, il y a quelques jours. Et j'ai accepté.

– Oh, fit Falko, désemparé. Eh bien... Félicitations...

Noah glissa une main sur la joue du jeune homme et le regarda gravement.

– Je voudrais te demander quelque chose, dit-il. Surtout, ne panique pas. Et prends ton temps pour réfléchir, je n'ai pas besoin d'une réponse dans la seconde. D'accord ?

– Tu commences à me faire peur, avoua Falko, l'estomac noué.

Noah secoua la tête, le cœur battant.

– Flûte ! Je suis désolé ! regretta-t-il. Ça ne devait pas se passer comme ça... Je suis trop nul !

– Noah... Tu pars, c'est ça ?

– Non ! dit vivement Noah en plongeant son regard dans le sien. Certainement pas ! J'aurais refusé, si ce job m'obligeait à partir loin de toi !

Falko se détendit légèrement, soulagé.

– Alors qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

Noah passa une main nerveuse dans ses cheveux avant de se pencher pour ouvrir la boîte à gants de la voiture. Il en tira des feuilles pliées soigneusement et les remit à Falko.

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit le jeune homme en dépliant les feuilles, perplexe.

– Les plans de cette maison.

Falko fronça les sourcils et le regarda en silence. Noah étendit un plan sur le tableau de bord de la voiture.

– Ça, ce sont les plans actuels, dit-il avant d'étendre un autre plan sur le premier. Et ça, ce sont les modifications que je propose.

Falko se frotta pensivement le menton.

– Tu sais, moi, je n'y comprends pas grand-chose...

– Ce sont les plans que je nous propose, murmura Noah.

– Je suppose que ça sera réussi, dit Falko. Après tout, tu es un très bon architecte et... Attends ! Quoi ?! Qu'est-ce que tu viens de dire ?!

Noah regarda son compagnon avec inquiétude.

– La maison n'est pas chère, mais il y a beaucoup de travaux à réaliser. On pourra faire tous les changements que tu voudras sur les plans, on...

- Attends, le coupa Falko, un peu pâle. Je ne te suis pas, là. Quand j'ai parlé d'emménager ensemble, tu...
- Je sais, l'interrompt Noah à son tour. Je suis vraiment désolé. Pardonne-moi...
- Je ne comprends pas...
- A l'époque, je n'étais pas certain de retrouver un travail, expliqua vivement Noah. Et je ne voulais pas... Je suis désolé si je t'ai blessé, Falko. Je suis un peu orgueilleux, je ne voulais pas dépendre de toi financièrement... Mais cette maison... Si tu acceptes de vivre avec moi, si elle te plaît, ce sera la nôtre.

Falko resta un long moment silencieux, les yeux rivés sur les plans de son amant. Avec l'impression d'être sur des charbons ardents, Noah se força à attendre son verdict en silence.

- J'hésite entre l'envie de te frapper et celle de t'embrasser, murmura finalement Falko.
- Je préférerais la deuxième option, répondit Noah avec un rire embarrassé.
- Fais-moi visiter, dit Falko en sortant de la voiture.

Noah descendit vivement du véhicule et le rejoignit en le voyant avancer vers l'entrée de la maison.

- Ça ne paie pas de mine, le prévint-il en prenant dans sa poche les clés qu'il avait dissimulées à Falko ces derniers jours.
- Tu as raison, répondit Falko une fois à l'intérieur. C'est une vraie ruine.

Noah se mordilla la lèvre et le prit par la taille pour s'appuyer contre son dos.

- Ferme les yeux, demanda-t-il.
- Je n'ai aucune imagination, objecta Falko en comprenant d'instinct ce qu'il voulait qu'ils fassent.
- J'en ai pour deux, répondit Noah. Ferme les yeux, s'il te plaît. Laisse-moi te montrer.

Falko soupira mais ferma les yeux. Noah posa un baiser dans son cou.

- Imagine la pièce sans le muret au milieu, comme si tu voyais un grand espace libre. Représente-toi la pièce avec des murs remis en état, du parquet au sol, des teintes chaudes sur les murs, des panneaux coulissant à la place des portes. Il y aurait un canapé, une table basse, un feu ouvert dans la cheminée... On aurait un tapis chaud et doux sous nos pieds nus...
- Un tapis devant la cheminée ? sourit Falko. Tu nous prévois des soirées d'hiver torrides, non ?

Noah l'entraîna dans une autre pièce sans répondre.

- Ici, ce serait la cuisine. A l'étage, une pièce serait réservée à ton bureau, avec ton ordinateur pour les soirées où je n'arriverais pas à t'arracher à ton travail. J'aurais mon atelier juste à côté pour venir t'empêcher de te tuer à la tâche, dit Noah avant de l'entraîner dans une autre pièce. Là, ce serait la chambre. Spacieuse. On abattrait le mur pour mettre à sa place un panneau coulissant pour la séparer de la salle de bain.
- Hum, fit Falko. J'ai dû mal à me faire une idée de ce que ça donnerait.
- Je pourrais mettre ça sur mon logiciel, ça te donnerait une idée du 3D, suggéra Noah.
- Mmm, ça m'aiderait, avoua Falko. Noah... ?
- Oui ?
- Tu le veux vraiment ? demanda Falko en se retournant pour le regarder gravement. Tu veux vraiment vivre avec moi ?
- Je t'aime, Falko, répondit-il. Je veux vivre avec toi le reste de mes jours. Pas chez toi, ni chez moi mais chez nous. Si cette maison ne te plaît pas, on peut chercher ailleurs. On peut même décider d'en construire une, si tu veux.

Falko posa son index sur les lèvres de son compagnon.

- Tu es mon univers, Noah. Ma maison, mon chez moi, c'est là où tu es. Cette maison me convient, si tu es prêt à t'investir avec moi pour en faire notre nid.

Noah, ému, hocha la tête.

- Alors ce sera notre maison.
- Je veux bien mettre la main à la pâte pour les travaux mais tu seras la tête pensante, le prévint Falko. Pareil pour la décoration.
- Pas de problème, le rassura Noah à voix basse en posant son front contre le sien. On en fera un lieu où on se sentira bien, tous les deux.

Falko lui caressa doucement le bras. Noah glissa une main dans les cheveux sombres de son compagnon et le contempla avec une infinie tendresse. Falko sourit et se blottit dans ses bras. Un soupir de bonheur lui échappa quand Noah le serra contre lui, sa chaleur se mêlant à la sienne, et il ferma les yeux.

- Je t'aime, murmura-t-il.

Noah sourit et posa un baiser sur ses lèvres.

- Moi aussi, Falko, je t'aime, murmura-t-il. Mon Iceman, mon homme de glace...
- Pas avec toi, protesta légèrement Falko. Tu sais trop bien me faire fondre...
- Mmm, fit Noah en riant doucement. Tu es mon homme quand même.
- Oui, sourit Falko en plongeant son regard dans le sien. Ça, oui. Et tu es le mien.
- Oui, je suis à toi, murmura Noah contre ses lèvres.

Oh oui, songea Noah tandis que Falko l'embrassait tendrement. *Je suis à toi. Depuis bien longtemps.*

FIN